



John Adams Library.

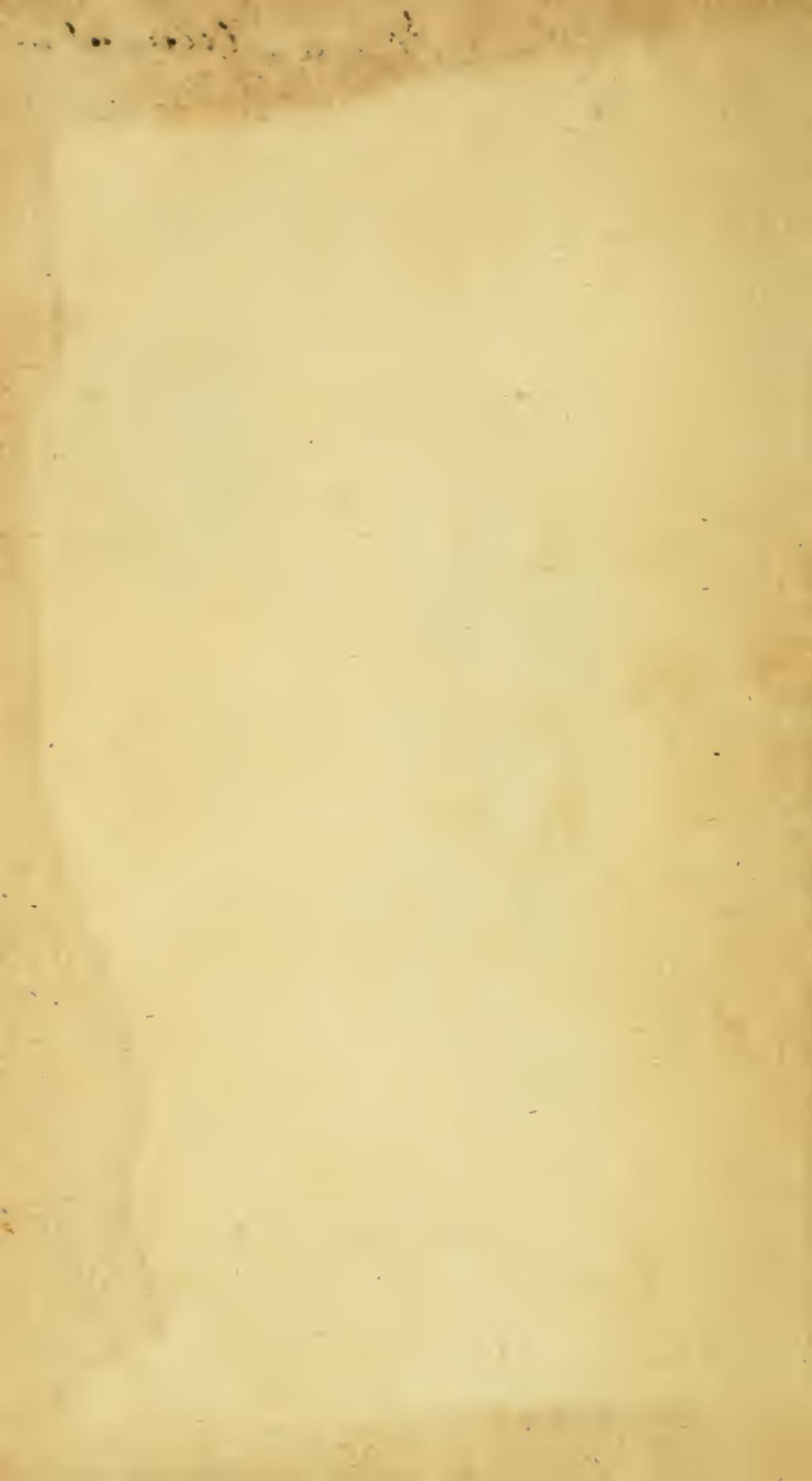


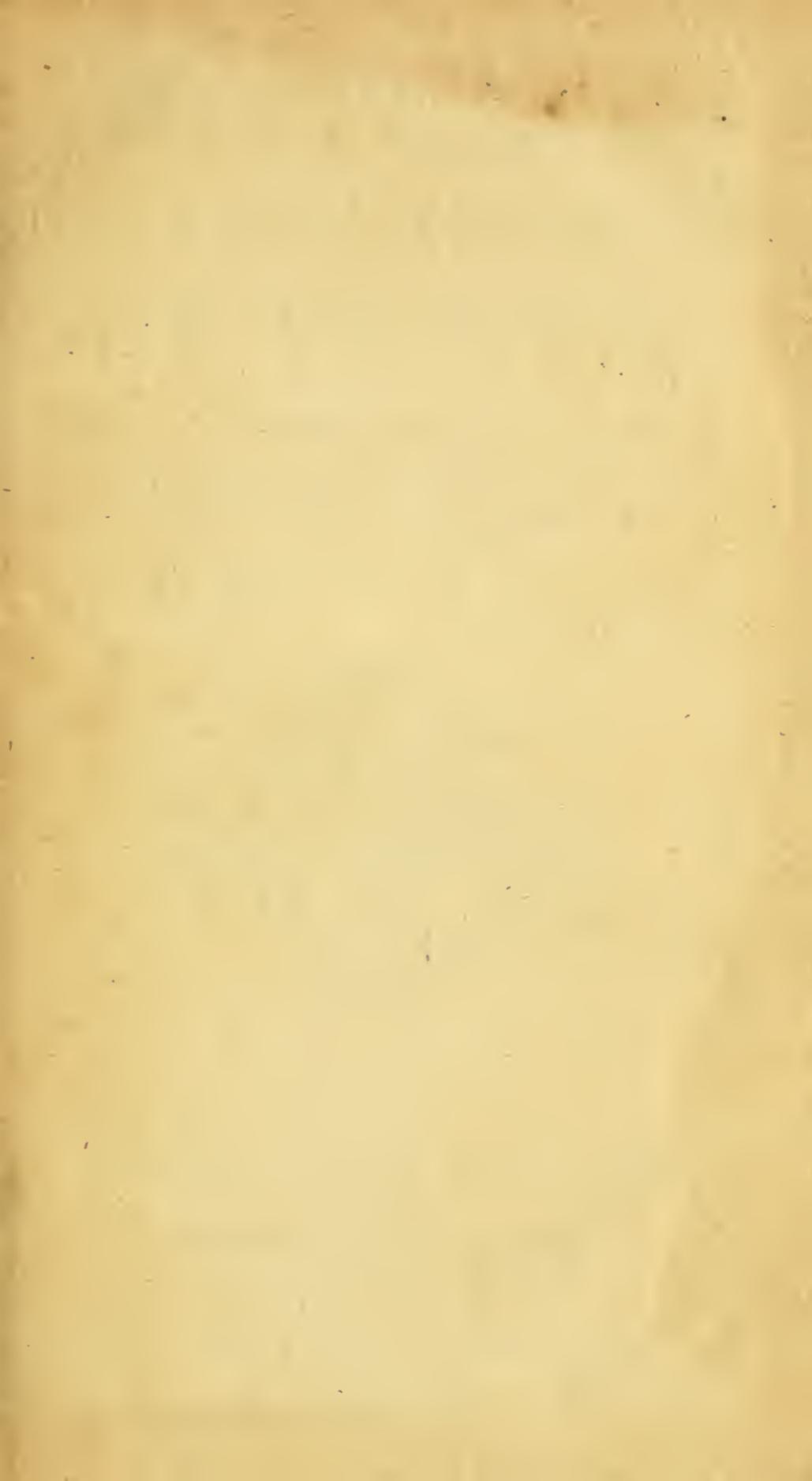
IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.

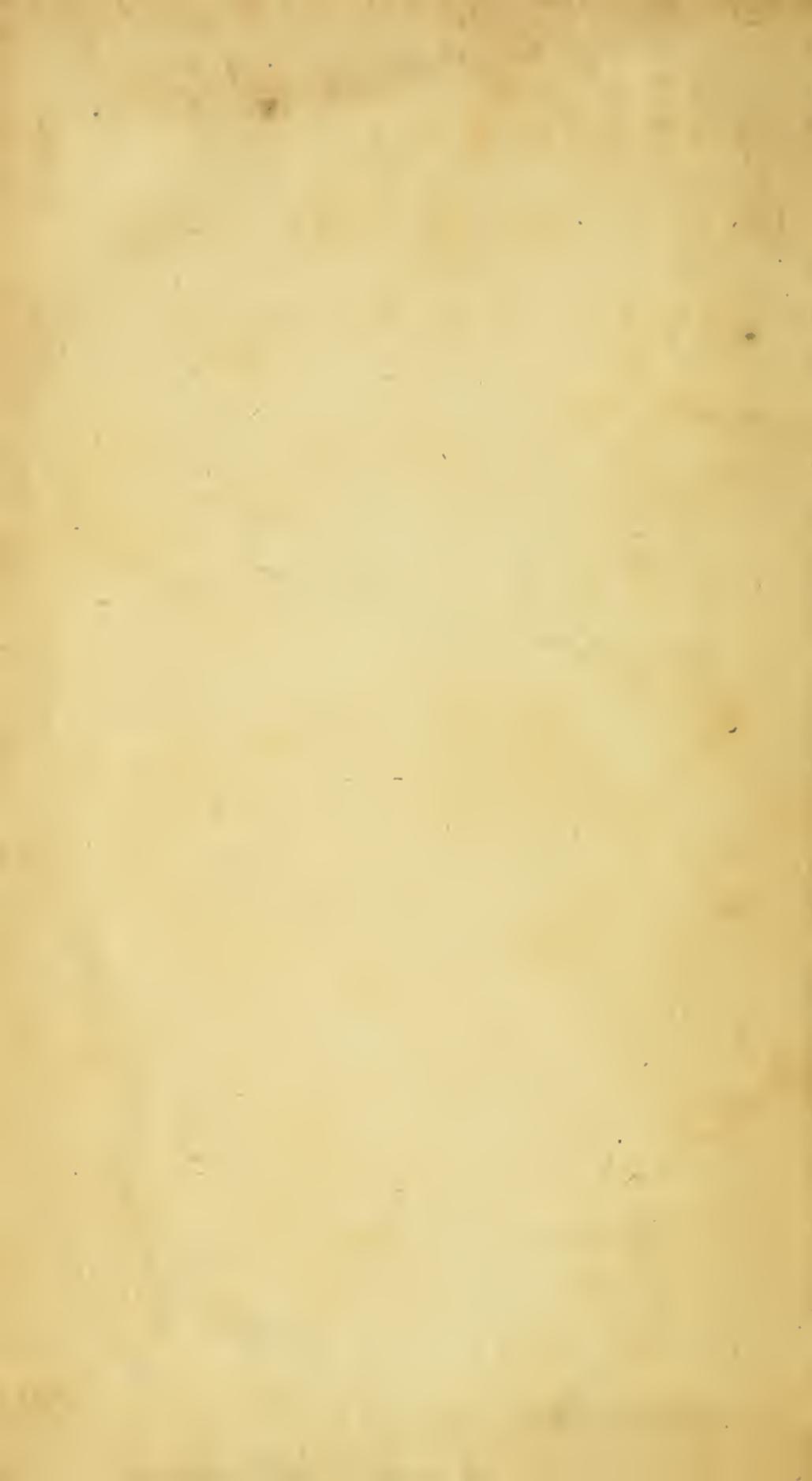


SHELF No.
★ ADAMS
★ 174.3
U. 6.

John Adams -







HISTOIRE DE LA RÉPUBLIQUE DE VENISE,

Depuis sa Fondation jusqu'à présent.

*Par Monsieur l'Abbé L***.*

T O M E S I X I E M E .



A P A R I S ,

Chez DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques,
au-dessous de la Fontaine S. Benoît, au Temple
du Goût.

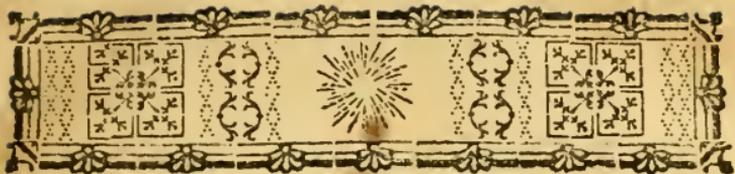
M. DCC. LXIV.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

x
x ADAMS

174.3

v.6.



AVERTISSEMENT.

DES occupations, dont le détail est inutile au Public, ont interrompu la continuation de cet Ouvrage. Il sera désormais continué sans interruption. Les nouveaux garans que j'ai à citer sont :

1°. L'Histoire de Venise, depuis la fondation de la République jusqu'à l'an 1498, que l'on attribue avec assez de vraisemblance à André Navagier, noble Vénitien, qui eut de son temps beaucoup de célébrité dans les lettres, & beaucoup de réputation dans les affaires. Il étoit Ambassadeur de la République en France, à la fin du quinzième siècle, & il y mourut. Cet Auteur a mêlé des fa-

bles & des anachronismes dans la narration des faits anciens ; il y a plus d'exactitude dans la partie de son Histoire , qui renferme le quinzieme siecle.

2°. L'Histoire de Bresse , par Christophe de Soldo , Gentilhomme Bressan. Elle comprend tout ce qui s'est passé en Lombardie , depuis 1437 jusqu'en 1468. L'autorité de cet Historien est d'autant plus considérable , qu'il tenoit un rang distingué dans sa patrie ; qu'il ne parle que des choses qui se sont passées de son vivant , & qu'il en fait le détail avec beaucoup d'ingénuité.

3°. L'Histoire de Florence, par Jacques Poggi , avec les notes de Jean-Baptiste Recanati , noble Vénitien. Elle commence en 1360, & finit en 1454. Poggi est un des plus célèbres Auteurs du

AVERTISSEMENT. 5

quinzieme siecle. Il fut employé au Concile de Constance & à Rome sous différens Papes, & termina ses jours à Florence. Son Histoire est écrite avec pureté pour le style, avec ordre pour les événemens, & avec assez d'impartialité pour les faits.

4°. L'Histoire de la Ville de Mantoue, depuis son origine jusqu'à l'an 1464, par Barthelemi Sacco, plus connu sous le nom de Platina, qui étoit le lieu de sa naissance. Le style de cet Historien a de la vivacité & de l'agrément. Il est à consulter pour ce qui s'est passé en Lombardie dans le quinzieme siecle; mais il faut être en garde contre sa partialité en faveur des Princes de la maison de Gonzague.

5°. Les Annales de Plaisance, depuis 1401 jusqu'en 1463, par Antoine de Ripalta, Gentil-

6 *AVERTISSEMENT.*

homme Plaisantin , continuées par Albert de Ripalta , son fils , jusqu'en 1484. On trouve dans ces Annales les principaux événemens arrivés en Lombardie , avec les dates. Le style est sans apprêt , & la narration est ingénue & impartiale.

6°. Les Annales anonymes de Forli , depuis l'an 1265 jusqu'à l'an 1473. L'Auteur annonce , dans sa Préface , qu'il veut rester inconnu. Il paroît qu'il a écrit vers l'an 1485. On trouve dans cet Auteur des dates & des détails qui ne sont pas à mépriser.

7°. La Chronique d'Eugubio , depuis 1450 jusqu'en 1472 , par Garnier Berni , Capitaine au service de Frédéric III , premier Duc d'Urbin. Il y a peu de choses à recueillir dans cette Chronique. Elle a pourtant son utilité pour les dates & pour l'éclair-

cissement de certains faits.

8°. Le Journal anonyme de Parme, depuis 1477 jusqu'en 1482. Ce Journal a le mérite de l'exactitude, sans avoir, comme la plupart des autres, l'inconvénient & l'ennui des détails minutieux.

9°. Le Journal Romain de Jacques de Volterre, depuis 1462 jusqu'en 1484.

10°. Les Annales de Naples, depuis 1197 jusqu'en 1486, par Louis & Jean de Raymo. Ce n'est qu'un fragment avec des lacunes considérables.

11°. Le Journal anonyme de Naples, depuis 1266 jusqu'en 1478. Ce Journal est exact pour les faits. On y trouve tout le détail des guerres entre les maisons d'Anjou & d'Arragon, pour la succession au Royaume de Naples.

12°. L'Histoire du Mont-Ferrat, depuis son origine jusqu'à l'an 1490, par Benvenuti de S. Georges, Gentilhomme du Pays. Cet Auteur paroît avoir cherché la vérité avec beaucoup de zele. Il n'a pu se dépouiller entièrement des erreurs & des préjugés de son temps. A la réserve de quelques fables anciennes qu'il a admises avec trop de crédulité, son Histoire est d'ailleurs très-exacte.

13°. Les Annales de Bologne, par Jérôme de Bursellis, Religieux Dominicain, depuis 1418 jusqu'en 1497. Ces Annales sont précieuses pour les détails & pour les dates.

14°. Le Journal anonyme de Ferrare, depuis 1409 jusqu'en 1502. Il paroît être de plusieurs mains différentes. Le style en est insipide; mais la vérité des faits s'y trouve.

AVERTISSEMENT. 9

15°. L'Histoire des guerres de Charles VIII & de Louis XII, en Italie, depuis 1494 jusqu'en 1500, par Marin Saruto, noble Vénitien. C'est le même qui a donné l'Histoire des Doges de Venise, dont nous avons parlé ailleurs.

16°. Le Commentaire d'Antoine Hyvani de Sarzane, sur la guerre du Volaterran en 1472. Ce petit Ouvrage fait par ordre des Florentins, & dans la vue de leur plaire, est d'une partialité extrême à leur égard.

17°. L'expédition de Pie II contre les Turcs, par Leodrife Crivelli.

18°. L'expédition des Génois contre Barcelonne l'an 1466, par Antoine Galli, Secrétaire de la Magistrature de S. Georges, avec une addition sur la navigation de Christophe Co-

lomb dans les Indes Occidentales.

19°. Les deux Vies de Philippe-Marie Viscomti, Duc de Milan, & de François Sforce, son successeur, par Pierre Candide Decembri de Vigevano, fils d'un Secrétaire de Philippe-Marie Viscomti. Ces deux Vies renferment des particularités intéressantes. Comme elles ont été écrites après la mort des deux Princes, elles sont moins suspectes de partialité.

20°. L'Histoire de François Sforce, Duc de Milan, depuis 1421 jusqu'en 1466, par Jean Simonetta, Secrétaire de ce Prince. C'est un des plus beaux morceaux d'Histoire qui nous ait été conservé. Le style est pur, les détails sont précieux, la narration est vive & animée. L'Auteur a écrit par les ordres, &

presque sous la dictée de son maître. Il n'est pas étonnant que la partialité s'y fasse un peu sentir. Cependant il s'en faut de beaucoup que la complaisance du Courtisan ait entièrement éclipsé la sincérité de l'Historien.

21^o. L'Histoire de la guerre des Vénitiens contre François Sforce , Duc de Milan , par Porcelli , Auteur Napolitain. Cette Histoire renferme de grands détails ; mais il paroît que l'Auteur a tout sacrifié au desir d'élever au-dessus de tous les Héros de son temps Jacques Pichinin , alors Capitaine général de la République.

Je ne cite que les Historiens contemporains , parce que ce n'est que d'après eux qu'on doit écrire l'Histoire. On les trouve tous réunis dans la grande col-

lection des Historiens d'Italie
par Muratori. On ne sauroit
puifer la vérité dans une meilleure
source.





S O M M A I R E

DU LIVRE VINGT ET UNIEME.

François Foscarì élu Doge de Venise. Les Grecs cedent Salonique aux Vénitiens. Cette acquisition irrite Amurat. Salonique est assiégée par les Turcs. Ils levent le siège. Affaires d'Italie. Guerre des Florentins avec le Duc de Milan. Ils sont battus à Zagonara. Ils implorent le secours des Vénitiens. Ils essuient de nouveaux échecs. Disgrace de François de Carmagnole, Général du Duc de Milan. Il passe au service des Vénitiens. Le Duc de Milan confisque tous ses biens. Les esprits s'aigrissent à Venise contre le Duc de Milan. Ambassadeurs de Milan & de Florence à Venise. Carmagnole court risque d'être empoisonné. Sa harangue au Sénat. La guerre est résolue contre le Duc de Milan. Ligue formée par les Vénitiens. On établit un Conseil de cent sages pour la guerre. Intelligence de Carmagnole dans les Etats de Philippe. Surprise de la Ville de

Bresse. Etat de la place. Flotte de Venise sur le Pô. Le Duc de Milan rappelle ses troupes de Toscane. Infidélité du Marquis de Ferrare. Les troupes de Milan vont au secours de la Ville de Bresse. Lignes construites par Carmagnole. Mauvaise conduite des Généraux de Philippe. Belle défense des assiégés. La garnison de Bresse capitule. Le Duc de Milan envoie à Venise un incendiaire. L'Isle de Chypre est envahie par le Soudan d'Egypte. Le Pape négocie la paix entre les Vénitiens & le Duc de Milan. La paix est signée à Ferrare. Mécontentement de Philippe. Ses Sujets le pressent de continuer la guerre. Proposition des Citoyens de Milan. Elle est rejetée. Le Duc de Milan refuse d'exécuter les articles de la paix. Les Vénitiens renouvellent la ligue contre Philippe. Opérations de la campagne. Casal-Magior assiégé par les troupes de Milan. Il capitule. Exploits de François Bembo. Opérations des troupes de terre. L'armée Vénitienne est surprise & dissipée. Belle manœuvre de

Carmagnole. Méfintelligence des Généraux de Philippe. L'armée de Milan est entièrement défaite. Conduite suspecte de Carmagnole. Elle est dissimulée par les Vénitiens. Conduite des divers Alliés des Vénitiens. Nouvelles conférences pour la paix. Fermeté des Vénitiens. Conclusion de la paix. Avantages de cette paix. Trêve avec Sigismond, Roi de Hongrie. Mariage du Duc de Milan. Contestations sur l'exécution du traité de paix. Révolte de la Ville de Bologne. Récompenses données par les Vénitiens à leurs Généraux. Envoi d'une flotte contre les Turcs. Guerre des Florentins contre les Luquois. Le Duc de Milan envoie du secours aux Luquois. Les Vénitiens s'en plaignent. Assassinat du Doge Foscarini. La ville de Salonique est prise par les Turcs. Paix des Vénitiens avec les Turcs. Expectative de l'État de Ravenne donnée aux Vénitiens. Mariage du fils du Marquis de Ferrare. Les Vénitiens renouvellent la ligue avec les Florentins. Ambassadeurs de Milan à Venise. Complots

découvert & puni. Mort du Pape Martin V. Son successeur est un Vénitien. Joie des Vénitiens au sujet du nouveau Pape. Ouverture de la campagne. Déroute de l'armée Vénitienne. Progrès des Généraux de Philippe. La Flotte des Vénitiens est détruite. Succès de Lorédan sur la côte de Gênes. Conduite répréhensible de Carmagnole. Irruption des Hongrois dans le Frioul. Nouvelles fautes de Carmagnole. Affaires d'Egypte. Sigismond passe en Italie. Carmagnole est arrêté & puni de mort. Inutilité du Congrès de Plaisance. Opérations de l'armée Vénitienne. Campagne sur mer. Paix des Alliés avec le Duc de Milan. Le Doge Foscarini veut abdiquer. On n'accepte point sa démission.





HISTOIRE DE LA RÉPUBLIQUE DE VENISE.

LIVRE VINGT ET UNIÈME.



PRÈS qu'on eut terminé les obseques du Doge Thomas Mocénigo, on procéda à l'élection de son successeur. Plusieurs Candidats furent mis sur les rangs ; mais il n'y en eut que deux entre lesquels les suffrages furent assez long-temps balancés, Pierre Lorédan & François Foscarei. Le premier jouissoit de toute la considération due aux exploits & aux vertus militaires. Le second avoit l'avantage que donnent l'intrigue & la dextérité ; & le nombre des partisans qu'il s'étoit faits par argent ou par séduction , étoit considérable. Les intérêts de ces deux

—
An. 1423.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

An. 1423.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV Doge
de Venise.

compétiteurs furent vivement agités dans l'intérieur du Conclave. Les amis de Foscarî, pour procurer l'exclusion de Pierre Lorédan, affectèrent de relever ses grands talens pour la guerre, & soutinrent que, personne n'étant aussi capable que lui de commander les forces maritimes de l'Etat, la République devoit se conserver la liberté de l'employer contre les ennemis du dehors, dans les occasions où la sûreté de l'Etat seroit intéressée. Le parti de Lorédan observa que François Foscarî avoit beaucoup d'enfans & peu de bien, qu'il étoit d'un caractère turbulent & ennemi de la paix, & qu'on devoit se souvenir de ce que le dernier Doge avoit dit de lui en mourant, que si on le mettoit à la tête de la République, il ne tarderoit pas d'allumer & ne cesseroit d'entretenir le feu de la guerre. Il y eut jusqu'à dix scrutins; mais enfin Foscarî l'emporta, & fut proclamé Doge le 15 d'Avril de l'an 1423. Le lendemain il prit possession du Palais, & fit au peuple une très-belle harangue, qui fut reçue avec de grands applaudissemens.

Les commencemens de son Dogat furent signalés par une acquisition importante. Jean Paléologue regnoit à Constantinople. Incapable de conserver ses Etats contre les forces Ottomanes, il aimoit mieux les démembrer en faveur des Puissances voisines de la Chrétienté. Il fit offrir aux Vénitiens la Ville de Salonique, que le Sultan Amurat, déjà maître d'une partie de la Macédoine, projettoit d'envahir. L'offre fut acceptée par le Sénat. On arma à Venise six galeres; on fit partir un Gouverneur, deux Provéditeurs & des troupes, pour prendre possession de la place; & le peuple de cette Ville riche & commerçante, se crut à l'abri des événemens qu'il appréhendoit, en se voyant défendu par une garnison Vénitienne.

Amurat fut très-offensé contre le Sénat, qui avoit osé traverser ses vues & braver sa puissance. Son mécontentement qu'il fit éclater, & les grands préparatifs qu'il faisoit pour assiéger Salonique, déterminèrent la Seigneurie à l'envoi d'un Ambassadeur, pour entrer en négociation avec ce Prince.

An. 1423.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV Doge
de Venise.

Les Grecs
cedent Salo-
nique aux Véné-
itiens.

Cette acquisition irrite Amurat contre les Vénitiens.

An. 1423.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Nicolas Giorgi fut chargé de cette commission importante. Il se rendit au camp d'Amurat, qui le reçut très-fierement, & qui lui dit avec amertume que, si les Vénitiens n'avoient pas accepté l'offre de Jean Paléologue, il auroit eu Salonique, ou par capitulation, ou par force. Il le congédia sans vouloir l'entendre, & le fit arrêter à son retour près d'Andrinople.

Salonique est
assiégée par
les Turcs.

Une détention si contraire au droit des gens rendit la guerre inévitable. On arma à Venise toutes les galeres du port : on envoya ordre d'armer toutes celles de Candie, de Modon, de Coron, de Naples, de Romanie & de Zara. On donna le commandement de cette flotte à Pierre Lorédan, qui s'embarqua avec un gros corps de troupes de terre, & qui fut spécialement chargé de secourir Salonique & de couvrir les colonies de l'Archipel.

An. 1424.

Ils sont for-
cés de lever le
siège.

La flotte fit voile vers les côtes de Romanie. Amurat s'étoit porté sur Salonique avec une grande armée, & dressoit ses machines pour battre la place. Lorédan, après avoir établi sa croisiere devant Gallipoli, détacha

Fantin Michiéli pour porter du renfort à la garnison assiégée. Les troupes de ce détachement débarquèrent près de Salonique, à l'Isle de Cassandre, dont elles s'emparèrent malgré la vigoureuse résistance des Turcs. Elles eurent le même avantage à Platanée, & ayant forcé ces deux postes principaux, elles ne trouverent plus d'obstacles pour faire entrer le secours. Dès que Michiéli eut ravitaillé la place, il alla rejoindre le gros de la flotte. Amurat fit attaquer le Château de Chryso polis par un corps de douze mille hommes. Ce Château fut canoné & bombardé pendant trois semaines, surpris enfin & enlevé dans une escalade de nuit. Mais cet avantage n'eut pas les suites qu'on en devoit craindre. Tant de fatigues & tant de pertes avoient tellement affoibli l'armée d'Amurat, qu'il fut contraint de lever le siège.

An. 1424.
FRANÇOIS
FO SCARI,
LXV. Doge
de Venise.

L'Italie n'étoit pas moins agitée que les contrées de l'Orient. Jeanne, sœur de Ladislas, regnoit à Naples. Livrée aux cabales de ses favoris & à toute l'instabilité de son caractère, elle dis-

Affaires d'Italie.

An. 1424.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

posoit bizarrement de son trône & de son cœur, & son gouvernement n'étoit qu'un tissu de débauches, de foiblesses & de cruautés. Elle avoit d'abord adopté Alphonse, Roi d'Arragon; mais s'étant bientôt lassée de ce nouveau maître, qui lui préparoit des fers, elle s'étoit jettée par une seconde adoption entre les bras de Louis III, Duc d'Anjou; & le Royaume de Naples étoit la victime des prétentions alternativement supérieures de ces deux concurrens.

Le Pape Martin V appuyoit le parti du Duc d'Anjou autant par attachement aux idées de ses prédécesseurs, qui avoient disposé du Royaume de Naples en faveur de ce Prince, que par opposition contre Alphonse, fauteur du schisme de Pierre de Lune, & dans le dessein de former aux Colones ses neveux de riches établissemens aux dépens de la Reine Jeanne.

Philippe-Marie Viscomti, Duc de Milan, lié d'intérêt avec les Colones, profitoit des complaisances du Pape pour étendre ses vues d'ambition sur tous les Etats qui étoient à sa

bienfiance, & dont la foiblesse ne pouvoit l'arrêter. Rempli de cette politique artificieuse qui seme les défiances, qui fomente les divisions, qui, par mille sourdes infractions aux traités, inspire des mécontentemens secrets, & provoque les ruptures ouvertes, il ne cherchoit qu'à aigrir ceux qu'il vouloit soumettre, afin de trouver des motifs d'éclater dans la résistance qu'on faisoit à ses injustices.

Les Florentins en garde contre la puissance & le caractère d'un voisin si entreprenant, voyoient la perte de leur liberté dans les événemens qui pouvoient le rapprocher de leurs frontières. Ils étoient les amis nécessaires de tous les ennemis de Philippe, & avoient une opposition décidée pour tous les par is que ce Prince favorisoit.

Il y avoit alors en Italie un nombre de guerriers indépendans qui avoient leurs soldats à eux, & qui se vendoient au plus offrant, changeant de maître & de parti à l'appas d'une meilleure solde. Ces chefs, soldats de fortune la plupart, s'étoient établis sur

An. 1424.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

An. 1424.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

ce pied pendant l'anarchie que la longue absence des Papes & les troubles du grand schisme avoient occasionnée dans les Etats de l'Eglise. Le fameux Braccio avoit donné l'exemple. Les Sforces, les Pichinins & plusieurs autres, avoient été ses imitateurs. Ces hommes longuement exercés dans les combats, & ne connoissant que le métier des armes, étoient recherchés par toutes les parties belligérantes; on n'obtenoit leurs services qu'à force d'argent, & en leur cédant des villes, quelquefois même des provinces entières; & si on cessoit de les employer, ils se répandoient dans les divers Etats d'Italie avec leurs troupes, & y commettoient des désordres affreux. Comme ces chefs, que l'on nommoit *Condottieri*, ont eu beaucoup de part aux guerres dont nous allons parler, il a fallu les faire connoître.

Guerre des
Florentins
avec le Duc
de Milan.

La rupture entre les Florentins & le Duc de Milan venoit d'éclater. Philippe, par un dernier traité, s'étoit obligé à ne point faire avancer ses troupes du côté de la Toscane, au-delà de Pontremolé, & à ne rien tenter
du

du côté du Bolonois. Ce n'étoit qu'en conséquence de cet engagement que la République de Florence avoit consenti que Philippe profitât des divisions de la ville de Gênes pour s'en rendre maître. Les Génois, après avoir secoué le joug des François, avoient choisi pour Doge Thomas Frégose, qui en bute aux factions des Adornes & des Fiesques, n'avoit pu se maintenir qu'en les proscrivant. Il s'en étoit suivi de grands troubles que le Duc de Milan fomentoit, & dont il profita pour réunir l'Etat de Gênes à sa domination. Frégose fut forcé de lui céder sa Capitale, & obtint pour tout dédommagement la ville de Sarzane & son territoire entre l'Etat de Gênes & le Lunefan.

Pendant que Philippe étoit occupé à cette conquête, les Florentins acheterent des Génois le Port de Livourne, ce qui déplut infiniment à ce Prince. Il se crut dès-lors autorisé à ne plus garder de ménagement à leur égard; & contre la foi du dernier traité, il envoya des troupes au Légat de Bologne qui lui en demandoit.

AN. 1424.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

AN. 1424.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Survint la mort du Seigneur de Forli, dont nous avons déjà fait mention. Philippe autorisé par le testament de ce Seigneur à prendre sa veuve & son pupille sous sa protection, mit garnison dans Forli. Cette entreprise fut regardée à Florence comme une infraction manifeste au traité. Philippe proposa d'accommoder l'affaire, & nomma le Pape & les Vénitiens pour médiateurs. Les Florentins qui connoissoient les dispositions du Pape, & qui n'étoient pas trop assurés des sentimens des Vénitiens, anciens alliés des Viscontis, envoyèrent un Ambassadeur à Milan *, lequel, n'ayant pu

* C'est sur la foi de Marin Saruto, l'un des plus célèbres Historiens de Venise, que nous avons dit dans le tome précédent que cet Ambassadeur, Barthelemi Valori, étoit Juif. On nous a observé qu'il étoit fort extraordinaire qu'un Juif portât le nom de Barthelemi. Cette observation judicieuse nous a fait naître des doutes. Nous avons consulté Poggi, célèbre Historien de Florence. Il parle de Barthelemi Valori, envoyé en Ambassade vers le Duc de Milan, comme d'un des principaux du Conseil de Florence. Le témoignage de ce dernier Historien est sans réplique; & nous devons reconnoître, ou que Marin Saruto a été mal informé, ou qu'en disant que Barthelemi Valori étoit un Juif, il a voulu simplement peindre le caractère du personnage par la force de cette épithète. On sait d'ailleurs qu'il y avoit alors à Florence une famille de Valoris qui occupoit un rang distingué parmi les nobles de cette République. Bar-

avoir audience du Prince , retourna plein de ressentiment à Florence , & dans le compte qu'il rendit de sa mission , il parla avec tant de feu de l'infidélité & des mépris de Philippe , que la guerre fut résolue sur le champ.

AN. 1424.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Cependant il y eut encore bien des négociations de la part de Martin V & de Nicolas d'Est , Marquis de Ferrare , pour prévenir l'embrasement dont la Lombardie étoit menacée ; mais Philippe usa des artifices ordinaires aux Princes qui , enflés de leurs succès , ne montrent un desir apparent de la paix , que pour colorer l'injustice de leurs entreprises de guerre. Les Florentins assemblèrent une armée de six mille chevaux & de trois mille hommes d'infanterie aux ordres de Charles Malatesta , Seigneur de Rimini , qui marcha droit à Forli. Ils se liguerent avec Thomas Frégose , ancien Doge de Gênes. Ils attirerent dans leur parti Henri d'Arragon , frere d'Alphonse , qui mena une flotte contre les Génois.

thelemi Valori s'attacha dans la suite à la maison d'Anjou , & passa en Provence où il posséda la terre de Marignane. Sa postérité est restée en France.

An. 1424.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Ils font bat-
tus à Zagona-
ra.

Ces deux entreprises réussirent l'une & l'autre très-mal. Les Génois qu'on croyoit mécontents de la domination de Philippe, ne se laisserent, ni corrompre par les insinuations, ni intimider par les menaces de Frégose & de Henri. Malatesta rencontra les troupes Milanoises près de Zagonara. Il livra bataille, fut entierement défait, & resta prisonnier chez l'ennemi. Les Florentins se hâterent de réparer le désordre de cette défaite. Ils rassemblèrent une nouvelle armée, & choisirent pour la commander Nicolas Pichinin, l'un de ces chefs dont nous avons parlé. Pichinin qui devint si célèbre dans la suite, n'arrêta point les progrès des troupes de Philippe, qui soumirent plusieurs villes dépendantes ou alliées des Florentins. Ceux-ci désespérés de leur mauvaise fortune, eurent recours à Martin V; mais la partialité de ce Pontife pour le Duc de Milan rendit cette négociation infructueuse.

Ils implo-
rent le secours
des Vénitiens.

Il ne leur restoit d'espérance que dans la jalousie des Vénitiens, que les prospérités de Philippe devoient natu-

rellement exciter. Ils leur députerent Pallas Strozzi & Jean de Médicis, lesquels peignirent vivement au Doge & au Sénat le danger qui menaçoit l'Italie & l'Etat de Venise en particulier, si les vues de ce Prince ambitieux & perfide n'étoient pas arrêtées par les forces réunies de tous ceux qui étoient intéressés à son abaissement. Cette députation fut reçue froidement. Le Sénat ne voyoit point encore de nécessité pressante de s'opposer à Philippe. Il étoit arrêté par les traités qui l'engageoient à ce Prince: il craignoit les embarras & les suites d'une guerre en terre ferme, tandis que les possessions de la République dans le Levant étoient continuellement menacées par les Turcs. Il envoya deux nobles à Florence, pour s'excuser d'entrer dans l'alliance qu'on lui proposoit.

Les Généraux du Duc de Milan pressoient leurs ennemis sans relâche. Ils leur livrerent une seconde bataille, qui ne fut pas moins fatale aux Florentins que la précédente. Ceux-ci ne voyant plus de ressource à leur mal,

An. 1424.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Ils essuient
de nouveaux
échecs.

An. 1424.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

heur, firent de nouveaux efforts auprès des Vénitiens ; en sorte que le Sénat, fatigué de leurs remontrances & inquiet de leur mauvais sort, promit d'envoyer un Ambassadeur à Philippe pour l'exhorter à la paix. Cet Ambassadeur fut André Mocénigo. Il se rendit à Milan ; mais soit qu'il fût porté dans ses instructions d'insister foiblement, soit que Philippe, par ses artifices, eût donné une couleur avantageuse à sa conduite, il revint sans avoir changé les dispositions de ce Prince.

An. 1425.
Disgrace de
François de
Carmagnole,
Général du
Duc de Mi-
lan.

Dans ce temps-là, le Duc de Milan fit une de ces fautes que les Princes commettent quelquefois hardiment, dont la flatterie & le sentiment de leur pouvoir voilent à leurs yeux les conséquences, quoique les plus fameux événemens doivent les convaincre, qu'il est de leur intérêt de les éviter toujours. Philippe avoit parmi ses Généraux un Officier de grande réputation nommé François de Carmagnole. De la condition de simple soldat il s'étoit élevé par sa bravoure & par sa bonne conduite, aux premiers grades de la

milice. Il jouissoit de toutes les prérogatives attachées au rang & aux services des *Condottieri* les plus célèbres. Philippe, qui lui devoit la conquête de Gênes & le recouvrement du Bressan, l'honoroit de son estime & de sa confiance. Il lui avoit donné de grandes terres; il lui avoit fait épouser une de ses filles naturelles, & lui avoit permis de porter nom & armes de Viscomti. Il avoit joint à des distinctions si flatteuses le gouvernement de Gênes, & la fierté des Génois adoucie par la sage administration de Carmagnole, souffroit la domination étrangère presque sans murmurer.

Un homme grand par son mérite seul, s'abaisse difficilement aux petits soins qui font le principal de la politique des Cours. Carmagnole avoit une franchise & une élévation de sentiment, que les personnes qualifiées traitent d'orgueil dans un homme parvenu. Il avoit donc pour ennemis tous les courtisans qui étoient autour de Philippe. Il leur avoit donné plus d'une occasion de le desservir, par des traits vifs qui étoient échappés à

An. 1425.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

An. 1425.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

sa sensibilité. Les courtisans n'oublioient pas d'exagérer ces petites fautes, de les attribuer à des intentions pernicieuses. Ils donnoient à leur malignité des vraisemblances, & Philippe n'étoit pas de ces Princes qui savent démêler la rivalité sous le masque du zele. On travailloit avec habileté à lui inspirer des mécontentemens & à donner à Carmagnole des mortifications. Il fut question d'envoyer une flotte contre le Roi Alphonse. On eut soin d'en faire donner le commandement à un Officier inférieur en grade, & plus inférieur encore en talens. Carmagnole s'en plaignit. Cette plainte fut représentée comme une témérité insolente qui faisoit oublier à un homme de néant l'autorité d'un maître qui l'avoit comblé de bienfaits.

Philippe se laissa prendre à ce piège, & résolut d'humilier Carmagnole. Il lui écrivit qu'il avoit besoin d'employer ailleurs les troupes qui étoient à ses ordres, & qu'il pouvoit quitter Gênes quand il voudroit. Carmagnole reconnut à ce style les insinuations des rivaux de sa gloire. Il conjura Philippe

très-instamment de ne point éloigner du service militaire un homme qui avoit été élevé & qui avoit toujours vécu en soldat. Il ne reçut point de réponse, & voyant sa perte décidée par ce silence, il prit le parti de demander sa démission, aimant mieux aller ailleurs chercher du service, que d'être réduit à Milan à la condition d'un particulier sans état. Le Duc lui fit récrire qu'il devoit se contenter d'exécuter les ordres qu'il avoit reçus.

Carmagnole, après une courte agitation de pensées, partit pour la Cour, dans le dessein d'aller plaider sa cause lui-même; & ne doutant pas qu'il ne lui fût aisé de confondre des ennemis à qui il ne connoissoit d'autre talent que la souplesse & l'intrigue, il se présenta à la porte du Château de Biagrasso, où Philippe étoit alors; mais les gardes lui refuserent l'entrée. Il demanda d'être annoncé. Philippe lui fit dire qu'il étoit en affaires, & le renvoya à ses Ministres pour être entendu. Carmagnole insista, répétant plusieurs fois qu'il étoit nécessaire qu'il parlât au Duc lui-même, qu'il ne

AN. 1425.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV Doge
de Venise.

An. 1425.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

vouloit le voir qu'un moment, & lui dire les raisons qu'il avoit eues de se rendre à la Cour. On l'écouta sans lui répondre. Alors transporté de colere, il prit le ciel à témoin de son innocence. Il protesta qu'après avoir mille fois prodigué sa vie pour l'intérêt & la gloire de Philippe, son honneur ne lui permettoit pas de plier sous la tyrannie des méchans dont ce Prince étoit obsédé. Il les nomma traîtres & perfides : il jura sur sa tête que, puisqu'on lui refusoit une courte audience pour des choses utiles, on se repentiroit dans peu de l'avoir méprisé : il monta à cheval, & se retira précipitamment à Carmagnole, lieu de sa naissance, d'où il se rendit à la Cour de Savoye.

Amédée VIII, qu'on nommoit le Salomon de son siècle, & qui devint dans la suite si fameux par la tiare qu'il reçut des Peres du Concile de Basle, & par l'abdication volontaire qu'il en fit, accueillit Carmagnole d'une maniere distinguée. Il voulut savoir le sujet de sa disgrâce. Carmagnole lui en fit le détail avec beaucoup

de ressentiment. Il éclata en reproches contre le Duc Philippe, & se plaignit avec amertume de ce qu'il sacrifioit un homme d'honneur à qui il devoit une partie de sa puissance, aux histrions & aux scélérats dont sa Cour étoit remplie. Amédée avoit été déjà sollicité par les Florentins d'entrer dans l'alliance contre Philippe, & n'étoit pas moins intéressé qu'eux à mettre des bornes à ses progrès. Il fonda Carmagnole, qui l'exhorta vivement à prendre ses sûretés contre un voisin superbe qui en vouloit à ses Etats, & qui avoit manifesté plusieurs fois le desir de le rendre son tributaire. Amédée sentoit l'utilité d'attacher à son service un Général tel que Carmagnole; mais il étoit trop circonspect pour ajouter une entiere foi au témoignage d'un homme offensé, & pour donner à Philippe un prétexte si plausible d'effectuer les mauvais desseins qu'on lui attribuoit. Carmagnole conféra plusieurs fois avec les Ministres d'Amédée, & n'omit rien de ce qui pouvoit les exciter à servir sa vengeance.

Le bruit de sa disgrâce & de son

An. 1425.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

An. 1425.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Il passe au
service des
Vénitiens.

évasion étoit parvenu à Venise. Le Sénat croyant faire un coup d'Etat de le prendre à sa solde, lui offrit un asyle & de l'emploi. La passion de se venger & les irrésolutions d'Amédée jetterent Carmagnole entre les bras des Vénitiens. Il prit la route de Trente & de Trévise, pour éviter les pièges du Duc de Milan qui le faisoit suivre, & il arriva à Venise le 21 Février 1425. Il fut aussi-tôt appelé au Collège, où il révéla beaucoup de particularités qu'on ignoroit. Deux jours après, le Sénat lui donna le commandement d'une troupe de 300 lances : il prêta serment entre les mains du Doge, & s'obligea à servir la République envers & contre tous.

Le Duc de
Milan confis-
que tous ses
biens.

Les courtisans ne sont jamais méchans à demi. Ceux de Philippe, non contents d'avoir procuré la disgrâce de Carmagnole, voulurent le perdre. Quoique ce fût alors un usage reçu qu'un Officier mécontent ou renvoyé du service d'un Prince, pouvoit sans crime passer au service d'un autre ; quoique Venise fût un pays ami, Carmagnole fut traité à Milan comme un

rebelle. Non-seulement on lui ôta ses appointemens, mais on faisit & on confisqua tous les biens qu'il avoit acquis, & dont le produit montoit à plus de 40 mille écus de rente.

A Venise les esprits commençoient à s'aigrir contre le Duc Philippe. Son ambition immodérée & les vives représentations des Florentins qu'il opprimoit, faisoient regarder à un grand nombre de citoyens les vues pacifiques du Sénat comme une politique peu sûre. Le Doge Foscarî, qui aimoit la guerre par goût, & dans l'espérance d'acquérir une célébrité personnelle, inspiroit à tous ses confidens de vives inquiétudes, & leur représentoit les grands avantages du Duc de Milan comme contraires au salut de l'État. Philippe informé des dispositions du Doge, & intéressé à prévenir l'effet de ses intrigues, envoya deux Ambassadeurs à Venise pour engager la République à maintenir la bonne intelligence qui regnoit entre les deux États, & qui avoit pour elle la foi des traités. Ces Ambassadeurs hâterent leur départ sur la nouvelle qu'on eut à

An. 1425.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Les esprits
s'aigrissent à
Venise contre
le Duc de
Milan.

An. 1425.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Ambassa-
deurs de Mi-
lan & de Flo-
rence à Veni-
se.

Milan que la ville de Florence venoit d'envoyer à Venise une troisieme Ambassade plus solemnelle que les précédentes.

Ainsi le Sénat eut en même temps à répondre aux Ambassadeurs des deux parties belligérantes. Ceux de Milan parurent moins occupés de l'objet de leur mission, que de se procurer des amusemens. Ceux de Florence au contraire négocioient sans relâche; ils voyoient assiduellement les nobles; ils les sollicitoient jour & nuit; ils avoient sur-tout de longues conférences avec le Doge, qui inclinoit ouvertement de leur côté. Carmagnole étoit quelquefois appelé dans ces conférences; mais comme il n'avoit pas encore perdu toute espérance de se réconcilier avec son premier maître, & qu'on lui avoit fait même depuis peu des propositions d'accommodement, il monroit moins de chaleur qu'à l'ordinaire; & pour éviter toute occasion de s'expliquer, il prétexta la nécessité d'une revue pour se rendre à Trévise, où la troupe dont on lui avoit donné le commandement étoit en quartier.

Enfin le Doge proposa au Sénat de donner audience aux Florentins ; ils furent appellés , & le chef de l'Ambassade parla en ces termes :

» Je ne ferai pas difficulté d'avouer
 » que notre intérêt & nos besoins sont
 » le motif principal qui nous amene.
 » Mais tous ceux qui aiment la liberté
 » doivent reconnoître que le renver-
 » sement de notre Etat est une cala-
 » mité qu'ils doivent prévenir. La
 » haine de la liberté est si naturelle à
 » tous les Princes , qu'ils voudroient
 » que le nom de République & de Sé-
 » nat fût banni du langage des hom-
 » mes. Tels ont été les Viscomtis de
 » tous les temps. Nous avons été en
 » guerre avec eux tous , & Philippe en
 » cherchant à nous opprimer , ne fait
 » que marcher sur les traces de ses pré-
 » décesseurs. Ils ont conspiré contre
 » l'Italie entiere , comme si un reste
 » de liberté qu'elle a conservée devoit
 » être immolée à leur passion de do-
 » miner. Vous voyez leur ambition
 » d'un œil tranquille. Votre puissance
 » vous rassure , & vous comptez sur
 » la foi des traités ; mais en est-il de

An. 1425.

FRANÇOIS
 FOSCARI,
 LXV. Doge
 de Venise.

Harangue
 des Ambassa-
 deurs de Flo-
 rence.

AN. 1425.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

» plus folemnel que celui que Philippe
 » avoit fait avec nous l'année qui a
 » précédé les hoſtilités? Non, tant qu'il
 » aura à conquérir, il ne ceſſera de faire
 » la guerre; & s'il n'eſt pas occupé
 » par d'autres ennemis, vous devien-
 » drez les ſiens. Conſidérez notre fort,
 » & connoiſſez celui qui vous menace.
 » Vénitiens, ſi vous aimez la liberté,
 » joignez - vous à un peuple que le
 » même amour aiguillonne. Prenons
 » les armes pour notre ſûreté commu-
 » ne. La guerre nous a épuifés d'hom-
 » mes & d'argent; mais ne croyez
 » pas qu'il ne nous reſte plus de reſ-
 » ſource; nous avons encore des tré-
 » ſors à répandre & du ſang à verſer.
 » Réglez les conditions du traité;
 » nous avons le pouvoir de les ſouf-
 » crire, & nous aurons le courage de
 » les remplir.

Ce diſcours ne fit impreſſion qu'à
 ceux des Sénateurs dont la faction
 étoit oppoſée au Duc de Milan, ou
 qui eſpéroient de partager la gloire &
 les profits des opérations militaires.
 Le parti pacifique en fut peu touché :
 il en parla comme d'une vaine déclai-

mation & un style de Florentins, dont le caractère étoit de ne chercher des alliés que pour se décharger sur eux d'une partie de leurs embarras, prêts à les sacrifier & à les trahir, lorsque les circonstances étoient changées. On fit appeller le lendemain les Ambassadeurs de Milan, & celui qui étoit à leur tête prononça le discours suivant :

AN. 1425.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

» Nous ne venons point vous proposer de nouveaux traités, les anciens nous suffisent. Philippe ne nous a envoyés que pour vous assurer qu'aucune circonstance ne pourra altérer les sentimens de bienveillance qu'il a hérités de ses ancêtres pour cette République. Il ne peut croire que vous vous laissiez séduire par les fausses insinuations des Florentins, & qu'en faveur de ce peuple à qui vous ne devez rien, vous renonciez à une ancienne alliance qui vous est utile à tant d'égards. La paix entre les Viscomtis & vous est établie sur les effets constans d'une amitié qui s'est maintenue inaltérable dans tous les événemens. Vous

Harangue
des Ambassadeurs de Milan.

An. 1425.

FRANÇOIS
E OSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

„ avez souffert, vous avez vu avec
 „ joie; que dis-je? vous avez favorisé
 „ de tout votre pouvoir leurs ancien-
 „ nes conquêtes dans le Véronois,
 „ dans le Vicentin, dans le Padouan.
 „ Pendant les troubles qui ont agité
 „ la minorité de nos Princes, nous
 „ avons trouvé chez vous le recours
 „ le plus assuré; & rien ne caractérise
 „ mieux la noblesse de vos sentimens,
 „ que d'avoir vu cette gloire étrangere
 „ sans rivalité, & de n'avoir trouvé
 „ dans les malheurs d'un voisin que
 „ des occasions de lui être utiles. Des
 „ Princes qui ont vécu si long-temps
 „ avec vous en bonne intelligence,
 „ auroient-ils voulu rompre avec les
 „ Florentins, si ceux-ci ne les avoient
 „ pas provoqués? Que pouvoit avoir
 „ à démêler le Duc de Milan avec
 „ l'Etat de Florence, séparé de ses
 „ possessions par la barriere de l'A-
 „ pennin, puisqu'il n'a rien eu à dé-
 „ mêler avec vous, quoique rien ne
 „ sépare ses Etats & les vôtres? Ils
 „ prétendent que les Princes ont le
 „ nom de République en horreur;
 „ mais les Massiniffa, les Hiéron, les

„ Juba , les Ptolémées & tant d'au-
 „ tres , n'ont-ils pas été les amis & les
 „ alliés du peuple Romain ? Quoi
 „ qu'il en soit , dans toutes les guer-
 „ res précédentes , les Florentins ont
 „ été constamment les agresseurs. Dans
 „ celle qui vient de s'allumer dernie-
 „ rement , ont-ils jamais voulu prêter
 „ l'oreille à aucun médiateur ? Le
 „ Marquis de Ferrare , le Seigneur de
 „ Rimini , le Pape , ont offert vaine-
 „ ment leur entremise. Vous-mêmes
 „ avez-vous pu leur faire entendre rai-
 „ son ? Leurs richesses les rendoient pré-
 „ somptueux , & actuellement qu'elles
 „ sont épuisées , ils implorent votre
 „ assistance. N'ont-ils pas ouverte-
 „ ment secouru contre Philippe les
 „ rebelles de Gênes ? N'ont-ils pas
 „ acquis Livourne à son préjudice ?
 „ Le Duc de Milan avoit-il fait contre
 „ eux rien de semblable ? Ils ont vu
 „ avec regret Forli entre ses mains :
 „ pour quel motif ? Sinon parce qu'ils
 „ auroient voulu s'en emparer eux-
 „ mêmes. Nous en parlons devant des
 „ Juges équitables. Ils comprendront
 „ sans peine que c'est contre la foi des

An. 1425.
 FRANÇOIS
 FOSCARI,
 LXV. Doge
 de Venise.

An. 1425.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

„ traités , contre le droit des gens ,
„ fans motif & presque fans espéran-
„ ce , que les Florentins cherchent à
„ vous faire partager le fardeau d'une
„ guerre qu'ils ont eu l'imprudence de
„ s'attirer ?

Le Sénat écouta cette harangue avec beaucoup d'intérêt. Elle parut raisonnable & solide à tous ceux qui , plus occupés des maux présens , que des périls à venir , ne voyoient dans une déclaration de guerre qu'une fâcheuse interruption de commerce , & le sort de l'Etat abandonné à l'incertitude des événemens.

Carmagnole
court risque
d'être empoi-
sonné.

Un accident qui survint changea ces dispositions. Carmagnole étoit à Trévise. Un Milanois , réfugié dans cette ville , fit le complot de l'empoisonner , dans l'espérance que ce crime le feroit absoudre de ceux pour lesquels il avoit été forcé de s'expatrier. Le complot fut découvert , & l'empoisonneur eut la tête tranchée. Carmagnole renonçant dès-lors à tout projet de réconciliation , courut à Venise , & s'emporta contre Philippe , qu'il soupçonnoit d'être l'auteur secret

de cette infamie. Le Doge qui auroit dû le calmer, l'anima. Carmagnole parla en plein Sénat avec le feu que donne le sentiment de ce qu'on vaut & de ce qu'on a souffert.

An. 1425.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

» Vous voyez, dit-il, devant vous, illustres Sénateurs, la déplorable victime des caprices d'un Prince injuste. Je suis cet homme dont le bras a élevé la puissance du Duc de Milan. Je l'ai placé & affermi sur le trône après la mort de son frere. Je lui ai soumis Bergame, Lodi, Crémone, Bresse, Parme, Plaisance, Novare, Verceil & Alexandrie. C'est moi qui l'ai rendu maître de Gênes & de ses dépendances. Si son nom est devenu redoutable sur terre & sur mer, il ne doit qu'à moi seul cette prospérité éclatante. J'ai reçu de lui de grands bienfaits; mais il les a tous détruits par la plus injuste & la plus cruelle des disgraces. Il est devenu mon ennemi & mon persécuteur. Vous savez le moyen lâche qu'il a voulu mettre en œuvre pour m'ôter la vie. Dieu m'a sauvé du péril pour son malheur & pour votre

Sa harangue
au Sénat.

An. 1425.
 FRANÇOIS
 FOSCARI,
 LXV. Doge
 de Venise.

„ fortune. Je perds fans regret ce que
 „ je possédois à Milan. Je suis trop
 „ heureux de n'avoir plus affaire à des
 „ ingrats & à des perfides. Venise sera
 „ ma patrie désormais, & vous servir
 „ fera ma gloire. Philippe retient ma
 „ femme & mes enfans; croit-il par-
 „ là me captiver? Non, vous me tien-
 „ drez lieu de famille, parce que vous
 „ me ferez jouir de ma liberté. Je ne
 „ puis vous servir que les armes à la
 „ main; toutes les autres connoissan-
 „ ces me sont étrangères. Employez-
 „ moi contre celui dont la tyrannie
 „ m'a accablé, & vous connoîtrez
 „ toute l'ardeur de mon zele. L'occa-
 „ sion de lui faire la guerre ne sauroit
 „ être plus favorable. Je connois l'é-
 „ tat de ses forces; elles ne sont point
 „ aussi redoutables qu'on le croiroit;
 „ ses victoires l'ont épuisé. Le trésor
 „ enfermé dans la citadelle de Pavie,
 „ est dissipé. Ses peuples sont écrasés
 „ d'impôts: ses folles entreprises &
 „ sa mauvaise économie ont dérangé
 „ ses finances, au point qu'il sera obli-
 „ gé de vendre les meubles de ses Pa-
 „ lais pour subvenir aux frais de la

„ guerre. Vos forces sont dans leur
 „ entier, & vous n'aurez à combattre
 „ que le fantôme de son ancienne
 „ puissance. Les Florentins porteront
 „ une partie du fardeau. S'il lui en a
 „ tant coûté pour les abattre, com-
 „ ment triomphera-t-il de vos efforts
 „ réunis? Je connois la haine que ses Su-
 „ jets lui portent. Ils envisageront leur
 „ délivrance dans vos succès. Songez
 „ que toutes ses troupes sont actuelle-
 „ ment dispersées dans la Romagne
 „ & dans la Toscane; que ses Géné-
 „ raux sont divisés entr'eux, & qu'il
 „ n'y a dans ses armées, ni subordi-
 „ nation, ni discipline.

La plupart des Sénateurs furent d'a-
 vis que le salut de l'Etat exigeoit qu'on
 se hâtât de prévenir les mauvais des-
 seins de Philippe, & qu'on ne pou-
 voit sans imprudence rejeter les of-
 fres d'un Général dont l'expérience &
 les talens donnoient les plus fortes
 espérances de succès. Ils trouvoient sa
 foi assurée dans les injustices qu'il
 avoit souffertes, & dans son caractère
 haut & sensible. Quelques-uns voulu-
 rent encore jeter du doute sur les

An. 1425.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

An. 1425.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

pernicieuses intentions qu'on attribuoit au Duc de Milan, & sur la confiance qu'on accordoit précipitamment aux Florentins & à Carmagnole. Mais le Doge représenta avec force, que rien n'étoit plus contraire aux principes de la saine politique, qu'un excès de sécurité; que l'ambition de Philippe étoit connue, ainsi que son peu de délicatesse sur les moyens de la satisfaire; qu'il n'avoit pas craint d'enlever des Villes en pleine paix; que ses vues, de jour en jour plus vastes, tendoient évidemment à enchaîner toute la Lombardie sous ses loix; que sa complaisance pour les Vénitiens n'avoit été jusques-là qu'un sentiment de crainte; que présumer qu'il voyoit sans regret entre leurs mains des Provinces où ses ancêtres avoient regné, ce seroit s'aveugler; qu'ainsi on devoit s'attendre qu'il ne balanceroit pas à les envahir dès qu'il y seroit invité par la supériorité de ses forces; qu'au surplus il étoit du devoir & de l'intérêt d'un Etat Républicain de ne pas souffrir l'agrandissement des Princes au préjudice des peuples

peuples libres ; & que toutes les considérations de prudence se réunissoient pour déterminer les Vénitiens à faire cause commune avec les Florentins.

AN. 1425:
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

On ballotta la proposition suivant l'usage. La très-grande pluralité des suffrages fut pour l'affirmative. On rappella les Ambassadeurs de Florence, & on signa avec eux un traité d'alliance offensive & défensive, à condition que les Florentins fourniroient un corps de quatre mille chevaux ; que toutes les conquêtes en-deçà de l'Apennin appartiendroient aux Vénitiens, & qu'aucune des deux parties ne pourroit traiter de la paix sans le consentement de l'autre.

La guerre est
résolue contre
le Duc de
Milan.

Le Marquis de Ferrare & le Seigneur de Mantoue accéderent à ce traité. Le Duc de Savoie se joignit aux autres Alliés, dans l'espérance de ravoit les places que Philippe lui avoit enlevées. On entraîna pareillement le Roi Alfonse, qui, déjà maître de la Sicile & de la Sardaigne, se flattoit d'envahir la Corse, & qui de plus desiroit passionnément de faire repentir le Duc de Milan de ses liaisons avec le

Ligue formée par les
Vénitiens.

An. 1425.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Pape Martin V & la maison d'Anjou. Thomas Frégofe & ses adhérens promirent d'agir conjointement avec les Arragonois. Il étoit naturel de penser que Philippe ne pourroit jamais soutenir les efforts d'une ligue si formidable, & on regarda la conquête de ses Etats comme l'affaire d'une campagne.

On forme
un Conseil de
cent Sages
pour la guerre.

Les Vénitiens, conformément à ce qui avoit été pratiqué dans d'autres circonstances, formerent un Conseil extraordinaire de cent Sages, auxquels toute la partie de l'administration concernant la guerre fut confiée, & qui furent chargés de tous les détails de ce département.

Le Duc de Milan eut bien-tôt connoissance de l'orage prêt à fondre sur sa tête. Mais comme il avoit de la fermeté, de l'obstination même dans le caractère, il ne désespéra pas de repousser la foudre contre ceux qui la faisoient gronder autour de lui. Il chercha en vain des Alliés dans les Etats neutres; &, réduit à ses propres forces, il se flatta qu'en s'exposant à plus de dangers, il n'en moissonneroit que

plus de gloire. Sa confiance n'auroit pas été vaine, s'il avoit moins méprisé ses ennemis, & s'il avoit mieux choisi ses Généraux & ses Ministres.

Le reste de cette année se passa en préparatifs de guerre de part & d'autre. Carmagnole avoit beaucoup d'amis dans les Etats de Philippe. Il chercha à profiter de ces intelligences. Il étoit particulièrement affectonné de plusieurs Bourgeois de la ville de Bresse, à qui il avoit rendu de bons offices lorsqu'il étoit à la Cour de Milan. Il fit briller à leurs yeux l'argent, qui est l'appas de toutes les trahisons, avec l'espérance d'être admis au nombre des nobles Vénitiens. On promit de lui livrer une des portes de la place, & l'intrigue fut menée si secrètement, qu'aucun de ceux qui pouvoient la faire échouer n'en eut connoissance.

Carmagnole rassembla dans le Trévisan un corps de douze mille hommes. Lorsqu'il eut fait toutes ses dispositions, il alla prendre les ordres de la Seigneurie, & partit le 18 Mars de l'an 1426, pour l'exécution de son

An. 1425.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Intelligen-
ces de Car-
magnole dans
les Etats de
Philippe.

Surprise de
la ville de
Bresse.

An. 1426.

An. 1426.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

dessein. En trois jours de marche il arriva avec son armée dans les environs de Bresse. Huit cents hommes qu'il détacha furent introduits dans la ville sur le minuit. Bien-tôt toute l'armée suivit, se forma sur la place, & en occupa les avenues. Le bruit des rambours & des trompettes réveilla les habitans. Tous ceux qui aimoient Carmagnole prirent les armes & coururent se joindre à lui : les autres furent retenus dans leur maison par la crainte. Les corps de garde & les garnisons des Forts ne firent aucun mouvement.

Etat de la
place.

La ville de Bresse, située sur le penchant d'une montagne, étoit environnée d'un mur & d'un fossé, qui se terminoient à un château bâti au sommet de la montagne. Trois ans auparavant le Duc Philippe avoit fait construire à côté de cette ancienne ville, une ville neuve, avec une enceinte de murs très-épais, précédée d'un fossé large & profond. Il avoit également fait fortifier le fauxbourg, flanquer les portes, & particulièrement celle des Piles, de ravelins & de grosses

tours. C'étoient autant de Forts qu'il falloit emporter l'un après l'autre, avant que d'être tout à fait maître de la place.

AN. 1426.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise

Carmagnole sentit toute la difficulté de l'entreprise. Pour disposer ses attaques plus sûrement, il se retrancha dans l'ancienne ville, où il pouvoit lui-même être attaqué. Au milieu des fatigues de ce travail il tomba malade, & les Médecins l'obligerent d'aller prendre les bains de Padoue. Son absence ralentit les opérations du siège. La garnison en profita pour hasarder quelques sorties. A son retour il trouva que ses subalternes avoient fait peu de progrès. Il pressa les travaux pour resserrer l'ennemi, & s'attacha particulièrement à intercepter ses convois. Ses détachemens étoient répandus dans le Bressan, & mettoient à contribution toute la Province. Plusieurs châteaux reçurent garnison Vénitienne. Celui de Quinzano, entre Bresse & Crémone, où le Duc de Milan avoit ses principaux magasins, fut enlevé par le Seigneur de Mantoue. Tout le pays qu'on nomme la riviere de Salo sur le lac de

AN. 1426.

FRANÇOIS
EOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Flotte de Ve-
nise sur le Pô.

Gande, se soumit volontairement aux troupes de la République.

Dans le même temps une flotte de gallions & de barques armées aux ordres de François Bembo, étoit entrée dans le Pô. Les basses eaux l'avoient beaucoup retardée, & elle avoit eu bien de la peine à remonter le fleuve jusqu'au pont de Crémone. Bembo y fit mettre le feu. Ensuite les pluies ayant grossi les eaux du fleuve, il entra dans l'Adda, s'empara de Castiglione & de la Macastarna, deux châteaux au Duc de Milan, pénétra dans le Tésin jusqu'à Pavie, dont il brûla les moulins, & où il fit cent cinquante prisonniers.

Le Duc de
Milan rappel-
le ses troupes
de la Tosca-
ne.

Infidélité du
Marquis de
Ferrare.

Philippe ne pouvoit opposer qu'une foible défense à cette double invasion, parce que ses meilleures troupes étoient alors employées en Toscane. Il envoya couriers sur couriers à ses Généraux pour les rappeler. Les Vénitiens à qui il importoit infiniment d'empêcher le retour de ce corps d'armée, chargerent le Marquis de Ferrare de lui disputer le passage des fleuves. Nicolas d'Est se porta sur les bords

du Panaro avec ses propres troupes , renforcées de plusieurs bataillons à la solde de la République. Il ne falloit qu'une vigilance & une habileté ordinaire pour mettre obstacle au passage des ennemis , ou du moins pour le retarder. Mais soit que le Marquis de Ferrare fût naturellement peu soigneux ; soit , (ce qui est plus vraisemblable ,) que ses anciennes liaisons avec Philippe le fissent répugner à accélérer sa perte , il négligea les précautions les plus communes dans ces sortes de rencontres. L'armée Milanoise jeta un pont sur le Panaro , au-dessous de l'endroit où il étoit campé. Elle ne trouva , ni difficulté , ni opposition à son passage. Un détachement même du Marquis de Ferrare tomba dans l'avant-garde des ennemis , & fut fait prisonnier. Ils continuèrent leur marche ; ils traversèrent tous les fleuves sans être , ni harcelés , ni même suivis. On murmura beaucoup à Venise de cette infidélité ; mais on n'osa s'en plaindre avec éclat , dans la crainte d'éprouver des trahisons encore plus marquées.

An. 1426.

FRANÇOIS
FO SCARI,
LXV. Doge
de Venise.

AN. 1426.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Les troupes
du Duc de
Milan vont
au secours de
la ville de
Bresse.

Philippe vit renaître ses espérances en revoyant ses troupes. Il ne leur accorda que quelques jours de repos, & les fit marcher ensuite contre Carmagnole, qui venoit de s'emparer de la porte des Piles, après la plus longue & la plus opiniâtre résistance. Les Généraux ennemis, au lieu d'appuyer en arrivant leur armée à la partie de la ville qui n'étoit pas encore soumise, firent la faute d'établir leur camp en face de l'ancienne ville que Carmagnole occupoit. Ils resterent tranquilles dans ce camp, se contentant de faire chaque jour au Général Vénitien les défis les plus injurieux. Comme ils ne purent attirer Carmagnole au combat, ils firent une faute plus grande encore, ils décamperent & se répandirent dans le Mantouan, qu'ils faccagerent impitoyablement, en haine de Jean-François de Gonzague, l'un des Alliés de la République, qui étoit avec ses troupes au siège de Bresse.

Lignes con-
truites par
Carmagnole.

Carmagnole les laissa perdre le temps à ces cruautés inutiles. Il pressoit les attaques, & travailloit de plus en plus à couper les communications.

Mais comme , malgré ses soins , il y avoit toujours quelque convoi qui se glissoit furtivement , il entreprit de tirer tout autour de la place une double ligne de circonvallation & de contrevallation , pratique dont il n'y avoit point encore eu d'exemple , & dont souvent on a fait usage depuis. Chaque ligne étoit formée par un rempart de terre , d'une hauteur & d'une épaisseur extraordinaire. La terre étoit retenue par des poutres & des solives , avec des fascines entrelacées. Des tours étoient élevées de distance en distance , & un double fossé rendoit cette enceinte inaccessible. On fut quatre mois à construire cet ouvrage immense , qui embrassoit une circonférence de plus de cinq milles : dès qu'il fut achevé , Carmagnole établit son armée dans l'entre-deux des lignes , étant dès-lors bien assuré que la garnison ne recevrait plus de secours.

Cet ouvrage avoit été commencé pendant que les Généraux de Philippe ravageoient le Mantouan. Il fut fini en leur présence , & sans qu'ils fissent aucun mouvement pour troubler les

An. 1426. -
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Mauvaise
conduite des
Généraux de
Philippe.

An. 1426.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

travailleurs. Les subalternes de l'armée ennemie murmuroient tout haut d'une négligence si coupable. Les Généraux prétextoiént l'ordre reçu du Duc de Milan, de laisser les Vénitiens se consumer à une dépense si folle, parce qu'on seroit toujours à temps de forcer leurs lignes, quand on le voudroit. Les Historiens de Milan prétendent que l'argent de Venise avoit corrompu ces Généraux.

Belle défense
des assiégés.

La garnison, privée de toute communication au dehors, ne cessoit pas de se bien défendre : chaque jour elle livroit, ou soutenoit quelque assaut. De quatorze cents hommes dont elle étoit composée, il en avoit déjà péri près de mille ; la faim dévoroit le reste. Ces braves soldats demandoient la liberté de députer un Officier à leur Maître, pour obtenir du secours ou la permission de se rendre. Carmagnole leur accorda pour cela une trêve de quatre jours, & redoubla les gardes, afin que rien ne pût entrer dans la ville, ni en sortir. Le quatrième jour la garnison prit les armes pour s'ouvrir un passage à travers les

lignes des Vénitiens ; mais l'absence du secours rendit sa bravoure inutile.

An. 1426.

On frémissoit dans le camp ennemi de l'inaction des Généraux de Philippe : on nommoit cette conduite, une lâcheté & une perfidie affreuse : ces Généraux n'en étoient pas moins décidés à ne rien entreprendre, disant, qu'il ne convenoit pas d'exposer le sort de toute une armée, pour sauver une poignée de gens. Peu s'en fallut que l'indignation des Officiers & des soldats ne dégénéra en une rébellion ouverte. Un des Capitaines osa, contre l'ordre des Généraux, mener sa troupe contre les lignes, criant à ses camarades de le suivre. Il livra une attaque audacieuse, qui fut vivement repoussée : il s'y opiniâtroit ; mais se voyant seul, il fut obligé de se retirer.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

La garnison abandonna enfin aux Vénitiens le mur extérieur de la nouvelle ville, que Carmagnole fit raser sur le champ. Les Forts capitulerent successivement, & le château se rendit le 20 Novembre. Ainsi finit ce sié-

La garnison
de Bresse ca-
pitule.

An. 1426.

FRANÇOIS
EOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Le Duc de
Milan envoïe
à Venise un
incendiaire.

ge, l'un des plus mémorables de ce siècle par les travaux immenses des assiégeans, & par la constance héroïque des assiégés.

La perte de cette place fut d'autant plus sensible au Duc de Milan, qu'il avoit dépensé des sommes prodigieuses pour la rendre imprenable. Pendant que les Vénitiens l'assiégeoient, il avoit eu la lâcheté d'envoyer à Venise un incendiaire, avec ordre de mettre le feu à l'arsenal. Le coupable fut découvert; on l'appliqua à la question; il avoua ses desseins & les ordres qu'il avoit reçus; il fut condamné à être traîné à la queue d'un cheval, ensuite écartelé, & ses membres pendus à un gibet.

De tous les Alliés de la République, les Florentins furent les seuls qui tirèrent avantage des embarras du Duc de Milan. A peine les troupes de ce Prince eurent-elles évacué la Toscane, qu'ils reprirent, sans beaucoup de peine, la plupart des châteaux qu'il leur avoit enlevés. Le Duc de Savoie fit peu de chose. Les Frégoses tente-

rent quelque excursion sur la frontière de l'Etat de Gênes, sans beaucoup de succès. Alfonse, Roi d'Arragon, occupé en Espagne à maintenir, contre les Légats du Pape, les restes d'un schisme expirant, ne fut d'aucun secours à la ligue de Lombardie.

AN. 1426.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Le Soudan d'Egypte fit cette année une invasion dans l'Isle de Chypre; & dans une bataille qu'il donna, il fit le Roi Jean prisonnier, avec son frere Henri, Prince de Galilée: il entra dans Nicosie, mit le feu au Palais du Roi, saccagea la ville, & emmena deux mille esclaves: il commit dans toute l'étendue de l'Isle les hostilités les plus cruelles. Le Consul & les Marchands de Venise eurent le bonheur de trouver une retraite dans le château de Cerines; mais ils ne purent sauver qu'une partie de leurs effets. Le Roi Jean obtint sa liberté & celle de son frere, en payant une rançon de trente mille ducats, & en s'obligeant à un tribut de cent mille, payable en dix ans. Les Vénitiens firent les avances de cette rançon, que le Roi de Chypre ne put leur

L'isle de Chypre est ravagée par le Soudan d'Egypte.

An. 1426.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

rendre, qu'en accablant d'impôts ses Sujets. Un vaisseau Vénitien, qui revenoit de Jérusalem, fut rencontré par la flotte du Soudan à son retour. Les Maures s'en rendirent maîtres; ils massacrerent l'équipage & les passagers, & emmenerent les femmes captives à Alexandrie.

Le Pape négocie la paix entre les Vénitiens & le Duc de Milan.

Le Duc de Milan, qui voyoit ses Etats sur le point d'être envahis, sollicitoit Martin V de faire sa paix avec les Vénitiens; & pour tirer plus d'avantage de la médiation de ce Pontife, il lui avoit cédé les villes de Forli & d'Imola. Le Pape s'intéressoit vivement au sort de Philippe; & dans le dessein où il étoit de rétablir la puissance temporelle de son Siége, il desiroit avec ardeur de lever les obstacles que lui opposoient les guerres d'Italie. Il envoya le Cardinal de Sainte-Croix, qui ouvrit un congrès à Ferrare, où les Plénipotentiaires de toutes les Puissances belligérantes furent invités de se rendre. Les Vénitiens, toujours disposés à écouter les propositions de paix, & le Duc de Milan, devenu traitable par ses malheurs, offroient

au Légat du Pape les facilités les plus consolantes.

An. 1427.

Les conférences durèrent jusqu'à la fin de Décembre, & la paix fut signée le 1 Janvier de l'année suivante.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Par les articles du traité la ville de Bresse & tout le Bressan furent cédés aux Vénitiens, avec une largeur de quarante pas de terrain sur la rive droite de l'Oglio, pour y bâtir des Forts, & Philippe s'engagea à restituer aux Florentins tout ce qu'il leur avoit pris pendant la guerre.

La paix est
signée à Ferrare.

Le Cardinal médiateur se rendit lui-même à Milan, pour obtenir de ce Prince la ratification du traité. Philippe se plaignit à lui, dans les termes les plus amers, de la perfidie des Vénitiens, qui s'étoient déclarés ses ennemis, sans qu'il leur en eût donné le moindre sujet. Il protesta qu'il n'avoit fait la guerre aux Florentins que malgré lui, & parce qu'ils avoient voulu l'empêcher d'acquérir au saint Siège les villes de Forli & d'Imola; & qu'une preuve qu'il n'y prétendoit rien pour lui-même, c'étoit la cession qu'il en avoit faite au Pape volontaire-

Mécontentement de
Philippe.

An. 1427.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

ment. Le Cardinal lui représenta qu'il falloit céder à la nécessité des circonstances ; qu'il valoit mieux sacrifier une partie de ses Etats , que de courir le risque de tout perdre ; que les choses pourroient changer de face avec le temps ; qu'au surplus l'intention du Pape étoit de finir la guerre à quelque prix que ce fût , & qu'il devoit se soumettre à sa volonté » Eh ! » bien , repliqua le Duc , allez , donnez aux Vénitiens tout ce qu'ils demandent : je veux bien qu'ils possèdent , de mon consentement , ce qu'ils m'ont ravi par violence & contre toute espece de droit : je remets ma cause entre les mains de Dieu , qui a l'injustice en horreur ; il me vengera.

Ses Sujets le
pressent de
continuer la
Guerre.

Le Cardinal de Sainte-Croix partit pour le Bressan , où il devoit remettre lui-même aux Provéditeurs Vénitiens les places cédées par le traité. Le bruit de cette paix se répandit dans Milan : elle étoit trop honteuse , pour ne pas déplaire à tous les vrais citoyens. Quelques-uns d'entr'eux s'empresserent de témoigner à leur Duc com-

bien ils étoient affligés de voir qu'il recevoit la loi d'un ennemi injuste. Ils lui dirent qu'ils ne comprenoient pas comment il avoit pu se résoudre à faire de si grands sacrifices, tandis que ses troupes étoient encore en bon état; que laisser les Vénitiens maîtres de l'Oglio, c'étoit leur ouvrir les portes de Crémone & du reste du Milanois; qu'ils lui faisoient ces représentations, non pour s'ingérer dans les affaires de son gouvernement, mais pour l'inviter à se confier davantage à la fidélité, au courage & à la bonne volonté de ses Sujets.

Ces représentations plurent beaucoup à Philippe; il leur exposa, avec une franchise apparente, les motifs de sa conduite & la suite des événements. Il leur dit que les choses étoient parvenues au point qu'il falloit de toute nécessité, ou qu'il s'en tint aux conditions de la paix, ou qu'on l'aidât à faire de plus grands efforts que par le passé, pour continuer la guerre. Ils lui répondirent que les Milanois n'auroient pas moins de zèle pour la gloire de leur Maître, que les Florentins

An. 1427.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

An. 1427.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Propositions
des Citoyens
de Milan.

& les Vénitiens pour leur idole de liberté. Ils le prièrent de leur permettre d'assembler le Conseil de ville, l'assurant qu'ils avoient tout lieu d'espérer qu'on ne lui refuseroit aucun des secours dont il avoit besoin.

Le Conseil de ville s'assembla : on proposa d'accorder à Philippe des subsides extraordinaires, afin de le mettre en état de rompre avec succès une paix déshonorante. Ceux qui vouloient faire passer la proposition, représenterent que, si l'on cédoit aux Vénitiens, il en seroit des Viscontis comme des Carrares, qu'ils avoient immolés à leur ambition ; que cette République étoit hardie dans ses attentats & implacable dans ses haines ; & qu'il falloit considérer lequel convenoit mieux à la Noblesse du Milanois, d'obéir à son Souverain, ou de devenir l'esclave des Nobles de Venise. Il fut arrêté, tout d'une voix, que la ville de Milan se chargeroit de fournir un corps de vingt mille hommes, moitié infanterie & moitié cavalerie ; & qu'on demanderoit à Philippe, pour toute grace, de laisser au

Conseil municipal la libre administration des revenus & des deniers de la ville.

C'étoit bien peu de liberté, pour un si grand effort de zèle ; mais les courtisans de Philippe lui insinuerent qu'il étoit dangereux pour son autorité de donner ce pouvoir aux Sujets de sa capitale ; que la grace qu'ils demandoient, tiroit à des conséquences trop essentielles ; que c'étoit vouloir substituer au gouvernement monarchique, le gouvernement républicain ; & que, puisque ses Sujets étoient en état de lui faire des offres si considérables, ils n'auroient point à se plaindre, quand on rempliroit le même objet par une augmentation d'impôts équivalente. Philippe donna trop de faveur à ce mauvais conseil : il refusa les offres de la ville de Milan, & y suppléa par des taxes exorbitantes, dont il fit une répartition arbitraire. On obéit à la force, & le cœur du peuple fut aliéné.

Les Commandans des places du Bressan avoient reçu ordre de les remettre entre les mains du Légat. Phi-

An. 1417.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Elle est re-
jettée.

Le Duc de
Milan refuse
d'exécuter les
articles de la
paix.

An. 1427.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

lippe leur envoya un contre-ordre. Le Cardinal de Sainte-Croix vit qu'il étoit joué, & se retira à Bologne très-mécontent. Les Vénitiens, irrités de ce manque de foi, en firent au Pape les plaintes les plus vives, & il fallut recommencer la guerre à nouveaux frais.

Les Vénitiens
renouvellent
la ligue con-
tre Philippe.

On renouvela l'alliance avec les Florentins, le Duc de Savoie, le Marquis de Ferrare & le Seigneur de Mantoue : on la fortifia par l'accession du Marquis de Montferrat & du Comte Roland Palavicin : on chercha à se procurer des diversions avantageuses, en se liant plus particulièrement avec le Roi Alfonse & Thomas Frégose. Carmagnole, qui, en récompense de ses services, avoit été fait noble Vénitien & Comte de Castelnuovo, fut appelé au Conseil des cent Sages de la guerre ; & on y régla, d'après ses avis, le plan des opérations de la prochaine campagne.

Opérations
de la campa-
gne.

Dès les premiers jours du printemps une nouvelle flotte, aux ordres d'Etienne Contarini, fortit des Lagues pour pénétrer par les fleuves dans

l'intérieur du Milanois , & l'armée de terre se porta dans le Mantouan , d'où elle devoit tenter la conquête du Crémonois. Philippe mit ses troupes en campagne avec la même promptitude. Il renforça les garnisons des places ; il fit occuper les défilés des montagnes ; il opposa au Comte de Carmagnole une armée d'observation ; il arma sur le Pô une flotte bien équipée , qu'il destina à arrêter les progrès de celle des Vénitiens.

An. 1427.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Cette flotte partit de Pavie , descendit jusqu'à Casal-Maggior , & débarqua des troupes pour l'assiéger. Pisani , qui y commandoit , dépêcha un bateau de poste à Etienne Contarini , lequel s'étant avancé & ayant trouvé la flotte de l'ennemi supérieure à ce qu'il attendoit , jetta un foible renfort dans la place , & se retira.

Casal-Mag-
gior assiégé
par les trou-
pes de Milan.

Les troupes de Milan commencèrent aussitôt les attaques. L'art des sièges consistoit alors pour l'offensive en escalades réitérées , & pour la défensive en pointes de fer semées dans le fossé , en eau bouillante & en feux d'artifice jettés du haut des remparts.

An. 1427.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

On employa ces ressources pendant près de trois semaines, jusqu'à ce qu'enfin les munitions manquant dans la ville, & les assiégeans se préparant à un dernier assaut, les bourgeois coururent chez Pisani, & le conjurerent, les larmes aux yeux, de leur en épargner les suites. Il fit ce qu'il put pour les calmer; mais leur effroi étoit trop grand. Ils firent, malgré lui, leur accord avec l'ennemi, promettant de se rendre si dans trois jours ils n'étoient pas secourus.

Il est obligé
de se rendre.

Pisani envoya demander du secours au Comte de Carmagnole, qui avoit son camp près de Mantoue; mais ce Général répondit qu'il lui étoit impossible de secourir la place en si peu de temps, qu'il connoissoit la valeur de Casal-Maggior, & que, quand il en seroit temps, il ne lui faudroit que trois jours pour le reprendre. Pisani fut donc forcé de capituler, & il obtint d'être conduit avec sa garnison à Borgo-Fotté.

Exploits de
François Bembo.

La conduite d'Etienne Contarini fut très-désapprouvée à Venise. On le rappella, & François Bembo, qui

avoit eu le commandement de la flotte l'année précédente, s'offrit pour l'aller remplacer. Il partit en diligence; & ayant joint la flotte le 20 de Mai, il la mena tout de suite à Brescello, où les ennemis étoient descendus. Il leur livra bataille: il les chargea si vivement, & il fut si bien secondé par la garnison, qu'il les mit en fuite, & se rendit maître de leur camp, de leurs munitions & de tout leur bagage. Il y trouva cent soixante-dix-huit piéces d'artillerie, & une quantité prodigieuse de poudre, de boulets, d'armes de toute espèce.

Habile à profiter de la victoire, Bembo se porta sur Casal-Magior, où il trouva l'ennemi fortement retranché. Il lui livra un second combat, & le mit une seconde fois en déroute. Ensuite il fit attaquer la place, qu'il emporta en peu de jours. La garnison, de plus de douze cents hommes, se rendit prisonnière de guerre. Bembo remonta jusqu'à Crémone, où il trouva les deux bords du Fleuve, & une isle qui est dans le milieu, occupés par l'ennemi. La terreur que ses premiers

AN 1427.
FRANÇOIS
POSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

An. 1427.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

succès avoient répandue fit plier ces troupes au premier choc. Bembo continua de remonter le fleuve. Il prit un château qui défendoit l'embouchure de l'Adige : il entra dans le Tésin , & s'avança fort près de Pavie ; mais ne rencontrant plus d'ennemis & craignant de s'être engagé trop avant , il se replia sur Crémone , qu'il canona en passant ; & de-là sur Casal-Maggior.

Opérations
des troupes de
terre.

La campagne avoit été ouverte de très-bonne heure dans le Bressan. Les Généraux de Philippe avoient assemblé leur armée dans cette province , & y avoient fait de gros magasins. Leur intention étoit de donner de l'inquiétude à Carmagnole pour la ville de Bresse , & de l'éloigner ainsi du Crémonois. Ils y parvinrent par des mouvemens habilement combinés. Carmagnole quitta son camp de Mantoue , & marcha dans le Bressan. Il avoit des intelligences dans beaucoup de places ; il les entretenoit avec beaucoup de soin pour multiplier ses conquêtes sans effusion de sang. Il eut quelque espérance de débaucher la garnison de Monte-Chiaro ; mais ce projet

jet ayant avorté, il se porta sur Gotalengo pour tenter la même aventure. L'ennemi informé de ses ruses, l'y attira, résolu de le prendre dans ses propres pièges.

AN. 1427.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Carmagnole arriva devant le château le jour de l'Ascension, sur les neuf heures du matin, avec une armée de douze mille chevaux & de douze mille hommes d'infanterie. Comme il n'avoit point rencontré d'ennemis dans sa marche, il s'abandonna à une fausse sécurité. Il ignoroit qu'un gros corps de troupes de Milan étoit embusqué dans le voisinage : il ne prit aucune précaution ; il ne fit aucune reconnoissance ; il permit même à ses soldats de rompre leurs rangs, pour se délasser des fatigues de la marche. Ils se couchèrent la plupart sur l'herbe, & laissèrent leurs chevaux paître en liberté. L'ennemi saisit ce moment de désordre ; & fondant avec impétuosité sur le camp Vénitien, il dissipa cette belle armée en un instant, & fit plus de quinze cents prisonniers.

L'armée Vénitienne est surprise & dissipée.

On se figure aisément quelle fut la

An. 1427.
 FRANÇOIS
 FOSCARI,
 LXV. Doge
 de Venise.
 Belle manœu-
 vre de Car-
 magnole.

confusion & le désespoir de Car-
 magnole. Mais il montra bien-tôt après
 que, si les grands hommes sont sujets
 à faire des fautes, il n'appartient qu'à
 eux de savoir les réparer. Il rassembla
 les débris de son armée, qu'il recruta
 avec le plus grand soin, & résolut
 d'user à l'avenir de toute la circonf-
 pection possible en se retranchant in-
 différemment dans toutes sortes de po-
 sitions. Dès qu'il fut en état de tenir
 la campagne, il se porta sur l'Oglio,
 jetta un pont sur ce fleuve, & alla
 camper sur les bords du Pô, près de
 Crémone. Cette manœuvre étoit très-
 habile. Par-là il forçoit l'ennemi à re-
 noncer à tout dessein contre la ville de
 Bressè, en lui donnant de l'inquiétude
 à lui-même pour la plus importante
 des places de l'Etat de Milan. Cette
 inquiétude fut si vive, que l'armée
 de Philippe descendit en grande hâte
 dans le Crémonois, & que Philippe
 lui-même s'enferma dans la place
 pour la défendre.

Depuis long-temps on n'avoit vu
 en Italie de si nombreuses armées en
 présence. Elles montoient les deux à

plus de soixante-dix mille hommes.

Les Généraux de Philippe, animés par la présence de leur Souverain & par le souvenir de leur dernière victoire, se dispoisoient à livrer bataille. Carmagnole fortement retranché dans son camp, tenoit toutes choses prêtes pour se défendre vigoureusement. On resta quelque temps à s'observer. Enfin l'ennemi ennuyé de cette inaction, attaqua les retranchemens des Vénitiens, & les força. On se battit dans le camp même, & il y eut d'abord quelque désordre : mais Carmagnole fit avancer ses corps de réserve. Les Milanois furent sur le point d'être environnés & accablés par le nombre. Ils se sauvèrent, en se faisant jour l'épée à la main, & comme ils emmenerent quelques prisonniers, ils se consolèrent des blessés & des morts qu'ils avoient laissés en beaucoup plus grand nombre.

Carmagnole qui n'avoit voulu qu'éloigner de Bresse le feu de la guerre, & qui savoit que le Duc de Savoie venoit d'opérer une diversion du côté de Verceil, décampâ le lendemain de cette action. Comme Philippe fut

Dij

AN. 1427.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

An. 1427.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

obligé de détacher une partie de son armée pour l'opposer au Duc de Savoie, ce qui en resta ne fut point assez fort pour arrêter la marche du Général Vénitien; qui se rapprocha de Casal-Maggior pour recevoir plus aisément ses vivres & ses munitions.

Méfintelligence des Généraux de Philippe.

La discorde regnoit parmi les Généraux du Duc de Milan. Sacrifiant la subordination à leurs rivalités, ils prétendoient tous à des préférences dans le commandement, qui nuisoient beaucoup aux affaires de ce Prince. Il n'ignoroit pas ce désordre, & n'y voyoit aucun remède, parce qu'il craignoit d'aliéner les uns en favorisant les autres; car sa politique avoit toujours été de ménager tellement les esprits, qu'il n'y eût aucun de ses serviteurs qui ne se crût honoré de sa faveur la plus particulière. Ce jeu peut avoir son utilité dans les intrigues de Cour, où il est bon de maintenir une sorte d'équilibre; mais il ne vaut rien dans une armée, où il ne faut qu'un chef & des gens qui obéissent. Philippe imagina qu'en choisissant un Général supérieur aux autres par sa naissan-

ce, il rétablirait plus aisément la subordination. Il jeta les yeux sur Charles Malatesta, fils du Seigneur de Péfaro. C'étoit un jeune Seigneur accoutumé à un genre de vie voluptueux & sans aucune expérience de la guerre. Il parut à la tête de l'armée avec un équipage brillant, & y montra toute la présomption qu'inspire un excès d'ignorance, & qui n'est propre qu'à décourager les vrais talens.

AN. 1427.
FRANÇOIS
POSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Carmagnole s'étoit rapproché de l'armée ennemie, & cherchoit à profiter des fautes du nouveau Général, en lui donnant le change par des mouvemens dont l'objet étoit difficile à pénétrer. Malatesta, perpétuellement en crainte d'être attaqué, faisoit chaque jour prendre les armes à toute son armée, & la tenoit ainsi les journées entières exposée aux ardeurs d'un Soleil brûlant. Tout-à-coup Carmagnole fit une marche rapide sur le château de Macalo. Un chemin entouré de marais impraticables étoit le seul défilé par où les troupes de Milan pussent passer pour aller directement au camp Vénitien. Le jeune Malatesta

L'armée du
Duc de Mi-
lan est entie-
rement défai-
te.

An. 1427.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Do'ge
de Venise.

ta, qui prit la retraite de Carmagnole pour un mouvement timide, n'hésita point à engager son armée dans ce défilé, malgré les représentations des vieux Officiers, qui vouloient qu'on fit un détour, lequel, en allongeant un peu la marche, l'auroit rendue bien moins périlleuse. Il dit, d'un air menaçant, que si on refusoit de le suivre, il iroit seul avec les étendards.

L'armée marcha donc dans ce chemin étroit. Carmagnole, qui avoit prévu l'événement, avoit distribué des pelotons de troupes dans des barques & dans divers endroits du marais, où il avoit fait jeter des fascines. Il attendit que l'armée ennemie fût engagée bien avant : alors il sonna la charge, & cette armée fut en un instant accablée de traits de toutes parts, sans pouvoir avancer ni reculer. Malatesta se rendit prisonnier sans combat, tout le reste fut pris, ou précipité dans les eaux, à la réserve d'un très-petit nombre, qui profita de la confusion pour se dérober à la vigilance des vainqueurs. On amena à

Carmagnole plus de dix mille prisonniers, parmi lesquels étoient la plupart des Généraux, & presque tous les Officiers. Il resta maître des tentes, du bagage & de toutes les munitions.

AN. 1427.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Cette perte eût été irréparable pour Philippe, si Carmagnole n'avoit pas fait la faute, le lendemain de la bataille, de lui renvoyer tous ses prisonniers, après les avoir défarmés. Les Provéditeurs Vénitiens se plaignirent vivement à lui de ce procédé, comme tendant à prolonger la guerre à l'infini. Il biaisa, fit des réponses peu satisfaisantes, & on le soupçonna dès-lors des trahisons dont il fut convaincu depuis. Il auroit pu aller droit à Milan, où cet événement avoit répandu la consternation. La présence d'une armée victorieuse n'auroit laissé aucune espérance aux habitans de cette capitale; & s'il avoit profité de leur abatement, Philippe ne s'en seroit jamais relevé. Il auroit pu du moins assiéger Crémone, & il étoit de son honneur de signaler sa victoire par quelque entreprise d'éclat. Il aimait

Conduite suspecte de Carmagnole.

An. 1427.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

mieux perdre le temps à piller le pays , & à s'emparer sur l'Oglïo , & dans le Bressan , de divers châteaux de peu de conséquence.

On ne pénétre point aisément quelles pouvoient être les vues de ce Général. Quelques historiens ont prétendu qu'il n'avoit jamais pu s'habituer aux mœurs & aux usages des Vénitiens ; que la sévérité de leur gouvernement , & la souplesse qu'il exige de la part de ceux qui lui sont subordonnés , lui avoient donné bien des dégoûts ; qu'il se repentait d'être passé à leur service ; qu'il regrettoit celui du Duc de Milan , & qu'il cherchoit à rentrer en grace auprès de lui. Il faut en conclure du moins que Carmagnole étoit mauvais politique. Il devoit connoître assez , & le Duc de Milan , & les Vénitiens , pour craindre les tromperies du premier , & pour savoir qu'un traître échappe difficilement à l'espionnage des seconds.

Quoi qu'il en soit de cet événement , qui devint dans la suite la principale cause de ses malheurs , Philippe n'ayant perdu que des chevaux ,

des armes & des munitions, vint à bout de remplir ce vuide, & la défaite de Macalo n'eut pour lui aucune conséquence fâcheuse. Il perdit, à la vérité, la partie du Bressan qui lui étoit restée soumise; mais il ne vit point ce qu'il avoit d'abord appréhendé, l'étendard de S. Marc arboré au centre de ses Etats.

An. 1427.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Carmagnole passa du Bressan dans le Bergamasque, où il prit divers postes qui lui donnoient des facilités pour faire le siège de Bergame, qu'il différa à l'année suivante, parce que la saison étoit trop avancée. Ces petits succès adoucirent aux Vénitiens le chagrin que leur avoit donné la conduite de leur Général, après la déroute de Macalo. Il alla passer l'hiver à Venise, où le Sénat montra sa profonde dissimulation dans les honneurs qu'il lui fit rendre.

Elle est dissimulée par les Vénitiens.

Le roi Alfonse ne fut pas plus utile cette année à la ligue de Lombardie, qu'il l'avoit été l'année précédente. Il se tint en Arragon, négociant sa réconciliation avec le Pape, & la mettant à des conditions très onéreuses.

Conduite des divers Alliés des Vénitiens.

An. 1427.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV Doge
de Venise.

Thomas Frégose, soutenu des Florentins, pénétra dans l'Etat de Gênes. Philippe lui opposa le fameux François Sforce, que nous verrons jouer un si grand rôle dans la suite de cette histoire; mais n'ayant point encore toute l'habileté dont il donna depuis des preuves si éclatantes, il se laissa surprendre près de Poncevera. Frégose tailla en pièces son détachement, le fit prisonnier, & l'enferma dans un château, d'où peu de temps après il eut le bonheur de se sauver.

An. 1428.
Nouvelles
conférences
pour la paix.

Martin V, à la réquisition de Philippe, avoit ouvert un nouveau congrès à Ferrare, où le Cardinal de Sainte-Croix fit encore l'office de médiateur. Ce Cardinal représenta aux Plénipotentiaires de Venise, qu'ils ne devoient pas présumer de leurs avantages, puisqu'il s'en falloit beaucoup que Philippe fût abattu. Il leur proposa de se contenter des conditions qu'ils avoient souscrites l'année d'au paravant, en leur disant que c'étoit pour eux une assez grande gloire, d'avoir forcé leur ennemi à demander la paix. Ceux de Florence la souhaitoient

d'autant plus vivement, qu'ils partageoient les frais de la guerre, sans en partager les profits. Les Plénipotentiaires du Marquis de Ferrare se joignirent à eux pour engager les Vénitiens à modérer leurs prétentions. Ceux de Savoie dirent que leur accord étoit fait avec le Duc de Milan, moyennant Verceil qu'il cédoit à leur Maître, dont il devoit épouser la fille.

AN. 1428.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Aucune de ces considérations ne put fléchir les Vénitiens; ils soutinrent que leurs avantages ayant augmenté, les conditions ne pouvoient plus être les mêmes; & ils persisterent à demander, outre le Bressan, le Crémonois & le Bergamasque, en dédommagement des frais de la guerre. On fut sur le point de rompre les conférences, les Ministres du Duc de Milan refusant ouvertement d'acquiescer à des demandes si exorbitantes. Enfin le Cardinal médiateur mania la négociation avec tant d'art, que l'on convint des articles suivans.

Fermeté des
Vénitiens.

I. Le Duc de Milan cede à perpétuité à la République de Venise la ville de Bresse, le Bressan avec toutes

Conclusion
de la paix.

AN. 1428.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

les villes, bourgs, villages & châteaux qui en dépendent; *item*, la ville de Bergame & tout le Bergamasque; & on s'en remet à l'équité du Cardinal médiateur, pour décider si la ville de Martinengue & le val Saint-Martin doivent être compris dans cette cession.

II. Ledit Duc de Milan cede de même à ladite République de Venise les châteaux & tout le terrain conquis par les Vénitiens dans le Crémonois.

III. Le Comte Palavicin ne pourra être inquiété en aucune manière par ledit Duc, à raison de son alliance avec les Vénitiens, dans laquelle il veut persévérer; & il pourra jouir librement de tous les biens qu'il possède dans les Etats dudit Duc.

IV. Le Duc Philippe rendra au Comte de Carmagnole sa femme & ses enfans; il lui restituera pareillement tous ses biens meubles & immeubles, avec pleine liberté de les vendre & aliéner, à la réserve des fiefs relevans du Seigneur de Milan.

V. Toutes les proscriptions & confiscations faites dans les Etats dudit

Duc au préjudice de ceux qui ont été à la solde de la Seigneurie, seront révoquées & déclarées de nul effet.

VI. Le Duc de Milan ne pourra construire sur le Pô aucune forteresse, & celles qui y sont actuellement seront démolies. Les Vénitiens ne pourront de même construire aucun nouveau Fort sur ce fleuve. S'il reste à cet égard, & relativement aux autres cessions, quelque chose d'indécis par le traité, on s'en remet de part & d'autre à l'équité du Cardinal médiateur.

VII. Le Duc de Milan ne pourra, sous quelque prétexte que ce soit, s'immiscer dans les affaires de la Romagne, du Boulonois & de la Toscane; il ne pourra avoir dans tous ces endroits, ni protégés, ni adhérens.

VIII. Les Florentins auront la liberté désormais d'arborer leur pavillon en mer, & ne seront plus contraints de naviger sous le pavillon de Pise, comme ils y avoient été forcés par les Génois, & le Duc de Milan s'engage à leur en faire donner acte.

An. 1428.

FRANÇOIS

FOSCARI,

LXV. Doge:

de Venise.

An. 1428.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

par la Communauté de Gênes ; *item*, si ledit Duc a encore en sa puissance quelque terre ou château appartenant à la Communauté de Florence , il les restituera sans délai.

IX. Thomas Frégose , Jean-Louis-Antoine de Fiesque & les autres nobles Génois , établis en Toscane , resteront sous la protection de la Communauté de Florence : ils conserveront toutes les terres qu'ils possédoient avant la guerre , & quant à celles qu'ils pourroient avoir acquises depuis , on s'en remet à l'équité du Cardinal médiateur.

X. Toutes les cessions faites par le Duc de Milan à la République de Venise , & stipulées dans ce traité , seront effectuées au plus tard le 6 du mois de Mai prochain. Les hostilités cesseront le premier du même mois , & tout ce qui aura été jusques-là conquis par les Vénitiens , leur restera.

XI. Les hautes parties contractantes auront deux mois pour nommer au Cardinal médiateur leurs alliés & adhérens ; & elles ne pourront mettre de ce nombre , que ceux qui l'étoient

avant la guerre. Les Vénitiens nomment dès à présent les Marquis de Ferrare & de Montferrat, le Seigneur de Mantoue & le Comte Palavicin.

An. 1428.
FRANÇOIS
POSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

XII. Les parties contractantes s'obligent à l'exécution pure & simple de ce traité, sous peine de cent mille ducats d'or, payables par l'infracteur, au profit de la partie lésée, & sous la garantie du très-saint Pape Martin. Fait à Ferrare le 18 Avril 1428.

Cette paix, qui fut publiée à Venise le 6 de Mai, est l'une des plus glorieuses que les Vénitiens aient jamais faites. On peut dire qu'ils décidèrent avec supériorité du sort de leurs alliés & de leurs ennemis mêmes, & deux Provinces fertiles & abondantes furent incorporées, sans retour, à leur Etat de terre-ferme. Ces deux Provinces, anciennement occupées par les Etrusques, & ensuite par les Gaulois Cénomaniens, subirent le joug des Romains avec le reste de l'Italie. Dans la décadence de l'Empire elles eurent successivement, pour maîtres, les Goths, les Lombards & les François. A l'exemple des autres villes d'Italie,

Avantages de
cette paix.

An. 1428.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Bresse & Bergame s'érigerent en Républiques dans le douzieme siecle : domptées ensuite par Frédéric I, & long-temps déchirées par les factions des Guelfes & des Gibelins, elles furent soumises aux Viscomtis dans le quatorzieme, enlevées à cette Maison par Pandolphe Malatesta au commencement du quinzieme, reprises par Philippe Duc de Milan, & enfin cédées avec leur territoire aux Vénitiens, à qui elles ont appartenu jusqu'à nos jours.

La publication de la paix fut accompagnée de réjouissances extraordinaires dans tout l'Etat de Venise; mais personne ne fut plus sensible aux heureux succès de la guerre que le Doge Foscari, qui en avoit été le principal auteur. Il voyoit par-là son crédit dans le Sénat affermi & augmenté, de nouvelles facilités acquises pour étendre de plus en plus la gloire du nom Vénitien, & tous les obstacles levés au desir qu'il avoit d'accroître sa réputation personnelle par les entreprises les plus vastes.

Ses vues de conquête avoient prin-

cipalement pour objet la Lombardie ; & il auroit bien voulu être délivré de toute autre inquiétude. Sigismond, Roi de Hongrie & élu Empereur, n'avoit jamais été porté pour les Vénitiens ; & depuis qu'ils avoient enlevé le Frioul à Louis de Tec, Patriarche d'Aquilée, qu'il protégeoit, il s'étoit déclaré ouvertement leur ennemi : il avoit menacé plusieurs fois d'envoyer ses troupes pour les empêcher d'opprimer le Duc de Milan. Le Doge avoit ménagé adroitement l'esprit de Sigismond, & arrêté tous les coups qu'il vouloit porter. Il eut le bonheur de le déterminer à un renouvellement de treve, qui fut signée quelques mois après la conclusion de la paix.

An. 1428.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Treve avec
Sigismond,
Roi de Hongrie.

Tout n'étoit pas tranquille dans l'Orient. La République avoit eu des démêlés avec les Despotés de Morée & de la Janine. Elle les termina heureusement par la voie de la négociation : elle eut le même succès auprès du Soudan d'Egypte qui, de temps en temps, troubloit le commerce des Vénitiens par des vexations. Ce Prin-

Affaires d'O-
rient.

ce fut appaisé, & cessa ses injustices. Le ressentiment d'Amurat II inquiétoit bien davantage : il ne pouvoit pardonner aux Vénitiens de s'être emparés de la ville de Salonique. On essaya auprès de lui la voie de la négociation. Jacques Dandolo fut envoyé à la Cour du Sultan ; mais cette Ambassade n'eut pas le succès qu'on en espéroit. Dandolo ayant exposé le sujet de sa mission, Amurat lui dit, avec une fierté amère : „ As-tu le pouvoir de me rendre ma ville de Salonique ? “ Dandolo répondit que non ; sur quoi le Sultan le fit mettre en prison, où il mourut peu de temps après. Cette nouvelle insulte ne laissoit aucune espérance : on la dissimula par impossibilité de s'en venger.

Mariage du Duc de Milan.

Le mariage du Duc de Milan avec la Princesse de Savoie venoit d'être conclu. Philippe en fit part à la Seigneurie, & invita le Doge & les Conseillers à assister à la noce, avec le Duc d'Autriche, les Marquis de Ferrare & de Montferrat, & le Seigneur de Mantoue. Le Sénat ne voulut point permettre au chef & aux principaux

membres de la République de s'absenter, & d'aller commettre leur dignité à des fêtes où les préséances pouvoient être méconnues. Il se contenta d'y envoyer George Cornaro, avec la qualité d'Ambassadeur.

An. 1428.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

La paix n'avoit point éteint les inimitiés. Les vainqueurs avoient donné la loi trop fierement, & l'humiliation des vaincus ne pouvoit que les rendre plus sensibles au desir de trouver l'occasion de se relever. Les Vénitiens usoient rigoureusement de leurs avantages. Sur tous les articles qui étoient restés indécis par le traité, ils faisoient naître des difficultés. Il falloit pour chaque difficulté une négociation nouvelle, & le Cardinal de Sainte-Croix eut beaucoup de peine à terminer toutes ces contestations. Les esprits s'aigrissoient, & il étoit aisé de voir que la tranquillité dureroit peu. Philippe s'appliquoit à rétablir son état militaire. Les Florentins & les Vénitiens travailloient à remplir le vuide que les dépenses de la guerre avoient laissé dans leurs finances; & les Sujets des uns & des autres étoient

An. 1429.
Contestations
sur l'exécution
du traité
de paix.

An. 1429.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Révolte de
la ville de Bo-
logne.

bien éloignés de goûter les douceurs de la paix.

La ville de Bologne signala cette année l'esprit de révolte qui l'agitoit, en chassant le Légat du Pape. Cette témérité attira contr'elle les troupes de Martin V, qui ferrerent la ville de si près, qu'on y fut exposé à toutes les horreurs du désespoir. Les rebelles eurent recours aux Vénitiens, en leur offrant de se soumettre à leur empire; mais le Sénat qui ne vouloit point s'attirer l'inimitié du Pape, & qui ne voyoit dans la conduite de ces factieux qu'un excès d'impuissance, rejeta leurs offres & leur refusa ses secours. Ils implorerent les Florentins, qui ne furent pas moins insensibles à leurs sollicitations. L'impossibilité de se maintenir les força enfin de redemander le joug qu'ils avoient voulu secouer, & il leur fut rendu plus pesant.

Récompenses données
par les Vénitiens à leurs
Généraux.

Pendant que ces choses se passoient à Bologne, les Vénitiens voulant marquer leur reconnoissance à Louis de Gonzague, Seigneur de Mantoue, qui dans la dernière guerre les avoit

servis avec beaucoup de zele , lui donnerent à Venise une belle maison , sorte de récompense qui étoit d'usage chez eux , pour couronner les services des étrangers de distinction. Ils en avoient déjà donné une toute pareille à François , Comte de Carmagnole , leur Capitaine-Général ; & soit qu'ils eussent oublié les mécontentemens que Carmagnole leur avoit donnés , soit dans l'espérance que de nouveaux bienfaits lui inspireroient un attachement plus sincere , ils lui donnerent en fief plusieurs châteaux du Bressan & du Bergamasque , & lui firent ainsi un état de douze mille ducats de revenu , capable de le dédommager de tout ce qu'il avoit perdu dans le Milanois.

Les inquiétudes de la part des Turcs s'étoient renouvelées depuis peu , & les mouvemens d'Amurat faisoient craindre pour Salonique. On y envoya un renfort de cinq cents hommes , & André Mocénigo , Capitaine du Golfe , eut ordre de faire voile vers Gallipoli. Les galeres Turques étoient dans ce port , & on ne se proposoit

An. 1429.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Envoi d'une
flotte contre
les Turcs.

pas moins que de les brûler dans le port même. Mocénigo auroit exécuté ce projet, s'il avoit été secondé par ses Capitaines; & en détruisant la marine d'Amurat, il auroit mis un puissant obstacle aux entreprises de ce Sultan. Il se présenta fierement avec sa galere pour rompre la chaîne qui fermoit le port de Gallipoli. Il la rompit en effet, & les Turcs qui la défendoient, prirent la fuite en désordre. Mais s'étant apperçus que les autres galeres Vénitiennes tenoient le large, & que Mocénigo n'étoit pas soutenu, ils revinrent sur lui avec furie. Il soutint leur attaque avec une intrépidité héroïque. Il perdit du monde; mais il en tua beaucoup plus à l'ennemi: il se retira, après avoir eu son grand mât fracassé par un coup de canon, & sa galere percée de deux boulets à fleur d'eau. Il reprocha à ses Capitaines leur lâcheté; il en porta ses plaintes au Sénat, qui les punit, en les dégradant du service, & il continua de croiser à l'entrée du détroit.

Guerre des
Florentins
contre les
Luquois.

La tranquillité rétablie dans la Lombardie par le dernier traité de

paix, reçut ses premières atteintes de la part des Florentins. Ils en vouloient à Paul Guinifi, Seigneur de Luques, parce qu'il avoit établi la tyrannie dans une ville où la liberté regnoit autrefois, & parce que son fils avoit servi contre eux dans les armées du Duc de Milan. Ils résolurent de l'en punir. Guinifi, trop foible pour leur résister, implora la médiation de Philippe & des Vénitiens. Philippe, qui n'étoit pas fâché de voir les Florentins engagés dans une nouvelle guerre, loin de les détourner de leur dessein, les encouragea à le remplir. Les Vénitiens refusèrent leur appui au Seigneur de Luques, contre la Communauté de Florence, à laquelle ils étoient liés par les derniers traités. Guinifi chercha à attirer dans son parti les Siennes, & obtint leur alliance à force d'argent. Ceux-ci demandèrent du secours à Gênes & à Milan, & Philippe leur en promit secrètement.

Les Florentins avoient commencé le siège de Luques, & le faisoient avec toute la négligence qu'inspire le mé-

AN. 1429.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

An. 1429.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

pris d'un ennemi foible. Les Vénitiens, informés du secours promis aux Siennois par le Duc de Milan, lui envoyèrent André Contarini, pour lui rappeler ses engagements, & le prier d'y être fidele. Philippe répondit qu'il n'avoit rien plus à cœur que de maintenir la paix, & que, pour en donner une plus forte preuve, il alloit congédier les troupes étrangères qui étoient à sa solde. Il feignit en effet de licencier François Sforce, qui reçut publiquement sa démission; mais il lui donna secrettement des ordres contraires.

Le Duc de
Milan envoie
du secours
aux Luquois.

Sforce dirigea sa marche sur Parme: puis ayant traversé l'Apennin, il parut tout-à-coup devant Luques, battit les Florentins, & les força de se replier sous les murs de Pise. Il fit plus encore, il détrôna Paul Guinifi, le fit arrêter avec son fils, & conduire dans les prisons du Duc de Milan. La ville de Luques fut remise en liberté, & moyennant cinquante mille écus qu'il reçut des Florentins, Sforce partit avec ses troupes pour le royaume de Naples, où il avoit de grands établissemens.

Les

Les Luquois soustraits à la tyrannie de Guinifi, crurent que la guerre étoit finie ; mais les Florentins les assiégèrent de nouveau. Alors Philippe engagea les Génois à faire alliance avec la ville de Luques, & à la signifier aux Florentins par un Député. On reçut très-mal à Florence le Député de Gênes qui vint faire cette signification. On lui répondit, qu'il étoit surprenant qu'une ville qui avoit un maître, osât faire des démarches qui n'appartenoient qu'à des citoyens libres ; que s'il avoit des ordres du Duc de Milan, il n'avoit qu'à les communiquer. Le Député se retira, en disant que Florence apprendroit bien-tôt si la ville de Gênes étoit libre ou esclave ; & peu de temps après, Nicolas Pichinin, l'un des meilleurs Généraux de Philippe, qui hivernoit dans l'Etat de Gênes, partit avec sa troupe pour venir au secours des Luquois.

AN. 1429.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

On ne douta plus à Venise de la mauvaise foi du Duc de Milan. Le Sénat lui envoya un second Ambassadeur pour se plaindre d'une infraction si manifeste au traité, & pour

Les Vénitiens s'en plaignent.

An. 1429.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

lui représenter que ses artifices n'avoient trompé personne, & qu'on voyoit clairement que les troupes envoyées contre les Florentins n'avoient marché que par ses ordres.

Philippe protesta qu'il n'avoit aucune part au dessein que les Génois avoient eu de donner du secours à une ville amie; qu'il n'avoit pas même pu l'empêcher; que, quoiqu'il fût maître de Gênes, cette ville n'avoit point perdu toute sorte de liberté, & qu'elle avoit en particulier celle d'assister ses amis à ses dépens; qu'au surplus il ne trouveroit pas mauvais que les Vénitiens eux-mêmes envoyassent des secours aux Florentins leurs amis.

Cette réponse étoit trop fautive pour faire illusion. Cependant le Sénat de Venise différa encore d'éclater contre ce Prince infidèle. Pichinin arrivé près de Luques, livra bataille aux troupes de Florence, les mit en fuite, prit toute leur artillerie, tout leur bagage, & leur fit quatre mille prisonniers. Content de ce succès, il n'entreprit aucune conquête, conformément aux ordres qu'il avoit reçus de

Philippe, de n'agir hostilement que pour la délivrance des Luquois.

Pendant que ces mouvemens en Toscane excitoient sourdement les animosités, le Doge François Foscare fut assassiné dans son Palais. Un jeune noble de la maison Contarini, qui avoit donné diverses fois des marques d'un esprit aliéné, l'attendit au passage, lorsqu'il alloit visiter les tribunaux, & il le blessa au visage d'un coup de poignard. L'assassin fut arrêté sur le champ & mis à la question. Quoique ses réponses fussent d'un insensé, le Conseil des dix le condamna à avoir la main coupée & à être pendu entre les deux colonnes, ce qui fut exécuté le même jour. On prétendit que ce jeune homme en vouloit au Doge, parce qu'il l'avoit empêché d'obtenir un commandement qu'il ambitionnoit. La folie s'en mêla sans doute, car le simple refus d'une grace ne pouvoit produire un crime de cette nature. Heureusement la blessure fut légère, parce que le coup fut détourné par le Résident de Sienne, qui étoit présent; & au bout de quelques jours

An. 1429.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Assassinat du
Doge Foscare.

An. 1429.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

La ville de
Salonique est
prise par les
Turcs.

le Doge fut en état de reprendre ses fonctions.

A peine étoit-il guéri, qu'il eut la douleur d'apprendre que les Turcs avoient emporté d'assaut la ville de Salonique. Cette perte fut occasionnée par le défaut de vigilance des Commandans. La ville avoit une bonne garnison, des vivres & des munitions en abondance. Elle fut surprise, & inhumainement saccagée par les Turcs. Les Recteurs Vénitiens n'eurent que le temps de se jeter dans une barque & de se sauver à Venise. A leur arrivée on les fit mettre en prison, & on ordonna que leur procès fût instruit. Ils subirent la punition ordinaire pour les fautes de cette nature; c'est-à-dire qu'ils furent exclus pour quelques années de tous les Conseils. Ce malheur fut imparfaitement réparé par le petit avantage que Sylvestre Morosini, successeur de Mocénigo, dans le Capitanat du Golfe, remporta aux Dardanelles sur la côte de Natolie. Il s'empara du château, passa la garnison au fil de l'épée, & rasa les fortifications.

Ces deux événemens produisirent la paix entre le Grand-Seigneur & la République. Amurat envoya son premier Pacha à Morosini. Ils conclurent ensemble une cessation générale d'hostilités sur terre & sur mer, & il fut convenu que les Sujets & Marchands de part & d'autre pourroient aller & venir en toute sûreté. Amurat ratifia cette paix à Gallipoli, & le Sénat envoya peu de temps après sa ratification.

An. 1429.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Paix des Vénitiens avec les Turcs.

Dans le même temps Obizzo de Polenta, Seigneur de Ravenne & de Cervia, se voyant près de mourir, & ne laissant qu'un fils en bas âge, confia par son testament à la Seigneurie la tutelle de son fils, & lui substitua la souveraineté, au cas que ce fils mourût sans enfans. Obizzo mourut quelques jours après; le Sénat envoya à Ravenne Jérôme Cavotorta, pour exercer la tutelle en son nom, & pour prendre soin de ses intérêts dans la circonstance où la clause du testament qui lui étoit favorable auroit lieu: ce qui arriva, comme nous le verrons dans la suite.

An. 1430.

Expectative
de l'Etat de
Ravenne don-
né aux Vénitiens.

An. 1430.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Mariage du
fils du Mar-
quis de Fer-
rare.

Nicolas d'Est, Marquis de Ferrare, n'avoit qu'un fils naturel, nommé Lionel, & son dessein étoit d'en faire son héritier & son successeur. Il le fit légitimer par le Pape, & proposa à Jean-François de Gonzague, Seigneur de Mantoue, de lui donner sa fille en mariage. Ces deux Princes se rendirent à Venise pour rendre le Sénat garant de cet ordre de succession. Le Sénat accepta la garantie, & le mariage fut célébré à Ferrare avec beaucoup de pompe. Nicolas d'Est épousa lui-même, quelques années après, la fille du Marquis de Saluces, dont il eut deux fils. Cependant le premier ordre de succession fut maintenu, & à sa mort le bâtard l'emporta sur les enfans légitimes.

Les Vénitiens renouvellent la ligue avec les Florentins.

Les Florentins maltraités par le Duc de Milan, sollicitoient les Vénitiens de rentrer en guerre avec eux contre ce Prince. La ville de Gênes, pour croiser cette négociation, députa à Venise cinq de ses principaux citoyens, qui s'efforcèrent de justifier le prétendu secours qu'elle avoit envoyé aux Luquois, & qui voulurent engager le

Sénat à protéger la liberté de la ville de Luques , injustement opprimée par la Communauté de Florence. Cette députation étoit un nouvel artifice de Philippe , pour pallier l'infraction du traité qu'on lui reprochoit avec justice , & pour représenter les Florentins comme les véritables agresseurs. Le Sénat ne prit point le change ; la proposition des Députés de Gênes fut rejetée ; & on renouvela la ligue avec les Florentins , le 12 du mois d'Août de l'an 1430.

Le Duc de Milan envoya lui-même des Ambassadeurs à Venise , qui y restèrent plus de trois mois. L'objet de leur mission étoit de confirmer aux Vénitiens les bonnes intentions que ce Prince leur avoit déjà témoignées plus d'une fois pour le maintien de la paix , de détruire les soupçons que sa conduite artificieuse avoit fait naître , & de découvrir les secrettes délibérations du Sénat. Les Princes ne doivent pas se flatter qu'on se confie à leurs paroles , si elles sont démenties par leurs actions.

Les Ambassadeurs de Philippe

E iv

An. 1430.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Ambassa-
deurs de Mi-
lan à Venise.

An. 1430

An. 1431.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Complot dé-
couvert & pu-
ni.

étoient encore à Venise, lorsqu'on découvrit un complot qu'il avoit tramé, pour introduire ses troupes dans une des places du Bressan. Le chef de l'entreprise fut arrêté le 4 Janvier 1431. Ses aveux décelèrent toute la mauvaise foi du Duc. On punit de mort le coupable, & on fit dire aux Ambassadeurs de Philippe que, la négociation ne pouvant plus avoir lieu, on leur conseilloit de se retirer. Ils répondirent qu'ils avoient des propositions à faire dont on seroit content; mais le Doge leur signifiâ qu'on ne vouloit point les entendre; que, puisque leur maître vouloit la guerre, on la lui feroit; & ils partirent.

Mort du Pa-
pe Martin V.

Sur ces entrefaites on reçut la nouvelle de la mort du Pape Martin V, qui avoit constamment protégé le Duc de Milan. Ce Pontife célèbre par le bonheur qu'il eut de rétablir l'autorité du S. Siège, d'en recouvrer les domaines envahis, & d'inspirer au peuple de Rome la docilité & l'obéissance, qu'il ne connoissoit plus, auroit été un grand homme, sans la tache qu'ont imprimé à sa mémoire

un excès d'avarice & des trésors accumulés par des voies qui déshonorent l'autorité.

An. 1431.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Son successeur fut Gabriel Condolmieri, Noble Vénitien, & neveu de Grégoire XII, déposé au Concile de Constance. C'étoit un homme austère & opiniâtre, attaché de tout temps à la maison des Ursins, rivale des Colonnnes. Il prit le nom d'Eugene IV. Dès les premiers jours de son Pontificat, plusieurs villes de l'Etat Ecclésiastique furent agitées de troubles, par le desir de recouvrer leurs anciennes franchises. Eugene manquoit d'argent pour les soumettre : il somma les Colonnnes, neveux de Martin V, de restituer à l'Eglise les trésors de leur oncle ; ils refuserent. Eugene menaça de les poursuivre, ils prirent les armes ; & cette contestation produisit une guerre onéreuse au Pontife, & accablante pour le peuple Romain.

Son successeur est un Vénitien.

L'élection d'Eugene causa d'autant plus de joie aux Vénitiens, qu'ils espérèrent de la faveur de ce Pontife, tout ce que le Duc de Milan avoit obtenu de l'amitié du Pape Martin. Ils

Joie des Vénitiens au sujet du nouveau Pape.

AN. 1431.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

lui envoyèrent une Ambassade de huit Nobles, qui firent leur entrée à Rome avec un cortége magnifique. Le nouveau Pape les reçut d'une manière très-distinguée, manifestant à leur égard tous les sentimens, & même l'espece de partialité que l'amour de la patrie inspire.

Ouverture
de la campagne.

Les hostilités avoient déjà commencé en Lombardie. Tous les confédérés de la guerre précédente, à la réserve du Duc de Savoye, qui refusa d'entrer dans la ligue, avoient mis leurs troupes en campagne, pour donner à Philippe de l'occupation de divers côtés. Roland Palavicin devoit faire une diversion dans le Parmesan & le Plaifantin. Théodore, Marquis de Montferrat, devoit couper la communication entre Gênes & Milan. Frégosè, aidé des Florentins, devoit agir directement contre l'Etat de Gênes. Les troupes de Ferrare & de Mantoue agissoient dans le Crémonois, & celles de Venise, aux ordres du Comte de Carmagnole, venoient d'enlever au Duc de Milan les villes de Trévi & de Caravage, avec tout

le pays du Val Saint - Martin.

Nicolas de Tolentin commandoit en chef les troupes de Philippe, & avoit à ses ordres François Sforce. Les deux armées étoient en présence sur les bords de l'Oglio. Carmagnole employoit ses ruses accoutumées, pour corrompre les Commandans des places ennemies. Il étoit en traité avec celui de Soncino, qui le trahit, & qui lui prépara une aventure toute pareille à celle qu'il avoit essuyée quatre ans auparavant. Il donna avis aux Généraux de Philippe du dessein de Carmagnole, & convint avec eux d'un signal. Ils déroberent une marche, & s'em- busquerent aux environs de la place.

Carmagnole se porta avec confiance sur Soncino. Il se fit précéder par un détachement, qui fut reçu & retenu prisonnier dans la place. Lorsque l'armée se présenta pour entrer, le Commandant donna le signal. Tolentin & Sforce fondirent avec impétuosité sur les Vénitiens, qui ne s'attendant à rien moins, & se voyant pressés de deux côtés, se débänderent sans donner de combat. Carmagnole lui-même fut

An. 1431.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Déroute de
l'armée Véné-
tienne.

An. 1431.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Progrès des
Généraux de
Philippe.

obligé de prendre la fuite, & il ne dut son salut qu'à la vitesse de son cheval. Il resta aux ennemis deux mille prisonniers qu'ils renvoyerent le lendemain sur leur parole.

La réputation de Carmagnole souffrit beaucoup de cet échec. Pour comble de malheur, les troupes de Ferrare & de Mantoue furent battues séparément près de Crémone ; en sorte que le Duc de Milan se voyant de ce côté-là au-dessus de ses affaires, détacha Nicolas de Tolentin, & lui ordonna de se porter en Toscane avec six cents chevaux & quelque infanterie. Tolentin avec sa petite troupe chassa les Fiesque & les Adorne de poste en poste, franchit les montagnes, renversa tous les obstacles, & parut devant Pise. Les Florentins se défiant de la fidélité des Pisans, ordonnerent qu'on mît hors de la place tous les habitans âgés de plus de quinze ans, & au-dessous de soixante. L'Archevêque de Pise, qui étoit Florentin, présida à cette barbare exécution. Il courut l'épée à la main de maison en maison, forçant ces malheureux de sortir en désordre

& les accablant d'injures. Nicolas de Tolentin ravagea tout le pays, depuis Volterre jusqu'à Arezzo. Heureusement pour le peuple de cette contrée, ce Général eut des mécontentemens qui le déterminèrent à quitter le service de Philippe pour aller servir le Pape contre les Colonnes.

AN. 1431.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Le Duc de Milan lui substitua Nicolas de Pérouse; mais il fut bien-tôt obligé de le rappeler pour l'opposer au Comte de Carmagnole qui, ayant recruté son armée, menaçoit diverses places de ses Etats. La flotte Vénitienne, forte de trente-sept gallions & de quarante-huit barques armées aux ordres de Nicolas Trévifani, s'étoit avancée près de Crémone. Carmagnole étoit campé dans le voisinage & à portée de la soutenir.

La flotte des
Vénitiens est
détruite.

Philippe avoit armé de son côté une flotte à Pavie, moins considérable pour le nombre & pour la force des bâtimens. Nicolas de Pérouse & François Sforce la firent descendre, & envoyèrent dans le camp de Carmagnole un faux espion, qui l'avertit que l'ennemi avoit le projet de l'atta-

An. 1431.
FRANÇOIS
ROSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

quer au moment que le combat des deux flottes s'engageroit. Ce stratagème leur réussit au-delà de ce qu'on en pourroit croire. La flotte de Pavie descendit le fleuve lentement, à mesure que celle de Trévifani le remontoit. Les deux avant-gardes se rencontrèrent. On se battit, les Vénitiens eurent l'avantage, & emmenerent quatre barques de l'ennemi.

On se dispofoit de part & d'autre à renouveler le combat le lendemain. Carmagnole, pour éviter toute surprise, alla établir son camp dans le confluent du Pô & de la petite riviere qui passe à Crémone. Les Généraux ennemis devenus plus hardis par la conduite circonfpecte de Carmagnole, s'embarquerent sur leur flotte avec l'élite de leurs troupes; Jean Grimaldi commandoit leur manœuvre. Il s'avança fierement à égale distance des deux rives, pour qu'il ne pût venir de terre aucun secours. Trévifani marcha, fans hésiter, à sa rencontre. On fut quelque temps à se canonner; on vint ensuite à l'abordage, & alors le combat fut très-inégal; les Vénitiens

n'ayant que des matelots & des soldats armés à la légère, & l'ennemi leur opposant des gendarmes armés de pied en cap. Trévisani ne pouvant soutenir leur effort, & voyant son navire sur le point d'être pris, se jeta dans sa chaloupe & se sauva. Plusieurs Capitaines imiterent lâchement son exemple. La victoire de l'ennemi fut complète : toute la flotte fut obligée de se rendre, à la réserve de trois barques qui échappèrent à la poursuite. Il y eut près de trois mille hommes tués, & on assure que le Pô parut teint de leur sang pendant l'espace de plusieurs milles. Le butin fut immense, & la perte des Vénitiens fut de plus de six cent mille écus.

Carmagnole avoit été simple spectateur de cet événement tragique. Il auroit dû être informé de ce qui se passoit dans le camp ennemi, d'où les deux Généraux étoient absens avec leurs meilleures troupes. Il étoit excusable de l'avoir ignoré : du moins auroit-il dû, tandis qu'on se battoit sur le fleuve, tenter une attaque par terre. Il montra dans cette occasion

An. 1431.

FRANÇOIS
FO SCARI,
LXV. Doge
de Venise.

An. 1431.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

une timidité qui ne pouvoit que faire tort à ses lumieres ou à ses sentimens. Trévifani & les Capitaines qui avoient pris la fuite, n'eurent garde de retourner à Venise. On leur fit leur procès, & ils furent tous bannis à perpétuité des domaines de l'Etat, & condamnés à avoir la tête tranchée si on pouvoit les prendre.

Succès de
Lorédan sur
la côte de Gé-
nes.

La fortune fut plus favorable aux Vénitiens sur la côte de Gênes. Le fameux Pierre Lorédan s'y porta avec trente galeres. Il attaqua la flotte Génoise que François Spinola commandoit, & remporta une victoire des plus signalées. Le Général ennemi fut forcé de se rendre avec douze galeres, dont huit furent prises dans le combat, & les autres enlevées dans la poursuite. Lorédan, après sa victoire, entra dans le port de Pise, où l'attente des vivres qui lui manquoient le retint assez long-temps. Dès que sa flotte fut ravitaillée, il se rapprocha de la côte de Gênes, pour seconder les opérations du Marquis de Montferrat; mais les troupes de ce Prince furent battues par Nicolas Pichinin, lequel

avec sa vivacité ordinaire, les poussa de poste en poste sans leur donner de relâche, jusqu'à ce qu'il eût obligé le Marquis de Montferrat, qui les commandoit, de se refugier par la Savoye & le Trentin à Venise, laissant ses Etats à la discrétion de l'ennemi. Lorrédan croisa le reste de la campagne dans les mers de Toscane : il enleva beaucoup de navires Génois richement chargés. Vers la fin de l'été il se porta à Civita-Vecchia, & soumit cette ville au Pape Eugene. Là il reçut ordre de se rendre à Corfou pour recevoir les renforts qu'on lui destinoit, & se reporter ensuite sur la côte de Gênes.

An. 1431.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

A la réserve des avantages remportés sur mer par ce Général, les troupes du Duc de Milan avoient eu la supériorité dans toutes les rencontres. Les Vénitiens l'attribuoient moins à leur mauvaise fortune, qu'à la mauvaise conduite du Comte de Carmagnole, dont la fidélité leur devenoit suspecte de plus en plus. Ils ne pouvoient lui pardonner d'avoir laissé détruire, en sa présence, la flotte de

Conduite ré-
préhensible
de Carmagnole.

An. 1431.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Trévisani, & d'avoir fait pendant toute la campagne si peu d'usage des forces considérables qu'on lui avoit confiées. Au commencement de l'automne il manqua la ville de Crémone par sa pure faute. Un de ses détachemens s'étant approché de nuit du fossé de la place, remarqua que la sécurité avoit éloigné les sentinelles du rempart. Il escalada les murs, se saisit d'une des portes, s'y retrancha & s'y maintint pendant deux jours, contre les efforts de la garnison & des habitans. La ville étoit prise, si Carmagnole avoit soutenu ce détachement; mais il parut incertain & irrésolu. Il prétexta des périls qui n'étoient point à supposer: il se tint à l'écart avec son armée, & laissa écraser son détachement. On ne douta plus qu'il ne fût gagné par Philippe, & on eut d'autant plus de raison de le croire, que contre d'autres ennemis il montra toute son activité.

Irruption
des Hongrois
dans le Frioul.

Le Patriarche d'Aquilée avoit enfin obtenu de l'Empereur Sigismond un corps de troupes, qui pénétra cette année dans le Frioul, & fit un affreux

dégât dans les environs d'Udine. Le Sénat envoya ordre à Carmagnole de voler à la délivrance de cette Province. Carmagnole renforça promptement les garnisons des places de Lombardie, & marcha avec le reste de son armée vers le Frioul. Son avant-garde atteignit les Hongrois près de l'Abbaye de Basazzo, qu'ils avoient prise & pillée après avoir coupé la main à tous ceux qui la défendoient. Cette avant-garde les en chassa, leur enleva leur butin, leur fit des prisonniers, qu'elle renvoya, après leur avoir coupé la main & crevé les yeux en représailles. L'arrivée de Carmagnole acheva de répandre la terreur parmi ces ennemis. Leur retraite fut très-précipitée, & le Frioul resta tranquille.

Après cette courte expédition Carmagnole revint dans le Crémonois, & y mit ses troupes en quartier d'hiver. Nicolas Pichinin, après avoir repris sur les adhérens de Thomas Frégose les châteaux qu'ils occupoient dans l'Etat de Gênes, après avoir conquis & dévasté tout le Montferrat, parut sur les rives du Pô. Il attaqua les

AN. 1431.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Nouvelles
fautes de Car-
magnole.

An. 1431.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

quartiers des Vénitiens, & enleva ceux de Turriceffa & de Bordellano, fans que Carmagnole fût le moindre mouvement pour les défendre. Ce dernier trait mit le comble à toutes les autres perfidies, dont le détail fut connu du Sénat par des lettres interceptées. On réfolut fa perte, & ce qu'on ne voit qu'à Venife, plus de deux cents perfonnes eurent part à cette réfolution, fans que le fecret fût trahi.

Affaires d'E-
GYPTe.

Les injuftices du Soudan d'Egypte contre les marchands Vénitiens, fournirent au Sénat de nouveaux objets d'affliction.

Ce Soudan avide, non content d'exiger des droits de douane contraires aux capitulations, fixoit arbitrairement le prix des marchandifes, & forçoit les Vénitiens de les acheter fur le pied de cette fixation. Ceux qui refufoient de subir la loi étoient mis en prifon, & on leur prodiguoit les injures & les mauvais traitemens. Benoît Dandolo, Confal de la République à Alexandrie, s'étoit transporté au Caire pour fe plaindre de cette injuftice. Admis à l'audience du Sou-

lan, il avoit eu pour toute réponse, que si les marchands de Venise n'étoient pas contens, ils étoient les maîtres de se retirer; qu'on n'avoit que faire d'eux; que dorénavant ils paieroient encore plus qu'ils n'avoient payé par le passé, & qu'on vouloit être maître chez soi.

AN. 1431.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Le Sénat imagina un expédient pour se soustraire à cette vexation; ce fut d'ordonner que tous les navires chargés pour les ports de la domination du Soudan, y feroient le commerce en rade, sans débarquer, ni hommes, ni marchandises, sous peine, pour les contrevenans, d'une amende équivalente à la valeur de leur cargaison, & pour les Capitaines, sous peine d'exclusion de tous les Conseils pendant dix ans, s'ils étoient nobles, & de cinq cents ducats d'amende, s'ils ne l'étoient pas. Cet expédient avoit cet avantage, que, le commerce se faisant à bord des navires, le Capitaine conservoit la liberté d'accepter ou de refuser les marchés, & on ne pouvoit lui faire aucune violence. On espéroit que, l'Egypte & la Syrie ne pouvant se

An. 1431.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

passer des Vénitiens, ni pour acheter d'eux des marchandises de première nécessité, ni pour leur vendre leurs denrées surabondantes, cette conduite en imposeroit au Soudan; & au cas qu'il persistât dans ses injustices, on résolut d'abandonner le commerce de ses Etats.

En même temps on envoya ordre au Consul d'Alexandrie de retourner au Caire, & de représenter avec fermeté au Soudan, que le commerce des Vénitiens étoit avantageux à ses Etats; qu'ils cesseroient d'y aborder s'ils continuoient d'y être assujettis à des avanies cruelles; que les Vénitiens étoient des ennemis plus à craindre qu'on ne pensoit; qu'on ne les irritoit point impunément, & qu'on devoit juger des effets de leur vengeance par l'étendue de leur pouvoir; qu'au surplus ils ne demandoient que ce que la justice ne souffre pas qu'on refuse à personne, dans les lieux où le droit des gens est connu.

Le Soudan fut étonné du langage du Consul. Il avoit cru que son orgueil & ses menaces intimideroient les Véniti-

tiens. Dès qu'il les vit résolus de tout sacrifier au desir d'éviter l'ignominie, il changea de ton & de conduite à leur égard; il consentit au renouvellement des capitulations; il envoya par-tout des commandemens, pour faire cesser les vexations dont ils se plaignoient; & les vaisseaux de la République, tant qu'il regna, n'essuyèrent aucune avan- nie dans ses Etats.

An. 1431.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Sigismond, élu Empereur depuis plusieurs années, n'avoit point encore reçu la couronne Impériale, qu'on recevoit alors à Rome des mains du Pape. Il passa cette année en Italie pour terminer la cérémonie de son couronnement, & arriva à Milan le 23 Novembre, où il reçut la couronne de fer des mains de l'Archevêque de cette ville. * Philippe avoit donné ses ordres pour qu'on rendît dans ses Etats

Sigismond
passé en Ita-
lie.

* Cette couronne est conservée à Monza. Elle ser-voit autrefois au couronnement des Rois de Lombardie. Elle est d'or; mais on l'appelle couronne de fer à cause d'un cercle de fer qui est en dedans. Les Empereurs recevoient cette couronne en qualité de Rois d'Italie, & ils alloient ensuite à Rome recevoir la couronne Impériale, qui, dans l'intention des Romains, ne pouvoit appartenir qu'aux seuls Rois d'Italie.

An. 1431.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LKV. Doge.
de Venise.

à l'Empereur tout ce qui lui étoit dû ; mais il se tint renfermé dans son château de Biagrasso , & ne parut point au couronnement non plus que le Duc de Savoye , son beau-pere ; ce qui étonna tout le monde & déplut à Sigismond. Les Marquis de Ferrare & de Montferrat s'y rendirent avec le Seigneur de Mantoue , & les autres Feudataires de l'Empire.

An. 1432.

Sigismond passa de Milan à Plaisance. Là il manda les Plénipotentiaires des parties belligérantes pour traiter de la paix. Les Vénitiens y envoyèrent Daniel Vetturi , André Morosini , Fantin Michiéli , & Paul Corréro. Ces Ministres trouverent à Plaisance ceux du Duc de Milan & des Florentins , avec le Nonce du Pape & les Ambassadeurs de France & d'Angleterre.

Carmagnole
est arrêté &
puni de mort.

Le Sénat choisit cette circonstance pour punir la perfidie de Carmagnole. Il lui envoya un Notaire de la Chancellerie avec des lettres du Doge , qui lui mandoit que , comme on étoit entré en négociation de paix , on avoit besoin de conférer avec lui , & qu'il eût

eût à se rendre à Venise incessamment. En même temps les Recteurs de Bresse, de Vérone, de Vicence & de Padoue, reçurent l'ordre secret de prendre toutes les précautions possibles pour le faire passer sûrement à Venise, sans qu'il pût se douter qu'on en vouloit à sa liberté.

Carmagnole ne différa pas un instant d'obéir à la volonté du Sénat : il prit la route de Vicence & de Padoue. Les Recteurs de ces deux villes vinrent à sa rencontre avec leurs gardes, & Frédéric Contarini, Capitaine d'armes de Padoue, le fit coucher avec lui dans son Palais. Ces attentions inusitées ne lui inspirèrent aucune défiance : il les attribua à la considération que ses services lui avoient méritée. Contarini l'accompagna jusques sur le bord des lagunes. Là il trouva les Seigneurs de nuit avec leur escorte, qui feignirent d'avoir été envoyés pour lui faire honneur. A l'entrée de la ville il fut accueilli par huit autres nobles, qui l'accompagnerent au Palais. Dès qu'il y fut entré on fit retirer

An. 1432.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

An. 1432.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

ses gens, on ferma les portes, & on doubla les gardes. On le mena dans la salle du Collège, où Léonard Mocénigo, l'un des Sages-Grands, lui dit que le Doge se trouvant incommodé, il ne pourroit avoir audience que le lendemain. Carmagnole descendit pour aller dîner dans sa maison; mais lorsqu'il fut dans la cour du Palais, les Nobles qui l'accompagnoient lui dirent : *Seigneur Comte, passez du côté des prisons.* Il répondit : *Mais ce n'est pas là le chemin.* Les Nobles lui répliquèrent : *Allez, allez; c'est le chemin le plus droit.* Il entra dans le corridor, une prison s'ouvrit, & on l'y enferma. Alors il poussa un profond soupir, & il dit : *Ah ! je suis mort.* Les Nobles le consolèrent, en l'assurant que la prison ne décidoit, ni du crime, ni du supplice.

Le 11 Avril Carmagnole fut mené dans la chambre de la question, & les Députés du Conseil des Dix lui firent subir interrogatoire. On lui représenta ses lettres qu'on avoit interceptées; on lui confronta les témoins qui dé-

posoient contre lui. Comme il refusoit d'avouer sa perfidie , on le mit à la torture. La douleur lui arracha l'aveu que l'on souhaitoit , & on le remena en prison.

AN. 1432.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Deux jours après le Conseil des Dix rendit Sentence portant , que François , Comte de Carmagnole , atteint & convaincu , par la déposition de plusieurs témoins , par le contenu de ses lettres & par son propre aveu , d'avoir commis diverses trahisons contre le service de la République , & d'en machiner de nouvelles pour l'avenir , seroit mené , avec un baillon à la bouche , entre les deux colonnes de la petite place de S. Marc , & que là il auroit la tête tranchée en présence de tout le peuple. La Sentence fut exécutée le lendemain , & son corps fut enterré à S. François de la Vigne. On confina sa veuve & ses deux filles à Trévise. On assigna sur la confiscation des biens du coupable une pension de cinq cents ducats à la veuve , & une dot de cinq mille ducats à chacune des filles.

An. 1432.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

La malignité osa dire, dans le temps, que le malheur de Carmagnole étoit venu de ce qu'il avoit avancé beaucoup d'argent aux Vénitiens, qui lui supposèrent des crimes pour se décharger du poids de ses créances. Mais tous les Historiens, ceux même de Milan, conviennent qu'il perdit la vie pour cause de trahison, dont aucun d'eux ne cherche à le justifier.

Il étoit fils d'un paysan de Carmagnole, & son véritable nom étoit François Buffo. Il fut un des plus grands Capitaines de son siècle, & jamais homme ne fut mieux entretenir dans une armée la discipline & la subordination. Il avoit la bravoure du soldat, & les qualités de l'homme de guerre. Un orgueil naturel & un caractère inflexible occasionnerent tous ses malheurs. Il ne put supporter, ni les mépris de la Cour de Milan, ni la sévérité des mœurs Vénitiennes. La vengeance lui mit les armes à la main contre son premier bienfaiteur, & le dégoût le rendit infidèle à ses derniers maîtres. Son exemple prouve

qu'on doit rarement compter sur la fidélité d'un transfuge.

Le Congrès de Plaifance n'eut aucun succès. Sigismond passa en Toscane, où il eut beaucoup de peine à gagner Sienne avec sûreté, les troupes de Milan & de Florence tenant la campagne, & n'étant point retenues par les égards dus à sa personne. Il s'arrêta à Siennie, en attendant qu'il eût fait son accord avec le Pape, & qu'il pût se rendre à Rome pour y être couronné.

Les Vénitiens choisirent le Seigneur de Mantoue pour leur Capitaine général. Ce Prince fit la revue de leur armée, qu'il trouva forte de douze mille chevaux, de huit mille hommes d'Infanterie, & de onze mille hommes de Milice ou Cernide. Nicolas Pichinin avoit prévenu les mouvemens de cette armée nombreuse. Il voulut rompre le Pont que les Vénitiens avoient sur l'Oglio; mais dans l'attaque du retranchement qui le couvroit, il fut blessé à la tête, & obligé de laisser le commandement à ses sur-

An. 1432.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV Doge
de Venise

Inutilité du
Congrès de
Plaifance.

Opérations
de l'armée
Vénitienne.

An. 1432.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

balternes. Le Seigneur de Mantoue passa l'Oglio, prit les Châteaux de Bordellano, de Romanengo & de Fontanella. Il se présenta devant Soncino, où il trouva plus de résistance; cependant, après quelques assauts, il eut la ville & la citadelle par capitulation.

Il y avoit dans son armée, suivant l'usage, deux Provéditeurs Vénitiens, qui avoient chacun une division à leurs ordres. George Cornaro pénétra avec la sienne dans la Valteline. Il y fut suivi par Nicolas Pichinin, récemment guéri de sa blessure. Ce Général ennemi le surprit dans une mauvaise position, & le fit prisonnier avec tout son monde. Frédéric Contrarini fut plus heureux dans la Valcamonica, où il s'étoit porté avec sa division, & d'où il chassa les troupes de Philippe. Ainsi la guerre des deux nations se réduisoit à des Châteaux pris & repris, sans aucune action décisive.

Campagne
sur mer.

Pierre Lorédan étoit retourné sur la côte de Gênes, dans le dessein de combattre une flotte ennemie qui étoit sur le point de mettre à la voile pour

attaquer les Colonies de la République. Cette flotte se déroba à sa vigilance, & parut tout-à-coup à la hauteur de Corfou. Elle s'approcha de la ville, débarqua des troupes & du canon. La garnison fit sur les assiégeans une sortie vigoureuse, leur tua beaucoup de monde, & les contraignit de se rembarquer. Ils pillèrent le fauxbourg en se retirant & y mirent le feu; mais leurs galeres furent si maltraitées par le canon de la place, qu'elles devinrent inutiles le reste de la campagne. Pendant ce temps-là Pierre Lorédan ravageoit la côte de Gênes. Il prit le Château de Sestri, à l'attaque duquel il reçut une blessure qui l'obligea de retourner à Venise. Silvestre Monsini le remplaça dans le commandement de la flotte: il parcourut l'Archipel, & alla jusqu'à Constantinople, pour assurer l'état des Colonies, & pour convoyer tous les navires marchands.

La campagne de cette année n'eut pas d'événemens plus remarquables. Le Marquis de Ferrare, qui désiroit la

An. 1432.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

An. 1433.
Paix des Al-
liés avec le
Duc de Mi-
lan.

AN. 1433.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

paix, se transporta plusieurs fois à Venise & à Milan, pour trouver les moyens de la rétablir. On consentit enfin, de part & d'autre, à entrer en négociation, & le huit Avril de l'année suivante le traité fut signé dans le Palais du Marquis. Le Duc de Milan céda aux Vénitiens le pays connu sous le nom de *la Ghiera-d'Adda*. Il s'obligea à leur restituer les places du Bergamasque & du Bressan. Le Montferat fut rendu à son maître : les Florentins rentrèrent en possession de tout ce qui leur avoit été enlevé dans le Pisan, dans le Volaterran, & dans le pays d'Arezzo : la ville de Luques fut maintenue dans sa liberté. On se rendit mutuellement les prisonniers, à la réserve du Provéditeur George Cornaro, qu'on prétendit être mort dans sa prison peu de jours après la signature du traité. Les Vénitiens soupçonnerent le Duc de Milan de l'avoir fait empoisonner ; mais ce Prince, pour se laver de ce soupçon, envoya à Venise deux Ambassadeurs, qui attesterent au Sénat que Cornaro étoit mort de sa

mort naturelle , & on voulut bien les croire. Cependant il étoit faux que Cornaro fût mort. Philippe , qui l'avoit fait renfermer dans les prisons de Monza , l'y retenoit fecrettement , & il n'en sortit que quelques années après. Quelque motif que l'on suppose au Duc de Milan , on ne sauroit comprendre sa politique en cette rencontre. La détention de Cornaro étoit en elle-même peu importante ; mais il n'étoit pas indifférent , pour sa réputation , qu'on le reconnût capable d'user de fausseté & de mensonge dans le moment même qu'il engageoit formellement sa foi.

Cette nouvelle paix ne fut pas de plus longue durée que les précédentes. Les pertes que Philippe avoit essuyées chaque fois , loin de le dégoûter de la guerre , ne lui inspiroient qu'un plus ardent desir de disposer les choses de maniere à pouvoir reconquérir ses Provinces ; & nous le verrons bien-tôt remuer de nouveaux ressorts pour susciter à ses ennemis des embarras.

 An. 1433.

 FRANÇOIS
 FOSCARI,
 LXV. Doge
 de Venise.

An. 1433.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Le Doge Fos-
cari veut ab-
diquer.

Le Doge Foscarei, qui avoit fait bien des mécontents en engageant la République dans une guerre onéreuse, malgré ses succès, profita de la circonstance de la paix pour se disculper aux yeux de ses concitoyens, & il y procéda avec beaucoup d'adresse. Le 27 Juin il se rendit au Collège, & déclara aux Conseillers, qu'attendu que, depuis qu'il occupoit le trône Ducal, la République n'avoit cessé d'éprouver les calamités de la guerre, & qu'on l'accusoit de les lui avoir attirées, il avoit formé la résolution d'abdiquer le Dogat, afin qu'on pût donner à la patrie un Chef qui fût plus au gré des Citoyens. Il offrit sa démission, & pria instamment qu'on lui fît la grace de l'accepter.

On n'accep-
te point sa dé-
mission.

Rien ne procure plus de faveur dans les Etats libres, que de paroître sans ambition pour les honneurs qu'on n'a pas, & sans attache aux dignités dont on est revêtu. La circonstance étoit trop avantageuse à Foscarei pour qu'on ne regardât pas l'offre qu'il faisoit d'abdiquer, comme l'effet d'un dé-

s'intéressément digne des plus grands éloges. Il avoit engagé la guerre à la vérité; mais cette guerre avoit procuré à l'Etat trois belles Provinces. Tant de modestie, après tant de prospérité, fermoit efficacement la bouche à ses envieux, & donnoit un grand avantage à ses partisans. De plus, Foscarî connoissoit les dispositions des Conseillers & des Sénateurs, & il savoit bien que sa démarche ne l'exposeroit à aucun désagrément. On en délibéra dans le Sénat; & ce qui doit surprendre, c'est que les avis furent partagés. Ailleurs, dans de pareilles circonstances, la proposition de Foscarî eût été rejetée par acclamation. Mais les Sénateurs Vénitiens, qui, dans les affaires d'Etat, agissent toujours sans chaleur, discuterent tranquillement les raisons pour & contre, moins sensibles à la générosité apparente de leur Doge, qu'occupés de l'utilité que la Patrie pouvoit retirer de sa démission acceptée ou rejetée. Cependant la négative l'emporta; & cette confirmation d'au-

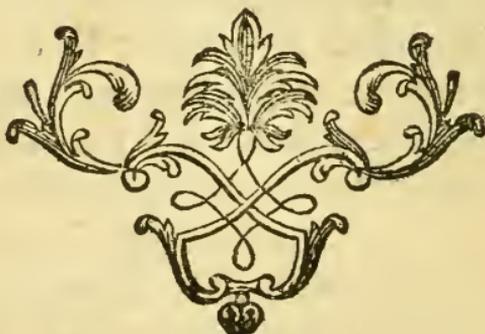
An. 1433.

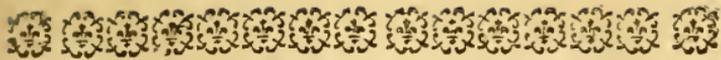
FRANÇOIS
FOSCARÎ,
LXV. Doge
de Venise.

~~FRANÇOIS FOSCARI~~
An. 1433.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

torité donna à Foscarì le plus grand relief aux yeux de la nation. On le crut d'autant plus digne d'en être le Chef, qu'ayant voulu quitter son rang, on l'avoit empêché d'en descendre.

Fin du Livre vingt & unieme.





S O M M A I R E

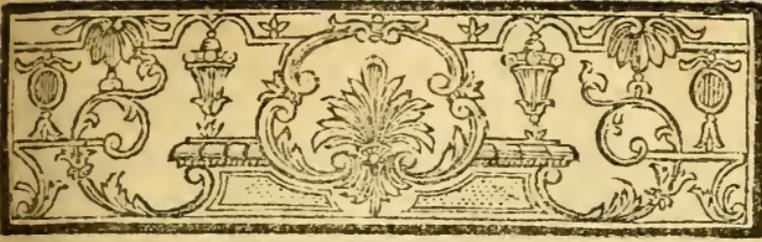
DU LIVRE VINGT-DEUXIEME.

Sigismond retourne en Allemagne. Affaires de Florence. Philippe fait la guerre au Pape. Les Vénitiens s'unissent aux Florentins en faveur du Pape. Le Duc de Milan cherche en vain à détacher les Vénitiens. Affaires de Naples. Philippe envoie du secours à la Ville de Gaète. La flotte Arragonoise est battue, & le Roi Alfonse est fait prisonnier. Le Duc de Milan rend la liberté & son amitié au Roi Alfonse. Gênes se révolte contre le Duc de Milan. Dispute du Concile de Basle avec le Pape. Décret de ce Concile contre les Vénitiens. Les Vénitiens éludent la difficulté. Le Pape refuse à Alfonse l'investiture de Naples. Il veut se défaire de Sforce. Les Vénitiens se liquent avec les Florentins & les Génois contre Philippe. Conspiration découverte à Padoue. Guerre en Toscane. Les Vénitiens choisissent pour Général le Marquis de Mantoue. Pichinin est battu par Sforce. Pichinin est rappelé en Lombardie. Mauvais succès de l'armée Vénitienne.

ne. Diversion opérée en leur faveur. Embarras des Vénitiens. Les Florentins font leur paix particulière. Les Vénitiens ne perdent point courage. Le Marquis de Mantoue fait un traité avec le Duc de Milan. L'Empereur de Constantinople arrive à Venise. Le Duc de Milan continue la guerre contre le Pape & les Vénitiens. Ouverture de la campagne contre les Vénitiens. Les troupes de Milan envahissent le Crémonois Vénitien. Le Marquis de Mantoue se déclare pour le Duc de Milan. Le Marquis de Ferrare demeure fidèle aux Vénitiens. Retraite de l'armée Vénitienne. Triste situation de l'armée des Vénitiens. Elle tente de passer dans le Véronois. Belle marche qu'elle fait. Le Général est récompensé par le Sénat. Flotte Vénitienne sur le Pô. Mort de Pierre Lorédan. La Ville de Bresse est assiégée. Pichinin est obligé de lever le siège. La guerre continue sans interruption pendant l'hiver. Sforce passe au service des Vénitiens, & les Florentins se liguent avec eux. Le Pape & les Génois accèdent à ce traité.

Sforce prend le commandement de l'armée Vénitienne. Ses succès. Efforts qu'il fait pour sauver la Ville de Bresse. Flotte transportée par terre dans le Lac de Garde. Sforce est obligé de séparer son armée. Il fait de nouveaux efforts pour secourir Bresse. Il remporte une grande Victoire. Vérone est surprise par les ennemis. Sforce chasse les ennemis de Vérone. Il s'engage à retourner du côté de Bresse. Départ de l'Empereur des Grecs. Le Concile de Basle dépose le Pape Eugene. Amédée de Savoie est élu Pape sous le nom de Félix V. Sforce retourne dans les montagnes avec son armée. Mort de Gattamélata. Sforce sépare son armée, & la met en quartiers. Pichinin passe en Toscane. Il en ravage une partie. Exploits de l'armée Vénitienne. La Ville de Bresse est délivrée. Sforce bat l'armée des Milanois. Suites de sa victoire. Philippe rappelle Pichinin en Lombardie. Sforce tente inutilement de passer l'Adda. L'armée de Pichinin est battue en Toscane. Pichinin rentre dans le Milanois. Suite des exploits de

Sforce. Le Duc de Milan cherche à détacher Sforce de l'alliance des Vénitiens. Sforce évite le piège, & en donne avis au Sénat. Sforce met son armée en quartier d'hiver. Armée des Florentins dans la Romagne. Les Vénitiens acquièrent la souveraineté de Ravenne. Mauvais état des affaires du Roi René d'Anjou. Suites du Concile de Florence. Invention de l'Imprimerie. Fêtes à Venise à l'occasion du Mariage du fils du Doge. Les troupes de Milan entrent en campagne pendant l'hiver. Pichinin soumet une partie du Bressan. Sforce va à Bresse pour repousser l'ennemi. Lenteur mal-entendue des Vénitiens. Sforce attaque le camp de Pichinin. Pichinin quitte sa position. Sforce passe l'Oglio. Il fait le siège de Martignano. Il se dispose à lever le siège. Philippe lui propose la paix. Sa proposition est acceptée. Armistice entre les deux armées. Elles se retirent. La conduite de Sforce est approuvée par le Sénat. Sforce épouse l'héritière de Milan. Pichinin veut troubler la paix. Paix entre le Duc de Milan & les Vénitiens. Affaires du schisme.



HISTOIRE

DE LA RÉPUBLIQUE

DE VENISE.

LIVRE VINGT-DEUXIEME.



L'EMPEREUR Sigismond
avoit enfin reçu à Rome
la couronne Impériale, &
se dispoit à se rendre à
Basle, où le Concile général assem-
blé oppoist, aux prétentions du Pape
Eugene, une fermeté qui ne tarda pas
de produire un schisme. Sigismond, en
passant à Mantoue, fut si satisfait des
honneurs que Jean-François de Gon-
zague lui rendit, qu'il érigea sa Prin-
cipauté en Marquisat. Il continua sa
route par le Véronois & le Trenrin.
Le Sénat de Venise lui députa douze
Nobles, qui l'accompagnerent dans
son passage sur les terres de la Répu-

An. 1433.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Sigismond
retourne en
Allemagne.

AN. 1432.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

bligue, & qui lui firent rendre par tout des honneurs extraordinaires. Il en fut d'autant plus touché, que son séjour en Italie n'avoit eu jusques-là pour lui que des désagrémens. Il avoit vu les Etats en guerre sous ses yeux mépriser sa médiation & braver sa puissance. Le Duc de Milan avoit refusé dans ses propres Etats de lui rendre l'hommage qu'il lui devoit. Les Florentins n'avoient rien oublié pour le brouiller avec le Pape. Eugene lui-même n'avoit consenti à le couronner qu'en lui imposant des conditions très-dures. Il envoya à Venise deux Barons de sa Cour, pour témoigner au Doge & à la Seigneurie sa satisfaction. Il étoit entré en Italie ami de Philippe & ennemi des Vénitiens; il en sortit ami des Vénitiens & ennemi de Philippe.

Affaires de
Florence.

La paix regnoit en Lombardie; mais la discorde n'étoit pas bannie de la ville de Florence, agitée par les factions opposées des Strozzi & des Médicis. Ces factions divisèrent les Florentins en deux partis, & produisirent entr'eux des haines irréconci-

liables. Les Strozzi ayant eu cette fois le bonheur d'entraîner la pluralité, signalèrent leur triomphe par la proscription des Médicis. Laurent fut exilé à Pise, & Côme choisit Venise pour le lieu de sa retraite.

An. 1433.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Le caractère inquiet du Duc de Milan, & sa politique sombre, ne lui permettoient pas de laisser tranquilles ceux qu'il soupçonnoit de lui être opposés. Il avoit été très-mécontent de la partialité du Pape Eugene, ouvertement déclaré pour la Ligue des Florentins & des Vénitiens. Ce Pontife se trouvoit alors dans une situation assez fâcheuse. Menacé par le Concile de Basle, qu'il vouloit dissoudre, & lançant de vains anathêmes contre les Colonnes, qui entretenoient la guerre dans ses Etats, il avoit à craindre, & pour son autorité spirituelle sur le point d'être réduite à ses anciennes bornes, & pour son pouvoir temporel prêt à être envahi. Philippe profita de la circonstance; & prétextant un ordre faux du Concile de Basle, de mettre la Marche d'Ancone en séquestre entre ses mains, il chargea

Philippe fait
la guerre au
Pape.

François Sforce de se rendre dans cette Province, & d'en occuper les places.

An. 1433. En même-temps il envoya Nicolas Pichinin au secours des Colonnes, pour entretenir & ranimer le feu qui avoit paru s'éteindre autour de Rome.

François Foscari, LXV Doge de Venise.

An. 1434. Sforce traversa la Romagne, entra dans la Marche d'Ancone, & la fournit sans résistance. Pichinin arriva près de Rome, & saccagea tous les environs. Eugene ne pouvoit se défendre contre ces deux ennemis; il chercha à s'appuyer de l'un pour réduire l'autre. Il fit sa paix avec Sforce, & lui céda le Marquisat d'Ancone, avec le titre de Vicaire & de Gonfalonier de l'Eglise. Cet accord déplut à Pichinin, & lui inspira une jalousie contre son rival, qui ne fit qu'enflammer sa haine contre le Pape. Il parut aux portes de Rome, & excita le peuple à se soulever. Les Romains, déjà mal disposés pour Eugene, se saisirent de son neveu, le Cardinal François Condolmier, & le mirent en prison. Le Pape, effrayé de ce soulèvement, se travestit, s'embarqua sur le Tibre, & se sauva par Ostie à Florence.

Pichinin n'eut pas plutôt appris l'éva-
 sion d'Eugene, qu'il entra dans Rome,
 & fit tout céder à l'emportement du
 peuple qui redemandoit sa liberté.

An. 1434.
 FRANÇOIS
 FOSCARI,
 LXV. Doge
 de Venise.

Sforce, qui étoit alors dans les in-
 térêts du Pape, suivit Pichinin avec
 résolution de le combattre; mais le
 Duc Philippe, dont les desseins con-
 tre Eugene étoient remplis, écrivit à
 l'un & à l'autre, pour leur défendre
 d'en venir aux mains. Il venoit de
 faire révolter la ville de Bologne; il
 ordonna à Pichinin d'y marcher en
 toute diligence pour appuyer la fac-
 tion que ses intrigues avoient rendu
 dominante.

Dans ce tumulte arrivé à Bologne, les habitans offensés de l'intelligence
 qui regnoit entre le Pape & les Vénitiens, se saisirent de Paul Trono, En-
 voyé de la République, & le jetterent
 dans les fers. Le Sénat, pour se venger
 d'une détention si contraire au droit
 des gens, ordonna la confiscation des
 biens & l'emprisonnement de tous les
 Bolonois que l'on rencontreroit sur
 les terres de la Seigneurie. Cette sévé-
 rité fit relâcher Paul Trono; mais le

Les Vénitiens
 s'unissent aux
 Florentins en
 faveur du Pa-
 pe.

An. 1434.

FRANÇOIS
FOSCARI,

LXV. Doge
de Venise.

Sénat persistant dans ses projets de vengeance, se ligua avec le Pape & les Florentins pour dompter les rebelles de Bologne. Ils formerent une armée commune, dont le commandement fut déferé à Nicolas de Tolentin, que nous avons vu ci-devant au service de Philippe. Il marcha contre Pichinin. Ils se rencontrèrent, & combattirent près d'Imola; mais la capacité supérieure du Général ennemi décida en un instant la victoire. Les confédérés furent pliés, renversés, dissipés, & celui qui les commandoit resta au nombre des prisonniers. Pichinin, après les avoir chassés du Bolonois, y distribua ses troupes, & se rendit à Milan, emmenant avec lui Nicolas de Tolentin. Philippe abusa du malheur de ce prisonnier, en Prince qui ne connoît que sa politique pour loi. Il voulut le contraindre de rentrer à son service, & n'ayant pu l'y déterminer, il eut l'inhumanité de le faire mourir.

La défaite des troupes confédérées ne fit qu'augmenter les divisions qui agitoient la ville de Florence. Les

factions opposées s'accuserent réciproquement de malversation & de perfidie, & furent sur le point d'en venir aux mains. La présence du Pape Eugene calma les esprits : il proposa des voies de conciliation que l'on accepta, & les Médicis furent rappelés de leur exil. Il fit plus encore ; il engagea François Sforce à prendre le commandement de l'armée de la Ligue. Ce nouveau Général rentra dans le Bolonois, & y fit d'abord quelques conquêtes ; mais Pichinin y étant accouru, ils passerent le reste de la campagne à s'observer.

Philippe toujours attentif à affoiblir ses ennemis en les désunissant, négocioit auprès des Vénitiens pour les porter à retirer leurs troupes auxiliaires. Il leur envoya deux Ambassadeurs, qui représenterent au Sénat tous les inconvéniens & tous les désavantages de cette guerre, entreprise pour un intérêt étranger, en l'assurant que leur maître ne désiroit rien tant que de vivre en paix avec la République. Mais Philippe étoit trop connu pour que les Vénitiens pussent se pren-

An. 1434.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

An. 1435.

Le Duc de
Milan cher-
che en vain
à détacher les
Vénitiens.

An. 1435.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

dre à ses pièges & céder à ses insinuations. Le Sénat répondit honnêtement à ses Ambassadeurs, & sans discuter avec eux la matiere, il les renvoya, persuadés de l'inutilité de leurs artifices.

Affaires de
Naples.

Le royaume de Naples éprouva cette année une grande révolution. Jeanne II mourut, laissant sa couronne à René d'Anjou, frere de Louis III, mort quelques mois avant elle. René étoit alors prisonnier du Duc de Bourgogne, lequel avoit pris contre lui le parti d'Antoine de Vaudemont, dans la dispute qui s'éleva entr'eux pour la succession au Duché de Lorraine. Le Pape, informé de la mort de la Reine Jeanne, défendit aux Napolitains de reconnoître d'autre Roi que celui qu'il nommeroit, & déclara qu'il leur enverroit incessamment Jean Vitelleschi, Patriarche d'Alexandrie, avec des troupes pour gouverner l'Etat dans l'interregne. Le parti Arragonois, qui étoit puissant dans le royaume, invita le Roi Alphonse à profiter de la circonstance pour faire revivre les droits de son adoption.

tion. Alfonse partit de Sicile, & débarqua au Port de Sessa. Le concours de ses adhérens lui composa en peu de jours une armée nombreuse, avec laquelle il entreprit le siège de Gaëte, place qui lui étoit nécessaire pour assurer son invasion.

An. 1435.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Les Gaétans, fideles à la maison d'Anjou, réclamèrent l'assistance des Génois & du Duc de Milan, leur maître. Philippe leur envoya François Spinola, avec un renfort de trois cents hommes. Ce secours étoit bien foible contre un ennemi qui les tenoit bloqués avec une flotte & une armée de terre. Ils renouvelèrent leurs instances, & leur péril parut si pressant, qu'on arma à Gênes douze galeres pour voler à leur délivrance.

Philippe envoie du secours à la ville de Gaëte.

Alfonse alla avec confiance à la rencontre de ce nouveau secours. Il s'embarqua sur sa flotte avec six mille hommes de ses meilleures troupes; ses deux freres, Henri & Pierre d'Arragon, le Roi Jean de Navarre, & les principaux Seigneurs de sa Cour, voulurent être de cet embarquement. On découvrit les galeres Génoises à la

La flotte Aragonoise est battue, & le Roi Alfonse est fait prisonnier.

AN. 1435.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

hauteur de l'Isle Ponza. On força de voile pour les atteindre ; on engagea le combat , qui eut un sort bien malheureux pour Alfonse. Tous ses navires furent pris , à la réserve d'un seul où étoit l'Infant Pierre , qui se sauva en Sicile. La flotte victorieuse entre dans le Port de Gaëte ; & la garnison , animée par ce succès inespéré , fit une sortie sur le camp des Arragonois , qui prirent la fuite en désordre , laissant tentes , armes & bagages.

Le Duc de Milan rend la liberté & son amitié au Roi Alfonse.

La nouvelle de cette double victoire , qui combla de joie Philippe & les Génois , fut un coup de foudre pour les Vénitiens. Ils comprirent que , si le Duc de Milan usoit de ses avantages , comme on devoit le présumer , sa puissance alloit devenir égale à son ambition. Heureusement pour eux ce Prince ne fut pas profiter de sa fortune. Il ordonna qu'on lui amenât tous les illustres prisonniers qui avoient été faits dans le combat : cet ordre déplut aux Génois , dont la valeur avoit opéré ce triomphe , & qui vouloient en jouir. Les prisonniers furent débarqués à Savone , & delà transférés à

Milan, où on les traita avec beaucoup d'humanité. Le Roi Alfonse sollicita & obtint la permission d'entretenir en particulier le Duc Philippe ; & après l'avoir remercié du bon traitement qu'il avoit reçu, il affecta de faire de grands éloges des talens & des vertus de son vainqueur. Philippe étoit comme la plupart des Princes, sur qui la flatterie a bien plus de pouvoir que les raisons d'Etat. Il donna sa confiance à Alfonse, lequel feignant de lui parler à cœur ouvert, lui dit, que désormais René d'Anjou ne trouveroit plus d'obstacles pour parvenir au trône de Naples ; qu'une fois qu'il en seroit possesseur, on devoit s'attendre qu'il favoriseroit de tout son pouvoir les entreprises des François, qui avoient toujours eu des vues sur les Etats de Gênes & de Milan, & que ce seroient eux qui recueilleroient les fruits de la victoire remportée sur la maison d'Aragon.

Philippe parut frappé de ce discours ; il y fit de profondes réflexions. Il s'exagéra à lui-même le danger de rendre les François trop puissans en

An. 1435.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

An. 1435.
FRANÇOIS
FOSCARI,
IXV. Doge
de Venise.

Italie, & l'utilité de mettre Alfonse dans ses intérêts; trouvant d'ailleurs beaucoup de gloire à disposer à son gré d'une couronne brillante, il signa un traité d'alliance offensive & défensive avec Alfonse, fit préparer à Gênes six bâtimens de transport; & après avoir rendu la liberté à tous ses prisonniers, il ordonna qu'on les passât sur les côtes de Naples. La ville de Gaëte venoit d'être livrée par trahison à l'Infant Pierre d'Arragon, qui s'étoit sauvé du combat. Ainsi l'heureux Alfonse trouva dans sa défaite le principe de son élévation. Non-seulement il vit les fers de sa captivité brisés, mais il se trouva maître en arrivant d'une place qui lui ouvroit un chemin facile vers le trône qu'on lui disputoit.

La révolution n'auroit pas été si subite, si René d'Anjou avoit eu de quoi payer sa rançon; mais retenu par cette difficulté, & esclave de sa parole, jusqu'à lui sacrifier un royaume, il rentra dans sa prison à la sommation du Duc de Bourgogne; & les Députés du parti Angevin, qui étoient venus

le chercher en France, ne purent emmener avec eux que la Reine Isabelle, son épouse, & les deux Princes ses fils. Ils arriverent à Gaëte avant qu'elle eût été livrée aux Arragonois. Isabelle auroit dû y fixer sa Cour. Entraînée par de mauvais conseils, & n'ayant que de droites intentions sans de grandes vues, elle préféra de résider à Naples. Cette faute occasionna la perte de Gaëte, & fut la source de tous les malheurs que la maison d'Anjou éprouva depuis.

AN. 1435.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Le Duc de Milan fut lui-même la dupe de sa fausse générosité. Alfonso témoigna pour lui l'espece de mépris que les trompeurs ont toujours pour ceux qu'ils abusent. Les Génois ne purent lui pardonner d'avoir rendu infructueuse la plus éclatante de leurs victoires, contre un ennemi dont d'anciens intérêts & une vieille antipathie leur faisoient désirer l'abaissement avec passion. La colere & le désespoir fomentèrent quelque temps parmi eux. Enfin ils prirent les armes; François Spinola se mit à leur tête; ils massacrerent leur Gouverneur;

Gènes se ré-
volte contre
le Duc de Mi-
lan.

An. 1435.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

chasserent la garnison Milanoise, rappellerent Thomas Frégose, & arborerent l'étendard de la liberté.

Les Génois furent appuyés dans leur rebellion par les Florentins & par le Pape Eugene, lesquels prenant toujours les partis opposés au Duc de Milan, s'étoient déclarés en faveur de René d'Anjou, au moment que Philippe avoit épousé la querelle d'Alfonse. Philippe voulut tout à la fois se venger des uns & des autres. Il envoya des troupes contre Gênes, qui firent peu de progrès. Il voulut enlever le Pape dans Florence, & chargea Pichinin de cette expédition ; mais l'intrigue fut découverte, & on la fit échouer. Ce mauvais succès le détermina à faire la paix avec le Pape & ses Auxiliaires, pour se délivrer de tous les embarras qui pouvoient l'empêcher d'exercer librement sa vengeance contre les Génois. Ceux-ci défendirent leur liberté avec beaucoup de constance ; & la guerre qui se ralluma l'année suivante entre les Vénitiens & le Duc de Milan, les sauva de l'oppression.

Le Concile assemblé à Basle disputoit d'autorité avec le Pape, lequel, après avoir voulu, tantôt dissoudre le Concile, & tantôt y présider par ses Légats, à des conditions peu recevables, avoit été cité juridiquement, déclaré contumace & suspens de toute administration du Pontificat. Eugene IV craignant les suites de cette division, proposa & fit agréer des moyens de conciliation : mais bien-tôt les contestations se renouvelèrent au sujet des privilèges excessifs dont les Papes jouissoient, & que le Concile vouloit abolir. Il en résulta un schisme dont nous parlerons dans les années suivantes.

Les Vénitiens ne furent pas exempts du trouble que cette discorde occasionnoit. Louis de Tec, Patriarche d'Aquilée, se plaignit au Concile de Basle de ce qu'ils lui avoient enlevé ses Etats du Frioul. Sa plainte parut grave aux Peres du Concile, déterminés à s'élever contre toutes les atteintes données aux droits des Eglises, & peu disposés à ménager une République qui avoit la faveur du Pape Eugene. Ils avoient rendu le 22 Décembre

An. 1436.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Dispute du
Concile de
Basle avec le
Pape.

Décret de ce
Concile contre les Vénitiens.

An. 1436.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

bre de l'année précédente, un Décret qui condamnoit les Vénitiens à restituer au Patriarche d'Aquilée les villes, châteaux, terres, juridictions & domaines, envahis par eux dans le Frioul, à le rétablir dans son Eglise, tant au spirituel, qu'au temporel, & à l'en laisser jouir paisiblement, sous peine d'excommunication & d'interdit. Le Concile envoya un Ambassadeur à Venise pour signifier ce Décret au Sénat, & lui en demander l'exécution. L'Ambassadeur étoit chargé de demander en même-temps les vaisseaux de la République pour le passage de l'Empereur de Constantinople, de son Patriarche & de ses Evêques, qui devoient se rendre au Concile, pour y traiter de la réunion des Grecs avec les Latins.

Les Vénitiens éludent la difficulté.

On usa de souplesse dans cette ren-contre embarrassante. Il eût été dangereux de s'exposer, par une résistance ouverte, aux suites d'un interdit, pendant qu'on étoit sur le point d'avoir de nouveau la guerre avec le Duc de Milan. Le Doge répondit à l'Ambassadeur du Concile, que le Sénat ne

feroit aucune difficulté de rendre le Frioul au Patriarche d'Aquilée, dès que la tranquillité auroit été rétablie en Italie; & qu'il tiendroit ses vaisseaux prêts suivant les intentions du Concile. On fut très-satisfait à Basle de cette réponse: elle arrêta la foudre qu'on projettoit de lancer contre les Vénitiens; & ceux-ci, trop heureux d'avoir gagné du temps, attendirent, sans inquiétude, du sort des événemens, l'occasion favorable de défendre & de maintenir leurs droits.

An. 1436.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Le parti Arragonois étoit devenu formidable dans le royaume de Naples. Le Roi Alfonse se crut si assuré du trône, qu'il en demanda l'investiture au Pape Eugene. Il s'attendoit bien qu'elle lui seroit refusée; mais il vouloit être autorisé par ce refus à faire une invasion dans l'Etat Ecclésiastique. Eugene déclara nettement qu'il reconnoissoit le seul René d'Anjou pour légitime Roi de Naples, & qu'il ne donneroit point l'investiture à un autre. Pour soutenir cette déclaration, il fit marcher le Patriarche d'Alexandrie avec une armée contre le

Le Pape refuse à Alfonse l'investiture de Naples.

AN. 1436.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Roi Alfonse. Ce Patriarche, bon Militaire & mauvais Evêque, remporta de grands avantages sur les troupes d'Arragon, les chassa des environs de Rome, les poursuivit dans le Royaume de Naples, les enferma dans Capoue, & les auroit forcées de céder au parti Angevin, s'il avoit eu autant de capacité que de bravoure.

Le Pape veut
se défaire de
Sforce.

Pendant que les troupes de l'Eglise faisoient la guerre avec succès sous ses ordres, le Pape se transporta à Bologne pour achever de déraciner les factions qui avoient occasionné les révoltes précédentes. Les troupes dont il avoit donné le commandement à Sforce, étoient répandues dans le Bolognois, & Pichinin occupoit le Parmesan avec celles du Duc de Milan. On étoit en paix de part & d'autre. Le Pape, qui n'avoit cédé qu'à regret le Marquisat d'Ancone à Sforce, & dont les succès du Patriarche d'Alexandrie avoient enflé le cœur, trouva dans sa Cour un Officier de confiance, qui s'offrit à dresser à Sforce une embuscade, à se saisir de sa personne, & à le lui remettre dans les prisons de Bo-

logne. Eugene approuva le complot, & lui promit de grandes récompenses, s'il venoit à bout de son dessein. Divers avis & quelques lettres interceptées, instruisirent Sforce du projet que l'on méditoit. Il en connut l'auteur : au lieu d'en être surpris, il parvint à le surprendre, & le fit enfermer dans un château.

Le Pape, honteux de voir sa perfidie démasquée, fit dire à Sforce que celui qu'il venoit d'arrêter avoit agi, non-seulement sans son ordre, mais même à son insçu, & qu'il ne devoit pas, pour la témérité d'un particulier, s'écarter de la fidélité qu'il avoit jurée au saint Siége. Sforce répondit au Pape, qu'il lui suffisoit d'avoir son désaveu ; qu'il seroit toujours à son égard ce qu'il avoit été par le passé, & que bien loin de lui faire la guerre, il étoit prêt à recevoir & à exécuter ses ordres. Cependant il lui demanda la permission de se retirer dans ses terres, & le Pape la lui accorda d'autant plus volontiers, qu'ayant peu de foi aux procédés généreux, il crut par-là échapper à un grand danger.

AN. 1436.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

An. 1436.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Les Vénitiens se li-
guent avec les
Florentins &
les Génois
contre Philip-
pe.

Les Génois continuoient à défendre leur liberté contre le Duc de Milan ; mais ils voyoient bien qu'ils succomberoient tôt ou tard , s'ils n'étoient pas secourus. Leur Doge Thomas Frégose envoya quatre Ambassadeurs à Venise pour implorer l'assistance de la Seigneurie. Il envoya une pareille Ambassade aux Florentins , pour leur faire sentir combien ils étoient intéressés à les délivrer d'une oppression qui ne pouvoit qu'augmenter la puissance d'un Prince , leur ancien ennemi. Le Conseil de Florence & le Sénat de Venise , décidés à protéger tous ceux qui aimoient la liberté & qui haïssoient Philippe , reçurent avec empressement les Génois dans leur alliance , & s'engagerent à renouveler la guerre pour les affranchir de la servitude. Dès qu'on eut pris à Venise cette résolution , on envoya un Ambassadeur au Duc de Milan , pour lui signifier que la ville de Gênes étoit l'alliée des Vénitiens , & que ceux-ci ne souffriroient pas qu'il lui rendît le joug qu'elle avoit eu le bonheur de secouer. Philippe fut un peu étonné

d'une déclaration si fiere. Il voulut faire entendre que ses hostilités contre les Génois étoient une juste punition de leur rebellion ; mais cette excuse ne fut point agréée , & on lui déclara la guerre vers la fin de cette année.

An. 1436.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Un des motifs qui détermina les Vénitiens à ne plus garder de ménagemens , fut la découverte d'une conspiration tramée dans le Padouan , en faveur de Marfile de Carrare , qui étoit réfugié en Allemagne , & qui descendoit des anciens Seigneurs de Padoue. Le Duc de Milan , moteur principal de cette intrigue , avoit suborné quelques - uns des principaux citoyens qui s'étoient engagés à favoriser ses mauvais desseins. Carrare étoit arrivé dans le Trentin ; il devoit se rendre à Padoue en habit déguisé. Les mesures étoient prises pour l'introduire dans le château ; & un corps de troupes Milanoises , posté sur la frontière , devoit au jour convenu s'avancer nuitamment , & appuyer l'entreprise à force ouverte. Ce complot fut découvert par un paysan , dont on auroit dû conserver le nom. Il en fit

Conspiration
découverte à
Padoue.

AN. 1416.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

donner avis sur le champ au Podesta de Padoue, & il se rendit lui-même à Venise pour en informer le Doge.

D'après les particularités qu'il manifesta, toutes les troupes qui hivernoient dans les provinces voisines, eurent ordre de se rassembler aux environs de Padoue. Les Recteurs de cette ville en renforcèrent la garnison, firent doubler les gardes & les patrouilles, & prirent toutes les précautions qui sont d'usage quand on craint d'être assiégé. Ces mouvemens allarmèrent les conjurés, dont plusieurs prirent la fuite. Les Recteurs de Vérone, de Vicence & de Bresse, furent avertis de se tenir sur leurs gardes, parce qu'on savoit que Carrare devoit arriver au premier jour, & qu'on ignoroit la route qu'il devoit prendre.

Il étoit déjà dans les montagnes du Vicentin. Il y fut reconnu & arrêté par les Paysans d'un endroit qu'on nomme les Sept-Communes. Ils le menerent aux Recteurs de Vérone, qui le firent conduire à Padoue, où on le montra à tout le peuple chargé de fers. Delà on le transféra à Venise. Le Con-

feil des Dix le fit appeller dans la chambre de la question, où il subit un long interrogatoire. Il confessa la vérité du complot, & fit la déclaration de ses complices. Son procès étant ainsi instruit, on le condamna à avoir la tête tranchée entre les deux colonnes, ce qui fut exécuté le lendemain. On envoya les deux Avogadors à Padoue pour faire le procès aux complices. Louis Buffacarini & son fils, Antoine - Borromée & quelques autres, furent décapités. On condamna par contumace les fugitifs à différens supplices. On donna des récompenses au dénonciateur, & on accorda de grands privileges aux payfans des Sept-Communes de Vicence. Ainsi périt le dernier rejetton d'une maison autrefois souveraine. On ne peut le blâmer d'avoir conservé des prétentions à un trône que la Loi du plus fort avoit enlevé à ses aïeux; mais l'imprudence avec laquelle il s'engagea à les faire valoir est inexcusable.

Les hostilités étoient déjà commencées en Toscane. Pichinin s'y étoit porté avec une armée; & Sforce, qui

An. 1436.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Guerre en
Toscane.

An. 1436. *FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.* étoit à la solde des Florentins, l'avoit suivi avec des forces à peu près égales. Ces deux Généraux, qu'une estime réciproque rendoit circonspects l'un vis-à-vis de l'autre, choisirent, chacun de leur côté une position avantageuse, & y resterent jusqu'aux approches de l'hiver, qui les obligea de séparer leur armée & de la mettre en quartiers. Le grand objet des Florentins étoit le siège de Luques, dont Sforce faisoit les préparatifs, & auquel Pichinin s'efforçoit de mettre des empêchemens.

An. 1437. Les Vénitiens recrutoient leurs troupes avec beaucoup de soin, & il ne leur restoit à décider que le choix d'un Capitaine général. Ils auroient bien voulu conférer cette dignité à François Sforce; ils le demanderent au Conseil de Florence, en lui représentant qu'il seroit plus utile à la cause commune d'employer ce Général en Lombardie, où il opéreroit une forte diversion, qui empêcheroit le Duc Philippe d'envoyer du secours aux Luquois. On crut à Florence que la vue secreete des Vénitiens étoit de mettre

obstacle à la conquête de Luques, dans la crainte qu'elle ne donnât aux Florentins un surcroît de puissance contraire à la politique du Sénat de Venise, qui cherchoit à affoiblir tous les Etats d'Italie. On refusa par ce principe la demande des Vénitiens. Sforce lui-même appuya ce refus, parce qu'il ne vouloit point faire directement la guerre au Duc de Milan, qui lui avoit promis précédemment de lui donner sa fille en mariage.

An. 1437.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Les Vénitiens parurent mécontents du peu de complaisance des Florentins. Cette contestation altéra leur confiance mutuelle, & produisit peu de temps après la dissolution de leur alliance. Au défaut de Sforce, le Sénat conféra la dignité de Capitaine général au nouveau Marquis de Mantoue, qui avoit servi au siège de Bresse avec beaucoup de zèle, mais dont les talens pour la guerre étoient médiocres.

Dès que la rigueur du froid fut passée, Pichinin & Sforce sortirent de leurs quartiers. Ces deux Généraux qui eurent tant de célébrité dans les

Pichinin est
battu par
Sforce.

AN. 1437.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

guerres, étoient d'un caractère très-différent. Tous deux également braves, le premier se distinguoit par une activité presque toujours impétueuse & souvent téméraire; le second, non moins actif, mais plus vigilant, avoit l'œil à tout, & conduisoit ses opérations avec la sagesse que la grande expérience donne à un esprit qui sait prévoir & combiner. Aussi le premier fut battu quelquefois, & le second ne le fut presque jamais.

Pichinin entreprit le siège de Barga, ville que les Florentins avoient enlevée aux Luquois. Cette ville étoit de difficile accès, par sa situation dans les montagnes qui séparent le pays de Luques du Pisan. Sforce eut ordre de faire lever le siège: il se fit précéder par un corps d'infanterie de deux mille cinq cens hommes, qui ne trouva dans sa marche que la seule difficulté des chemins, & à qui Pichinin, par un excès de confiance, laissa occuper une hauteur qui dominoit son camp. Sforce arriva avec son corps de bataille; & voyant l'ennemi obstiné à ne pas interrompre les travaux du

siège, il le fit attaquer si vivement, qu'en un instant il le mit en fuite. Il resta maître des tentes, des bagages, des machines, de la plupart des chevaux, & d'un grand nombre de prisonniers, parmi lesquels se trouva Louis de Gonzague, fils du Marquis de Mantoue. Ce jeune Prince avoit passé au service du Duc de Milan contre la volonté de son pere, qui n'avoit pu l'en retirer, en le menaçant de le déshériter. Sforce voulut le renvoyer avec les autres prisonniers sur leur parole; mais Louis préféra de rester dans son armée, ne voyant que ce moyen de concilier son ardeur pour le métier de la guerre, avec le desir qu'il avoit de fléchir son pere irrité.

Pichinin voulant venger l'affront qu'il venoit de recevoir, pénétra dans le Pisan, & en ravagea une partie; mais comme Sforce marchoit à lui, il se replia sur le Lunésan, prit Sarzane, & la plupart des châteaux que les Florentins occupoient sur la Macra. Sforce continua de le suivre, & reprit toutes ces places avec d'autant moins

An. 1437.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Pichinin est
rappelé en
Lombardie.

An. 1437.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Mauvais suc-
cès de l'armée
Vénitienne.

de difficulté, que Pichinin fut rap-
pellé alors en Lombardie par le Duc
Philippe.

Le Marquis de Mantoue, à la tête
des troupes de la République, avoit
ouvert la campagne dans le Crémas-
que. Il jetta un Pont sur l'Adda, pour
pénétrer dans le Milanois. Une partie
de son avant-garde passa sur la rivé
droite; mais un débordement sou-
dain de la riviere ayant rompu le
Pont, il fut impossible de secourir ce
corps de troupes, lequel fut chargé
par l'ennemi, qui en tua la plus gran-
de partie & précipita le reste dans le
fleuve. Cet échec n'empêcha point le
Marquis de Mantoue de se porter dans
la Ghiéra d'Adda, qu'il mit à contri-
bution, & qui fut pillée par ses sol-
dats. Pichinin arriva sur ces entrefai-
tes; & la conduite du Marquis de
Mantoue devint très-timide en pré-
sence de ce Général, dont la capacité
étoit fort supérieure à la sienne. Il fut
poussé jusques sous les murs de Berga-
me, & bien-tôt après forcé de se re-
plier dans le Bressan, abandonnant
tout le Bergamasque à l'ennemi, qui

fit ses dispositions pour en assiéger la capitale.

An. 1437.

Les Vénitiens se voyant pressés de la sorte, dépêchèrent plusieurs couriers à Florence, & firent les plus vives instances pour que Sforce leur fût accordé; & comme ils ne purent l'obtenir, ils demandèrent que du moins on le fit marcher dans le Parmésan, afin que cette diversion obligeât Philippe de retirer ses troupes du Bergamasque. Le Marquis de Mantoue avoit mis leurs affaires en si mauvais état, qu'on ne pouvoit leur refuser ce secours & faire avec eux cause commune. Tout cela venoit du plan d'opérations qui avoit été entr'eux mal combiné. Quand deux peuples font alliance contre un seul ennemi, le mieux qu'ils puissent faire, c'est de réunir leurs forces pour l'accabler. S'ils agissent séparément, ils s'affoiblissent, & leur objet est infailliblement manqué.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Les Florentins consentirent enfin, avec beaucoup de peine, que Sforce abandonnât le siège de Luques qu'il avoit commencé, & qu'il passât l'Appennin. Il arriva dans le courant d'Oc-

Diversions
opérée en
leur faveur.

An. 1437.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

tobre près de Régio, & Pichinin quitta aussi-tôt le Bergamasque pour se porter sur Parme. Le pays de Régio avoit été cédé au commencement de ce siècle par les Viscomti à la maison d'Est. Philippe écrivit au Marquis de Ferrare, pour se plaindre de ce que, contre les principes de la neutralité, il avoit donné à son ennemi passage sur ses terres. Nicolas d'Est, qui ne vouloit point se brouiller avec Philippe, fit dire à Sforce qu'il trouvoit très-mauvais qu'il eût fait entrer ses troupes dans le pays de Régio sans sa permission, & que, s'il osoit aller plus avant, il prendroit les armes pour l'en empêcher. Sforce ne demandoit pas mieux que d'être arrêté de la sorte. Il fit assurer le Marquis de Ferrare de son exactitude à ne pas passer les bornes qu'il lui prescrivoit.

Embarras
des Vénitiens.

Les Vénitiens qui avoient compté sur la jonction de Sforce avec le Marquis de Mantoue, & qui fondoient sur elle leur sûreté & leurs plus belles espérances, apprirent, avec beaucoup de chagrin, l'opposition du Marquis de Ferrare. Ils lui envoyerent André

Morosini , qui représenta à ce Prince , que c'étoit bien peu connoître ses intérêts & oublier bien légèrement les grands services rendus à sa maison par la République , que de l'abandonner dans une conjoncture si critique ; que le Duc de Milan n'avoit point de successeur & pouvoit mourir , mais que la République ne mouroit point. Cette représentation fut appuyée de promesses & de menaces , qui n'ébranlerent point Nicolas d'Est. Morosini se transporta à Régio , pour engager Sforce à passer le Pô. Il lui remontra tous les périls auxquels son éloignement laissoit les Vénitiens exposés, & toutes les graces du Sénat offertes en récompense de son zele pour les intérêts de l'alliance & pour l'avantage de la cause commune. Sforce fut inflexible. Alors Morosini lui signifia que , puisque la République ne retiroit aucune utilité de ses services , il devoit s'attendre à ne plus recevoir les appointemens qu'elle lui avoit assignés ; à quoi Sforce répondit , que cette menace le délivroit de tous ses engagements. Il décampa , repassa l'Apennin , & alla hiverner dans le Pisan.

An. 1437.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

An. 1437.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Les Floren-
tins font leur
paix particu-
lière.

Les reproches & les menaces de la part d'un allié malheureux, ne peuvent que relâcher & même dissoudre les nœuds de l'alliance. Les Florentins furent très-choqués de la hauteur avec laquelle les Vénitiens avoient entrepris de leur faire la loi. Ils prétendirent que retrancher à Sforce la partie de solde qu'ils s'étoient obligés de lui payer, & vouloir le punir ainsi de ce qu'il ne faisoit pas les choses à leur fantaisie, ce n'étoit pas agir en amis, mais en maîtres. » Il n'en faut plus » douter, disoit-on à Florence; les » Vénitiens n'ont que leur intérêt en » vue, & nos prospérités leur font » ombrage. Ils ont bien voulu se servir de nous pour conquérir le Breslan & le Bergamasque; mais ils ne veulent pas que nous nous servions de nos propres troupes pour étendre notre domination dans le pays de Luques.

An. 1438.

Ces murmures passerent des petits aux grands; on s'aigrit. Philippe profita habilement de ces dispositions pour détacher les Florentins des Vénitiens. Il savoit que Sforce jouissoit

à

à Florence de la confiance générale , & qu'il étoit particulièrement ami de Côme de Médicis , l'un des principaux du Conseil. Il lui promit de lui faire épouser incessamment la Princesse Blanche , sa fille naturelle , qui lui porteroit en dot les Villes d'Asti & de Tortone ; & il l'engagea par-là à négocier sa paix avec les Florentins. Sforce ne trouva aucune difficulté dans sa négociation. Le Conseil de Florence étoit si animé contre les Vénitiens , que la foi qu'on leur avoit jurée ne parut point un obstacle qui dût retenuir. On fit la paix sans les consulter , & même sans leur en donner avis. Il fallut pour cela renoncer à la conquête du Luquois. On fit ce sacrifice sans répugnance , & pour le seul plaisir de les laisser dans l'embarras.

Lorsque le bruit public porta cette nouvelle à Venise , on ne put croire que les Florentins , par un aveugle dépit , eussent commis une faute si contraire à la vraie politique , & si favorable à l'ennemi de leur liberté. Bien-tôt des avis plus certains firent cesser les doutes , & toutes les réflexions.

An. 1438.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.Les Vénitiens
ne perdent
point courage.

An. 1438.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

xions se portèrent sur l'ingratitude & la perfidie d'un peuple qui, redevable de son salut aux Vénitiens, pour toute reconnoissance de ce bienfait leur faisoit une trahison d'éclat : mais quelque fâcheux que fût cet événement, on ne se laissa point abattre. Les Génois fideles à leur serment, & déterminés à ne point subir le joug de Philippe, envoyerent un Ambassadeur à Venise, pour témoigner au Sénat qu'ils détestoient la lâcheté des Florentins, & pour l'exhorter à ne pas désespérer. On fit pendant l'hiver tous les préparatifs nécessaires pour être en force au printemps. La République comptoit sur le Marquis de Mantoue, sinon comme sur un habile Général, du moins comme sur un Allié utile : mais le Duc de Milan trouva le secret de le détacher encore.

Le Marquis
de Mantoue
fait un traité
avec le Duc
de Milan.

Jean-François de Gonzague ne s'étoit engagé au service de la République que pour une année. Le terme de son engagement étant expiré, il remit le commandement à Jean de Narni Gatta-Melata, le premier de ses Lieutenans-Généraux, & se retira à Man-

roue. Ce Prince étoit dégouté de la hauteur avec laquelle le Sénat de Venise traitoit ses Capitaines-Généraux. Il prétendoit que ce Sénat ne leur laissoit qu'une ombre d'autorité ; qu'il vouloit commander lui-même par ses Provéditeurs , attribuant à ceux - ci tous les succès , & imputant au seul Général toutes les fautes. Ce dégout le rendit plus accessible aux intrigues du Duc de Milan , qui lui proposa son alliance , & lui fit espérer de le rendre maître du Véronois & du Vicentin , pourvu qu'il l'aidât à reconquérir le Bressan & le Bergamasque. Le Marquis de Mantoue céda à ses impressions , & ils signerent secrètement un traité , qui ne devoit être rendu public qu'au moment de la jonction des troupes de Mantoue avec celles de Milan. Platina , Historien de Mantoue , avance que Jean-François de Gonzague quitta le service de Venise très-à-propos pour sa sûreté ; que la résolution étoit prise de le faire arrêter , & de lui faire subir le même sort qu'à Carmagnole. Il reproche à l'Historien Blondo , qui

 An. 1438.

 FRANÇOIS
 FOSCARI,
 LXV. Doge
 de Venise.

An. 1438.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

L'Empereur
de Constanti-
nople arrive
à Venise.

peint les choses bien différemment, un excès de partialité en faveur des Vénitiens, & se fait soupçonner lui-même de la partialité contraire.

On n'eut alors à Venise aucune connoissance de ce traité : on y étoit occupé de la réception de l'Empereur de Constantinople, qui y étoit attendu incessamment. Le Concile de Basle & le Pape Eugene, divisés d'intérêt & opposés dans leurs vues, avoient envoyé séparément leurs Ambassadeurs à Jean Paléologue, Eugene voulant l'attirer en Italie pour y traiter de la réunion, dans un Concile indiqué à Ferrare, & les Peres de Basle exigeant que cette affaire, qu'ils avoient commencée, fût terminée par eux. Jean Paléologue donna la préférence au Pape ; ce qui irrita tellement le Concile, qu'il reprit avec beaucoup de chaleur, contre Eugene, les procédures qui avoient été suspendues. Le Pape, assigné à comparoître, répondit à cette assignation par une Bulle, qui transféroit le Concile à Ferrare, & qui défendoit à celui de Basle de faire aucun acte Synodal, passé un

certain terme. A Basle on refusa d'obéir, & Eugene ne voulut point céder. Tandis qu'il ouvroit son Concile à Ferrare, on le déclara à Basle suspens de toute juridiction spirituelle & temporelle. On lança des excommunications de part & d'autre; & ce fut pendant que le feu de ce schisme étoit le plus allumé, que l'Empereur des Grecs aborda à Venise, le 8 Février de l'année 1438, menant avec lui le Patriarche de Constantinople, un grand nombre d'Archevêques, d'Evêques & de Prélats, avec une suite de plus de cinq cens personnes.

Les galeres du Pape & de Venise, sur lesquelles ils s'étoient embarqués, jetterent l'ancre près de l'Abbaye de Saint-Nicolas du Lido. Dès qu'on fut averti de leur arrivée, le Doge, suivi de tout le College & d'un grand nombre de Sénateurs, alla rendre visite à l'Empereur. Il se découvrit en le saluant, & l'Empereur lui rendit le salut en se découvrant lui-même: ce fut la seule fois qu'ils userent de ce cérémonial. Le Doge le pria de différer son entrée au lendemain, Dimanche,

An. 1438.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

An. 1438.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

pour qu'elle se fît avec plus de solennité ; après quoi il rendit visite au Patriarche , & le salua comme il avoit salué l'Empereur ; mais le Patriarche n'en usa pas de même ; il se leva de dessus son siège , & ne se découvrit point.

Le jour suivant le Doge monta le Bucentaure , & alla , suivi des galeres & d'une multitude innombrable de barques & de gondoles , prendre l'Empereur à l'Abbaye de Saint-Nicolas. Ils entrèrent ainsi dans le grand canal , au son des cloches & au bruit du canon , jusqu'au Palais de Ferrare , où l'Empereur logea avec sa Cour. Trois jours après Jean Paléologue fut complimenté de la part du Pape par le Marquis de Ferrare , & successivement par le Cardinal de Sainte-Croix , qui conféra avec lui sur le cérémonial de sa réception au Concile. Ce Prince , après avoir fait part de son arrivée à tous les Souverains & Prélats d'Occident , & en particulier aux Peres du Concile de Basle , partit le dernier jour du mois. Il fut accompagné par quatre nobles Vénitiens jusqu'à la

frontiere qui sépare le Padouan du Ferrarois. Là , il trouva les gardes du Pape & de Nicolas d'Est , qui l'escorterent jusqu'à Ferrare , où , après bien des discussions minutieuses sur le cérémonial , on entama la grande affaire de la réunion. Jean Paléologue fit dans cette conjoncture ce que quelques-uns de ses prédécesseurs avoient déjà tenté dans des circonstances pareilles. Il présenta un appas aux Latins pour s'appuyer d'eux contre les Turcs , bien résolu de faire revivre le schisme , s'il n'étoit pas secouru , ou s'il triomphoit.

L'événement d'un Concile assemblé à Ferrare pour établir l'unité de foi parmi les Chrétiens , ne suspendit point les hostilités du Duc de Milan contre le Pape & les Vénitiens. Immédiatement après la signature du traité avec les Florentins , Sforce avoit obtenu son agrément pour se rendre dans le royaume de Naples , où il se proposoit de servir René d'Anjou , contre son antagoniste le Roi Alfonse. René , délivré de sa captivité , étoit arrivé à Naples , & avoit trouvé les

An. 1438.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Le Duc de
Milan continue la guerre
contre le Pape & les Vénitiens.

AN 1438.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Do^ge
de Venise.

forces de son parti si abattues, qu'il avoit perdu en arrivant toute espérance de le relever. Les troupes d'Arragon occupoient presque toutes les places de ce Royaume, & menaçoient la capitale. L'arrivée de Sforce rendit la confiance au parti Angevin. René rassembla ses troupes, & alla au-devant de cet auxiliaire; mais comme ils étoient sur le point d'exécuter leur jonction, Sforce reçut un courier de Philippe, qui lui enjoignoit très-expressément de s'abstenir de toute hostilité contre son ami Alfonse, de ne donner aucun secours à René son ennemi, & de rétrograder sur le champ dans la Marche d'Ancone.

Ces ordres avoient été sollicités par le Roi d'Arragon, qui, craignant les suites du secours amené par Sforce, avoit donné au Duc de Milan de nouvelles allarmes, sur l'établissement d'un Prince de France en Italie, soutenu par le Pape qui le haïssoit, & lié par conséquent aux Vénitiens, ses plus mortels ennemis. Philippe ne s'en tint pas là; il exigea des Florentins qu'ils rappellassent Sforce qui

étoit à leur solde , & qu'ils lui ôta-
 sent ses appointemens , s'il ne revenoit
 pas , les menaçant de leur faire la
 guerre , s'ils n'avoient pas pour lui
 cette complaisance. En même-temps
 il fit passer Pichinin avec une armée
 dans la Romagne , feignant de vou-
 loir l'envoyer dans l'Abruzze pour
 joindre les troupes d'Alfonse ; mais
 son véritable dessein étoit d'enlever
 au Pape des places , & d'avoir des
 troupes à portée de la Toscane , pour
 donner de l'inquiétude aux Florentins.
 Pichinin prit la ville de Forli ; delà il
 se porta sur Ravenne , d'où il chassa
 les Vénitiens , & contraignit Hostase
 de Polenta , qui en étoit Seigneur , de
 renoncer à leur protection & à leur al-
 liance : ensuite il revint à Imola , qu'il
 soumit sans aucune peine , & marcha à
 Bologne , dont la faction des Bentivo-
 glio le rendit maître. Le Conseil de
 Florence fut effrayé de ces rapides pro-
 grès ; il écrivit à Sforce de quitter
 promptement le royaume de Naples ,
 l'avertissant que , s'il n'obéissoit pas ,
 on seroit obligé de lui ôter ses appoin-
 temens , pour ne pas s'exposer à la

AN. 1458.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

An. 1438.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

vengeance dont Philippe les menaçoit.

Sforce céda malgré lui à des sollicitations si pressantes. Il étoit forcé d'user de ménagement envers les Florentins qui soudoyoient ses troupes, & envers le Duc de Milan, dont la fille, son unique héritière, lui étoit promise : il obéit, & ramena son armée dans la Marche.

Ouverture
de la campagne
contre les
Vénitiens.

Toutes ces choses se passerent pendant l'hiver de cette année. On ne faisoit point encore à Venise la défection du Marquis de Mantoue, & on comptoit sur lui pour commander l'armée au printemps. Il prétexta diverses raisons pour s'en défendre. Ses excuses firent naître les soupçons. On lui envoya successivement André Morosini & Ambroise Badouer pour pénétrer ses véritables intentions. Il sut les dissimuler, & n'opposa que sa mauvaise santé aux instances qu'on lui faisoit pour le déterminer à reprendre le commandement. Une difficulté si vaine augmenta les soupçons. Le Sénat les communiqua aux Recteurs des villes voisines, qui les rejetterent

comme les fruits d'une vaine terreur.

Jean-François de Gonzague attendoit que Pichinin fût à portée de le joindre pour se déclarer ouvertement. Ce Général s'étoit rapproché du Pô, & ouvrit la campagne par le siège de Casal-Maggior. Il soumit d'abord toutes les petites places du Crémonois Vénitien, & Casal-Maggior, qui en étoit la capitale, se rendit à lui par capitulation après une courte résistance. Pichinin marcha sur les bords de l'Oglio, vis-à-vis de l'endroit où Gatta-Melata avoit posté l'armée Vénitienne, forte de neuf mille chevaux & de six mille hommes d'infanterie. Il feignit de vouloir forcer le passage en cet endroit, afin que le Général Vénitien y tint ses troupes réunies, tandis que le Marquis de Mantoue lui préparoit plus bas trois ponts sur lesquels il passa quelques jours après.

Au moment de ce passage André Merosini & Ambroise Badouer étoient encore à la Cour du Marquis, & le pressoient de se rendre aux vœux de la République. Alors il leur signifia que son accord étoit fait avec le Duc de

An. 1438.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Les troupes
de Milan en-
vahissent le
Crémonois
Vénitien.

Le Marquis
de Mantoue
se déclare
pour le Duc
de Milan.

An. 1438.

FRANÇOIS
FO SCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Milan , & que loin de commander l'armée des Vénitiens , il seroit désormais leur ennemi. Le Sénat se plaint hautement de cette perfidie. Il faut convenir que toutes les apparences étoient contre Jean-François de Gonzague. Sa maison , persécutée par les Viscontis , étoit l'une des plus anciennes alliées des Vénitiens , & avoit trouvé chez eux , dans tous les temps , de l'appui contre ses ennemis. Le Sénat lui avoit donné à lui-même une marque singulière de sa confiance , en le nommant son Capitaine-Général. Il étoit bien extraordinaire , qu'après avoir jusques-là cultivé soigneusement l'amitié des Vénitiens , après n'avoir reçu d'eux que des honneurs & des récompenses , il osât se joindre contre eux au Duc Philippe , sans autre vue que de profiter de leur foiblesse & de s'aggrandir à leurs dépens. Les Princes infidèles à ce point font rougir l'humanité des respects attribués à leur rang.

Le Marquis
de Ferrare de
meure fidele
aux Vénitiens.

Heureusement le Marquis de Ferrare n'imita point ce mauvais exemple. Il avoit déjà employé ses bons

offices en faveur des Vénitiens , pour faire leur paix avec le Duc de Milan. Il continua de les assurer , par ses Ambassadeurs , de son amitié. On délibéra de lui céder le Polésin , que ses prédécesseurs avoient engagé à la République pour soixante mille ducats. Cette générosité ne fut pas infructueuse. Nicolas d'Est en marqua sa reconnaissance , en retenant à sa solde plusieurs chefs de troupes qui vouloient passer au service de Philippe , & en travaillant à attirer Sforce dans le parti des Vénitiens.

An. 1438.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

La nouvelle du passage de Pichinin & de la défection du Marquis de Mantoue , jetta l'épouvante dans l'armée de la Seigneurie. Gatta-Melata décampa la nuit même , & fit sa retraite avec beaucoup de précipitation & de désordre. Il entra dans le Bressan , & alla camper sous les murs de Bresse. A peine se fut-il retiré , que le Marquis de Mantoue joignit Pichinin à la tête de quatre mille hommes. Ils tinrent conseil de guerre , & le résultat fut que Pichinin poursuivroit Gatta-Melata dans le Bressan , & que

Retraite de
l'armée Vénitienne.

An. 1438.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Triste situa-
tion de l'ar-
mée des Vé-
nitien.

Gonzague entreroit dans le Véronois avec ses troupes.

On étoit alors à la mi-Juillet. Pichinin s'appliqua à couper toutes les communications de l'armée Vénitienne. Comme il avoit des forces très-supérieures, il mit garnison dans toutes les places entre Bresse & Bergame : ensuite il marcha par sa droite sur les villes du Lac de Garde, qu'il soumit en peu de temps ; de sorte que l'armée de la Seigneurie se trouva enveloppée de toutes parts, & la ville de Bresse fut privée tout-à-coup de ses subsistances. Gatta-Melata frémissoit de l'extrémité à laquelle il se voyoit réduit, sans pouvoir y apporter de remède. Il fit un effort du côté de Roado : il attaqua Pichinin près de cette place : l'action fut vive & disputée ; il y eut beaucoup de morts & de prisonniers de part & d'autre, & chacun s'attribua l'avantage ; mais Pichinin conserva sa position, & Gatta-Melata fut forcé de se replier sur Bresse.

Elle tente de
passer dans le
Véronois.

L'armée de ce dernier ne pouvoit manquer de périr, si elle ne s'ouvroit pas un passage vers le Véronois. Elle

n'avoit pour cela que deux moyens, ou de se porter sur le Mincio & de le traverser, ce qui étoit la route la plus directe; ou de tourner le Lac de Garde, ce qui l'exposoit aux fatigues & aux périls d'une marche très-longue, dans un pays impraticable pour les charrois, & dépourvu de subsistances. Gatta-Melata tenta d'abord la première voie : il prit le temps où Pichinin étoit occupé à soumettre des places éloignées : il marcha rapidement sur le Mincio; mais il trouva tous les passages si bien gardés par les troupes de Mantoue, qu'il fut encore plus prompt à rétrograder.

Cette première ressource lui ayant manqué, & la nécessité de rompre les obstacles qui le retenoient, devenant de jour en jour plus pressante, il se détermina enfin à mener l'armée à travers les montagnes du Trentin, tout autour du Lac de Garde. Le 24 Septembre il se mit en marche trois heures avant le jour. Il parvint, avec des peines incroyables, à la partie supérieure du Lac, ayant trouvé par-tout les chemins rompus par les torrens,

An. 1438.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Belle marche qu'elle fait.

An. 1438.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

& les hauteurs occupées par des pay-
sans armés. Arrivé près d'Arco, sur
la Sarca, il rencontra un fort déta-
chement des troupes de Mantoue ; il
fondit sur lui l'épée à la main & le
dissipa. Les difficultés se renouvelle-
rent au passage du Mont-Baldo. Ses
soldats manquant de vivres & exté-
nués de fatigues, firent éclater plus
d'une fois leur découragement. Les
chevaux d'équipage succomboient, &
il en perdit plus de trois cens. Il sur-
monta tous ces obstacles, & arriva
dans la plaine de Vérone. Cette belle
marche lui fit beaucoup d'honneur
parmi les gens du métier, & Pichi-
nin lui-même, qui l'avoit cru impos-
sible, en parla avec admiration.

Le Général
est récompensé
par le Sé-
nat.

Le Sénat, dont il avoit sauvé l'ar-
mée, se hâta de lui en marquer sa re-
connoissance. Il envoya deux nobles à
Vérone, qui lui porterent la patente
de Capitaine-Général, le don d'une
belle maison à Venise, & l'acte du
Grand- Conseil qui l'élevoit à la di-
gnité de Noble Vénitien. Gatta Me-
lata reçut avec beaucoup de sensibilité
ces marques de la satisfaction du Sé-

nat ; & pour les mériter davantage , il chassa les troupes de Mantoue de tout le Véronois , entra dans le Mantouan , où il fit le dégât , & se porta sur le Pô , dans le dessein d'appuyer les opérations de Pierre Lorédan.

On avoit armé à la hâte à Venise six galions , six galeres & cent cinquante barques. Le fameux Pierre Lorédan en avoit pris le commandement , & étoit entré dans le Pô pour exercer la vengeance de la République contre le Marquis de Mantoue. Ce Prince avoit eu le temps d'embarasser le courant du fleuve près de Sermido , par une forte estacade de palis avec de grosses poutres en travers , & avoit posté sur le rivage des troupes avec du canon. Quoique la flotte de Lorédan eût été mal équipée , & qu'il manquât de beaucoup de choses nécessaires , il vint à bout de rompre l'estacade ; mais lorsqu'il voulut pénétrer plus avant , il s'apperçut que les eaux du fleuve baïssoient tout-à-coup. Le Marquis de Mantoue avoit fait rompre les digues , de maniere que les eaux se répandirent des deux côtés dans la campagne ,

An. 1438.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Flotte Vé-
nitienne sur
le Pô.

An. 1438.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV Doge
de Venise.
Mort de Pier-
re Lorédan.

& que le lit du fleuve resta presque sec. Lorédan pénétra l'artifice de l'ennemi, & fit revirer de bord sur le champ, sans quoi la flotte étoit perdue. Comme il n'avoit, ni les instrumens, ni le monde nécessaire pour réparer les breches qu'on avoit faites aux digues, & pour rétablir la navigation du fleuve, cet inconvénient qui détruisoit tous ses projets, lui causa une affliction si sensible, qu'il en tomba malade. On fut obligé de le transporter à Venise, où il mourut de chagrin de n'avoir pas réussi. Sansovino prétend qu'il fut empoisonné par l'ennemi; l'Auteur de l'építaphe qui est gravée sur son tombeau, dit la même chose. Cependant les Historiens contemporains ne font aucune mention de ce poison, & ne donnent pour cause de sa mort, que le chagrin de son expédition manquée. Il fut infiniment regretté à Venise, où il jouissoit de l'estime générale, par ses talens supérieurs pour la guerre, & par son caractère honnête & vertueux.

La Ville de
Bresse est af-
siégée.

Pichinin s'étoit rapproché de la ville de Bresse après le départ de Gatta

Melata, & la place fut investie le trois Octobre. Huit jours après les batteries furent prêtes, & le canon tira de part & d'autre jusqu'au quatre Novembre. Les murs de la place ne pouvoient résister long-temps à un feu si continu. François Barbaro, Podesta, & Christophe Donato, Capitaine d'armes, n'avoient pour se défendre qu'une compagnie de six cens gendarmes, & quelques brigades d'infanterie. Ils profitèrent de la bonne volonté des bourgeois, & leur firent distribuer des armes. Ces deux Recteurs se voyant foudroyés jour & nuit par 80 pieces de canon, firent faire des retranchemens tout autour de la ville, pour suppléer à la chute des remparts ruinés par l'artillerie de l'ennemi. Hommes, femmes, enfans, Prêtres, Religieux, tout le monde s'y porta avec ardeur, & les travaux furent poussés avec une vivacité incroyable. Ils exécutèrent diverses sorties, qui ne contribuerent pas peu à retarder les opérations du siège. Le quatre Novembre le canon des assiégeans ayant ouvert une grande breche, ils se disposerent à donner l'as-

 An. 1438.

 FRANÇOIS
 FOSCARI,
 LXV. Doge
 de Venise.

An. 1438.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Pichinin est
obligé de le-
ver le siège.

faut. Les Recteurs leur opposerent un corps de six mille hommes, qui se presenta si fièrement, que l'ennemi n'osa attaquer. On fut six heures entières sous les armes sans combattre; & au moment que l'ennemi rentroit dans son camp, on déboucha sur lui par deux endroits; on le chargea, & on lui tua beaucoup de monde.

Les assiégeans continuerent à tirer sur la ville jusqu'au dernier jour de Novembre. Tous les murs étoient renversés. Pichinin ordonna l'assaut, il commença avant le jour, & ne finit qu'une heure avant la nuit. Les soldats de la garnison, mêlés avec les bourgeois, se battirent en désespérés. L'assaut fut repoussé, & l'ennemi laissa les breches & les fossés jonchés de morts. Le lendemain les Recteurs firent une sortie sur le camp, qui eut un succès, & ils rentrèrent, emmenant avec eux grand nombre de prisonniers. Les attaques furent suspendues jusqu'au 10 Décembre. Ce jour-là Pichinin ordonna un nouvel assaut, qui dura jusques bien avant dans la nuit. Jamais on ne vit tant d'emportements.

ans l'attaque, & tant d'opiniâtreté
ans la résistance. Les Prêtres, les
gieux, & jusqu'aux femmes, paru-
nt armés sur la breche. L'ennemi
t encore repoussé, ayant eu dix-huit
ns hommes tués, & des blessés sans
ombre. Cinq jours après Pichinin
va le siège, laissant des postes distri-
tés autour de la place pour la tenir
oquée pendant le reste de l'hiver.
a ville de Bresse dut sa délivrance à
sage conduite de ses Recteurs, & à
constance héroïque de ses habitans,
ui supportèrent courageusement les
us grands périls & les fatigues les
us outrées, quoiqu'ils fussent exté-
rés par le défaut de vivres, toutes
s voies de s'en procurer leur étant
rmées.

An. 1438.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Gatta-Melata, après avoir forcé le
Marquis de Mantoue d'évacuer le Vé-
nois, s'étoit reporté à travers les
montagnes du côté d'Arco, sur la
rive Septentrionale du Lac de Garde.
es approches de son armée hâterent
levée du siège de Bresse. Pichinin
la à sa rencontre, & se posta dans
es défilés inaccessibles. Gatta-Melata,

An. 1439.

La guerre
continue sans
interruption
pendant l'hi-
ver.

An. 1439.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

après avoir tenté vainement de l'attirer au combat, se replia sur le Véronois. L'ennemi rassembla ses détachemens, & se mit en marche pour le suivre.

Pendant ce temps-là la flotte Vénitienne continuoit ses opérations sur le Pô, contre celle que le Duc de Milan avoit fait armer à Pavie. Dariu Malipier & Bernard Navager, qui le commandoient, nuisirent beaucoup son succès par leur incapacité. Dans un combat qu'ils engagèrent, plusieurs de leurs galions furent enlevés par l'ennemi, les autres s'enfuirent honteusement, & toute la flotte se retira en désordre. Le Marquis de Mantoue fit arracher la langue & couper les mains aux matelots prisonniers, parce qu'on les avoit entendu crier pendant l'action : *Vive S. Marc, meure le traître Marquis de Mantoue.* Basse & inhumaine vengeance, qui couvrit d'opprobre les lauriers dont la victoire l'avoit couronné.

Pichinin s'étoit avancé jusques sur les bords de l'Adige ; il passa cette rivière en présence de l'armée Vénitienne.

enne, qui n'osa faire aucun mouvement pour l'en empêcher. L'ennemi se répandit dans le Véronois & dans le Vicentin, tandis que Gatta-Melata, se tenant sur la défensive, étoit contraint; par l'infériorité de ses forces, de reculer de poste en poste, se repliant sur le l'adouan.

On négocioit depuis long-temps auprès de François Sforce, pour l'attacher au service des Vénitiens. Le Marquis de Ferrare, & Malatesta, Seigneur de Rimini, amis l'un & l'autre de la République, appuyoient cette négociation de tout leur pouvoir. On proposa à Sforce les conditions les plus avantageuses : on lui représenta que les espérances dont le Duc de Milan avoit flatté, étoient très-incertaines; qu'il ne pouvoit compter sur ce Prince, dont le caractère étoit l'inconstance même; que les Vénitiens, au contraire, étoient également généreux & constans envers ceux de qui ils avoient reçu des services. Sforce prêta l'oreille à ces insinuations : il eut d'abord quelque peine à se détacher du Duc de Milan, dont il devoit être le

An 1439.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV Doge
de Venise.

Sforce passe
au service des
Vénitiens, &
les Florentins
se liguent
avec eux.

AN. 1439.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

gendre & l'héritier, Philippe n'ayant point d'autre enfant que la Princesse Blanche, qu'il lui avoit fiancée. Mais il avoit reçu de ce Prince tant de mécontentemens, il avoit tant de sujets de se défier de ses promesses, qu'il se laissa ébranler. Les paroles avoient été données dès l'année précédente pour la conclusion de son mariage; les nocces devoient se faire dans la ville de Fermo. Sforce y avoit invité ses amis; & au moment qu'il croyoit toucher à l'accomplissement de ses vœux, Philippe avoit prétexté de mauvaises raisons pour différer la célébration à un autre temps. Sforce voyoit avec beaucoup de jalousie la faveur exclusive dont Pichinin jouissoit à la Cour de Milan. Il ne pouvoit se résoudre à lui céder, & il n'étoit pas assuré de le supplanter; il ne prévoyoit que des désagrémens dans la nécessité de disputer à ce rival le cœur du Prince & la gloire des événemens. Ces considérations le firent céder aux instances du Marquis de Ferrare & du Seigneur de Rimini.

Les Vénitiens sollicitoient les Florentins

entins de renouveler la ligue contre Philippe. Le Conseil de Florence avoit eu le temps de reconnoître son tort, & les grands succès de Philippe, l'ancien ennemi de cet Etat, ne permettoient pas à la politique de ce Conseil d'en être plus long-temps le tranquille spectateur. Le Pape, qui avoit transféré son Concile à Florence, employa son autorité selon les vues des Vénitiens. Les deux Républiques renouvelèrent leur alliance, & signerent un traité avec Sforce, par lequel elles s'engageoient à lui fournir par an deux cents vingt mille écus, & à lui garantir tous ses Etats d'Italie. Sforce accepta pour cinq ans le commandement général des troupes confédérées. Il s'obligea à entretenir trois mille chevaux & mille hommes d'infanterie, & à servir en Lombardie les Vénitiens, contre Philippe, pendant deux ans.

Le Pape & les Génois accédèrent à ce traité. Chacune des Puissances alliées envoya à Sforce son étendard. Il reçut des troupes & de l'argent. Le Marquis de Ferrare lui offrit le

An. 1439.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Le Pape &
les Génois ac-
cedent à ce
Traité.

An. 1439.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

passage sur ses terres ; & dès que le temps se fut radouci , il marcha à la tête de huit mille chevaux , traversa la Romagne & le Bolonois , & parut devant Ferrare. Tandis qu'il étoit campé près de cette ville , le Pô déborda tout-à-coup , & l'armée de Sforce courut grand risque d'être submergée. Ce débordement dura peu. Il passa le Pô à Ferrare , traversa le Polésin , où les Vénitiens avoient disposé toutes choses pour la facilité de son passage , & arriva enfin à Padoue le 14 de Mai.

Sforce prend
le comman-
dement de
l'armée Vénitienne.

Son arrivée changea la face des affaires. Pichinin , conjointement avec le Marquis de Padoue , occupoient tout le Véronois & tout le Vicentin. On s'attendoit même à les voir bien tôt maîtres des capitales de ces deux Provinces. Gattamelata avoit été forcé de les leur abandonner , trop heureux de trouver un asyle dans les marais du Padouan.

Sforce s'étant joint à lui , rassembla tous les chefs de l'armée , & leur dit que les malheurs de la dernière campagne ne devoient être attribués , ni

à la lâcheté des soldats , ni à l'imprudence des officiers , mais aux forces supérieures de l'ennemi ; qu'il venoit à leur secours avec une armée nombreuse & brillante ; qu'ils n'avoient qu'à reprendre courage & à exécuter ses commandemens , & qu'il tâcheroit de rappeler dans leur camp l'ancienne fortune des Vénitiens.

Toute l'armée crut tenir la victoire à ses ordres , en recevant Sforce pour Général. En vertu de la convention que le Marquis de Mantoue avoit faite avec le Duc de Milan , le Véronois & le Vicentin devoient appartenir au premier , & en conséquence l'ennemi avoit formé, des troupes de Mantoue, toutes les garnisons des places conquises dans ces deux provinces. Sforce se porta directement sur Lonigo , place du pays de Vicence , la plus voisine du Padouan , & en fit le siège. Son armée étoit campée dans les fauxbourgs , & il y avoit formé de gros magasins de fourrages. Les assiégés tirèrent sur ces magasins , & y mirent le feu. L'embrasement fut si prompt & si général que , quoique

An. 1439.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Ses succès.

An. 1439.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

ce fût en plein jour, une partie du bagage fut réduit en cendres, & un grand nombre de chevaux périrent dans les flammes. Si Pichinin, dont le camp étoit peu éloigné, avoit profité de ce désordre, l'armée Vénitienne auroit infailliblement reçu un grand échec. Mais il n'osa pas se commettre avec Sforce, & peu de jours après la place fut obligée de capituler.

Pichinin se replia sur Vérone, & fit canonner la ville du côté de la porte de l'Evêque. Il ne tint pas longtemps dans cette position. Comme l'armée de Sforce approchoit, il se retira à Soavé, au pied des montagnes qui séparent le Vicentin du Véronois, il fit tirer avec beaucoup de diligence une ligne depuis ce poste jusqu'à l'Adige, au-dessous de Vérone; & il jeta un pont sur cette rivière, afin de conserver une communication libre avec le Mantouan. Pendant qu'il étoit occupé à ces travaux, Sforce acheva de soumettre toutes les places du Vicentin. Il voulut ensuite sauver Vérone; mais les lignes que l'ennemi avoit eu le temps de fortifier, ne pouvoient

être forcées sans sacrifier beaucoup de monde , & Sforce vouloit épargner le sang. Il prit le parti de tourner la montagne de Soavé. Il ordonna à ses soldats de prendre du pain pour huit jours , & conduisit son armée à travers les bois : il franchit les montagnes , & descendit dans une vallée qui n'étoit séparée du camp de l'ennemi que par une hauteur , sur laquelle un détachement de Pichinin s'étoit retranché. Il donna deux jours de repos à ses troupes. La nuit d'après , il porta son infanterie sur la hauteur ; à la droite du poste retranché. Pichinin , qui en fut averti , accourut avec toute son armée pour défendre ce poste ; & dès que le jour parut , il fit charger l'infanterie Vénitienne : elle plia : la cavalerie de Sforce vint au secours. Le combat devint général , sans qu'aucune des deux armées eût l'avantage. Pichinin voyant l'opiniâtre résistance des Vénitiens , rentra dans son camp ; Sforce descendit dans la plaine , laissant derrière lui les ennemis , & arriva près de Vérone sans opposition.

AN. 1439.
FRANÇOIS
POSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

AN. 1439.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Pichinin étoit resté campé près de Soavé, & Sforce vouloit le contraindre à repasser l'Adige. Il passa lui-même cette riviere à Vérone, & fit une marche rapide, qui annonçoit le dessein de pénétrer dans le Mantouan. Alors le Marquis de Mantoue craignant pour ses Etats, se rendit au quartier de Pichinin, & le pria, ou de faire marcher toute l'armée au-delà de l'Adige, ou de lui permettre de mener ses troupes à la défense de ses Sujets. Pichinin ne voulut point séparer ses forces; & comme il étoit vivement pressé par Jean-François de Gonzague, il se détermina à passer l'Adige, après avoir laissé une garnison dans Soavé. Sforce s'étoit attendu à ce mouvement: dès qu'il le vit exécuté, il rétrograda, repassa l'Adige, fit investir la ville de Soavé, & l'obtint par capitulation.

Efforts qu'il
fait pour sau-
ver la ville de
Bresse.

La ville de Bresse, toujours étroitement bloquée, ne recevoit de subsistances de nulle part, & le Sénat avoit infiniment à cœur de trouver des moyens de faire porter des vivres à ses habitans, qui lui montroient

une fidélité inébranlable. Sforce, pour remplir les vues du Sénat, après s'être rendu maître du poste important de Soavé, conduisit son armée vers le lac de Garde, où les Vénitiens étoient venus à bout d'introduire une flotte, malgré les grandes difficultés qui s'y oppofoient. Tous les Historiens du temps ont parlé avec admiration de l'expédient dont ils se servirent : je vais le rapporter en détail.

An. 1439.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Flotte trans-
portée par ter-
re dans le lac
de Garde.

Le lac de Garde, connu chez les Anciens sous le nom de lac Benaque, a le Véronois à l'Orient, l'Evêché de Trente au Nord, la province de Bresse à l'Occident, & le Mantouan au Midi : sa longueur est de trente milles, & il en a dix dans sa plus grande largeur : les eaux de la Sarca, qui prend sa source dans les montagnes du Trentin, tombent dans ce lac, au Nord, près de Torbolé, & le Mincio en sort au Midi, près de Peschiéra. Ses bords, embellis par la nature, présentent l'agréable perspective d'une chaîne de côteaux, garnis de vignes, d'oliviers & d'arbustes odorans. La salubrité de l'air, la beauté

An. 1439.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

du paysage , & une infinité de bourgs & de gros villages , répandus sur ces côteaux riens , en font un des lieux de l'Italie les plus délicieux à habiter. Lorsque le Marquis de Mantoue étoit uni aux Vénitiens , les navires de la République avoient avec ce lac une communication facile ; ils remontoient le Pô & le Mincio , & débouchoient dans le lac à Peschiéra. Depuis que Jean-François de Gonzague s'étoit déclaré en faveur du Duc de Milan , cette communication avoit été rompue : c'est ce qui avoit facilité les conquêtes de l'ennemi sur les deux bords du lac , & ce qui rendoit extrêmement difficiles les transports de vivres & de munitions dont la ville de Bresse avoit le besoin le plus pressant.

On sentoit à Venise la nécessité d'avoir une flotte sur le lac de Garde ; & tous les moyens qui se présentoient , étoient d'une lenteur & d'une incertitude peu propres à rassurer contre les périls que l'on prévoyoit. Un Candiôt , nommé Sorbolo , proposa au Sénat de faire remonter des navires le long

de l'Adige, & de les transporter ensuite au travers des terres jusques dans le lac. Cette proposition fut d'abord rejetée, comme impossible, à cause des montagnes qui sont entre l'Adige & le lac. Sorbolo insista, & prouva la possibilité de son projet. On fit alors comme on fait toujours dans les nécessités extrêmes, où le désespoir invite à tenter les remèdes dont on espere le moins : on lui confia deux grosses galeres, trois galeres moindres, & vingt-cinq petits bâtimens. Sorbolo les fit remorquer sur le Pô & sur l'Adige jusques à six milles du petit lac de Saint-André, qui est à peu près à même distance du lac de Garde.

Là il fit tirer à terre tous ses navires : les gros bâtimens furent mis sur des rouleaux, & les petits sur des chariots : cent-vingt paires de bœufs étoient attelés à chacune des galeres, tandis que deux mille travailleurs aplanissoient les chemins devant eux. La flotte arriva sans accident dans le petit lac de Saint-André. Entre ce lac & celui de Garde, il y avoit une haute montagne à franchir, dont la

An. 1439.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

AN. 1439.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

pente étoit très-roide : Sorbolo fit combler un grand ravin, formé par un torrent, qui descendoit du haut de la montagne, & il en résulta un chemin praticable pour les charrois. Les bœufs tirèrent de nouveau, & les bâtimens arriverent au sommet avec des peines incroyables. Il restoit le plus difficile ; c'étoit la descente de la montagne : Sorbolo fit adoucir & unir le talut par ses travailleurs ; après quoi il fit rouler avec lenteur ses navires, fortement retenus par de gros cables passés autour de divers troncs d'arbres, que l'on lâchoit à mesure. Les navires descendirent ainsi sans accident, & furent lancés à l'eau dans le port de Torbolé, ville du Véronois, limitrophe du Trentin ; & cette flotte, radoubée en peu de jours, se montra bien équipée sur le lac, au grand étonnement des ennemis. On a comparé le transport de cette flotte, au passage des Alpes par Annibal ; & le premier a paru encore plus extraordinaire que le second.

Les Vénitiens en apprirent la réussite avec toute la joie qu'inspirent les

événemens les plus désirables & les plus inespérés. Ils envoyèrent à Torbolé des constructeurs pour employer les bois du voisinage à entretenir cet armement toujours complet , afin qu'il pût dans tous les temps protéger les convois destinés pour Bresse.

An. 1439.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

L'ennemi étoit maître de la plupart des places du Véronois & du Bressan , qui sont sur les bords du lac.

Sforce est
obligé de sé-
parer son ar-
mée.

Sforce marcha pour les reprendre , & investit Bardolino , sur la rive Orientale. Il fit allumer des feux pour avertir la flotte Vénitienne de son arrivée & de sa position : mais soit que ce signal ne fût point apperçu , soit que les vents contraires s'opposassent aux mouvemens de cette flotte , elle ne parut point ; en sorte que Pichinin , qui étoit alors à Peschiéra , eut le temps de s'embarquer , & de jeter du secours dans la place. Ce contretemps , joint aux maladies qui affoiblirent l'armée de Sforce , & qui étoient occasionnées par les excessives chaleurs & par les mauvaises nourritures , l'obligea de lever le siège , & de descendre dans la plaine du Véronois , pour

An. 1439. y mettre ses troupes en quartier de
 rafraîchissement. Sa retraite laissa la
 FLOTTA VÉNITIENNE exposée aux courses
 FRANÇOIS FOSCARI, de l'ennemi, qui rencontra une de
 LXV. Doge ses divisions, l'enveloppa avec des
 de Venise. forces supérieures, & en prit presque
 tous les navires.

Il fait de nouveaux efforts pour secourir Bresse. Ce nouvel échec rendit l'état de
 la ville de Bresse plus fâcheux qu'il
 n'avoit encore été. La constance de
 la garnison & des habitans ne s'étoit
 soutenue jusques-là que par l'espéran-
 ce d'un secours prochain. Il étoit à
 craindre que l'extrémité où ils étoient
 réduits, par le défaut de vivres, ne
 les jettât dans le dernier décourage-
 ment : c'est pourquoi le Sénat écrivit
 à Sforce de tout tenter pour y faire
 entrer du secours. Il falloit pour cela
 traverser des montagnes & des pays
 incultes, & tourner le lac dans toute
 son étendue. Sforce voulut bien se
 charger de vaincre ces difficultés ; mais
 il avertit qu'en s'éloignant, il laissoit
 la ville de Vérone en danger ; que
 l'ennemi, campé avantageusement
 près de Peschiéra, étoit à portée de
 traverser ses opérations en se jettant

sur cette place , lorsqu'il n'y auroit plus d'armée pour en défendre les approches. Le Sénat méprisa ce danger , comptant sur la vigilance des Recteurs de Vérone , sur l'étendue & la bonté de ses fortifications ; & voulant aller au plus pressé , il insista pour que Bresse fût secourue , en assurant son Capitaine général , que les événemens malheureux qui pourroient survenir , ne lui seroient point imputés.

Sforce obéit ; il renvoya ses gros équipages à Vérone , & marcha à travers les montagnes du Véronois sur le Château de Pénéda , près de Torbolé , où étoit la flotte Vénitienne : il passa la Sarca , & établit son camp dans la plaine , entre Arco & Riva , deux villes de l'Evêché de Trente. Après quelques jours de repos , il continua sa marche vers les montagnes du Bressan. Les ennemis occupoient dans ces montagnes le Château de Ten , dont il falloit nécessairement s'emparer pour arriver jusqu'à Bresse. Ce Château , situé sur un rocher escarpé , paroissoit inaccessible aux at-

AN. 1439.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

An. 1439.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Il remporte
une grande
victoire.

taques. Sforce entreprit de le soumettre, & le fit investir par ses troupes. Dès que cet investissement fut achevé, les convois qu'il avoit amenés passerent sans opposition, & la ville de Bresse reçut quelques subsistances.

Pichinin, convaincu que la conservation de toutes ses conquêtes dépendoit de celle du Château de Ten, résolut de faire les plus grands efforts pour empêcher Sforce de s'en emparer. Il s'embarqua avec toute son armée à Peschiéra, traversa le lac, & aborda au port de Riva. Il fit aussitôt ses dispositions pour s'approcher des Vénitiens, dont l'armée occupoit un camp avantageux & retranché. Les premiers jours, il n'y eut que de légères escarmouches : enfin le 9 Novembre Pichinin mit toute son armée en bataille, & attaqua les retranchemens des Vénitiens. Il y trouva une résistance qu'il ne put jamais surmonter : ses troupes, après avoir fait des prodiges de valeur, plierent. Les paysans du Bressan, accourus sur les hauteurs, les voyant fuir, aiderent à les accabler, en faisant rouler sur elles des

pierres & des morceaux de rocher. La déroute fut générale : une partie se jeta avec précipitation sur les navires ; le reste se dispersa dans les bois. Charles de Gonzague, fils du Marquis de Mantoue, resta, avec plusieurs Officiers de marque, au nombre des prisonniers : Pichinin lui-même ne se sauva qu'avec beaucoup de peine dans le Château de Ten. Le lendemain il se travestit en simple soldat, traversa le camp des Vénitiens, sans être reconnu, & se rendit à Riva, où les fuyards de son armée se réunirent successivement.

Cette grande victoire n'empêcha point la garnison de Ten de continuer à se bien défendre ; & un événement qui suivit de près, força les Vénitiens de lever le siège. Un partisan des ennemis, nommé Gaspard de Régio, qui faisoit des courses dans les environs de Vérone, vint avertir le Marquis de Mantoue, qui étoit resté à Peschiéra, que la partie de Vérone, qu'on nommoit la Villette, étoit mal gardée ; qu'il s'étoit approché du rempart, & en avoit fait le

AN. 1439.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Vérone est
surprise par
les ennemis.

An. 1439.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

tour sans rencontrer & sans appercevoir de sentinelle, & qu'on pourroit facilement de nuit y pénétrer, si on tentoit une escalade. Le Marquis de Mantoue mena avec lui ce Partisan à Riva, pour en conférer avec Pichinin, lequel enchanté d'avoir une occasion si belle de laver l'affront qu'il venoit de recevoir, & d'arrêter les progrès de Sforce, s'embarqua sur le champ avec son armée, passa à Peschiéra, & la nuit du 16 il arriva près de la Villette de Vérone. Le vent de Nord souffloit, & il faisoit un si grand froid, que toutes les sentinelles étoient rentrées dans les corps-de-garde; négligence coupable en temps de paix, mais digne des plus grands châtimens en temps de guerre.

Les ennemis escaladerent le mur, entrèrent dans la Villette, & on ne s'apperçut qu'ils y étoient qu'au bruit qu'ils firent pour briser la porte qui communiquoit de la Villette à la ville: Cinq ou six compagnies de la garnison coururent aux armes; mais voyant l'ennemi trop supérieur, elles lâchèrent pied. Les Recteurs, dans l'al-

larme de cette surprise , se sauverent , avec toutes leurs troupes , dans les Forts Saint-Pierre & Saint-Félix , & dans le vieux Château. Pichinin , malgré les prieres & les larmes des habitans , permit le pillage de la ville à ses soldats : il dura deux heures , & ne cessa que parce que le Marquis de Mantoue , à qui Vérone devoit appartenir , suivant son traité avec le Duc de Milan , le fit défendre , sous peine de mort.

Pichinin fit occuper toutes les portes de la ville par ses troupes. Il lui restoit encore bien des obstacles à surmonter pour assurer sa conquête : il avoit trois Fortereffes à assiéger ; le Fort Saint-Félix , au haut de la montagne ; le Fort Saint-Pierre , à mi-côte ; & le vieux Château , dans le bas , joint au corps de la place par un pont de pierre sur l'Adige. Ce qui l'occupoit principalement , c'étoit de couper la communication de l'armée de Sforce avec Vérone. Il y avoit pour cela un poste important à enlever , qui étoit le Fort de la Chiufa , à l'entrée des montagnes du Véronois.

An. 1439.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

An. 1439.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Sforce
chasse les en-
nemis de Vé-
rone.

Il envoya un détachement de cavalerie & d'infanterie pour s'en emparer : mais la garnison que Sforce y avoit laissée, fit un feu si terrible sur ce détachement, qu'il fut obligé de se replier avec perte.

En moins de vingt-quatre heures la nouvelle de la surprise de Vérone parvint à l'armée des Vénitiens. Sforce tint conseil de guerre pour délibérer du parti qu'il y avoit à prendre dans ces circonstances. Quelques Généraux dirent qu'il falloit renoncer au projet de recouvrer une ville occupée par une armée entière ; qu'on devoit présumer qu'un Général tel que Pichinin ne s'étoit pas engagé à une entreprise de cette conséquence, sans avoir pris toutes ses précautions, & qu'on devoit se borner à sauver Vicence & Padoue. Quelques autres observerent que les montagnes par où il falloit passer, étoient couvertes de neiges & de glaces, & que les chemins étoient impraticables pour les hommes & pour les chevaux ; que, si on se déterminoit à marcher dans le Véronois, les soldats y arriveroient énervés par

le froid & épuisés de fatigues , & que l'armée courroit les plus grands risques vis-à-vis d'un ennemi qui n'avoit rien souffert de semblable ; qu'il valoit donc mieux se conserver pour des circonstances plus favorables , que de s'exposer aux malheurs qu'on ne pouvoit s'empêcher de prévoir.

AN. 1439.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Sforce avoit écouté froidement ces différens avis ; & lorsque tout le monde eut opiné , il déclara que son intention étoit de marcher la nuit même , & d'aller droit à Vérone ; que le moindre délai pouvoit donner le temps à l'ennemi d'achever sa conquête par la prise des deux Forts & du vieux Château , que des soldats ne devoient point être arrêtés par la rigueur de la saison & par la difficulté des chemins ; que tous les obstacles de cette nature pouvoient être surmontés avec du courage & de la confiance ; qu'il étoit de la dernière importance pour la République que Vérone ne restât point au pouvoir de ses ennemis ; que , si en arrivant il trouvoit un seul des Forts qui ne fût

An. 1439.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

pas rendu, il répondoit de les chasser de la ville.

Ce ton assuré de Sforce, & l'aveugle confiance que les troupes avoient en lui, firent disparoître les craintes & il fut résolu de marcher. Un détachement prit les devants pour veiller à la garde du pont que Sforce avoit laissé sur l'Adige, & pour renforcer le poste de la Chiufa, qui protégeoit le passage des défilés. Toute l'armée se mit en mouvement la nuit du 17 au 18 Novembre : Sforce prit le commandement de l'avant-garde, & Gattamelata fit l'arrière-garde. Le froid étoit si rigoureux, que plusieurs soldats eurent les pieds & les mains gelées, d'autres perdirent la vue, & quelques-uns en moururent.

Malgré cette incommodité, l'armée fit dix milles pendant la nuit. Au point du jour elle fit halte près d'un village abandonné, sans avoir, ni pain, ni fourrage : quelques heures après elle continua sa marche, passa l'Adige & les défilés de la Chiufa, & campa dans la plaine, où elle trouva du bois pour se réchauffer, & des nourritures

our se refaire. Le lendemain elle se porta sur le village de Saint-Ambroise, six milles de Vérone. Deux chemins se présentoient pour arriver à cette place : l'un par la plaine étoit le plus facile & le plus court ; l'autre par la montagne avoit plus de longueur & de difficultés : Sforce choisit ce dernier, ne doutant pas que, si les ennemis avoient eu le temps de prendre des précautions, toute leur attention ne se fût portée du côté de la plaine.

An. 1439.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Le 20 de Novembre au matin, on fit déboucher les colonnes de l'armée Vénitienne sur les hauteurs autour de Vérone. Pichinin, qui étoit dans la place, crut quelque temps que ce n'étoit pas à Vérone même que cette armée en vouloit, & que le véritable objet de ses mouvemens étoit de gagner Vicence : mais sur le soir les colonnes qui avoient marché en avant, laissant Vérone sur leur droite, se plierent tout-à-coup en potence sur le Fort Saint-Félix, & établirent leur camp dans le voisinage au moment que le Soleil se couchoit.

An. 1439.

FRANÇOIS

FOSCARI,

LXV. Doge

de Venise.

Sforce entra dans le Fort avec un détachement , & descendit dans la partie de la ville qui est sur la rive droite de l'Adige : il y trouva un bataillon ennemi qui voulut faire résistance : il le chargea , le mit en fuite & le poursuivit jusqu'au pont-neuf. Les fuyards se précipiterent en désordre sur ce pont , qui fondit sous eux , & ils furent tous pris ou noyés. Sforce devenu maître d'une partie de la ville , envoya ordre à Gattamelata de descendre la montagne , de poster l'armée sur le glacis du vieux Château & de se tenir prêt pour l'attaque générale qu'il projettoit de faire à la pointe du jour. Mais vers le milieu de la nuit , on vint lui dire que Pichinin & le Marquis de Mantoue avoient évacué la partie de la ville qui est sur la rive gauche de l'Adige , pour se renfermer dans la Villette. Il marcha aussi-tôt avec son détachement , traversa les ponts , sans opposition , entra dans cette autre partie de la ville , arrêtant & désarmant tous les soldats qu'il trouva postés en différens endroits. Les Bourgeois étoient aux

fenêtres avec de la lumière, & le bénissoient comme leur libérateur. L'ennemi qui le vit approcher, abandonna la Villette, & le répandit dans la plaine. Sforce détacha sa cavalerie après les fuyards. L'effroi des ténèbres, & la terreur, qui accompagne toujours les fuites précipitées, dissipèrent en un instant les troupes de Milan & de Mantoue : elles erroient sans ordre & sans chef : des bataillons entiers mirent les armes bas : le reste se sauva dans les places voisines, & il y en eut qui furent jusqu'à Mantoue.

Ainsi la ville de Vérone rentra, par l'activité de Sforce, sous la domination des Vénitiens, quatre jours après qu'elle leur avoit été enlevée. Leur armée avoit beaucoup fatigué, & il étoit temps de lui donner du repos : Sforce la distribua dans les villages autour de Vérone, & se contenta de faire remarcher un détachement vers le port de Torbolé, où l'on construisoit le nouvel armement, destiné à assurer aux Vénitiens l'empire exclusif du lac de Garde.

An. 1439.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Il s'engage
à retourner
du côté de
Bresse.

Le Sénat apprit la délivrance de
 An. 1439. Vérone avec la plus grande joie :
 FRANÇOIS mais cette joie ne pouvoit être qu'im-
 FOSCARI, parfaite, tandis qu'il n'étoit pas dé-
 LXV. Doge livré lui-même des inquiétudes que
 de Venise. lui donnoit le malheureux état de la
 ville de Bresse, toujours étroitement
 bloquée par l'ennemi, & toujours à
 la veille de mourir de faim. Il écrivit
 à Sforce, qu'on ne pouvoit donner
 trop d'admiration aux brillans succès
 de la campagne qu'il venoit de termi-
 ner ; qu'il dépendoit de lui d'y mettre
 le comble, en devenant le libérateur
 de Bresse, comme il l'avoit été de
 Vérone ; qu'on ne lui faisoit point
 cette proposition sans en connoître
 les difficultés ; mais que ce qui seroit
 impossible à d'autres, ne devoit point
 l'être à un homme tel que lui.

Sforce avoit tous les talens & toute
 la bonne volonté qu'on pouvoit dési-
 rer : mais c'étoit exiger de lui des
 choses au-dessus des forces de la na-
 ture, que de vouloir qu'il portât une
 armée entiere dans des pays couverts
 de neiges & de glaces, dépourvus de
 toute espece de subsistance, & où il
 étoit

étoit impossible d'en transporter. Cependant comme il aimoit naturellement la gloire des opérations difficiles , il promit qu'après avoir donné à ses troupes le délassement dont elles avoient besoin , il tenteroit l'expédition qu'on avoit tant à cœur.

La grande affaire de la réunion des Grecs avoit été terminée au Concile de Florence. Jean Paléologue & ses Evêques s'étoient déterminés à reconnoître que le Saint-Esprit procede du Pere & du Fils , & à révéler le Pape comme le souverain Pontife & le Vicaire de Jéfas-Christ , sauf les privilèges des Patriarches d'Orient. Cet accord avoit été précédé de quelques articles préliminaires , par lesquels le Pape s'étoit engagé à entretenir trois cents soldats & deux galeres pour garder la ville de Constantinople ; à fournir à l'Empereur Grec vingt galeres pour six mois , ou dix galeres pour un an , s'il en avoit besoin ; & à solliciter fortement tous les Princes Chrétiens de lui donner toutes les troupes qui lui seroient nécessaires. La paix faite à ces condi-

An. 1439.
FRANÇOIS
POSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Départ de
l'Empereur
des Grecs.

An. 1439.
FRANÇOIS
FOSCAR ,
LXV. Doge
de Venise.

tions, déceloit, de la part des Grecs, des motifs qui ne devoient pas inspirer beaucoup de confiance ; mais le Pape Eugene vouloit illustrer son Pontificat & triompher de ses contradicteurs, en donnant à cette réunion, sans en trop approfondir la sincérité, tout l'éclat d'une affaire consommée.

Le Concile
de Basle dé-
pose le Pape
Eugene.

Jean Paléologue partit de Florence le 26 Août, arriva à Venise avec tous ses Grecs le 6 Septembre, & s'embarqua pour Constantinople le 11 Octobre. Tandis qu'on travailloit en Italie à éteindre un schisme ancien, il s'élevoit en Allemagne un nouveau. Le Concile de Basle, qui n'avoit point cessé de se prétendre œcuménique, malgré les Bulles d'Eugene, qui ordonnoient sa dissolution & sa translation, d'abord à Ferrare, & ensuite à Florence, trouvoit dans ces Bulles mêmes des motifs de procéder à la dernière rigueur contre celui qui les avoit publiées. Le même jour que le Pape signa à Florence l'acte de réunion des Eglises Grecque & Latine, on prononça à Basle la sentence de sa dé-

position , accompagnée des qualifications les plus flétrissantes. Eugene traita ce Concile avec beaucoup de hauteur , & les invectives furent prodiguées de part & d'autre.

An. 1439.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise:

On procéda à Basle à l'élection d'un nouveau Pape , & le choix tomba sur Amédée de Savoie , qui prit le nom de Félix V. Ce Prince , après avoir abdiqué la souveraineté en faveur de son fils , s'étoit retiré à Ripailles sur le lac de Geneve , où sous l'habit d'Hermite , il menoit une vie pénitente , selon quelques-uns , & voluptueuse , selon beaucoup d'autres. Les Peres du Concile de Basle , en lui donnant la Tiare , crurent opposer à Eugene un Compétiteur puissant , & se donner à eux-mêmes un appui respectable ; mais comme les Puissances de l'Europe ne firent que s'accommoder de leurs Décrets , sans approuver leur scission , Eugene excommunia hardiment Félix & ses auteurs. Amédée ne fut le Pape que d'un petit nombre de Chrétiens , que tous les autres regarderent comme des rebelles & des schismatiques.

Amédée de
Savoie est
élu Pape, sous
le nom de
Félix V.

AN. 1440.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Sforce re-
tourne dans
les monta-
gnes avec son
armée.

Les Vénitiens tirèrent de ce schisme l'avantage de n'avoir plus à craindre qu'on les forçât de restituer le Frioul au Patriarche d'Aquilée : le Pape Eugene étoit trop de leurs amis pour les inquiéter sur ce sujet , & le parti du Pape Félix étoit trop foible pour les contraindre à subir sa loi. Leur grand objet étoit alors de porter du secours à la ville de Bresse. Sforce s'y étoit préparé pendant tout le mois de Décembre : il avoit fait faire des magasins à la Chiufa & à Torbolé , de sorte qu'il étoit assuré de ses provisions pour le passage des montagnes qui sont entre les deux villes. Comme il n'avoit plus à craindre que les incommodités du froid , il ne jugea pas que cet inconvénient dût l'arrêter , & dès les premiers jours de l'an 1440 , il se mit en marche avec son armée. Son premier camp fut au bas du mont Baldo. Il franchit cette montagne le surlendemain , & campa le quatrième jour à Torbolé. Il y séjourna , & se porta ensuite sur le château de Ten , autour duquel il établit ses quartiers dans des lignes fortement retranchées.

Dans cette position , il fit passer plusieurs convois , qui arriverent heureusement à Bresse. Mais déjà Pichinin , qui avoit rassemblé ses troupes à Peschiéra , s'étoit embarqué avec elles sur le lac : il aborda à Riva dans le Trentin , & vint camper à trois milles des Vénitiens. Il hazarda quelques attaques , fit quelques prisonniers ; mais il ne put jamais forcer les lignes. Il se retira , laissa à Riva un gros détachement , & retourna avec le reste de son armée dans le Milanois.

An. 1440.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Pendant que l'armée de la République étoit occupée à se maintenir contre les assauts de l'hiver & des troupes ennemies , Gattamélata , le premier des Lieutenans-généraux de cette armée , tomba malade d'une attaque d'apoplexie : Sforce le fit transporter à Padoue , où il mourut quelques années après , & où , par les ordres de la République , on lui érigea dans la suite une Statue équestre , en reconnaissance des grands services qu'il avoit rendus à l'État.

Mort de
Gattamélata.

Les neiges tomberent en abondance vers la fin de Janvier. Les troupes ,

Sforce s'épa-
re son armée,
& la met en
quartiers.

An. 1440.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV Doge
de Venise.

obligées de camper dans une saison si rigoureuse, souffroient de grandes incommodités : elles devinrent si extrêmes, que Sforce, après avoir fait passer à Bresse tout le bled qu'il put rassembler, quitta les environs de Ten, se porta sur le château de Péneda, près de Torbolé; y laissa une de ses divisions pour garder la flotte que l'on continuoit d'équiper dans ce port, repassa le mont Baldo, où il courut risque de périr dans les neiges, & alla passer le reste de l'hiver à Vérone.

Pichinin
passe en Tos-
cane.

La difficulté de sauver la ville de Bresse auroit encore été très-grande au printemps, si les ennemis avoient persisté dans leur premier plan d'opérations, qui, malgré ses mauvais succès, avoit causé aux Vénitiens des embarras extraordinaires : mais dans un Conseil de guerre tenu à Milan, & auquel Pichinin & le Marquis de Mantoue furent appelés, le Duc Philippe, qui aimoit le changement, proposa de porter la guerre en Toscane, dans l'espérance qu'une prompt invasion dans ce pays forceroit les

Florentins à rappeler le Comte Sforce, attendu qu'ils payoient sa solde en commun avec les Vénitiens. Il y avoit bien des choses à dire contre ce nouveau plan. 1°. Il n'étoit pas certain que les Vénitiens consentissent à se priver d'un Général dont ils retiroient tant d'utilité, & que Sforce lui-même voulût renoncer à la gloire de délivrer Bresse, pour aller tenter en Toscane des exploits moins honorables. 2°. Le Duc de Milan s'affoiblissoit en divisant ses forces : il risquoit de perdre le lac de Garde ; & dès qu'il n'en étoit plus le maître, tout le fruit des campagnes précédentes étoit perdu. 3°. Il étoit très-imprudent d'aller faire des conquêtes au-delà de l'Apenin, tandis que le feu étoit allumé sur les frontieres, & pouvoit au moindre accident embraser ses Etats.

Ces réflexions échappèrent à ceux qui composoient le Conseil du Duc de Milan : ils ne sentirent que la nécessité & l'avantage d'attirer le Comte Sforce au-delà du Pô, & sacrifièrent à cette considération toutes les autres. Pichinin partit à la mi-Février pour

AN. 1440.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

An. 1440.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

le Parmésan , d'où il se porta en Toscane avec six mille chevaux : il se fit joindre par les Seigneurs de Rimini & de Césene , qu'il avoit détaché de l'alliance des Vénitiens , & qui lui amenerent leurs troupes.

Le Conseil de Florence , informé de ses desseins , réunit contre lui toutes ses forces militaires , & en donna le commandement à Pierre-Jean Paul des Ursins , dont les talens alloient de pair avec ceux des plus habiles Généraux. Le Pape Eugene , qui continuoit à Florence les sessions du Concile qu'il y avoit assemblé , rappella ses troupes qui hivernoient dans la Campagne de Rome , pour les opposer , avec celles de Florence , aux entreprises de l'ennemi commun ; mais il apprit que Pichinin avoit gagné le Cardinal Jean Vitelleschi , qui les commandoit ; & que ce Cardinal infidèle , aveuglé par des idées d'ambition , vouloit employer l'armée de l'Eglise à en partager les dépouilles avec le Duc de Milan ; & en conséquence il envoya ordre au Gouverneur du Château Saint-Ange , d'arrêter

prisonnier ce Cardinal à son passage sur le pont du Tibre. Le Gouverneur obéit. Vitelleschi voulut se défendre ; il fut blessé , mis en prison , & mourut quelque temps après de ses blessures.

An. 1440.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Il ravage
une partie de
la Toscane.

Le Pape lui substitua Louis Mezzarotta de Padoue , qu'il venoit de nommer , à la priere des Vénitiens , au Patriarchat d'Aquilée , vacant depuis peu par la mort de Louis de Tec , & il lui ordonna de venir joindre l'armée des Florentins. Ce changement déconcerta les projets de Pichinin : mais il ne l'empêcha point de pénétrer en Toscane , qu'il ravagea impitoyablement , depuis Mugella jusqu'à Fiéfoli. Il se porta sur Pérouse , qu'il mit à contribution , après en avoir chassé le Légat du Pape. Il se rapprocha ensuite de Cortone , qu'il s'efforça inutilement de soumettre. Ses mouvemens incertains donnerent le temps aux troupes de Florence d'effectuer leur jonction avec celles de l'Eglise , & d'occuper une position avantageuse près d'Anglari.

Exploits de
l'armée Vénitienne.

Ce que Pichinin avoit prévu , ne

An. 1440.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

manqua pas d'arriver. Les Florentins, voyant leur pays devenu le théâtre de la guerre, pressèrent le Sénat de Venise de leur renvoyer Sforce pour les défendre : mais on se contenta de faire passer en Toscane un renfort de cavalerie, & d'ordonner à Sforce de hâter les opérations contre le Duc de Milan, pour l'obliger à retirer ses troupes des environs de Florence. Les hostilités avoient déjà recommencé sur le lac de Garde. La flotte Vénitienne, qui avoit été équipée dans le port de Torbolé, rencontra celle de l'ennemi, qui venoit de sortir du port de Riva. Le combat suivit de près, & fut des plus opiniâtres : les Vénitiens coulerent à fond une barque de l'ennemi, lui en prirent deux autres avec trois galeres, & acquirent, par cette victoire, une supériorité qui les rendit maîtres du lac. La ville de Riva fut obligée de se rendre à eux, & tous les peuples des contrées voisines leur jurèrent obéissance.

La ville de
Bresse est dé-
livrée.

Sforce avoit rassemblé ses quartiers dans le Véronois : il marcha sur le Mincio, jetta un pont sur cette ri-

viere, & la passa avec son armée : en trois marches, il arriva à deux lieues de Bresse. Tandis qu'une de ses divisions, conjointement avec la flotte, foumettoit la riviere de Salo & toutes les places du Bressan qui sont sur la rive Occidentale du lac, il reçut dans son camp les Députés des autres villes que l'ennemi avoit occupées dans l'intérieur de la Province, & qu'il venoit d'abandonner ; & François Barbare, l'un des Recteurs de la capitale, vint l'y trouver, pour le remercier, au nom des habitans, de ce qu'il venoit d'opérer leur délivrance, après trois ans de souffrance & d'oppression. En moins de huit jours toutes les communications avec la ville de Bresse furent ouvertes, & l'on y vit succéder une heureuse abondance aux longues calamités de la guerre, de la peste & de la famine, qui avoient fait périr plus de la moitié de ses citoyens.

Le Duc de Milan n'avoit conservé dans ses Etats qu'une foible armée, aux ordres du Marquis de Mantoue. Cette armée, qui ne pouvoit tenir la campagne devant les Vénitiens, dont

An. 1440.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.Sforce bat
l'armée des
Milanois.

An. 1440.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

les forces étoient très-supérieures , se cantonna à Soncino & à Orcinovi , deux Places de conséquence , qui sont fort près l'une de l'autre , & entre lesquelles coule la riviere d'Oglio. Sforce , après avoir reconquis tout le Bressan , marcha à Orcinovi , où il trouva l'ennemi retranché sur les bords de la riviere : il le fit charger avec tant d'impétuosité , qu'il le força de se jeter en désordre sur le pont pour gagner l'autre bord. Ses soldats passerent ce pont pêle-mêle avec les fuyards , & s'étant formés au-delà de la riviere , ils livrerent un second combat à l'ennemi , qu'ils trouverent en bataille près de Soncino. La partie n'étoit pas égale , & l'ennemi fut mis en déroute. Les chevaux , les tentes , l'artillerie , & le bagage , resterent au pouvoir des vainqueurs , avec près de deux mille prisonniers. Ce succès fut d'autant plus extraordinaire , que la position de l'ennemi , défendu par deux places , une riviere , & de bons retranchemens , ne permettoit pas de l'espérer.

Suites de la
victoire.

Le lendemain Orcinovi & Son-

cino ouvrirent leurs portes aux troupes de Venise. Sforce fit des courses dans tout le Crémonois & en tira de grosses contributions. Il entra dans le Bergamasque & mit en fuite tous les petits détachemens que l'ennemi y avoit laissés : il soumit avec la même rapidité toute la Ghiéra d'Adda.

An. 1440.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

La déroute de Soncino, les Villes de Bresse & de Bergame délivrées, deux Provinces entières conquises, en aussi peu de temps qu'il en auroit fallu pour les parcourir ; cette éclatante prospérité des Vénitiens fit comprendre enfin au Duc de Milan, qu'il avoit eu tort de diviser ses forces. Il songea à sauver ses Etats, sur le point d'être envahis. Il envoya Louis de Saint-Severin, avec sa troupe à Creme, il fit entrer plusieurs bataillons à Crémone, qui étoient les deux Places les plus exposées ; il renforça les garnisons de Lodi & de Milan, & distribua le reste de ses Troupes sur la rive droite de l'Adda, pour en disputer le passage aux Vénitiens. La terreur répandue dans les environs de sa Capitale, obli-

Philippe rappelle Pichinin en Lombardie.

An. 1440.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Sforce tente
inutilement
de passer
l'Adda.

gea les Payfans d'abandonner leurs villages & leurs hameaux , & de se sauver dans les villes avec leurs bestiaux & tous leurs effets.

Philippe envoya plusieurs couriers à Pichinin , pour l'informer de l'état des choses , avec ordre de passer l'Appennin , & de venir à son secours , sans différer. En attendant son arrivée , il s'appliqua à faire des recrues d'hommes & de chevaux , & des amas de vivres & de munitions. Pendant ce temps-là les Vénitiens , campés sur la rive gauche de l'Adda , méditoient le passage de la riviere , pour se porter sur Milan. Sforce s'avança jusqu'à Ripalta , qui n'est qu'à vingt milles de cette capitale : là il trouva rassemblés tous les matériaux pour la construction d'un pont , & les Provédateurs de son armée le presserent de le jeter. Il l'essaya plusieurs fois ; mais il rencontra toujours des difficultés insurmontables : les pluies abondantes & la fonte des neiges avoient fait déborder extraordinairement la riviere , & ce débordement dura long-temps : de plus , les ennemis , postés sur la

rive droite , étoient assez en force pour rompre toutes les mesures que l'on pouvoit prendre : ainsi au lieu de perdre le temps à ce vain projet , il l'employa à soumettre Caravaggio , la seule des places que les ennemis eussent encore dans cette partie. Il fallut l'assiéger en regle ; & pour éviter l'assaut , la garnison se rendit prisonniere de guerre.

An. 1440.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Pichinin avoit reçu les ordres du Duc de Milan , & étoit parti des environs de Cortone & de Pérouse. L'armée combinée du Pape & de Florence , qui s'étoit avancée jusqu'à Arezzo , le voyant rétrograder , se replia sur Anglari , où elle reprit sa premiere position. Pichinin intercepta des lettres , adressées par le conseil de Florence à ses Généraux , qui leur prescrivoient de s'abstenir de combattre , quand même l'ennemi les provoqueroit au combat , parce qu'on étoit informé que le Duc Philippe avoit besoin de ses troupes en Lombardie , & qu'incessamment elles devoient quitter la Toscane. Il tint Conseil de Guerre à ce sujet , & fit

L'armée de
Pichinin est
battue en
Toscane.

An. 1440.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

ses dispositions pour surprendre & attaquer cette armée, se croyant assuré d'en triompher.

Il se porta le 29 Juin à Borgo-San-Sepulcro : il laissa dans cette ville ses gros équipages, & s'étant remis en marche vers l'heure de midi, il prit la route d'Anglari. On ne s'y doutoit point de son approche : les soldats étoient au fourrage, & il n'en étoit resté qu'un petit nombre au camp, qui dormoient la plupart dans leurs tentes, à cause de l'excessive chaleur. Les gardes avancées apperçurent tout-à-coup dans la plaine un tourbillon de poussiere qui grossissoit en avançant, & crièrent, aux armes. La ville d'Anglari est au pied de l'Apennin, sur un coteau terminé en pente douce vers la plaine de Borgo. Au bas du coteau étoit un ravin assez profond, sur lequel il y avoit un pont. Les Généraux de l'armée rassemblèrent leurs troupes à la hâte, envoyèrent d'abord un gros détachement pour garder le pont, & formerent leur ordre de bataille sur les bords du ravin. L'ennemi commença par l'attaque

du pont , & fut repouffé : il y revint en plus grande force , s'en rendit maître , & pénétra au-delà. En même-temps quelques-uns de ses bataillons franchirent le ravin à droite & à gauche , & les deux ailes de l'armée plierent. Alors Pierre-Jean-Paul des Ursins fit approcher le corps de réserve , & on se battit de part & d'autre avec le plus grand acharnement pendant quatre heures. L'ennemi , obligé de céder au nombre , fut poussé au-delà du pont & du ravin. Ses bataillons se replierent en désordre ; on fondit sur eux de toutes parts , & le désordre augmenta ; enfin il devint si grand , que toute l'infanterie prit la fuite : la cavalerie fut enveloppée , & obligée de se rendre : on prit toute l'artillerie & tous les étendards , & Pichinin se sauva à Borgo presque seul. On auroit dû le poursuivre sans relâche , & ne pas lui donner le temps de se reconnoître ; mais les Généraux de l'armée combinée se trouverent d'intérêt & d'avis différens , & ils perdirent le fruit d'une si belle victoire.

An. 1440.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

An. 1440.
FRANÇOIS
FOSCARI,
IXV. Doge
de Venise.

Pichinin
entre dans le
Milanois.

Trois jours après, Pichinin, qui avoit promptement rassemblé les débris de son armée, continua tranquillement sa marche vers le Milanois. Dès qu'il eut entièrement évacué la Toscane, l'armée combinée reprit sans obstacle toutes les places qu'il avoit occupées. Pichinin ne ramena à Philippe que quelques troupes déformées & affoiblies par les fatigues d'une longue marche. Ce renfort ne fut pas d'un grand secours contre Sforce, dont l'armée victorieuse continuoit ses opérations avec supériorité.

Suite des
exploits de
Sforce.

Il étoit alors dans le Crémonois, & auroit bien voulu assiéger Crémone; mais comme les Vénitiens n'avoient point de flotte sur le Pô, & que ce siège ne pouvoit se faire sans ce secours, il y renonça, pour se jeter dans le Mantouan. Il passa l'Oglio à Marcaria, soumit cette ville, & prit le Château après quelques jours de siège: il conquit successivement toute la partie du Mantouan, qui est entre l'Oglio & le Mincio: il ne put assiéger Mantoue, par la même difficulté qui s'étoit opposée au siège de Crémone.

L'importante place de Peschiéra , à l'entrée du lac de Garde , étoit encore au pouvoir des ennemis. Cette place étoit fortifiée par une enceinte de remparts d'une épaisseur & d'une hauteur extraordinaires , par un large fossé rempli d'eau , & avoit deux bons forts : elle gênoit extrêmement la communication du Véronois & du Brescian , & étoit la clef du lac de Garde. Les Vénitiens avoient fort à cœur de recouvrer cette place. Sforce s'y porta avec son armée : il établit son camp sur les bords du Mincio , & jetta un pont sur cette riviere. La flotte du lac vint seconder ses opérations ; & en peu de jours ses batteries s'étant trouvées prêtes , il fit canonner le grand Château. Cette attaque fut prolongée au-delà de son attente , parce que la poudre & les balles lui manquèrent plus d'une fois ; & ce ne fut que le trentième jour du siège que le grand Château capitula. Le petit Fort se rendit quatre jours après , & il fut alors entièrement maître de la place.

An. 1440.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV Doge
de Venise.

Le Duc de
Milan cher-
che à déta-
cher Sforce
de l'alliance
des Vénitiens.

Le Duc de Milan , hors d'état de

An. 1440.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

résister aux Vénitiens, & réduit, par les pertes qu'il avoit faites, à laisser le champ libre à leurs conquêtes, & tribuoit leur grande supériorité au talens de leur Capitaine-Général; & il s'appliqua sérieusement à le leur enlever, ou à le leur rendre suspect. Il se servit pour cela du Marquis de Ferrare, qui, depuis les malheurs arrivés au Marquis de Mantoue, commençoit à craindre pour lui-même, & qui n'auroit pas été fâché d'arrêter le progrès des Vénitiens, ou par une paix prompte, ou en leur ôtant le principal auteur de leurs prospérités. Philippe le fit venir à Milan, lui donna ses instructions, & le renvoya à Ferrare avec sa fille Blanche, qui avoit été fiancée avec le Comte Sforce Nicolas d'Est, après avoir établi cette Princesse dans son Palais; se rendit à Mantoue, d'où il écrivit à Sforce pour l'inviter à se rendre à Marmirole, maison de plaisance de Jean-François de Gonzague, où ils traiteroient ensemble de la paix, & de la conclusion de son mariage.

Sforce évite
le piège, & en
donne avis au
Sénat.

Sforce vit le piège, & répondit;

si il ne pouvoit, sans la permission du Sénat, quitter l'armée pour se rendre en lieu ennemi, & que, si le Sénat étoit bien conseillé, il ne le permettoit point. D'après cette réponse, Nicolas d'Est lui demanda un passeport, & se rendit lui-même à Peschiera, où l'armée Vénitienne étoit encore. Dans l'entrevue qu'il eut avec le Duc, il lui parla beaucoup de paix, & lui insinuant qu'il étoit de son intérêt que les Etats de Philippe, dont il devoit hériter un jour, ne fussent pas démembrés; qu'il avoit assez fait pour sa gloire en délivrant les villes de Bresse & de Bergame, réduites aux Français, & en faisant recouvrer aux Vénitiens tout ce que le sort des armes leur avoit fait perdre; que les affaires de la République étoient présentement dans un état assuré & florissant; que le Duc de Milan étoit déterminé à faire la paix avec Venise & Florence, à des conditions dont on seroit satisfait; & que, s'il vouloit secondar les vues de ce Prince, il avoit le pouvoir de lui amener sa fille dans son camp, ou dans tout autre lieu qu'il désigneroit.

An. 1440.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

An. 1440.
FRANÇOIS
FOSCARI,
L'V Doge
de Venise.

» Je fais , lui dit Sforce , que le Sénat
» aime la paix, & qu'il ne refusera pas de
» la faire dans ces circonstances : c'est
» donc à lui que le Duc de Milan doit
» s'adresser directement. Lorsqu'ils se-
» ront convenus ensemble , je verrai ,
» avec mes amis , le parti que je dois
» prendre au sujet du mariage qu'on
» me fait espérer depuis si long-temps ,
» & vous serez consulté des premiers ».
Sforce communiqua cet entretien à
Paschal Malipier , l'un des Provédi-
teurs de son armée , & il en rendit
compte au Doge par écrit. Ce bon
procédé calma les inquiétudes du Sé-
nat ; car cette entrevue du Marquis
de Ferrare avec le Capitaine-Général
de la République , précédée d'un voya-
ge à Milan & à Mantoue , avoit donné
les plus grands soupçons.

Ce fut alors un bruit constant , que
le Marquis de Ferrare , qui désiroit
ardemment d'avoir la Princesse Blan-
che pour son fils Lionel , qu'il avoit
désigné son successeur , fit de grandes
instances auprès de Philippe pour
l'obtenir , que Philippe ne voulut ja-
mais y consentir ; mais qu'il ne fut

pas fâché que le bruit en courût, & que Sforce pût croire que la Princesse avoit été conduite à Ferrare pour cet effet, afin que la crainte de perdre un si grand établissement, le déterminât à quitter le service des Vénitiens.

Mais Sforce, qui regardoit la continuation de la guerre qu'il avoit entreprise comme un moyen beaucoup plus sûr de contraindre Philippe à acquiescer sa parole, montra une fermeté nébranlable, & eut le double avantage d'agir en bon politique & en homme d'honneur. Il finit la campagne par la prise du Château de Lonato, à douze milles de Bresse, & du pont de Valeggio, construit avec un art admirable sur le Mincio par Jean Galéas Visconti, pere de Philippe; & comme les pluies abondantes de l'automne obligerent les troupes à entrer de bonne heure en quartiers d'hiver, il distribua son armée, comme l'année précédente, dans le Véronois & le Bressan, & établit son quartier général à Vérone.

L'armée combinée du Pape & des

AD. 1440.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV Doge
de Venise.

Sforce n eut
son armée en
quartiers
d'hiver.

Armée des
Florentins
dans la Ro-
magne.

An. 1440.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Florentins, n'étoit pas demeurée dans l'inaction depuis que Pichinin avoit été forcé d'évacuer la Toscane : elle pénétra dans la Romagne. Les Malatesta, Seigneurs de Césene & de Rimini, qui s'étoient déclarés pour le Duc de Milan, renoncèrent à son alliance dès qu'ils virent cette armée sur leurs frontieres, & éviterent par-là l'invasion dont leurs Etats étoient menacés. L'armée se présenta devant Forli, où il y avoit garnison Milanoise ; mais comme c'étoit une place qui demandoit un siège en regle, elle ne s'y arrêta pas, & se porta sur Imola, qu'elle obtint par capitulation. Le mauvais temps ne lui permit pas de pousser plus loin ses conquêtes, & elle alla hiverner en Ombrie & en Toscane.

Les Vénitiens
acquierent la
souveraineté
de Ravenne.

Cette année fut malheureuse pour tous ceux qui avoient embrassé le parti du Duc de Milan. Hostase de Polenta, Seigneur de Ravenne, étoit du nombre. Ce Prince, dont les Vénitiens avoient eu la tutele pendant son enfance, séduit par les artifices, & intimidé par les menaces de Pichinin, avoit

avoit préféré l'amitié de Philippe à la protection de la République , dans un temps où les armes Milanoises étoient triomphantes. C'étoit un homme foible , qui dans les difficultés prenoit toujours le parti le plus lâche , & qui multiplioit ses embarras par les sacrifices qu'il faisoit sans cesse pour les éviter. Ses Sujets , qui virent les petits Souverains du voisinage déterminés à profiter de son incapacité pour envahir l'Etat de Ravenne , se hâtèrent de le déposer , & recoururent aux Vénitiens , de qui ils espéroient une domination plus douce. Le Sénat trouva leur offre avantageuse , & envoya garnison à Ravenne. Alors Hostase de Polenta , abandonné de tout le monde , & ne sachant quel parti prendre dans son malheur , alla lui-même à Venise solliciter en suppliant une pension alimentaire , & la liberté d'y passer le reste de ses jours dans l'état de simple sujet. Mais le Sénat , qui l'avoit dévouillé , crut ne pouvoir assurer son usurpation , que par l'exil de ce Prince dans l'Isle de Candie , où il mourut peu de temps après avec son fils unique.

An. 1440.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

An. 1440.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Ce fut ainsi que les Vénitiens acquirent l'Etat de Ravenne. Il leur avoit été substitué par le pere d'Hof-tase : cette substitution , jointe à la déposition du fils par le suffrage unanime des habitans , & au parti qu'ils prirent de se donner eux-mêmes à la République , rendoit leur usurpation moins injuste ; mais comme l'incapacité n'ôte pas le droit à celui qui possède , & qu'il n'y auroit plus de sureté en ce monde , si les Souverainetés étoient légitimement acquises par la seule facilité de les envahir , on doit convenir que dans cette occasion tous les principes de justice furent sacrifiés à la loi du plus fort ; & que , si cette révolution fut utile au peuple de Ravenne , elle prouve que les Princes ont tout à craindre de leur foiblesse , les causes qui la produisirent , n'en furent pas moins irrégulieres.

Mauvais état
des affaires du
Roi René
d'Anjou.

Réné d'Anjou se soutenoit , avec beaucoup de peine , dans le Royaume de Naples , contre le Roi Alfonse. La supériorité de ses ennemis , & les dissentions de ses propres Partisans , ruinoient insensiblement ses affaires.

Il fit cette année un défi à son Compétiteur, & lui proposa de terminer leur querelle dans un combat singulier. Alfonse, déjà maître des deux tiers du Royaume, n'avoit garde de commettre sa fortune au hazard d'un duel. Leurs armées étoient alors en présence près de Bénévent. René livra bataille, & avoit déjà la victoire en main, lorsque l'infidélité du Duc de Bari, qui refusa de le seconder, lui fit perdre cet avantage. Ce Prince, très-brave dans les combats, mais peu habile dans l'art de concilier les esprits, regardoit comme la plus grande de ses infortunes, d'être livré à des hommes qui abusoient de sa franchise & de ses malheurs pour lui faire durement la loi. Dévoré par le chagrin, il rentra à Naples, renvoya en France sa femme. & ses enfans, & négocia avec son ennemi aux conditions suivantes. 1°. Que Jean d'Anjou son fils, Duc de Calabre, seroit adopté par le Roi Alfonse : 2°. Qu'Alfonse jouiroit pendant sa vie du Royaume de Naples : 3°. Que si Alfonse mouroit le premier, la Couronne passeroit sur

An. 1440.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

An. 1440.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

la tête de René d'Anjou & de ses héritiers : 4^o. Que si René mouroit avant Alfonse , le Royaume appartiendroit , après la mort d'Alfonse , à Jean d'Anjou.

Les Napolitains qui eurent connoissance de ce Traité , se plainquirent au Roi René de ce qu'il vouloit les abandonner , & les laisser à la merci des Arragonois , leurs ennemis implacables. Il s'excusa , en disant qu'il le faisoit pour leur bien , & afin que leur ville ne fût pas détruite. Ils le conjurerent , avec larmes , de rompre ce Traité , & il le fit , par reconnoissance pour leur affection. Il eut recours au Pape Eugene & au Comte Sforce , lesquels , ainsi que leurs adhérens , auroient bien voulu le faire triompher d'Alfonse , l'allié du Duc de Milan. Ils l'exhorterent à ne pas perdre courage , lui firent espérer des secours ; mais la guerre contre Philippe les empêcha d'effectuer leur bonne volonté.

Suites du
Concile de
Florence.

Le Pape étoit d'ailleurs trop occupé des troubles survenus à Constantinople , & du schisme consommé à Basle ,

pour vaquer à d'autres soins. Jean Paléologue fut à peine de retour dans la capitale de son Empire, qu'il vit son Peuple & son Clergé se soulever de concert contre le Décret d'union qui avoit été souscrit à Florence. Il parut d'abord vouloir le maintenir : mais la crainte d'irriter le Sultan Amurat, à qui cette union des Grecs avec les Latins avoit déplu ; le peu d'espérance qu'il eut d'être secouru par les Latins, depuis les changemens arrivés en Hongrie par la mort de l'Empereur Albert d'Autriche, successeur de Sigismond, refroidirent son zèle ; & on vit dès-lors le schisme retrouver les principes de sa renaissance dans la même politique qui avoit fait condescendre à sa destruction.

An. 1440.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

D'un autre côté Félix V avoit été solennellement couronné à Basse, & le Concile, assemblé dans cette ville, se donnoit de grands mouvemens pour le faire reconnoître par les Princes Chrétiens. Déjà ils avoient entraîné dans son parti Elizabeth, Reine de Hongrie ; Albert, Duc de Baviere ;

Suites du
Concile de
Basse.

An. 1440.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Albert, Duc d'Autriche, parent de l'Empereur Frédéric; l'Université de Paris, celle de Cracovie, & la plupart des Universités d'Allemagne. On fonda les dispositions d'Alfonse, Roi d'Arragon, qui ayant pour système de faire servir tous les événemens au succès de ses vues ambitieuses, répondit qu'il reconnoîtroit Félix, pourvu que ce Pape lui donnât l'investiture du Royaume de Naples, & qu'il l'aidât à en chasser René d'Anjou. Cet ébranlement en faveur de Félix, qui pouvoit devenir de jour en jour plus considérable, donnoit de grandes inquiétudes au Pape Eugene, lequel, se voyant tant d'affaires sur les bras, étoit forcé d'en sacrifier quelques-unes, pour se livrer tout entier à celles qui l'intéressoient plus directement.

Invention de
l'Imprimerie.

Cette année est célèbre, selon l'opinion la plus commune, par l'invention de l'Imprimerie. Cet Art, si utile aux progrès des Lettres, & dont on peut faire un usage si dangereux, eut pour Auteurs deux Bourgeois de Mayence, Jean Guttemberg, & Jean Faust. Leur première manière fut de

graver le discours de chaque page sur autant de planches de bois ; mais bientôt après Pierre Schœffer, Domestique de Faust, inventa les caracteres mobiles ; & cette maniere est restée, comme la meilleure de toutes, pour la facilité & la commodité de l'exécution. Il est incertain si l'Art de l'Imprimerie a plus servi à répandre l'erreur, qu'à faire connoître la vérité. C'est une arme qui est à l'usage des fous, comme elle est à la main des sages ; & toutes les armes peuvent défendre ou blesser, suivant le caractere de ceux à qui on en laisse le manient.

Le Comte Sforce se rendit à Venise dans le courant de Janvier de l'année suivante, pour assister à la célébration du mariage de Jacques Foscaris, fils du Doge, avec la fille de Léonard Contarini. Il y eut à cette occasion des fêtes très-brillantes, & entre autres un magnifique tournois sur la place de Saint-Marc, en présence de plus de trente mille spectateurs. Le tournois dura deux jours : les hommes d'armes des compagnies de Sforce, de

An. 1440.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

An. 1441.

Fêtes à Venise, à l'occasion du mariage du fils du Doge.

AN. 1441.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Gattamélata , & de Thaddée d'Est , s'y distinguèrent , & remporterent les prix , dont l'un , donné par le Comte Sforce , étoit une piece de fatin cramoisi , de la valeur de cent quarante ducats d'or ; & l'autre , donné par le Doge , étoit une piece de velours cramoisi , de la valeur de deux cents ducats d'or. Les succès de la campagne qu'on venoit de finir , autorisoient ces fêtes , & en relevoient beaucoup l'éclat.

Le Duc de
Milan met ses
troupes en
campagne
pendant l'hiver.

Il eût été plus sage de s'en occuper moins , pour donner une plus grande attention aux préparatifs qui se faisoient à Milan. Pichinin avoit arraché des Sujets de Philippe , par toutes sortes de voies violentes , plus de trois cents mille écus d'or. Cet argent avoit été employé à acheter des armes , des munitions , des chevaux , & toutes les choses nécessaires à une armée nombreuse , que le Duc de Milan vouloit faire agir pendant l'hiver. Dès que tout fut prêt , Pichinin rassembla ses troupes entre l'Adda & le Pô. Sforce étoit alors à Venise , & représentoit au Sénat la nécessité de

mettre celles de la République en état de s'opposer aux mouvemens de l'ennemi , & de lui fournir pour cela tout l'argent dont il avoit besoin. Une fatale sécurité , la lenteur , & l'esprit d'économie , retarderent l'effet de ses sollicitations.

An. 1441.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Pichinin passa l'Adda & l'Oglio au commencement de Février , & entra dans le Bressan. Les Vénitiens qui hivernoient dans cette Province , rassemblèrent leurs quartiers à la hâte , & distribuerent leurs troupes dans les places qui étoient susceptibles de défense. Pichinin attaqua Chiari , où deux mille chevaux s'étoient enfermés. Dans le trouble où l'on étoit , les chefs de cette troupe perdirent le temps en délibérations. L'ennemi escalada les murs , brisa les portes , entra le sabre à la main , & ce corps de deux mille hommes fut obligé de se rendre à discrétion. Ce succès eut les suites qu'ont ordinairement les grandes victoires. Tout le plat pays du Bressan se soumit au vainqueur. Les peuples du Bergamasque , du Crémo- nois & du Mantouan imiterent cet

Pichinia
soumet une
partie du
Bressan.

An. 1441.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Sforce va
à Bresse pour
repouffer
l'ennemi.

exemple; & il ne resta aux Vénitiens, dans toute cette partie, que deux ou trois places, que Pichinin se proposoit d'assiéger successivement.

Le Sénat connut alors la faute qu'il avoit faite de ne pas adhérer aux instances de son Capitaine-Général, & se mit en devoir de la réparer. Sforce se rendit en poste à Bresse; il donna ordre en passant aux troupes qui hivernoient dans le Véronois, de se disposer à le suivre. Pichinin, arrêté par la présence d'un adversaire si redoutable, & ne pouvant camper plus long-temps dans une saison si rude, sans faire périr son armée, laissa une grosse garnison à Chiari, se replia sur Soncino, qu'il prit par capitulation, & rentra dans ses quartiers au-delà de l'Adda. Le Comte Sforce, qui n'avoit encore rien de prêt pour ses recrues & ses réparations, ne jugea pas à propos de tenter aucune entreprise. Il retourna à Vérone, contre-manda ses troupes, & s'appliqua avec le plus grand soin à tout préparer pour l'ouverture de la campagne, aussi-tôt que l'herbe auroit commencé à pousser.

La lenteur du Sénat retarda encore ses opérations. Les longues guerres épuisent les finances ; & quand le trésor est vuide , on trouve difficilement des ressources dans les Etats Républicains , où l'intérêt particulier a plus d'influence que par-tout ailleurs dans les délibérations communes. Le mois de Juin étoit arrivé , l'armée ennemie étoit déjà dans les environs de Bresse , que celle de Venise n'avoit pu encore sortir de ses quartiers. Enfin le Comte Sforce la rassembla près de Peschiéra : il passa le Mincio à la tête de quinze mille chevaux & de six mille hommes d'infanterie , & se porta directement sur Cignano , à douze milles de Bresse , où Pichinin occupoit une position avantageuse avec dix mille chevaux & trois mille hommes d'infanterie.

Le camp de l'ennemi étoit entouré de fossés & de terrains marécageux. Sforce , après en avoir reconnu soigneusement les avenues , tint Conseil de guerre , & déclara qu'il avoit intention d'attaquer le lendemain. Il exposa son plan d'attaque , & tout le

An. 1441.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Lenteur mal
entendue des
Vénitiens.

Sforce at-
taque le camp
de Pichinin.

An. 1441.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

monde fut d'avis qu'on devoit le suivre. Il employa le reste de la journée à arranger son ordre de bataille, & à commander des pionniers pour aplanner les chemins. Le jour suivant, qui étoit le 25 de Juin, il se mit en marche à la petite pointe du jour. Son avant-garde étoit déjà fort près des ennemis, lorsqu'on vint lui dire que son arriere-garde étoit attaquée : aussitôt il y courut, & vit que c'étoit une fausse allarme. L'avant-garde Vénitienne avoit ordre d'attirer par de légères escarmouches l'ennemi en plein champ. Mais Pichinin, qui sentoit tout l'avantage de sa position, ne voulut jamais la quitter. Il détacha plusieurs bataillons contre ceux qui le défioient. Ces bataillons faisoient une ou deux charges, & rentroient aussitôt dans les lignes. Son camp n'étoit accessible que par un endroit où le terrain étoit mobile & fangeux : il l'avoit fortifié par des abattis. L'avant-garde de l'armée Vénitienne s'y porta, & commença l'attaque avec beaucoup de vivacité. Pichinin lui opposa hardiment la plus forte des di-

visions de son armée. Les soldats Vénitiens avoient peine à se soutenir sur ce terrain, où ils combattirent avec beaucoup de désavantage. Sforce y accourut, & blâma ses Officiers d'avoir attaqué par un endroit si incommode. Ils lui représentèrent que c'étoit le seul endroit accessible. Alors il fit sonner la retraite, & se replia sur Cadignano, à trois milles du champ de bataille.

La perte fut à peu près égale des deux côtés. Un moment après les espions de Sforce vinrent l'avertir qu'un peu au-dessous de l'endroit par où l'on avoit attaqué, il y avoit un passage libre pour pénétrer dans le camp ennemi. Cet avis lui donna beaucoup d'humeur contre ceux de ses Officiers qui avoient dirigé l'attaque, & il résolut de la recommencer le lendemain. Mais Pichinin décampa pendant la nuit, & transporta son armée au-delà de l'Oglio, dont il fit garder tous les passages par ses troupes.

Sa retraite laissa tout le Bressan au pouvoir des Vénitiens. Sforce, qui n'avoit plus rien à craindre pour cette

An. 1441.

FRANÇOIS
FO SCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Pichinin
quitte sa po-
sition.

Sforce pas-
se l'Oglio.

An. 1441.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Province, se disposa à passer l'Oglio, pour chasser l'ennemi du Bergamasque & du Crémonois. Il tenta le passage en divers endroits, sans pouvoir l'effectuer, parce qu'il trouva toujours l'ennemi en force pour le lui disputer. Voyant qu'il ne pouvoit réussir par les voies ordinaires, il chercha à donner le change à l'ennemi. Il étoit campé à peu de distance de Pontolio, où il y avoit un pont gardé par un détachement de Pichinin. Il ordonna à ses pionniers de lui ouvrir un chemin par la gauche en descendant la riviere : il fit dire publiquement, à l'ordre, qu'on se tint prêt à marcher dans cette direction : mais dès que la nuit fut venue, il marcha par la droite, & s'éloigna à quatre milles de la riviere. Pendant ce temps-là il détacha deux de ses meilleurs Officiers avec un corps de cavalerie légère, lesquels allerent droit à Pontolio, attaquèrent la tour & le pont, & s'en rendirent maîtres. Le lendemain Sforce fit une marche forcée, pour se porter sur Pontolio avec toute son armée, pendant que Pichinin, trompé par le faux avis qu'il

avoit eu de sa marche , descendoit la riviere pour la côtoyer.

An. 1441.

Lorsque ce Général fut informé de la prise de Pontolio , il en conçut un très-grand chagrin , & accourut en grande hâte pour prévenir les suites de cet accident ; mais il n'étoit plus temps. L'armée Vénitienne étoit au-delà de l'Oglio , d'où, après deux jours de repos , elle se remit en mouvement pour entrer dans le Bergamasque. Elle exécuta cette marche en présence des ennemis , qui n'osèrent l'attaquer , & se porta sur Martinengo , place importante , où Pichinin avoit laissé une garnison de deux mille cinq cents chevaux.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Il fait le sié-
ge de Marti-
nengo.

Le Comte Sforce la fit investir , & employa un mois entier à retrancher son camp : ensuite il dressa ses batteries de gros canon , qui en peu de jours ouvrirent une longue breche. La garnison travailloit dans l'intérieur à réparer cette breche par un nouveau rempart. Pichinin qui campoit à deux milles de la place , & qui venoit de recevoir de puissans renforts , résolut de tout tenter pour la secourir.

An. 1441.
FRANÇOIS
FOSEARI,
LXV. Doge
de Venise.

Il se rapprocha des lignes des Vénitiens , & les bloqua si étroitement , qu'ils ne pouvoient plus hazarder aucun fourrage : jour & nuit il les incommodoit par des attaques imprévues. La position de Sforce étoit des plus critiques : il étoit obligé chaque jour de livrer des combats pour se procurer des vivres. Manquant de tout , & investi par une armée qui avoit toutes choses en abondance , il ne pouvoit , ni continuer le siège , ni le lever , sans s'exposer aux plus grands dangers. Il est étonnant qu'un si grand Général n'eût pas prévu cet embarras , & qu'il eût fait la faute de se laisser envelopper ; mais c'est que les plus habiles pechent quelquefois par trop de confiance , & que , quand on a une supériorité marquée sur son ennemi , on le méprise souvent plus qu'il ne faudroit.

Il se dispose
à lever le siège.

Comme Pichinin avoit la sagesse de ne point hazarder la bataille dans des circonstances aussi fâcheuses pour les Vénitiens , Sforce ne vit plus qu'un parti à prendre ; c'étoit de lever le siège , & de le faire avec toutes les

précautions possibles pour sauver l'armée. Il assembla ses Lieutenans-Généraux & les Provéditeurs Vénitiens : il leur exposa la nécessité & les inconvéniens de sa retraite ; mais comme la position n'étoit plus tenable , tous furent d'avis qu'il falloit tâcher de se faire jour , & de gagner Bergame , où l'on seroit en sûreté.

AN. 1441.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

On devoit décamper le surlendemain , lorsqu'un événement , auquel on n'auroit jamais dû s'attendre , leva toutes les difficultés ; & l'armée de Venise fut redevable de son salut au Duc de Milan lui-même. Ce Prince étoit fatigué des demandes de ses Généraux , qui proportionnoient leurs prétentions au besoin qu'il avoit de leurs services. Ils se plaignoient de ce qu'on ne les payoit pas , & ils vouloient que Philippe leur cédât , par accommodement , quelques-unes des villes de ses Etats. Pichinin demandoit Plaifance ; Louis de Saint-Severin , Novare ; Louis Dalvermé , Tortone ; chacun des autres Chefs formoit des demandes aussi exorbitantes. Philippe , à qui il ne pouvoit rien ar-

Philippe lui
fait proposer
la paix.

AN. 1441.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

river de pis , quand même il auroit été forcé par les malheurs de la guerre, à subir la loi de ses ennemis , résolut de se délivrer des importunités de ses serviteurs , en proposant la paix aux Vénitiens dans les circonstances fâcheuses où ils se trouvoient.

Il envoya au Comte Sforce un homme de confiance , nommé Antoine Guidoboni , lequel arriva de nuit au quartier général , & lui dit : « Le Duc » de Milan , qui m'envoie , ne doute » pas que vous ne connoissiez tout le » danger de votre position. Vous ne » pouvez , ni continuer le siège de » Martinengo , parce que les vivres » vous manquent , ni le lever en pré- » sence de son armée , sans courir les » plus grands risques : mais il aime » mieux sacrifier une victoire certai- » ne , que de recevoir la loi de ses » Généraux. Sous prétexte que leurs » appointemens ne sont pas payés , ils » ont poussé l'insolence , jusqu'à exi- » ger de lui qu'il démembrât sa Sou- » veraineté en leur faveur. Il ne tient » donc qu'à vous , si vous le voulez , » de terminer la guerre dès-à-présent :

il vous laisse le maître des conditions. Il s'engage à vous donner au plutôt la Princesse Blanche, sa fille, qui vous apportera en dot la ville de Crémone, avec toute la partie du Crémonois qui est en-deçà du Pô. Si vous agréez sa proposition, il vous enverra Eusebe Caymo, qui est de vos amis, & vous transigerez avec lui comme il vous plaira.

Sforce accepta la proposition sans alancer. Guidoboni porta la réponse au Duc de Milan, qui envoya Eusebe Caymo au quartier général des Vénitiens avec une lettre de créance & des pleins pouvoirs. Sforce communiqua cette négociation aux Provediteurs de la République qui étoient dans son armée, en leur disant, que dans les circonstances où elle se trouvoit, il avoit cru devoir prendre sur lui de traiter avant que d'en avoir reçu la permission du Sénat, de peur que le Duc de Milan ne vînt à changer d'idée, & qu'on ne manquât l'occasion qui se présentoit de traiter avantageusement. Les Provediteurs approuverent ce qu'il avoit fait, &

An. 1441.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Sforce accepte la proposition.

lui donnerent de grandes louanges

An. 1441.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.
Armistice
entre les deux
armées.

Philippe écrivit à Pichinin, par un de ses Conseillers, qu'il étoit en négociation de paix avec les Vénitiens & lui ordonna de faire publier dans son camp la suspension d'armes, aussi tôt que Sforce l'auroit fait public dans le sien. Pichinin se mit en grand colere, en recevant cette nouvelle. Il dit au Conseiller qui l'avoit apportée

» C'est donc là le cas que le Duc de
» Milan fait de mes services & de
» mon honneur. Quoi ! il veut m'arracher des mains la victoire qui devoit couronner mes travaux ! Non certainement je ne le souffrirai pas »

Le Conseiller lui répondit : « Si vous n'obéissez pas, j'ai ordre de vous ôter le commandement de l'armée & de vous faire arrêter ; le Duc de Milan veut être obéi, & il appellera, s'il le faut, les Vénitiens à son secours, pour vous forcer d'exécuter ses ordres ». Ces paroles intimidèrent Pichinin. Il repliqua, que puisque c'étoit la volonté de son Seigneur & maître, il obéiroit ; & il se retira, fort triste, dans sa tente. La

uspension d'armes fut publiée le jour même de part & d'autre ; les Officiers, ainsi que les Soldats des deux armées, coururent les uns chez les autres, & s'empresserent d'éteindre leurs inimitiés dans de mutuels embrassemens.

Deux jours après l'armée Vénitienne se retira sous Bergame, & celle de Milan repassa l'Adda. Martinengo, & toutes les places du Bergamasque & du Crémonois, dont la cession avoit été convenue dans les articles préliminaires, furent rendues incessamment après aux Officiers de Sforce. Il revint sur les bords de l'Oglio, laissant son armée campée près de Soncino, & partit pour Venise. Le bruit s'étoit répandu qu'on l'avoit accusé de trahison devant le Sénat, parce qu'il avoit osé traiter de la paix sans y être autorisé. Le Duc de Milan même écrivit à Sforce pour le détourner de ce voyage, en lui rappelant le sort de Carnagnole. Mais Sforce, rassuré par le témoignage de sa conscience, & croyant qu'il étoit de son honneur de montrer que sa vertu ne vouloit pas même être soupçonnée, comparut

AN. 1441.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Les deux armées se retirèrent.

An. 1441.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

hardiment en plein Sénat. Il exposa avec une noble assurance, que tout ce qu'il avoit fait à Martinengo n'avoit eu pour objet que le salut de l'armée qui étoit dans le plus grand danger que par les conditions qu'il avoit acceptées, l'Etat étoit conservé dans son entier, & même considérablement agrandi; qu'au surplus la paix n'étoit point faite définitivement, & qu'il étoit au pouvoir du Sénat de continuer la guerre, s'il le jugeoit à propos.

La conduite
de Sforce est
approuvée
par le Sénat.

On applaudit unanimement à la manière dont ce Capitaine-Général s'étoit purgé du reproche qu'on avoit osé lui faire. On loua son zèle & ses bonnes intentions, & on le constitua Médiateur pour traiter définitivement de la paix. Les Florentins acceptèrent sa médiation, ainsi que les Génois & le Duc Philippe, & il désigna Cavriana, dans le Mantouan, pour le lieu des conférences. Le Sénat y envoya François Barbarigo, Paul Trono, & Paul Corréro, pour discuter les intérêts de la République & de ses Alliés, avec les envoyés de

Milan & de Mantoue , en présence du Comte Sforce , à la décision duquel tous étoient convenus de se rapporter.

An. 1441.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Comme cette discussion fit naître d'assez grandes contestations , Sforce jugea à propos d'y surseoir , jusqu'à ce qu'il eût terminé l'importante affaire de son mariage avec l'héritière de Milan. Il partit de Cavriana , & conduisit son armée dans les environs de Crémone. La Princesse Blanche fut conduite dans cette ville avec un nombreux & brillant cortége. Le jour des noces fut fixé au 23 Octobre. Ce jour-là les deux Epoux se rendirent à l'Eglise de Saint-Sigismond , hors des portes de Crémone , & y reçurent la Bénédiction Nuptiale ; après quoi ils firent solennellement leur entrée dans la ville , qui venoit d'être occupée par les troupes de Sforce. Les Fêtes à l'occasion de ce mariage , durèrent plusieurs jours.

Sforce épou-
se l'héritière
de Milan.

Pichinin s'étoit rendu à Milan : il témoigna au Duc Philippe tout son mécontentement de ce qu'il l'avoit arrêté au moment qu'il touchoit à la

Pichinin fait
tout ce qu'il
peut pour
troubler la
paix.

An. 1441.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

victoire , pour faire une paix hon-
teuse , & pour couronner la perfidie
d'un homme qui , après avoir reçu de
lui des bienfaits , avoit vendu ses ser-
vices à ses ennemis. Il attribuoit ce
changement inopiné du Duc de Milan,
aux conseils du Comte Roland Pa-
lavicin , qui avoit toujours été l'ami
particulier de Sforce , & qui avoit
alors la principale autorité à la Cour
de Philippe. Pichinin ne voyant au-
cune espérance de brouiller le gendre
avec le beau-pere , s'attacha à inspirer
des soupçons contre Roland Palavi-
cin , & fit tant , par ses importunités ,
qu'il obtint la permission d'entrer à
main armée sur ses terres. Il n'y trou-
va aucune résistance , & il les envahit
toutes avant la fin de l'automne. Ce
fut une grande lâcheté de la part de
Philippe , de sacrifier de la sorte un
homme qui jouissoit de sa faveur , à
l'animosité d'un Général assez injuste
pour se permettre une usurpation si
odieuse , & assez osé pour faire la
loi à son maître. Philippe souscrivit
à cette iniquité pour éviter de plus
grands troubles ; & le Comte Palavicin

ne

ne rentra en possession de ses États qu'après la mort de Pichinin.

Lorsqu'on eut terminé les fêtes à l'occasion du mariage du Comte Sforce avec l'héritière de Milan, il retourna à Cavriana, où étoient les Plénipotentiaires de Venise, de Milan, de Mantoue, de Florence & de Gênes; & le 23 Novembre la paix fut signée aux conditions suivantes: 1°. Que tous les prisonniers seroient rendus de part & d'autre: 2°. Qu'on se restituerait mutuellement tout ce qui avoit été envahi pendant la guerre: 3°. Que le Marquis de Mantoue céderoit aux Vénitiens les villes de Lonato, de Valeggio & de Peschiéra, avec leurs territoires, pour servir de communication entre le Véronois & le Bressan.

Toutes les Puissances intéressées ratifierent le traité. Le seul Marquis de Mantoue se plaignit amèrement du désavantage qu'on lui faisoit éprouver; mais le Duc de Milan lui fit dire, qu'il avoit été décidé qu'on traiteroit son ennemi comme celle des Parties contractantes qui refuseroit d'acquiescer aux articles dont on étoit convenu; & il fut obligé d'y souscrire comme les autres.

An. 1441.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Paix entre
le Duc de Mi-
lan & les Vé-
nitiens.

An. 1441.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.
Affaires du
schisme.

Le schisme continuoit entre les Conciles de Florence & de Basle. Ce dernier remuoit toutes sortes de efforts pour attirer les Princes à l'obédience du Pape Félix. Alfonse, Roi d'Arragon, le reconnut cette année solennellement, & lui soumit tous ses Royaumes. Il ne prit ce parti que par vengeance contre le Pape Eugene, qui protégeoit ouvertement René d'Anjou, son Compétiteur, & pour avoir un Pape qui voulût assurer ses prétentions au Royaume de Naples. Le Duc de Milan fut lui-même sur le point d'adhérer pleinement au Concile de Basle : il vouloit se procurer de l'appui & des secours dans la guerre malheureuse qu'il soutenoit contre les Vénitiens. Il fit proposer au Pape Félix de lui fournir l'argent nécessaire pour l'entretien de quatre mille hommes de cavalerie, & s'engagea à lui remettre la ville de Bologne. Cette affaire fut poussée très-loin ; mais la paix qui survint fit changer d'idée au Duc de Milan. Il rompit la négociation, & rappella de Basle ses Ambassadeurs.

Fin du Livre vingt-deuxieme.



S O M M A I R E

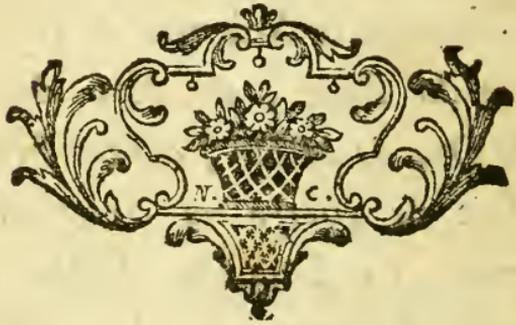
DU LIVRE VINGT-TROISIEME.

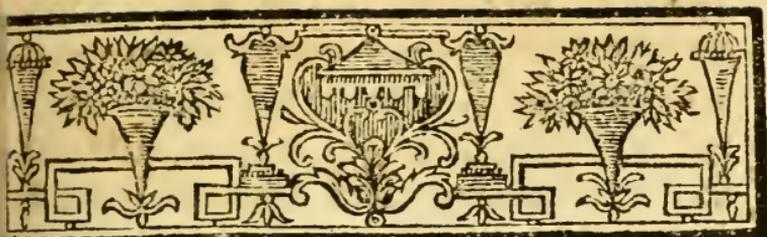
Mort du Marquis de Ferrare. Le Pape Eugene est mécontent de la paix. Le Duc de Milan engage le Pape à faire la guerre à Sforce. Affaires de Naples. Sforce part pour le Royaume de Naples. Il est arrêté par les mouvemens de Pichinin. Il négocie avec le Pape Félix & le Concile de Basle. Alfonse se rend maître de la ville de Naples. Retraite du Roi René. Sforce contraint Pichinin à la paix. Infidélité de Pichinin. Foscarì veut abdiquer une seconde fois. Ligue du Roi Alfonse, du Duc de Milan & de Pichinin. Révolution à Gênes. Le Pape Eugene se réconcilie avec le Roi Alfonse. Artifices du Pape Eugene. Le Sénat donne dans les pièges du

Pape. Guerre dans la Marche d'Ancone. Bologne est enlevée au parti de Pichinin. Le Roi Alfonse joint l'armée de Pichinin. Le Duc Philippe s'oppose à l'oppression de son gendre. Il se ligue, en sa faveur, avec les Vénitiens & les Florentins. Il somme le Roi Alfonse de retourner dans ses Etats. Politique de ce Prince. Suite des opérations de la campagne. Alfonse se retire dans le Royaume de Naples. L'armée de Pichinin est défaite. Les troupes auxiliaires joignent l'armée de Sforce. Suite des opérations. Fin des Conciles de Florence & de Basle. Guerre contre les Turcs. Histoire de Scanderbeg. On force Amurat à faire la paix. On rompt la treve avec Amurat. L'armée Chrétienne est défaite. Guerre en Italie. Embarras du Comte Sforce. Il remporte

des avantages. Il retombe dans de nouveaux embarras. Le Duc de Milan rappelle Pichinin. Sforce remporte une grande victoire. Il fait la paix avec le Pape. Mort de Pichinin & du Marquis de Mantoue. Le Duc de Milan se brouille de nouveau avec son gendre. Procès contre le fils du Doge. Sforce se brouille avec le Seigneur de Rimini. Ligue du Pape, du Roi Alfonse & du Duc de Milan, contre Sforce. Il fait la guerre au Seigneur de Rimini. Le Duc de Milan veut envahir Bologne, & il y échoue. Suite de la guerre de Sforce contre le Seigneur de Rimini. Mort de Jean Paléologue. Le Pape Eugene excommunie Sforce & les Bolonois. Sforce tente une entreprise sur Rome. Il est obligé d'y renoncer. Alarmes du Pape Eugene. Sforce

*prend toute la Marche d'Ancone.
Le Duc de Milan veut reprendre
Crémone. Il reçoit un échec consi-
dérable dans le Bolonois. Guerre en
Lombardie. Victoire des Vénitiens.
Suites de cette victoire. Ils s'assu-
rent un passage sur l'Adda.*





HISTOIRE

DE LA RÉPUBLIQUE

DE VENISE.

LIVRE VINGT-TROISIEME.



NICOLAS d'Est, Marquis de Ferrare, étoit mort à Milan le 26 Décembre de l'an 1441. Quoiqu'il eût deux fils légitimes, Her-

_____ An. 1442.
FRANÇOIS,
FOSCARIS
LXV. Doge
de Venise.

cule & Sigismond; leur grande jeunesse l'avoit déterminé à choisir pour successeur Lionel, son fils naturel. Cet ordre de succession avoit été approuvé par les Vénitiens, qui s'en étoient rendu garans. Le Duc de Milan auroit bien voulu obtenir la préférence sur Lionel. C'est dans cette vue qu'il avoit attiré le Marquis de Ferrare à sa Cour; mais la mort

Mort du
Marquis de
Ferrare.

An. 1442.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

prompte de Nicolas d'Est ne lui permit pas d'effectuer ses projets. Lionel se hâta d'envoyer des Ambassadeurs à Venise pour réclamer la protection & la garantie du Sénat, en lui promettant d'honorer la République comme sa mere, & d'avoir pour elle les sentimens d'un bon fils. Le Sénat, pour répondre à cette honnêteté, envoya pareillement ses Ambassadeurs à Ferrare, & il les chargea d'assurer Lionel, qu'il devoit tout attendre des Vénitiens pour le maintien de ses droits.

Le Pape Eugene est mécontent de la paix.

La paix qu'on venoit de conclure à Cavriana avoit beaucoup déplu au Pape Eugene : il se plaignit de ce qu'il étoit le seul dont on eût négligé les intérêts, quoiqu'il fût entré dans la confédération comme partie principale : il espéroit que du moins on lui auroit fait restituer la ville de Bologne ; & comme il n'en fut fait aucune mention dans le Traité, il attribua cette omission affectée au ressentiment que le Comte Sforce avoit conservé de la trahison qu'Eugene avoit voulu lui faire, & il

devint dès-lors son ennemi implacable.

An. 1442.

Le Duc de Milan , qui avoit tout sacrifié au désir de se réconcilier avec son nouveau Gendre , mit tout en œuvre pour le détacher de l'alliance des Florentins & des Vénitiens ; mais n'ayant pu vaincre la résolution où il étoit de persister invariablement dans cette alliance , il en fut si offensé , qu'il fut des premiers à exhorter le Pape à faire la guerre au Comte Sforce , à le déclarer ennemi de l'Eglise , & à le dépouiller de la Marche d'Ancone , dont il étoit en possession. Il fit plus encore , il offrit au Pape de lui envoyer Nicolas Pichinin avec des troupes. Son offre fut acceptée ; & la passion de ces deux Princes perpétua en Italie la guerre & les animosités.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise

Le Duc de
Milan engage
le Pape à fai-
re la guerre
à Sforce.

Eugene , en se réunissant avec Philippe , perdit la confiance des Vénitiens , & accéléra la perte de René d'Anjou , dont il avoit été jusques-là le protecteur le plus zélé. Le Roi Alfonso avoit profité de la circonstance qui tenoit toutes les forces des alliés de René occupées en Lombardie ,

Affaires de
Naples.

An. 1442.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

pour donner à son parti une supériorité décidée dans le Royaume de Naples ; & comme de tous ces alliés le Comte Sforce étoit celui qu'il craignoit le plus , il s'étoit attaché à envahir tous les Domaines dont Sforce étoit possesseur dans l'Abruzze , dans la Capitanate , dans le Duché de Bénévent , & dans d'autres Provinces du Royaume de Naples. Il ne restoit à René que la capitale , dans laquelle il se tenoit renfermé avec ses troupes ; & à Sforce , que les villes d'Aquila dans l'Abruzze , & de Manfrédonia dans la Capitanate.

Sforce
part pour le
Royaume de
Naples.

Dès que la paix eut mis fin aux hostilités en Lombardie , le Comte Sforce se disposa à passer , avec ses troupes , dans le Royaume de Naples , pour servir le parti Angevin , & pour se remettre en possession de ses Domaines envahis. Il communiqua son projet au Sénat de Venise , qui l'approuva , & qui lui promit tous les secours d'hommes & d'argent dont il auroit besoin. Il ignoroit que le Duc Philippe eût traité contre lui avec le Pape Eugene. Il partit avec sa nou-

velle Epouse pour la Marche d'Ancone, fit alliance avec Sigismond Malatesta, Seigneur de Rimini, & se prépara à pénétrer dans le Royaume de Naples par l'Abruzze. Mais bientôt il apprit que Pichinin s'étoit porté dans le Bolonois avec une armée, d'où, après avoir reçu divers renforts, il avoit passé en Toscane, dirigeant sa marche sur Pérouse.

An. 1442.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Ces mouvemens n'étoient que pour donner le change à Sforce. Tout-à-coup Pichinin se porta sur Assise, traversa l'Apennin, & entra dans la Marche d'Ancone. Sforce connut alors que c'étoit à lui qu'on en vouloit, & il ne put plus en douter, lorsqu'il apprit que Pichinin prenoit le titre de Gonfalonier de l'Eglise, & qu'il annonçoit la réduction des rebelles au Saint Siége, comme l'objet de sa mission. Il avoit détaché une partie de ses troupes aux ordres de Jean Sforce, son frere, pour aller porter du secours à René d'Anjou. Ce détachement l'avoit considérablement affoibli; & se trouvant sur le point d'être attaqué par une armée de beaucoup supérieure,

Il est arrêté
par les mou-
vemens de
Pichinin.

An. 1442.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

il distribua les troupes qui lui restoient dans les places, & se borna à défendre le terrain pied à pied, en attendant les secours qu'il demandoit de toute part.

Il négocie
avec le Pape
Félix & le
Concile de
Basse.

Il s'adressa entre autres au Concile de Basse; recours ordinaire de tous ceux que le Pape Eugene traitoit en ennemis. Il offrit de reconnoître le Pape Félix, & d'engager les Vénitiens, les Florentins & les Génois, à suivre son exemple. Il s'engagea à faire la guerre à la volonté de ce Pape, à s'emparer de Rome & de tout l'État Ecclésiastique, & à prendre le Pape Eugene prisonnier, à condition qu'on lui fourniroit l'argent nécessaire pour l'entretien de quatre mille hommes de cavalerie & de mille d'infanterie, qu'on lui confirmeroit le titre de grand Gonfalonier de l'Eglise Romaine, & la propriété de toutes les villes & terres dont il jouissoit dans la Marche d'Ancone & dans ses dépendances. Cette négociation n'eut aucun succès, par la difficulté de tirer de l'argent du Pape Félix & de son Concile.

Le Roi Alfonse , délivré de l'inquiétude que la marche du Comte Sforce lui avoit donnée , rassembla toutes ses forces pour presser le siège de Naples. René , enfermé dans cette ville , & manquant de tout , sollicita vainement le Pape Eugene , le Comte Sforce , & tous ses autres alliés , de hâter les secours qu'ils lui avoient promis. Le nouveau plan de guerre que le Pape & le Duc de Milan avoient formé , le mit dans le cas d'être abandonné de tout le monde. Il montra , dans une situation si fâcheuse , le courage & la fermeté la plus héroïque ; mais sa mauvaise fortune étoit sur le point de l'accabler. Un traître donna connoissance à Alfonse d'un égout souterrain , par où il étoit aisé de pénétrer dans la ville : il fit entrer deux cents hommes par cet égout : en même-temps ses troupes escaladerent les murs , & se rendirent maîtres d'une tour. René y courut pour les repousser : tandis qu'il culbutoit l'ennemi du haut du rempart , la ville fut escaladée par un autre endroit ; les troupes d'Alfonse floient successivement

An. 1442.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Alfonse se
rend maître
de la ville de
Naples.

par l'égout, & se trouverent en force dans la place. René les chargea avec beaucoup d'intrépidité; mais ne pouvant être par-tout, & l'ennemi ayant pénétré de toute part, il se refugia dans le Château neuf.

An. 1442.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Alfonse devint ainsi maître de Naples, après vingt & un an de guerre. Le Roi René, qui vit ses affaires entièrement désespérées, s'embarqua sur un navire Génois, aborda à Pise, & se rendit par terre à Florence pour concerter avec Eugene les moyens de réparer ses malheurs. Il trouva ce Pape occupé d'autres intérêts, & n'ayant reçu de lui que de vaines protestations d'attachement, il retourna en France.

Retraite du
Roi René.

Sforce contraint Pichinin à la paix.

Sa retraite détermina le Comte Sforce à rappeler le détachement qu'il avoit envoyé dans l'Abruzze: il marcha contre Pichinin, & par l'habileté de ses manœuvres, il vint à bout de l'acculer contre une montagne qui fait partie de l'Apennin, en sorte que son ennemi ne put se tirer de ce mauvais pas, qu'en promettant de ne plus lui faire la guerre.

Le Comte Sforce n'accepta la foi de Pichinin, que pour effectuer, sans opposition, ses projets contre le Roi Alfonse ; mais à peine fut-il arrivé sur les frontieres de l'Abruzze, que Pichinin recommença les hostilités sur ses terres du côté de l'Ombrie. Ce fut le Pape Eugene qui l'excita à violer son serment, en lui faisant dire par ses Légats, que, l'engagement qu'il avoit pris étant contraire aux intérêts de l'Eglise Romaine, non-seulement il le dispensoit de l'obligation de le remplir, mais il lui ordonnoit de le rompre ; comme s'il y avoit sur la terre un pouvoir pour autoriser le parjure & la mauvaise foi.

Cette infidélité de Pichinin irrita le Comte Sforce, & le contraignit de rétrograder pour défendre ses Domaines de l'invasion dont ils étoient menacés. Quand le Pape Eugene auroit été l'ennemi le plus déclaré de la Maison d'Anjou, pour laquelle il témoignoit les intentions les plus favorables, il n'auroit pu rien faire de pis, que d'embarrasser ainsi les troupes de Sforce dans les pièges d'une guerre

AN. 1442.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Infidélité
de Pichinin.

An. 1442.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

incidente. Il étoit encore temps de relever le parti Angevin dans le Royaume de Naples, & Sforce étoit capable de le faire triompher. Eugene ne consulta que sa passion contre ce Général, dont il avoit fait autrefois son appui, & qu'il regardoit alors comme l'ennemi de sa puissance & l'usurpateur de ses droits; & pendant qu'il employoit inutilement les troupes de l'Eglise à le chasser de la Marche d'Ancone, Alfonse achevoit de s'assurer la possession tranquille d'un Royaume dont le Pape avoit disposé en faveur de René.

Foscari veut
abdiquer une
seconde fois.

Le Doge Foscari avoit éprouvé tous les dégouts auxquels on est exposé dans un Etat désolé par de longues guerres, lorsqu'on a la principale part au Gouvernement: il résolut une seconde fois d'abdiquer le Dogat. Le 27 Juin de cette année, il déclara au College, en présence des six Conseillers, que ses forces ne lui permettoient plus de supporter le travail attaché à la place éminente qu'il avoit l'honneur d'occuper; & il pria la Seigneurie de recevoir sa démission. Il

parut cette fois que sa résolution étoit sincere. Il se renferma dans son appartement, & resta trois jours sans en sortir. Les Conseillers se rendirent auprès de lui pour le détourner de son dessein. Ils l'assurèrent qu'il n'étoit pas au gré du Sénat, & le conjurerent de ne pas y persister. Il opposa à leurs représentations une fermeté très-décidée. On renouvela les instances, tous ses parens se joignirent aux Conseillers, & il se laissa enfin persuader.

Les intrigues du Duc de Milan avoient excité la guerre de Pichinin contre Sforce dans les Provinces de l'Etat de l'Eglise. Ce Prince, toujours attentif à fomenter le trouble chez ses voisins, & regardant cette politique comme le véritable art de régner, engagea le Roi Alfonse à conclure avec lui & avec Pichinin une ligue offensive & défensive, contre le Comte Sforce, son gendre, & contre les Florentins & les Vénitiens, ses alliés. Le Pape Eugene ne fut point nommé dans ce Traité : mais on a tout lieu de croire qu'il en eut connoissance, & qu'il ne le désapprouva pas. Son

An. 1442.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Ligue du Roi
Alfonse, du
Duc de Mi-
lan & de
Pichinin.

An. 1442.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

grand objet étoit d'enlever à Sforce la Marche d'Ancone ; & cette passion étoit si forte dans son cœur , qu'elle l'endurcit contre la crainte de déobliger ses anciens amis , & contre le danger de donner de l'avantage aux deux ennemis qu'il avoit toujours eu le plus à craindre , le Roi Alfonse & le Duc de Milan. Ce dernier avoit un grand intérêt à ferrer les nœuds de cette alliance : il abattoit en Italie le parti Angevin ; il détachoit insensiblement le Pape de la confédération des Républiques de Florence & de Venise ; il assuroit la Couronne de Naples sur la tête d'Alfonse , & il obligeoit son gendre à se jeter entre ses bras , dans la crainte de tout perdre.

Révolution
à Gênes.

La ville de Gênes éprouva elle-même les effets des intrigues du Duc de Milan. Depuis qu'elle avoit secoué son joug , & qu'elle avoit été rétablie dans tous les droits d'une République souveraine , Philippe n'avoit pas cessé d'y fomenter l'esprit de discorde. Il y avoit dans cette ville deux principales factions , celle des Frégoses & celle des Adornes. La première étoit

dominante ; & montrait beaucoup d'attachement pour les Florentins & les Vénitiens. Philippe vint à bout cette année de faire prédominer la seconde. Le Doge Thomas Frégose fut chassé : Raphaël Adorne fut mis à sa place ; & , pour s'y maintenir , il fit la paix avec le Roi Alfonse , & se rendit son tributaire. Ainsi les Républiques de Venise & de Florence perdirent encore cet appui.

An. 1442.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Il ne manquoit plus que de voir le Pape Eugene se réconcilier solennellement avec le Roi Alfonse ; & c'est ce qui arriva dès les premiers jours de l'année suivante. Eugene lui envoya Louis, Patriarche d'Aquilée, lequel eut avec Alfonse une entrevue à Terracine, ville maritime sur les confins du Royaume de Naples. Ils convinrent ensemble des articles suivans : 1°. Qu'Eugene reconnoîtroit & déclareroit Alfonse seul & légitime Roi des Deux-Sicules : 2°. Que la succession à cette Couronne seroit assurée à Ferdinand d'Arragon, fils unique d'Alfonse, quoique batard : 3°. Qu'Alfonse rendroit foi & hommage à

An. 1443.

Le Pape Eugene se réconcilie avec le Roi Alfonse.

An. 1443.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Eugene & à l'Eglise Romaine, & qu'il emploieroit toutes ses forces au recouvrement de la Marche d'Ancone, usurpée par le Comte Sforce : 4°. Que le Pape céderoit à Alfonso les villes de Bénévent & de Terracine en fief.

Artifices du
Pape Eugene.

Eugene venoit de terminer les sessions de son Concile à Florence, & après l'avoir transféré à Rome, il partit pour Sienna, où il séjourna quelque temps. Il reçut dans cette ville les articles du Traité que son Légat venoit de conclure avec Alfonso. Un reste d'intérêt pour sa réputation l'engagea à le tenir secret. Il voulut encore ménager les Vénitiens, en leur écrivant de lui envoyer leurs Ambassadeurs, afin qu'il pût traiter avec eux des offres de paix, qu'il ne dissimula pas qu'Alfonse lui avoit faites ; mais pour que leur attention ne se portât pas trop directement sur cet objet, il les entretenit en même-temps d'un projet de croisade contre les Turcs. Le fameux Huniade, à la tête d'une armée de Hongrois, avoit battu récemment le Sultan Amurat sous les murs de Belgrade. Le Pape proposoit

d'envoyer de puissans secours à Huniade, pour se mettre en état de chasser les Turcs de la Romanie & de la Macédoine; & il demandoit aux Vénitiens dix galeres bien équipées, pour les joindre aux siennes & à celles des autres Princes, qui avoient dessein de délivrer les Eglises d'Orient de l'oppression des Infideles.

Le Sénat accorda sans difficulté les dix galeres que le Pape demandoit, & envoya ses Ambassadeurs à Siene, ne doutant pas que dans la paix qui devoit se traiter avec Alfonse, l'intention d'Eugene ne fût de ménager leurs intérêts en bon Vénitien. Mais à peine les Ambassadeurs de la République furent-ils arrivés à la Cour du Pape Eugene, qu'ils apprirent la honteuse négociation de ce Pontife avec Alfonse, & qu'il n'avoit été question, ni des Vénitiens, ni d'aucun de leurs alliés dans le Traité. Le Sénat dissimula cette tromperie, & n'en fut pas moins offensé. Toute confiance cessa entre Eugene & les Vénitiens, qui firent dans la suite, avec ardeur, les occasions de lui en marquer leur ressentiment.

An. 1443.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Le Sénat
donne dans
les pièges du
Pape.

AN. 1443.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Guerre dans
la Marche
d'Ancone.

Aussi-tôt après que le Pape Eugene eut ratifié le Traité conclu avec Alfonso, par la médiation du Patriarche d'Aquilée, Pichinin se transporta à Terracine pour concerter avec ce Prince le plan des opérations contre le Comte Sforce dans la Marche d'Ancone. Ils convinrent qu'Alfonse s'y porteroit avec ses troupes, & que Pichinin différeroit d'entrer en campagne jusqu'à ce qu'il eût effectué avec elles sa jonction. Sforce n'attendit pas que ces deux puissans adversaires fussent réunis : il ouvrit la campagne de bonne heure, & soumit en peu de temps les places que Pichinin avoit envahies, en petit nombre, pendant l'été précédent.

Bologne est
enlevée au
parti de Pi-
chinin.

La ville de Bologne étoit depuis plusieurs années occupée par les troupes du Duc de Milan. François Pichinin, fils de Nicolas, y commandoit ; & , pour prévenir les troubles qui étoient à craindre de la part d'un peuple jaloux de sa liberté, & habitué aux rebellions, il avoit fait arrêter Annibal Bentivoglio, Chef de la faction la plus puissante, & le retenoit

prisonnier dans un Château du Bolo-
nois. La ville de Bologne avoit en-
voyé plusieurs députations au Duc de
Milan & à Nicolas Pichinin, pour
demander la liberté d'Annibal, sans
pouvoir l'obtenir. Deux citoyens,
nommés Galéas Marefcotti, & Vir-
gile Malvici, conçurent le hardi des-
sein de l'enlever de sa prison, & ils
réussirent. Annibal Bentivoglio, re-
venu à Bologne, assembla ses amis,
souleva le peuple, assiégea François
Pichinin dans son Palais, s'en rendit
maître, & le mit en prison. Tout le
peuple regarda Bentivoglio comme
son libérateur, & concourut avec zele
à lui procurer de l'argent & des trou-
pes pour assiéger la citadelle que les
troupes de Pichinin occupoient. On
envoya des Députés à Venise & à
Florence, pour solliciter l'appui de
ces deux Républiques puissantes. Les
Vénitiens accorderent un secours de
cinq cents Gendarmes, & les Floren-
tins en donnerent quatre cents.

Lorsqu'Annibal Bentivoglio eut
joint ces renforts à cinq mille hom-
mes d'infanterie qu'il avoit armés,

An. 1443.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

An. 1443.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

il ne balançoit point à se montrer en rase campagne, & à présenter fièrement le combat à un corps de cinq mille chevaux que le Duc de Milan avoit fait passer dans le Bolonois. Les deux armées se rencontrèrent près du Château Saint-Georges : elles combattirent avec fureur. Celle du Duc de Milan fut mise en déroute, & laissa sur le champ de bataille tous ses équipages, avec un grand nombre de morts & de prisonniers. La citadelle de Bologne se rendit quelques jours après. L'amour de la liberté avoit procuré cette victoire ; son rétablissement en fut le fruit. Cet événement, qui déplut beaucoup au Duc Philippe & au Pape Eugene, causa une grande joie aux Vénitiens & aux Florentins, lesquels y trouvant de quoi satisfaire leurs justes ressentimens, continuerent à Annibal Bentivoglio leur protection & leur assistance.

Le Roi Alfonso joint l'armée de Pichinin.

Nicolas Pichinin étoit dans l'Ombrie, & y restoit dans l'inaction, en attendant que le Roi Alfonso vînt le joindre, comme il l'avoit promis. Alfonso arriva dans le courant du mois

mois d'Août avec six mille chevaux ; & dès que leur jonction fut effectuée, ils pénétrèrent dans la Marche d'Ancone. Le Comte Sforce avoit compté sur les secours que les Républiques de Venise & de Florence lui faisoient espérer, & qui furent retardés par l'entreprise de Bentivoglio sur Bologne. Se voyant poursuivi par une armée supérieure, il distribua les troupes qu'il avoit dans ses places, & se replia sur Fano dans la Romagne. En moins d'un mois toutes les villes de la Marche d'Ancone, à la réserve de Fermo, d'Ascoli, & de Rocca Contraria, se rendirent à Pichinin.

Sforce envoya de nouveau à Venise & à Florence : il représenta à ces deux Républiques le malheureux état de ses affaires, & que si elles ne hâtoient pas les secours, sa perte étoit inévitable ; & comme il connoissoit le caractère du Duc de Milan facile à concevoir des soupçons contre ses meilleurs amis, & à prendre successivement les partis les plus contraires, il lui dépêcha un courier pour lui faire sentir le danger de laisser un Roi tel

AN. 1443.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV Doge
de Venise.

Le Duc Philippe s'oppose à l'oppression de son Gendre.

An. 1443.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

qu'Alfonse pouffer ses conquêtes si avant : il lui demanda son amitié, il le conjura de ne pas laisser opprimer un homme qui avoit l'honneur d'être son gendre, & d'ouvrir les yeux sur les progrès d'Alfonse, dont les vues tendoient évidemment à usurper dans l'Italie la Monarchie universelle. Il engagea les Vénitiens & les Florentins à faire en leur nom les mêmes représentations à son beau-pere. Les deux Républiques envoyerent leurs Ambassadeurs à Milan, & trouverent Philippe disposé à entrer en négociation avec elles. Il ne rejetta point la proposition qu'ils lui firent d'une alliance offensive & défensive en faveur du Comte Sforce, son gendre, & il promit d'envoyer à Venise ses Plénipotentiaires pour traiter des conditions.

Il se ligue
en sa faveur
avec les Vénitiens & les
Florentins.

On fut bien-tôt à la Cour du Pape & au camp du Roi Alfonse, que le Duc de Milan étoit en traité avec les Vénitiens & les Florentins, & on résolut de croiser cette négociation. Le Roi Alfonse envoya à Venise Guillaume Cavaliéri, lequel, s'étant pré-

senté au Collège, exposa que le Roi son maître, ayant toujours vécu, ainsi que ses prédécesseurs, en bonne intelligence avec les Vénitiens, désiroit d'affermir cette union par un Traité d'alliance, aux conditions qui seroient les plus agréables à la Seigneurie. Le piège étoit trop à découvert pour qu'il fût possible de s'y laisser prendre. Le Doge répondit à l'Ambassadeur d'Alfonse, que, comme la République n'étoit point en guerre avec son maître, on ne voyoit pas qu'il fût nécessaire l'entamer aucun nouveau Traité avec lui, & qu'il suffisoit que les deux Etats fussent constans à entretenir leur mutuelle intelligence, comme ils l'avoient toujours fait. Cavaliéri ne put obtenir rien de plus, & se retira.

Il fut suivi immédiatement d'un Ambassadeur du Pape Eugene, qui, ayant eu audience au Collège, déclara que le Pape, comme bon Vénitien, vouloit faire la paix entre le Roi d'Arragon, Nicolas Pichinin & le Comte Sforce. Le Doge répondit avec moins de ménagement au Ministre du Pape : il lui dit, que la Ré-

AN. 1443.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

An. 1443.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

publique remercioit Sa Sainteté de ses soins ; que, pour le présent, elle ne jugeoit pas à propos d'en faire usage, & que le peu d'égard que Sa Sainteté avoit eu pour elle dans ces derniers temps, n'étoit pas propre à lui inspirer de la confiance.

Le Traité d'alliance avec le Duc de Milan fut signé à Venise le 24 Septembre. Philippe s'obligea d'envoyer au Comte Sforce, au plus tard dans un mois, un secours de trois mille chevaux & de mille hommes d'infanterie, & de tenir prêt un corps de cinq mille chevaux, pour être employé selon le bon plaisir des Florentins & des Vénitiens, qui promirent, de leur côté, d'entretenir un pareil nombre de troupes pour la conservation de l'Etat de Milan. Cette alliance devoit avoir lieu pour dix ans. Les Génois & le peuple de Bologne y furent compris avec tous leurs adhérens.

Il somme
le Roi Alfonse
de retourner
dans ses
Etats.

Dès que Philippe eut reçu la signature de ce Traité, il envoya au camp d'Alfonse trois des principaux de sa Cour, Jean Baldizoni, Pierre Cotta, & Jean Balbi, pour sommer ce Prince

de cesser les hostilités, & de retourner dans son Royaume. Le Chef de l'ambassade lui dit, que Philippe ne souffriroit point qu'on opprimât le Comte Sforce, son gendre, & que les conquêtes qu'on avoit faites sur lui étoient plus que suffisantes pour donner au Pape Eugene toutes les satisfactions qu'il avoit droit d'exiger. Alfonso répondit, qu'il n'avoit entrepris la guerre contre le Comte Sforce, qu'à l'instigation du Duc de Milan; qu'il n'étoit pas de sa gloire de s'arrêter en si beau chemin; qu'il avoit promis, avec serment, au Pape Eugene, de ne point mettre bas les armes, que Sforce ne fût chassé de toute la Marche d'Ancone; & qu'il ne pouvoit en aucune maniere s'en désister.

Il fit partir en même-temps pour Milan deux de ses Officiers, qui, selon la coutume de cette Cour, ne purent avoir audience que des Ministres de Philippe. Ils leur exposèrent, que le Roi leur maître n'avoit pu apprendre, sans le plus grand étonnement, que le Duc de Milan, qui l'avoit excité à la guerre contre le

An. 1443.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

An. 1443.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Comte Sforce, exigeoit qu'on cessât à son égard les hostilités ; qu'Alfonse y consentiroit volontiers, s'il étoit assuré que la réconciliation du beau-pere & du gendre fût sincere ; mais qu'il savoit bien que ce n'étoit qu'une manœuvre des Vénitiens & des Florentins pour arrêter ses progrès ; qu'il avoit droit de se plaindre de ce que Philippe avoit traité avec les ennemis de la cause commune sans le consulter ; que si Philippe étoit d'humeur à changer d'avis si aisément, les dispositions d'Alfonse n'étoient pas les mêmes ; & qu'il n'interromproit point une guerre qu'il avoit entreprise par ordre du Pape, pour les intérêts de l'Eglise Romaine, & à la persuasion du Duc de Milan lui-même.

Les Ministres de Philippe lui rendirent compte de l'exposé des Ambassadeurs d'Alfonse. Il les fit venir à son audience, & leur dit, qu'il étoit fort étonné que leur maître ne voulût pas en croire à son témoignage au sujet d'un homme dont il avoit fait son gendre, & qu'il avoit adopté pour son fils ; qu'il étoit sûr des sentimens du

Comte Sforce ; qu'il lui avoit rendu ses bonnes graces ; qu'il vouloit qu'on cessât de le persécuter ; & qu'il jugeroit par-là du fond qu'il pouvoit faire sur l'amitié d'Alfonse.

An. 1443.
FRANÇOIS
FO SCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Philippe se proposoit moins les vrais intérêts de son gendre, qu'un juste équilibre à maintenir entre les Etats dont la puissance pouvoit nuire à la sienne : il vouloit bien fomentier & entretenir leurs guerres mutuelles ; mais il ne vouloit pas qu'aucun d'eux fît de trop grands progrès au préjudice des autres. Cette politique, qu'il n'est pas aisé de condamner, occasionna toutes ses variations. Il s'étoit ligué avec Eugene & Alfonse, contre son gendre, lorsqu'il craignoit que son union avec les Florentins & les Vénitiens ne rendît ceux-ci trop puissans. Il se liguait avec les Florentins & les Vénitiens, en faveur de son gendre, dès qu'il vit que les progrès d'Eugene & d'Alfonse étoient au point de faire pencher la balance tout-à-fait de leur côté. Cette politique fut toujours la regle de la conduite de Philippe, & elle seule peut expliquer ses fréquentes variations.

Politique de
ce Prince.

AN. 1441.

FRANÇOIS
FOSEARI,
LXV. Doge
de Venise.

Suite des
opérations de
la campagne.

Pendant que les nouveaux alliés préparoient les secours destinés au Comte Sforce, Alfonse lui débaucha une partie de ses troupes, qui passerent à son service avec leurs chefs. Brunoro & Troilo, deux des meilleurs Généraux de Sforce, & en qui il avoit eu le plus de confiance, donnerent aux autres ce mauvais exemple; & en passant chez l'ennemi, ils lui livrerent les places qui leur avoient été confiées. Sigismond Malatesta, Seigneur de Rimini, ami & parent de Sforce, fut sur le point lui-même de se laisser corrompre par Alfonse. Le Comte Sforce, retiré à Fano, ville des Etats de Sigismond, eut beaucoup de peine à le retenir dans son parti: il fut obligé de lui livrer tout l'argent qu'il recevoit de Venise & de Florence; & il n'en auroit pas moins été trahi, sans la crainte qu'eut Sigismond de la nouvelle ligue du Duc de Milan avec les deux Républiques.

Alfonse se
retire dans le
Royaume de
Naples.

Il ne restoit, comme nous l'avons dit, à Sforce, dans toute la Marche d'Ancone, que les places de Fermo, d'Ascoli & de Rocca Contraria. Al-

fonse entreprit de soumettre cette dernière, & n'ayant pu y parvenir, il se porta avec son armée à cinq milles de Fano. Sforce s'y tenoit renfermé, attendant les secours qui lui venoient de Venise & de Florence, & qui avoient leur rendez-vous à Rimini. L'approche de ces secours, & la difficulté d'assiéger, sans flotte, une place maritime, forte par elle-même, & défendue par le Comte Sforce en personne, déterminèrent le Roi Alfonso & Pichinin à rétrograder. Quelques jours après ils se séparèrent : Alfonso prit la route de Fermo, où il fut averti que Brunoro & Troïlo, transfuges l'un & l'autre de l'armée de Sforce, étoient en correspondance avec leur ancien Chef. C'étoit un faux avis que le Comte Sforce lui avoit fait donner par ses Espions, afin de procurer à ces deux traîtres le châtement qu'ils méritoient. Pour prouver cette intelligence à Alfonso, Sforce leur écrivit une lettre, dans laquelle il les exhortoit à exécuter au plutôt ce dont ils étoient convenus, & donna ordre au porteur

An. 1443.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

An. 1443.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

de cette lettre de faire en sorte qu'elle fût interceptée & qu'elle parvînt à Alfonse. La lettre lui fut rendue, en effet. Il ne douta plus de la perfidie de Brunoro & de Troilo : il les fit arrêter, & les envoya en Espagne, où il les retint en prison pendant dix ans dans un Château près de Valence. Cette ruse de Sforce eut un double effet : il fut vengé de ceux qui l'avoient trahi, & il inspira à Alfonse tant de soupçons, que, sans s'arrêter aux sièges de Fermo & d'Ascoli, qu'il avoit voulu entreprendre, il rentra, avec son armée, dans le Royaume de Naples.

L'armée de
Pichinin est
défaite.

Pichinin ravageoit le pays entre Rimini & Fano, & le Comte Sforce pouvoit à peine mettre aux courses de ses partis de foibles empêchemens. Les troupes auxiliaires de Venise & de Florence arriverent enfin près de Rimini. L'objet de Pichinin étoit d'empêcher leur jonction avec celles de Sforce, & la position qu'il occupoit étoit habilement choisie pour cela. Sforce rassembla promptement

toutes les troupes qu'il avoit détachées en différens endroits, & en particulier celles qui avoient côtoyé l'arrière-garde du Roi Alfonse dans sa retraite. Il partit de Fano, avec ce petit corps d'armée, le 10 Novembre, & s'approcha de Monteloro, où l'ennemi étoit campé. Sigismond Malatesta conduisoit son avant-garde; & lorsqu'il fut arrivé au bas de la montagne, il repoussa les gardes avancées des ennemis. Pichinin, campé sur la hauteur, fit descendre une de ses divisions pour engager le combat avec Malatesta, & pour profiter du désordre où se trouve presque toujours une armée que l'on attaque avant qu'elle ait eu le temps de se former. Sforce, averti de ce mouvement, fit avancer le reste de son armée pour soutenir son avant-garde, & envoya deux Aides-de-Camp à Rimini, pour ordonner aux troupes auxiliaires de marcher sans différer, & d'attaquer la droite de l'ennemi, tandis qu'il étoit aux prises avec son aile gauche.

L'armée de Sforce chargea avec vivacité, & poussa l'ennemi jusqu'au

AN. 1445.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

An. 1443.

FRANÇOIS
FOSCARI,
IXV. Doge
de Venise.

sommet de la montagne. Dans cet en droit la résistance fut si opiniâtre, & l'attaque si défavantageuse, que les soldats commencerent à se rebuter : Sforce accourut, & ranimant les siens, il fit plier les premiers bataillons de Pichinin. Ils se reformerent derriere une double ligne de chariots de bagages. Les troupes de Sforce, encouragées par la présence de leur chef, forcerent ce retranchement, & se jetterent, le sabre à la main, dans les rangs des ennemis, qui furent mis en déroute. Il étoit deux heures de nuit ; les vaincus chercherent, par la fuite, leur salut où ils purent. Tout le camp, deux mille chevaux & toute l'infanterie resterent au pouvoir des vainqueurs. Pichinin fut errant une partie de la nuit, & trouva enfin un asyle dans un Château près de Pésaro. Sforce resta jusqu'au lendemain sur le champ de bataille. Il eut d'autant plus de gloire dans ce combat, qu'il le livra, avec des forces inférieures, à un ennemi retranché sur une hauteur, & que les troupes auxiliaires qui étoient à Rimini, ayant reçu ses or-

dres, furent incertaines du parti qu'elles devoient prendre, & différèrent leur marche au lendemain. On voit par-là que l'avantage de la position & la supériorité du nombre, ne sont pas des obstacles insurmontables, lorsqu'une armée est commandée par un Général qui fait diriger une attaque & profiter des fautes de son ennemi.

Le jour qui suivit cette grande victoire, Sforce fit sa jonction avec les troupes auxiliaires de Venise & de Florence. Il se dispoit à poursuivre les restes de l'armée de Pichinin, & comptoit le chasser en peu de temps de toute la Marche d'Ancone, lorsque Sigismond Malatesta entreprit de l'arrêter, en lui disant, qu'après tous les maux qu'il avoit soufferts par attachement pour son parti, il étoit juste qu'il eût la principale part aux fruits de la victoire; que ses Etats étoient dévastés, & qu'il convenoit, avant toutes choses, de songer à leur sureté; que la ville de Pésaro, à égale distance de Rimini & de Fano, étoit une retraite d'où les ennemis faisoient continuellement des courses sur ses

An. 1443.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Les troupes
auxiliaires
joignent l'ar-
mée de Sfor-
ce.

An. 1443.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

terres ; qu'il falloit commencer par le siège de cette place ; & que , si on refusoit d'avoir pour lui cette complaisance , il se retireroit avec ses troupes. La ville de Péfaro appartenoit à Galéas Malatesta , frere de Sigismond , lequel étoit dans l'armée de Pichinin , en conséquence de l'accord fait entre eux de se partager entre les deux partis , afin que de quelque côté que penchât la victoire , l'un fût toujours en état de sauver l'autre.

Suite de ses
opérations.

Sforce , qui n'ignoroit pas cet accord des deux freres , & qui voyoit bien qu'ils avoient plus à cœur leur intérêt particulier que celui de la cause commune , dissimula avec Sigismond , dans la crainte d'éprouver de sa part des trahisons plus caractérisées. Il lui répondit , qu'il n'ignoroit point ce qu'il avoit souffert , & qu'il conserveroit à jamais la reconnoissance des services qu'il lui avoit rendus ; que , pour cet effet , il étoit disposé à tout sacrifier au désir de lui plaire , quoiqu'il fût aisé de voir que rien n'étoit plus opposé au bien de la cause commune , que de retenir son armée près

de Pésaro. Cette réponse calma Sigismond. Trois jours après Sforce se porta sur Pésaro, y laissa une partie de son armée, & marcha, avec le reste, en avant dans la Province. Tout le pays, jusqu'à Fermo & jusqu'à Récanati, rentra sous son obéissance. Pichinin, qui avoit rassemblé les débris de son armée, osa se présenter devant lui près de San-Pietro-Abaleo. Sforce n'hésita point à lui livrer bataille une seconde fois; mais Pichinin, qui n'avoit pas perdu le souvenir du combat de Monteloro, n'eut garde de l'accepter: il se tint constamment dans un camp retranché qu'il occupoit sur une hauteur presque inaccessible. On étoit à la fin de Décembre: les pluies continuelles obligèrent les deux armées de se séparer. Sforce mit ses troupes, & celles de Sigismond Malatesta, en quartiers dans les pays de Rimini, de Fano & de Fermo; celles de Venise, dans le pays de Ravenne, & il renvoya celles de Florence en Toscane.

Le Concile de Florence avoit terminé ses sessions, ainsi que celui de

An. 1443.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Fin des Conciles de Florence & de Balle.

An. 1443.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Basle, sans qu'il y eût entr'eux, ni paix, ni accommodement. Le Pape Eugene se transporta de Sienne à Rome, où il convoqua un nouveau Concile général dans le Palais de Latran. Le Pape Félix établit sa résidence à Lausanne, où il convoqua de même un Concile des Prélats de son obédience. Ce schisme dura jusqu'à la mort d'Eugene.

Guerre contre les Turcs.

Malgré la division qui regnoit dans l'Eglise, un grand nombre de Puissances concoururent cette année à délivrer les frontieres de la Hongrie des invasions des Turcs. La croisade avoit été prêchée dans la plupart des Etats de la Chrétienté. Ladislas, Roi de Pologne & de Hongrie, se porta sur le Danube avec une armée de Polonois. L'Empereur Frédéric d'Autriche ne put y envoyer ses troupes, occupées à calmer les troubles de Bohême; mais il permit à tous les autres Allemands d'aller grossir le nombre des croisés, & plusieurs volontaires d'Allemagne, ainsi que de France, se rendirent en Hongrie. Les Chevaliers de Prusse & de Livonie, que leur

état obligeoit plus spécialement à faire la guerre aux Infideles , s'en excuserent à raison de l'épuisement occasionné par leurs guerres particulieres. Le célèbre Huniade, Vaivode de Transilvanie , qui avoit déjà vaincu Amurat en diverses rencontres , eut le commandement de l'armée de Ladiflas , à laquelle tous les Princes voisins de la Hongrie joignirent leurs troupes. Il passa le Danube , prit la ville de Sophie , surprit les Turcs dans leur camp , leur tua trente mille hommes , & leur fit quatre mille prisonniers. Il pénétra jusqu'aux frontieres de la Thrace & de la Macédoine , livra une seconde bataille à Amurat près du mont Hémus , & le défit.

An. 1443.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Georges Castriot , plus connu sous le nom de Scanderbeg , étoit dans l'armée d'Amurat. Ce jeune Prince, fils de Jean , Roi d'Albanie , avoit été donné en ôtage au Sultan avec ses trois autres freres. Il avoit gagné la confiance d'Amurat par la vivacité de son esprit & par ses qualités guerrieres ; mais en servant dans ses ar-

Histoire de
Scanderbeg.

An. 1443.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

mées, il ne songeoit qu'à bien apprendre l'art avec lequel il se propo-
soit de sauver un jour sa patrie de
l'oppression. Le Roi, son pere, venoit
de mourir : Scanderbeg, résolu de
s'approprier le Trône de ses Ancêtres,
lia une secrete correspondance avec
Huniade ; & le jour que ce Vaivode
livra bataille aux Turcs, commandés
par le Pacha de Romanie, Scanderbeg,
qui étoit à la tête d'une des divisions
de l'armée Infidele, plia des premiers,
se renversa sur le corps de bataille, &
occasionna ainsi volontairement la
déroute des Turcs. Au milieu de ce
désordre, il se saisit du Secrétaire
d'Amurat, qui étoit présent à l'action,
& le força, le poignard à la gorge,
de sceller un commandement adressé
au Gouverneur de Croye, capitale de
l'Albanie, pour remettre cette place à
celui qui en seroit le porteur. Scan-
derbeg n'eut pas plutôt reçu ce com-
mandement, qu'il poignarda le Secré-
taire, & fit main basse sur tous ceux
qui l'environnoient, afin de dérober
à Amurat la connoissance de son en-
treprise. Il se rendit à Croye, se fit

remettre la place , se montra à ses peuples , qui le proclamèrent leur Souverain , avec de grands transports de joie. Assis sur le Trône de ses peres , il fut toujours en guerre avec les Turcs , & la fit si heureusement , qu'il les contraignit enfin à lui laisser la tranquille jouissance de ses Etats.

An. 1443.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Ces premiers succès des Chrétiens contre les Infideles , déterminèrent le Pape Eugene à poursuivre le dessein qu'il avoit eu d'équiper une flotte puissante , qui devoit attaquer les Etats d'Amurat par mer , tandis qu'il seroit attaqué sur terre tout à la fois par l'armée de Ladiflas , par les troupes de Scanderbeg , par celles de l'Empereur Jean Paléologue & du Prince de Caramanie. Il envoya à Venise le Cardinal Condolmier , son neveu , pour sommer le Sénat d'acquitter la promesse qu'il avoit faite l'année précédente de lui fournir dix galeres. Quoique les Vénitiens n'eussent pas lieu d'être satisfaits des dispositions de ce Pape à leur égard , comme ils étoient particulièrement intéressés , pour la sureté de leur commerce &

An. 1444.
On force
Amurat à faire
la paix.

An. 1444.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

de leurs colonies d'Orient, à abattre la puissance des Turcs, ils accordèrent, sans difficulté, les dix galeres, dont ils confierent le commandement à Louis Lorédan, fils du fameux Pierre Lorédan, dont nous avons eu tant d'occasions de rappeler les exploits. Le Duc de Bourgogne fit armer, à ses frais, dans le port de Venise, quatre autres galeres pour le même objet. Les Génois joignirent les leurs à celles du Pape, ce qui forma une flotte de 70 galeres, dont le Cardinal Condolmier eut le commandement en chef, avec la qualité de Légat. Cette flotte fit voile vers l'Hellespont. De si grands préparatifs allarmerent Amurat : il ne se crut pas en état de résister aux efforts réunis de tant de Princes, & il négocia la paix par la médiation de Georges, Despote de Servie. On gagna Huniade, en lui promettant une somme d'argent, & la cession de quelques places en Hongrie. Le Roi Ladislas consentit d'autant plus volontiers à cette paix, qu'il étoit pressé de retourner en Pologne pour défendre les frontieres de

ce Royaume contre les Tartares. On conclut donc une treve pour dix ans, avec les sermens accoutumés.

Le Cardinal Condolmier fut très-mécontent de cette treve, & à peine eut-il vu les troupes d'Amurat repasser en Asie contre le Prince de Caramanie, qu'il écrivit au Roi Ladislas, qu'on n'auroit jamais une plus belle occasion de recouvrer ce que les Turcs possédoient en Europe, & qu'on ne devoit pas être arrêté par la foi du serment qu'on venoit de prêter, puisqu'Amurat lui-même ne balancerait pas à violer le sien dès qu'il pourroit recommencer la guerre avec avantage. L'Empereur Jean Paléologue, plus intéressé que tout autre à l'abaissement du Sultan, écrivit à peu près les mêmes choses au Roi de Pologne & de Hongrie.

Ladislas fut très-incertain du parti qu'il devoit prendre : il se repentit de sa facilité à signer la treve : il sentit tout le préjudice qui devoit résulter, pour la cause commune, d'avoir rendu inutiles les efforts puissans de tant de Princes ; mais il ne pouvoit se résou-

AN 1444.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

On rompt
la treve avec
Amurat.

An. 1444.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

dre à violer la foi qu'il venoit de jurer à Amurat. Le Cardinal Julien, qui étoit dans son camp en qualité de Légat du Pape Eugene, leva ses scrupules : il lui représenta que, l'accord fait avec Amurat, étant préjudiciable à son honneur, & plus encore au bien de l'Eglise, il devoit le rompre, sans hésiter, pour s'en tenir aux engagements qu'il avoit contractés avec le Pape, l'Empereur de Constantinople, les Grecs & les Latins. Il appuya cette décision sur les maximes suivantes ; qu'il est permis de ne point tenir la parole qu'on a donnée, quand elle est contraire au bien public ; qu'on doit observer un serment juste & fondé sur l'équité ; mais que celui qui tend à la ruine du particulier & du Public, doit être censé nul ; qu'une promesse insensée & infidèle déplaît à Dieu ; & pour qu'il ne restât sur ce sujet aucune difficulté, il donna à Ladislas & à tous les Chefs de l'armée l'absolution de leur serment, par l'autorité du Pape, dont il étoit le Légat.

Si le Cardinal Julien avoit moins

consulté les regles de la politique que les loix de la probité & de la Religion, il auroit pensé que rien n'est plus sacré & plus inviolable que la foi d'un serment fait librement & sans contrainte. Il est humiliant pour l'humanité qu'il y ait eu des temps où l'on ait cru qu'il étoit permis de violer son serment, parce qu'on en pouvoit souffrir du préjudice, & qu'il y avoit sur terre une Puissance qui avoit le droit de rendre ce parjure légitime. Les Chrétiens crurent à la parole du Légat, & leur mauvaise foi fut punie d'une maniere éclatante.

An. 1444.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

On signifia à l'Empereur de Constantinople & au Cardinal Condolmier, Général de la flotte, que la treve étoit rompue. Ladislas se mit en marche pour se rapprocher de l'armée navale : il entra dans la Thrace, & y commit des ravages affreux. Amurat, pour s'opposer à ce mouvement, vint à bout de passer le détroit de Gallipoli, malgré l'attention du Cardinal Condolmier à intercepter ce passage. Les deux armées se rencontrèrent près de Varne sur le Pont-

L'armée
Chrétienne
est défaite.

An. 1444.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Euxin. Celle des Chrétiens, affoiblie par les fatigues de la marche & par les désertions, étoit réduite à vingt mille hommes, & celle des Turcs étoit de plus de soixante mille. On se battit. La victoire, quelque temps disputée, abandonna les Chrétiens. Le Roi Ladislas se jeta au plus fort de la mêlée, & y perdit la vie. Huniade prit la fuite, & fut arrêté prisonnier en Valachie. Toute l'armée se dissipa : le Cardinal Julien fut trouvé au nombre des morts. On assure que, pendant l'action, Amurat ayant tiré de son sein le Traité qu'il avoit fait avec les Chrétiens, s'écria : *Voici, ô Jésus-Christ, l'alliance que les Chrétiens ont faite avec moi en jurant par ton saint nom. Si tu es Dieu, venge ton injure & la mienne.*

Ce Sultan n'abusa pas de sa victoire : il accorda la paix à l'Empereur Jean Paléologue, qui la lui demandoit ; il fit rendre la liberté à Huniade ; il cessa les hostilités, & se retira quelque temps après à Andrinople.

Guerre en
Italie,

Pendant que ces grands mouvemens
s'effectuoient

s'effectuoient dans l'Orient, la guerre continuoit en Italie entre le Pape Eugene & le Comte Sforce d'une maniere peu avantageuse pour ce dernier. Les subsides qu'il recevoit de Venise & de Florence étoient insuffisans pour l'entretien & les réparations de son armée. Ses Domaines épuisés ne lui offrirent que de foibles ressources. L'armée de Pichinin, au contraire, abondamment pourvue par le Pape Eugene & par le Roi Alfonse, se trouva prête à ouvrir la campagne de très-bonne heure. Eugene, qui vouloit intéresser à sa cause la conscience des peuples, naturellement disposés à respecter les coups les plus abusifs d'une autorité sainte, lança le foudre d'excommunication contre Sforce, & déclara tous ceux qui lui prêteroient secours & assistance, rebelles au saint Siège & ennemis de l'Eglise.

En même-temps Pichinin, à la tête d'une armée supérieure, se porta entre Fermo & Ascoli. Sforce dépêcha des couriers à Venise & à Florence, pour représenter à ces deux Républiques, que dans l'extrémité où il se

An. 1444.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Embarras
du Comte
Sforce.

An. 1444.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

trouvoit , les secours d'argent lui étoient plus nécessaires que tous les autres , & que , si elles vouloient le sauver , elles ne pouvoient trop tôt lui faire toucher une augmentation de subsides proportionnés à ses nécessités urgentes. Les Vénitiens & les Florentins promirent beaucoup , & firent peu. Sforce étoit bloqué dans Fermo , & ne pouvoit tout au plus que hazarder quelques petits détachemens pour escarmoucher avec les troupes de l'Eglise & les harceler. Il attendoit que l'imprudence de son ennemi lui fournît quelque occasion de le charger avec avantage. Elle ne tarda pas à se présenter. Il fut par ses Espions que Pichinin se proposoit de faire un gros détachement de sa cavalerie sur Monte-Melo pour s'emparer de cette place. Il fit mettre sur la route un corps de troupes en embuscade : elles tomberent inopinément sur le détachement ennemi , le rompirent , & le firent presque tout prisonnier.

Il remporte
des avanta-
ges.

Cet échec rendit Pichinin moins entreprenant , & ranima les espérances de Sforce. Il détacha un nouveau

corps de troupes du côté d'Auximo & de Récanati, avec ordre de sacca- ger tout le pays aux environs. Les peuples de cette contrée députerent aussi-tôt à Pichinin, pour le prier avec instance de voler à leur secours. Il y courut, & réprima aisément la petite armée de Sforce, qui étoit commandée par Zarpellio, l'un de ses plus habiles Généraux. Cependant Zarpellio, quoique très-inférieur, ne resta pas dans l'inaction : il s'attacha, avec son camp volant, à donner de l'inquiétude à l'ennemi, en se montrant tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, & en choisissant toujours des positions où il n'étoit pas facile de l'attaquer. Pichinin, après avoir inutilement cherché à le surprendre, alla camper près de Lorete, pour être à portée d'intercepter les secours que Zarpellio recevoit par le Golfe Adriatique. Zarpellio s'embusqua secrètement près de l'ennemi, & ayant rassemblé une quantité de matieres combustibles, il mit le feu au camp de Pichinin dans la partie qui étoit sous le vent. En moins d'un quart

An. 1444.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

An. 1444.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

d'heure l'embrasement fut général, sans qu'on pût y apporter du remède.

Toute cette armée fut obligée de sauver à la hâte hommes & chevaux, & de changer de position. Pichinin se dédommagea de cet affront, en se jettant tout-à-coup sur Apignano, où Zarpellio avoit laissé ses gros bagages, & il s'en empara.

Il retombe
dans de nou-
veaux embar-
ras.

Le Comte Sforce, qui avoit enfin trouvé le moyen d'effectuer les réparations de son armée, donna ordre à Sigismond Malatesta, de se porter, avec sa division, entre Auximo & Récanati, où Zarpellio devoit le joindre. Sigismond exécuta ce mouvement; mais soit crainte, soit mauvaise volonté, il rétrograda deux jours après, & se replia sur Fano. Cette conduite parut très-suspecte au Comte Sforce; mais il étoit dans une situation à tout supporter sans se plaindre. Huit galères du Roi Alfonse avoient paru à la rade de Fermo, & lui avoient levé une quantité de bâtimens, chargés de vivres & de provisions. Cette perte étoit la plus essentielle qu'il pût faire, se trouvant resserré

dans un coin de la Marche d'Ancone, où il ne pouvoit former de magasins que des seules subsistances qu'il recevoit par mer. Zarpellio, qui avoit compté sur la jonction de Sigismond Malatesta, n'étant plus en état de rien faire d'avantageux vis-à-vis d'un ennemi trop supérieur, força une marche pendant la nuit, & ramena son détachement à Fermo.

Sur ces entrefaites le Duc de Milan envoya à Pichinin un des Seigneurs de sa Cour, nommé Landriano, qui lui remit une lettre, dans laquelle Philippe prioit Pichinin de négocier une suspension d'armes avec le Comte Sforce, & de venir ensuite à Milan, parce qu'il avoit à l'entretenir d'affaires très-importantes. Landriano, après avoir exécuté sa commission, passa au camp du Comte Sforce, & lui dit que le Duc de Milan espéroit qu'il ne s'opposeroit point à la suspension d'armes avec Pichinin. Sforce l'accepta, sans hésiter; mais Pichinin représenta qu'il ne pouvoit y consentir sans l'aveu du Pape dont il commandoit les armées, & que l'objet de

An. 1444.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.Le Duc de
Milan rappelle
le Pichinin.

la guerre intéressoit principalement. Il en écrivit à Eugene, qui lui défendit très-expressément de suspendre les hostilités. Alors le Duc de Milan lui fit signifier l'ordre de laisser à son fils François Pichinin le commandement de l'armée Papale, & de venir lui-même à Milan. Il obéit, malgré les lettres qu'il reçut d'Eugene, qui le pressoit de ne pas abandonner son armée.

An. 1444.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

François Pichinin n'en eût pas plutôt pris le commandement, qu'il alla établir son camp près de Macérata, & s'y retrancha. Le Comte Sforce prit alors une vigoureuse résolution : il rassembla toute son armée, lui fit distribuer ce qu'il avoit d'argent & de vivres, & lui signifia que son intention étoit d'attaquer l'ennemi par-tout où il le trouveroit, & de le poursuivre, s'il le falloit, jusqu'aux extrémités de la terre. Il se mit en marche, & arriva en deux jours à quatre milles du camp de Pichinin. Il le fit observer par ses Espions, qui lui rapportèrent que ce camp étoit tout-à-fait inattaquable. Il l'alla re-

connoître lui-même , & n'en jugea pas autrement. Son inquiétude étoit extrême : il avoit compté qu'une bataille mettroit fin à ses embarras , & il ne voyoit aucun moyen d'en sortir , lorsque , contre son attente , François Pichinin changea de position , & se posta à Montolmo , ayant une petite riviere en face , un marais à sa gauche , & un village à sa droite. Sforce fut très aise de ce changement , & se disposa à donner bataille.

An. 1444.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Ce fut le 22 du mois d'Août que les deux armées combattirent. L'action commença de grand matin , & dura jusqu'au soir. Les troupes de Sforce firent des prodiges de valeur , & malgré leur infériorité , elles rompirent la ligne de l'ennemi : elles pénétrèrent dans les rangs , furent repoussées , revinrent à la charge , & triomphèrent enfin de l'opiniâtre résistance qu'on leur opposoit. François Pichinin , Général de l'armée de l'Eglise , fut fait prisonnier , ainsi que le Cardinal Légat. Plus des trois quarts de cette armée mirent bas les armes : le reste n'étoit qu'un tas de morts & de blessés.

Sforce rem-
porte une
grande vic-
toire.

An. 1444.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Jamais victoire ne fut plus complete & n'eut des suites plus brillantes. La ville de Macérata ouvrit ses portes à Sforce , & toutes les autres villes de la Marche d'Ancone se hâterent de rentrer sous son obéissance. Il fit assiéger celles où l'ennemi avoit laissé garnison , & les emporta l'épée à la main.

Il propose
la paix au Pa-
pe, & il la
conclut avec
lui.

Content d'avoir ainsi rétabli ses droits , il ne se livra point aux projets de vengeance que l'animosité du Pape Eugene pouvoit lui inspirer : il aimoit mieux signaler sa générosité , en lui faisant des propositions de paix. Eugene étoit alors à Pérouse. Sforce lui fit dire par une personne de confiance , que , depuis que sa Sainteté lui avoit cédé solennellement la souveraineté de la Marche d'Ancone , il avoit été constamment un des plus zélés serviteurs de l'Eglise Romaine ; qu'il ignoroit par quelle faute il s'étoit attiré la guerre qu'on lui avoit suscitée depuis trois ans ; que Dieu , ennemi de l'injustice , lui avoit donné la victoire ; mais que , quoi qu'il fût plus en état que jamais de continuer

la guerre avec avantage, il promettoit que, si le Pape vouloit de bonne foi lui rendre tout ce qui lui avoit été enlevé, il feroit la paix avec lui très-volontiers. Eugene, qui voyoit tout le patrimoine de l'Eglise prêt à être envahi, reçut avec joie ces propositions, & fit répondre à Sforce, que, s'il vouloit envoyer à Pérouse un Ministre, chargé de ses pleins pouvoirs, il entreroit en négociation avec lui. Les Ambassadeurs de Venise, de Florence & du Duc de Milan, qui étoient à la Cour du Pape, se rendirent médiateurs de cette paix, qui fut conclue le 16 Octobre, à condition de céder à Sforce tout le pays dont il s'étoit rendu maître jusqu'au jour de la signature du Traité, le Pape se réservant toutes les villes & tous les territoires que Sforce n'auroit pas recouverts à cette époque.

Cette paix, & la victoire qui l'avoit précédée, donnerent la mort à Nicolas Pichinin. Il avoit tant de rivalité contre Sforce, & il fut si sensible au malheur arrivé à son fils, qu'il en tomba malade de chagrin à Milan,

AN. 1444.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Mort de Pichinin & du
Marquis de
Mantoue.

An. 1444.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

où Philippe l'avoit rappelé , & il mourut. La fortune ne lui rendit qu'un mauvais service ; ce fut de le faire naître contemporain du Comte Sforce. Cette seule circonstance lui occasionna des aventures , & développa en lui des passions qui diminuèrent beaucoup de sa gloire. Vers le même temps mourut Jean-François de Gonzague , premier Marquis de Mantoue , qui se seroit épargné bien des désagrémens , & auroit joué un bien plus grand rôle , s'il avoit mieux connu le Duc de Milan , dont les artifices le détachèrent de l'alliance des Vénitiens. Louis de Gonzague , son fils aîné , surnommé le Turc , lui succéda.

Le Duc de Milan se brouille de nouveau avec son gendre.

Le Duc de Milan cherchoit à réparer la perte qu'il avoit faite de Nicolas Pichinin , son Général en chef. Il jeta les yeux sur Zarpellio , le plus habile des Lieutenans-Généraux du Comte Sforce , son gendre : mais au lieu de le demander directement , il employa , à son ordinaire , les intrigues secrètes. Il fit proposer à Zarpellio l'emploi qu'il lui destinoit , en

lui recommandant la dissimulation vis-à-vis du Comte Sforce, & en lui indiquant les prétextes dont il pouvoit user pour obtenir la liberté de se rendre à Milan. Zarpellio, séduit par l'appas d'une fortune si au-dessus de ses espérances, accepta la proposition du Duc Philippe, & crut être sûr de son secret, parce qu'il ne l'avoit point communiqué : cependant le Comte Sforce en eut connoissance, & ne dit mot. Zarpellio lui demanda permission d'aller à Milan pour des arrangemens qu'il avoit à faire avec les Fermiers d'une terre qu'il possédoit dans le Comté de Pavie. Sforce feignit d'y condescendre ; mais il fut si irrité de la mauvaise foi de ce subalterne, qu'il donna ordre aussi-tôt à Alexandre Sforce, son frere, de se saisir de ce perfide, & de le mettre à la question. Cet ordre fut fidèlement exécuté. Zarpellio, emprisonné dans la citadelle de Fermo, fut forcé, par la rigueur des tourmens, à des aveux qui le firent connoître pour très-coupable ; & Sforce ordonna qu'il fût étranglé dans sa prison.

AN. 1444.
FRANÇOIS
POSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

An. 1444
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Le Duc Philippe, en apprenant cette nouvelle, fit éclater sa colere contre son gendre. Il prétendit que le seul crime de Zarpellio avoit été le choix qu'il vouloit faire de lui pour lui donner le commandement de ses troupes; que sa mort étoit une offense dont il étoit de sa gloire de ne jamais perdre le souvenir; & que Sforce, l'ayant outragé à ce point, devoit s'attendre à le voir tourner contre lui tous les efforts de sa puissance. Le Comte Sforce publia un Manifeste pour justifier sa conduite: il envoya des Ambassadeurs à Philippe, pour tâcher de l'adoucir & pour lui faire le détail des trahisons dont Zarpellio s'étoit rendu coupable, & qui avoient justement occasionné son supplice. Philippe ne voulut rien entendre, & ne répondit qu'en faisant des menaces, & en annonçant des projets de vengeance. Sforce communiqua tout ce qui s'étoit passé aux Républiques de Venise & de Florence, qui, trouvant leur sureté à entretenir la méintelligence du beau-pere & du gendre, approuverent ce que Sforce avoit fait,

& lui promirent de l'appuyer envers
& contre tous.

Au commencement de l'année suivante, le Doge Foscarei eut un grand déplaisir : Jacques Foscarei, son fils, fut dénoncé aux chefs du Conseil des Dix, comme ayant reçu des présens de plusieurs Princes, Ministres & Généraux étrangers, & même du Duc de Milan, contre la Loi qui le défend à tout Noble Vénitien, & spécialement aux enfans du Doge. Les Chefs demanderent une Jonte de dix Sénateurs, & ayant examiné les dépositions, ils rendirent décret de prise de corps contre Jacques Foscarei, qui fut arrêté & mis en prison. Ils l'interrogerent & le firent appliquer à la question. Il avoua tout ce dont on l'avoit accusé. Le 20 Février le Conseil des Dix s'assembla avec la Jonte, ayant à sa tête le Doge lui-même pour juger le coupable. On le condamna au bannissement à perpétuité hors du territoire de Venise. On lui assigna Naples de Romanie, pour y résider jusqu'à sa mort, avec obligation de se présenter chaque jour au Recteur de cette

An. 1445.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Procès contre le fils du Doge.

An. 1445.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Colonie , & défense d'avoir plus de trois domestiques : ordre à lui de garder son ban , sous peine d'avoir la tête tranchée. Cette Sentence fut lue au grand Conseil , & on arrêta qu'aucun des parens de Jacques Foscarini ne pourroit jamais être admis au nombre des Juges dans les causes civiles ou criminelles qui intéresseroient ceux des Nobles qui venoient de prononcer cette condamnation. Jacques Foscarini fut embarqué sur la galere de Marc Trivisani , qui devoit le conduire à Naples de Romanie. Cette galere s'arrêta douze jours au port de Trieste : Jacques Foscarini y tomba malade , & écrivit aux Chefs des Dix pour leur représenter qu'il lui seroit impossible de supporter les fatigues du voyage , & pour les prier de lui assigner un autre lieu d'exil. On eut beaucoup de peine à acquiescer à sa demande ; mais enfin les sollicitations du Doge l'emporterent ; par égard pour lui , on assigna Trévise , sans rien changer aux autres clauses de l'Arrêt , & le pere & le fils furent également satisfaits de cette complai-

fance. On a déjà eu plus d'une occasion d'observer que la sévérité du gouvernement Vénitien est sans acception de personnes, & que toutes les considérations particulières y sont sacrifiées à la sûreté générale. Il seroit à désirer qu'on eût par-tout la même rigueur & la même impartialité : d'ailleurs rien de plus sage que la Loi qui défend aux personnes initiées dans les affaires publiques de recevoir des présens. C'est une bassesse qui deshonne l'autorité : elle rend l'équité chancelante & la faveur odieuse.

Le Comte Sforce cherchoit à se précautionner contre les entreprises du Duc de Milan, son beau-pere. Il soupçonnoit Sigismond Malatesta, Seigneur de Rimini, d'entretenir à son préjudice des intelligences avec le Duc Philippe. Ce soupçon, qui n'étoit pas sans fondement, le rendoit très-attentif aux moindres démarches de ce Seigneur. Son cousin Galéas Malatesta, qui n'avoit point d'enfans, possédoit la ville de Pésaro dans le Comté d'Urbain. Sforce apprit que Sigismond travailloit à s'en rendre maître: il engagea le Comte

An. 1445.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

François
Sforce se
brouille avec
le Seigneur de
Rimini.

An. 1445.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

d'Urbin, son ami, à agir en sa faveur auprès de Galéas. L'affaire fut négociée adroitement, & Galéas Malatesta vendit sa ville de Pésaro au Comte Sforce, qui en fit présent à son frere Alexandre. Le Seigneur de Rimini, qui ne doutoit pas que cette ville ne dût lui revenir à la mort de Galéas, conçut une si grande haine contre Sforce, qui venoit de la lui ravir, qu'il agit de tout son pouvoir auprès du Pape Eugene, du Roi Alfonse & du Duc Philippe, pour lui faire déclarer la guerre.

Ligue du Pape,
du Roi
Alfonse & du
Duc de Milan
contre Sforce.

Les dispositions de ces trois Puissances n'étoient que trop favorables à son dessein. Eugene croyoit que tout lui étoit permis contre un homme qu'il accusoit d'avoir usurpé les droits de son Siège sur la Marche d'Ancone. Alfonse n'ignoroit pas qu'il avoit tout à craindre de Sforce, après avoir envahi ses Domaines dans le Royaume de Naples. Philippe étoit résolu de tout tenter pour satisfaire le ressentiment qu'il conservoit de la mort de Zarpellio. Ces trois Princes firent alliance, sans manifester l'objet

de leur union ; mais comme ils avoient tous le même intérêt à perdre le Comte Sforce , il étoit aisé de prévoir que leur effort commun tomberoit principalement sur lui. Le Seigneur de Rimini demanda d'être admis dans cette alliance. Le Pape Eugene le prit à son service , & lui donna , peu de temps après , le titre de Gonfalonier de l'Eglise.

An. 1445.
FRANÇOIS
POSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Le Comte Sforce avoit grande envie de faire repentir Sigismond Malatesta de sa perfidie ; mais il ne voulut rien entreprendre sans l'aveu des Vénitiens & des Florentins , ses alliés constans. Il leur envoya des Ambassadeurs pour les informer de l'état des choses , & pour savoir d'eux la conduite qu'il devoit tenir vis-à-vis de Sigismond , sur la mauvaise foi & l'inimitié duquel il n'avoit aucun doute. Le Sénat de Venise & le Conseil de Florence , mécontents l'un & l'autre des procédés du Seigneur de Rimini , firent dire à Sforce qu'il pouvoit agir hostilement contre ce Seigneur.

Sforce fait
la guerre au
Seigneur de
Rimini.

Dès que Sforce eut reçu cet aveu ,

An. 1445.

FRANÇOIS
FO SCARI,
LXV. Doge
de Venise.

il fit entrer ses troupes sur les territoires de Rimini & de Fano, & y exerça toutes les rigueurs qui sont les fruits ordinaires de la guerre. Sigismond demanda du secours au Roi Alfonse, qui fit marcher quelques troupes sur les frontieres de l'Abruzze; mais un détachement de Sforce attaqua ces troupes, les défit, & les força de retourner sur leurs pas.

Le Duc de
Milan veut
envahir Bo-
logne, & il
y échoue.

Le Duc de Milan préparoit lentement l'exécution de ses projets contre son gendre. Il saisit une occasion qui se présenta de recouvrer la ville de Bologne, qui, depuis qu'elle jouissoit de sa liberté, s'étoit liée étroitement avec les Républiques de Venise & de Florence. Il y avoit à Bologne deux principales factions, celle des Bentivoglio, & celle des Cannedolo. Annibal Bentivoglio, Chef de la premiere, s'étoit acquis la plus grande considération parmi ses concitoyens, par le service qu'il leur avoit rendu de les soustraire à la domination du Duc Philippe, & de leur rendre leur liberté. Jean-Baptiste Cannedolo, Chef de la faction opposée, n'espé-

roit le triomphe de son parti que de la protection du Duc Philippe , & prit avec lui des engagements qui eurent des suites fort différentes de ce que l'un & l'autre en avoient espéré. Cannedolo arrangea avec François Gisliéri , un des principaux de son parti , une fête , à laquelle ils inviterent Annibal Bentivoglio ; & , dans la joie de cette fête , l'ayant trouvé à l'écart , il lui plongea son poignard dans le sein , en criant : *Meure le traître.* Deux Marescotti & plusieurs autres adhérens , intimes de Bentivoglio , furent assassinés à ses côtés.

Le peuple de Bologne , furieux de la mort de Bentivoglio , qu'il révéroit comme le pere de la patrie , se souleva , prit les armes , se précipita vers le Palais de Cannedolo , brisa les portes , massacra le traître , sa femme , ses enfans , mit le Palais au pillage , en criant : *Vive le Peuple & la liberté.* Il poursuivit les Gisliéri & tous les autres Partisans de la faction de Cannedolo , & exerça contre eux toutes les cruautés auxquelles s'abandonne ordinairement une populace mutinée.

An. 1445.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

An. 1445.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Le Duc de Milan avoit fait passer un gros corps de troupes dans le Bolo- nois pour appuyer la conspiration des Cannedolo ; mais la faction des Bentivoglio , redevenue dominante par la faveur du peuple , implora l'assistance des Vénitiens , qui lui envoyèrent un secours de deux mille chevaux & d'une troupe d'infanterie. Ce corps d'armée , joint à la milice du pays & à d'autres renforts qui vinrent de Florence , mirent le peuple de Bologne en état de défendre sa liberté contre les entreprises du Duc de Milan , qui ne voyant plus d'espérance d'effectuer son projet , retira bientôt après ses troupes du Bolois.

Suite de la
guerre de
Sforce contre
le Seigneur de
Rimini.

Les progrès du Comte Sforce contre le Seigneur de Rimini , furent beaucoup plus rapides : il se rendit maître de tout le pays entre Pésaro & Fano : il prit d'assaut Pergola ; mais il perdit Ascoli par la trahison du Gouverneur , que l'argent du Pape Eugene avoit corrompu. Rien ne s'opposoit à ses conquêtes. Sigismond Malatesta , renfermé dans Rimini , qui étoit presque la seule place qui

lui restoit , écrivoit lettres sur lettres à Eugene , à Alfonse & à Philippe , pour leur faire entendre que , si les secours tardoient d'arriver , il seroit obligé de faire la paix avec Sforce aux conditions les plus humiliantes. Ces trois Princes condescendirent enfin à ses vives instances. Le Duc de Milan fit passer à Rimini les troupes qu'il avoit dans le Bolonois aux ordres de Talian Forlano , & elles y furent jointes par celles de Dominique Malatesta , Seigneur de Césene. Jean de Vintimille se porta sur Ascoli avec une petite armée , par ordre du Roi Alfonse , & Louis , Patriarche d'Aquilée , l'y joignit avec les troupes du Pape Eugene.

Le Comte Sforce , pressé ainsi de deux côtés , cantonna son armée près de Fermo & de Fano , bornant toute son attention à conserver ces deux places , & à faire en sorte que l'armée , assemblée à Rimini , ne pût joindre que très-difficilement celle qui campoit près d'Ascoli. Il montra , dans l'exécution de ce plan , une habileté qui a peu d'exemples. Les deux ar-

AN. 1445.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

An. 1445.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

mées ennemies travaillèrent pendant plus de deux mois à effectuer leur jonction, sans pouvoir y parvenir. Les mouvemens de Sforce étoient si prompts, si hardis & si bien combinés, que chacune des deux armées le trouvoit toujours sur son passage, lui offrant la bataille, & dans des positions où il auroit été dangereux de le prendre au mot. Si toutes les places qu'il occupoit lui étoient demeurées fideles, il auroit infailliblement joui de la gloire de résister seul aux efforts réunis de trois grandes Puissances; mais une nouvelle trahison lui fit perdre Rocca-Contraria, place importante, qui ouvroit aux ennemis une communication entre la Romagne & l'Ombrie. Forlano, maître de cette place, se porta sur Fabriano avec les troupes combinées de Milan, de Rimini & de Césene. Celles de Naples & de l'Eglise, conduites par le Patriarche d'Aquilée, firent un grand détour; après une longue marche à travers l'Apennin, elles arriverent à ce rendez-vous, & la jonction fut effectuée.

Alors il fallut céder au temps. Sforce envoya son frere Alexandre à Fermo, avec une division de deux mille hommes : il distribua le reste de ses troupes à Pésaro & dans les places du Comté d'Urbain. On étoit à la fin de Novembre ; la saison commençoit à être rigoureuse : il espéra que l'hiver empêcheroit ses ennemis de faire des conquêtes, & qu'au printemps les secours qu'il attendoit de Venise & de Florence lui rendroient la supériorité qu'il avoit perdue ; mais quelques jours après il perdit encore la ville de Fermo. Les habitans, gagnés par les ennemis, se souleverent contre la garnison, qui se refugia dans la citadelle, & ouvrirent leurs portes à Forlano. Cet ennemi, maître de la ville, attaqua la citadelle, & l'obtint par capitulation. Sforce étoit alors à Florence, où il sollicitoit le paiement des subsides qui lui avoient été promis. Il revint à Pésaro, très-inquiet des suites que la prise de Fermo lui faisoit appréhender : il y passa le reste de l'hiver à faire ses préparatifs pour la prochaine ouverture de la campagne.

An. 1445.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

An. 1445.
 FRANÇOIS
 FOSCARI,
 LXV. Doge
 de Venise.
 Mort de Jean
 Paléologue.

Jean Paléologue, Empereur d'Orient, mourut cette année à Constantinople, sans laisser de postérité. Il avoit deux freres, Constantin & Démétrius, qui se disputèrent l'Empire. Le Sultan Amurat, à qui les Grecs s'en rapportèrent, décida en faveur de Constantin. Quand on est en état de disposer d'un Trône, on n'est pas bien éloigné de s'y placer. Nous verrons le fils d'Amurat assis sur le Trône de Constantinople, que ses ancêtres ébranloient depuis si longtemps.

An. 1446.
 Le Pape Eugene excom-
 munié Sforce
 & les Bolo-
 nois.

Le Comte Sforce travailloit avec toute l'activité possible à se mettre en défense contre les trois Puissances qui s'étoient liguées pour le perdre. La ville d'Ancone, qui lui étoit demeurée fidele, & que le Pape Eugene avoit promise au Roi Alfonse en reconnaissance des services qu'il attendoit de ce Prince, eut recours aux Vénitiens, qui y envoyerent Laurent Minio, Capitaine du Golfe, avec une escadre de sept galeres. Le Pape Eugene, non content d'employer les armes temporelles, renouvela la
 Sentence

Sentence d'Excommunication contre le Comte Sforce. Il soumit au même anathème le peuple de Bologne, tous ceux qui retenoient les biens de l'Eglise, ainsi que leurs adhérens & leurs fauteurs. Ce foudre n'effraya point les Républiques de Venise & de Florence ; mais il les irrita, & les déterminâ de plus grands efforts en faveur de celui que le Pontife vouloit opprimer.

AN. 1446.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Côme de Médicis, l'ami particulier du Comte Sforce, lui écrivit que le meilleur parti qu'il eût à prendre, étoit d'aller droit à Rome ; qu'il lui seroit aisé de s'en rendre maître ; qu'il avoit des intelligences dans les villes voisines & dans Rome même, & qu'il lui répondoit du succès, pourvu qu'il voulût se décider promptement, & user de célérité. Sforce répondit qu'une entreprise de cette conséquence ne devoit pas être tentée légèrement ; qu'il falloit, avant toutes choses, être bien assuré des moyens. Côme de Médicis lui envoya une personne de confiance, qui lui dévoila tout le secret de cette conspira-

Sforce tente
une entreprise
sur Rome.

AN. 1446.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

tion. On avoit gagné les principaux citoyens de Toderzo, d'Orviète & de Narni, qui devoient lui livrer ces villes à son passage. On étoit assuré du Comte Everfo, qui possédoit plusieurs Châteaux dans le Patrimoine de Saint-Pierre, & qui devoit non-seulement favoriser la marche de ses troupes, mais lui fournir des vivres & des munitions : à mesure qu'il s'approcheroit de Rome, le Cardinal Nicolas Campano devoit soulever le peuple Romain contre Eugene, dont on abhorroit la domination. Moyennant ces facilités, l'entreprise qu'on proposoit, paroissoit non-seulement possible, mais immanquable.

Sforce, pressé par Côme de Médicis & par Orfat Justiniani, qui résidoit auprès de lui en qualité de Provéditeur de la République de Venise, résolut de tenter l'aventure. Il laissa le commandement de Pésaro à Alexandre Sforce, son frere : il franchit l'Apennin, traversa le pays de Pérouse, & étant arrivé près de Toderzo, il fit dire secrètement à ceux des habitans qu'on lui avoit dé-

signés, qu'il étoit temps d'effectuer les promesses qu'ils avoient faites; mais ils répondirent qu'ils n'avoient aucune connoissance des promesses dont il leur parloit; qu'ils vouloient rester fideles à l'Eglise Romaine, & qu'ils le prioient de s'éloigner de leurs murs.

An. 1446.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Cette réponse lui parut d'un très-mauvais augure pour le succès de son entreprise. Il étoit engagé, il voulut poursuivre. Arrivé à Orviete, il trouva les mêmes dispositions dans les habitans. Il s'avança près de Viterbe, & envoya sommer le Comte Everfo de lui fournir, suivant la parole qu'il avoit donnée, les vivres & les munitions dont il avoit besoin; mais ce Comte répondit, qu'il venoit de faire un nouveau Traité avec le Pape Eugene, qui lui ôtoit la liberté de donner assistance aux ennemis du Saint Siége. Sforce, connoissant trop tard la faute qu'il avoit faite d'ajouter foi trop aisément à des apparences trompeuses, rétrograda dans le Siennois, où il trouva en abondance les vivres dont son armée manquoit depuis plusieurs jours.

Il est obligé
d'y renoncer.

An. 1446.
 FRANÇOIS
 FOSCARI,
 LXV. Doge
 de Venise.
 Allarmes du
 Pape Eugene.

Sa marche en Ombrie avoit vivement allarmé le Pape Eugene. Il envoya des couriers à tous les Généraux qui commandoient dans la Marche d'Ancone, & leur ordonna de tout quitter pour venir au secours de Rome, qui étoit sans garnison & qui avoit l'ennemi à ses portes. Ils obéirent. Pendant qu'ils se portoit sur Rome, Sforce rentra dans la Marche d'Ancone, se rapprocha de Fano, & mit le pays au pillage. Les Généraux de l'armée combinée apprenant la retraite de Sforce, furent aussi prompts que lui à retourner sur leurs pas. Leur grande supériorité déterminâ le peu de villes que Sforce avoit conservées jusques-là à se soumettre au Saint Siège. Alexandre Sforce, son frere, intimidé par cette défection générale, livra lui-même la ville de Péfaro au Légat du Pape, & écrivit au Comte d'Urbain, que, les choses étant désespérées, il lui conseilloit de songer à sa sûreté : mais ce Comte, plus fidele aux devoirs de l'amitié, qu'Alexandre Sforce ne l'avoit été à la voix du sang, écrivit au Comte Sforce, que,

quoi qu'il pût arriver, il ne se sépareroit jamais de lui.

An. 1446.

FRANÇOIS
FO SCARI,
LXV. Doge
de Venise.

L'armée des alliés étendoit ses conquêtes de toutes parts : la ville d'Ancone elle-même, entraînée par l'exemple des autres, traita avec le Légat du Pape, & se soumit à lui. Sforce se borna à défendre le pays de son ami le Comte d'Urbain, & eut le bonheur de s'y maintenir, avec des forces inférieures, par son habileté dans le choix des positions, & par son extrême vigilance contre tous les mouvemens de l'ennemi.

Sforce perd
toute la Marche
d'Ancone.

Pendant ce temps-là une nouvelle guerre s'allumoit en Lombardie. Le Duc de Milan, résolu de pousser à bout le Comte Sforce, son gendre, voulut lui ravir le Comté de Crémone, qu'il lui avoit cédé en lui donnant la Princesse Blanche, sa fille, en mariage. Comme les Vénitiens étoient garans de ce Traité, il leur envoya un Ambassadeur, pour les prier de recevoir en dépôt cent mille ducats pour constituer la dot de sa fille Blanche, son intention étant, moyennant cette somme déposée, de reprendre

Le Duc de
Milan veut
reprendre
Crémone.

An. 1446.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

le Comté de Crémone, qu'il avoit engagé à son gendre, jusqu'à ce qu'il fût en état de payer la dot convenue. Le Sénat répondit, qu'il n'avoit aucune connoissance de cette convention; que le Comté de Crémone n'avoit point été simplement engagé, mais cédé en toute propriété au Comte Sforce; & que la République ne recevrait point le dépôt qu'on lui proposoit, dans la crainte de préjudicier aux droits de son allié. L'Ambassadeur ne dissimula point au Sénat que, si le Comte Sforce ne rendoit pas le Crémonois de bonne grace, on le lui enleveroit de force.

En effet, Philippe assembla une armée de six mille hommes, & la fit passer dans le Crémonois. Les villes de Soncino & de Pontoglio furent ses premières conquêtes: de-là ses détachemens se répandirent, sans opposition, dans toute la Province. L'armée s'approcha de Crémone, & entreprit le siège. Les Vénitiens y firent entrer à la hâte un secours de douze cents hommes: ils chargèrent Michel de Cotignola, élu depuis

peu leur Capitaine-Général, de former un camp dans le Bressan, & aussitôt que toutes les troupes y seroient réunies, de se mettre en marche pour faire lever le siège de Crémone : ensuite ils envoyèrent Louis Foscarini à Milan, lequel, conjointement avec l'Ambassadeur des Florentins, somma le Duc Philippe de retirer ses troupes du Crémonois, & de restituer au Comte Sforce les forteresses qu'elles lui avoient enlevées, en lui disant que, s'il refusoit de le faire, les deux Républiques regarderoient ce refus comme une déclaration de guerre. Philippe répondit, que le Crémonois lui appartenoit, & qu'il vouloit le ravoit. De ce moment la guerre fut déclarée.

An. 1446.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Une partie des troupes de Venise étoit dans le Bolonois, où le Duc de Milan avoit porté la guerre. Ses Généraux dans cette partie étoient Charles de Gonzague, frere du Marquis de Mantoue, & Guillaume, Marquis de Montferrat. Le caractère bouillant & impétueux de Charles déplaisoit à Guillaume : ils se brouil-

Il reçoit un
échec considérable dans
le Bolonois.

AN. 1446.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

lerent ; ils en vinrent aux invectives & aux accusations. Guillaume , piqué au vif contre son rival , traita avec les Vénitiens , qui le reçurent à bras ouverts. Il surprit Charles dans le Château Saint-Jean , & , aidé des troupes de la République , il fit mettre armes bas à tous ses soldats , en sorte que Charles de Gonzague , après une forte résistance , se sauva précipitamment à Modene. Cet événement termina la guerre de Bologne. Les soldats de Charles de Gonzague restèrent prisonniers des Vénitiens. Ceux de Guillaume de Montferrat se joignirent aux compagnies de Tadée d'Est & de Tibert Brandolino , que la Seigneurie avoit envoyées dans le Boloinois , & passèrent dans le Bressan , où elles grossirent l'armée du Capitaine-Général. Les Florentins avoient aussi dans le Bolonois un corps de quatre mille hommes , qu'ils envoyèrent au Comte Sforce , retiré dans le pays d'Urbin. Ainsi cet allié , pour la défense duquel on faisoit tant d'efforts , se trouva en état d'agir offensivement ; & les Vénitiens , débar-

raffés de la guerre de Bologne , eurent dans le Bressan une armée de quatre mille hommes de pied & de six mille chevaux : ils y joignirent les Cernides du Bressan & du Bergamasque , & leur Capitaine-Général fut en force contre le Duc de Milan.

An. 1446.
FRANÇOIS
POSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

François Pichinin , fils du célèbre Nicolas Pichinin , commandoit l'armée de ce Prince , & étoit occupé au siège de Crémone. Dès qu'il vit que Michel de Cotignola se dispoit à passer l'Oglio pour venir le combattre , il se replia sur Casal-Maggior , où il jeta un pont sur le Pô , afin de pouvoir tirer les subsistances du Parmesan. Michel de Cotignola passa l'Oglio , fit rentrer dans le devoir toutes les villes du Crémonois , ravitailla la capitale , & s'avança à quatre milles de l'ennemi. Pichinin , intimidé par son approche , établit son camp dans une Isle du Pô , qui est au-dessus de Casal-Maggior , ayant derrière lui un pont sur le grand bras du fleuve qui communiquoit dans le Parmesan , & en face un autre pont sur le petit bras qui communiquoit dans le Crémonois : il fit fortifier la tête

Guerre en
Lombardie.

AN. 1446.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.
Victoire des
Vénitiens.

de ce dernier pont , & crut avoir rendu par-là sa position excellente.

Michel de Cotignola se présenta le 28 Septembre en ordre de bataille , laissant devant lui un espace que l'ennemi auroit pu occuper , s'il avoit eu dessein de combattre : mais comme il ne fit aucun mouvement , un corps de Vénitiens alla attaquer la tête du pont sur le petit bras du fleuve : il y trouva de la résistance , & abandonna l'attaque. Michel de Cotignola faisoit fonder le fleuve : il trouva un gué , & y fit passer plusieurs escadrons , dont chaque cavalier avoit un fantassin en croupe. Au moment que cette cavalerie entra dans le fleuve , il ordonna une vive attaque au retranchement qui couvroit la tête du petit pont. Les troupes Milanoises qui le défendoient , prirent l'épouvante , & se retirèrent avec précipitation dans l'Isle où étoit leur camp. Les Vénitiens , maîtres du pont , pénétrèrent dans cette Isle , où l'armée ennemie ne fit plus de résistance. Pichinin se sauva dans le Parmesan avec quinze cents chevaux par le pont qui étoit sur le grand bras du fleuve , & qu'il fit rom-

pre aussi-tôt qu'il eut passé. Tout le reste fut tué, noyé, ou fait prisonnier.

Michel de Cotignola ramena ses troupes victorieuses vers Soncino, dont les ennemis étoient encore les maîtres, & il les força de lui abandonner cette place. Il passa dans la Ghiéra d'Adda, & soumit toute cette contrée, ainsi que le Crémasque, à l'exception de la seule ville de Cre-me, où les Généraux de Philippe avoient jetté une forte garnison. Il se proposoit de jeter un pont sur l'Adda & de pénétrer jusqu'à Milan. Philippe, qui avoit prévu ce dessein, rassembla sur les bords du fleuve toutes les troupes qui lui restoit, & chargea spécialement Louis de Saint-Severin de garder les endroits où le passage étoit le plus praticable. Dans ces fortes d'occasions on ne sauroit pourvoir à tout. Malgré les précautions de Philippe & la vigilance de ses Généraux, les Vénitiens parvinrent à jeter un pont sur l'Adda, dans un endroit où les bords marécageux du fleuve avoient fait juger cette opération impraticable. Toute leur armée passa sur ce pont, & mit en fuite quelques troupes Mila-

An. 1446.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Suites de cette victoire.

An. 1446.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

noises qui oserent se présenter pour repousser son avant-garde. Michel de Cotignola fit courir ses partis dans tout le Martésan & jusqu'aux portes de Milan. Ce beau pays fut entièrement fourragé.

Ils s'assurent
un passage sur
l'Adda.

Cotignola sentoit la nécessité de s'assurer pour l'avenir un passage sur l'Adda : il entreprit pour cela le siège de Cassano. La place fut bombardée, sans ménagement, & se rendit par capitulation. Cotignola y fit construire un pont de bois, avec des retranchemens & un bon fossé autour du fauxbourg qui le couvroit. Les approches de l'hiver l'arrêterent au milieu de ses conquêtes. Il laissa à Cassano deux mille chevaux & un gros corps d'infanterie aux ordres de Gentil de Lionissa, le premier de ses Lieutenans-Généraux. Il repassa l'Adda, établit son quartier général à Caravaggio, & distribua son armée dans les villes voisines, de maniere que tous ses quartiers étoient à portée de se soutenir les uns les autres, & pouvoient aisément se rassembler en cas d'événement.

Fin du Livre vingt-troisième.



S O M M A I R E

DU LIVRE VINGT-QUATRIEME.

Le Duc de Milan implore le secours de différens Princes. Exploits du Comte Sforce. Il est incertain du parti qu'il doit prendre. Il est mécontent des Vénitiens & des Florentins. Il consulte Côme de Médicis. Il commence à être ébranlé. Les Vénitiens tâchent de le conserver. Il se réconcilie avec son beau-pere. On le rend suspect au Duc de Milan. Guerre des Vénitiens dans le Milanois. Le Duc de Milan négocie le retour du Comte Sforce. Mort du Pape Eugene IV. Nicolas V lui succede. Le Comte Sforce se détermine à aller dans le Milanois. Mort de Philippe , Duc de Milan. Différens Compétiteurs au Duché de Milan. Sforce arrive dans le Par-

mesan. Etat de la Cour de Milan à la mort de Philippe. Embarras du Comte Sforce. Progrès des Vénitiens. La ville de Milan recherche l'amitié du Comte Sforce. Traité qu'ils font ensemble. Sforce agit hostilement contre les Vénitiens. La ville de Pavie se donne à lui. Les Vénitiens veulent faire lever le siège de San-Columbano. Cette place se rend au Comte Sforce. Les Vénitiens refusent l'alliance de la ville de Milan. Les François, maîtres d'Asti, s'emparent d'Alexandrie. Sforce assiège Plaisance. Opérations du Roi Alfonse. La ville de Milan traite avec les Vénitiens. Le Comte Sforce empêche l'effet de ce Traité. Flotte des Vénitiens devant Crémone. L'armée de Venise passe l'Oglio. La flotte de Venise se replie sur Casal-Maggior. L'armée de

terre marche au secours de Casal. La flotte des Vénitiens est détruite. Siège de Caravaggio. L'armée Vénitienne est battue. Fermeté étonnante du Doge Foscarei. Sforce marche vers Bresse. Il est traversé dans ses desseins. Il fait la paix avec les Vénitiens. Il se porte sur Milan, & le bloque. Il soumet les villes de Novare & de Tortone. La ville de Parme se rend à lui. Il leve le siège de Monza. Les Vénitiens envoient une armée près de Creme. Guerre avec le Duc de Savoie. Nouveau siège de Monza. Le siège de Creme est levé par les Vénitiens. Autres opérations de la campagne. La ville de Milan fait la paix avec les Vénitiens. Le Sénat propose la paix au Comte Sforce. Le frere de ce Comte signe

à Venise la paix qui n'est point ratifiée. Flotte des Vénitiens contre le Roi Alfonse. Extinction du schisme de Félix V.





HISTOIRE

DE LA RÉPUBLIQUE

DE VENISE.

LIVRE VINGT-QUATRIEME.



Es affaires du Duc de Milan étoient dans un état à lui faire regarder la perte de ses Etats comme prochaine. Ses forces, confi-

dérablement affoiblies depuis la bataille de Casal-Maggior, n'étoient plus suffisantes pour résister aux efforts des Vénitiens que l'hiver n'avoit que suspendus. Il profita de ce relâche pour implorer le secours de tous les Princes dont il pouvoit en espérer. Il eut principalement recours au Roi Alfonse, à qui il rappella tous les services importans qu'il lui avoit ren-

—
An. 1446.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Le Duc de
Milan implo-
re le secours
de différens
Princes.

An. 1446.

FRANÇOIS
FOCCARI,
LXV. Doge
de Venise.

duſ, en lui repréſentant que les malheurs qu'il éprouvoit, devoient être regardés par tous les Princes d'Italie comme une calamité commune; qu'il leur importoit à tous de s'oppoſer aux progrès des Vénitiens, dont l'ambition ne ſeroit ſatisfaite que lorsque toute l'Italie ſeroit ſoumiſe à leurs Loix. Il le pria en conſéquence de faire paſſer en Lombardie les troupes qu'il avoit jointes à celles du Pape contre le Comte Sforce, de ſe porter lui-même avec une armée puiffante en Toſcane, pour faire la guerre aux Florentins, & les obliger de retirer les troupes auxiliaires qu'ils entretenoient dans l'armée des Vénitiens; ou, ſ'il l'aimoit mieux, de venir en perſonne en Lombardie, pour l'aider à reprendre ſur ſes ennemis tout ce qu'il avoit perdu.

Le Roi Alfonſe ſatisfit aux inſtances de Philippe en allié reconnoiſſant & en homme qui redoutoit la trop grande puiffance des Vénitiens. Il envoya ordre à ſes Généraux, dans la Marche d'Ancone, de partir, pour ſe rendre aux ordres du Duc de Milan.

Il fit lui-même dans son Royaume de grandes levées de gens de guerre , & s'avança jusqu'à Tivoli , lieu assigné pour le rendez-vous de l'armée qu'il se proposoit de conduire en Toscane.

An. 1446.
FRANÇOIS
POSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Le Duc de Milan envoya Thomas de Bologne à la Cour de Charles VII , Roi de France , célèbre par l'injuste exhérédation que les Anglois voulurent lui faire subir , & par le bonheur qu'il eut de reconquérir sur eux son Royaume. Philippe réclama l'assistance de ce grand Prince, & , pour l'obtenir , il offrit de lui restituer la ville d'Asti , qui avoit été promise en dot à sa sœur Valentine Viscomti , qui avoit épousé Louis , Duc d'Orléans. Cette négociation n'eut pas beaucoup d'effet , le Roi Charles VII craignant de prendre des engagements avec un Prince qui avoit la réputation de n'en tenir aucun.

Philippe ne rougit pas de solliciter son propre gendre , victime de ses jalousies & l'objet actuel de ses persécutions. Il lui écrivit une lettre pathétique , dans laquelle il le conjuroit de ne pas abandonner un beau-

An. 1446.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

pere , qui éprouvoit déjà toutes les infirmités de la vieillesse , & qui se trouvoit engagé dans les embarras d'une guerre fatale à sa puissance. Il le pressoit de renoncer aux Vénitiens , d'abandonner la Marche d'Ancone , de venir en Lombardie sauver un Etat dont il étoit l'héritier. Sforce lui répondit , qu'il étoit très-affligé de ses malheurs , & d'autant plus affligé , que la foi qu'il avoit donnée aux Vénitiens & aux Florentins , ne lui permettoit pas d'y apporter du remede ; qu'il le prioit de permettre qu'il donnât ses premiers soins à la conservation des places de son ancien patrimoine ; que les secours ne lui manqueroient pas , & qu'il feroit tout ce qui étoit en son pouvoir pour lui prouver son attachement & son zele.

Exploits du
Comte Sfor-
36

Depuis que le Comte Sforce avoit reçu les quatre mille hommes de renfort que les Florentins lui avoient envoyés , il étoit sorti des bornes de la simple défensive : il avoit contraint le Patriarche d'Aquilée , Général de l'armée du Pape , de lever le siège de

Lonato dans le Comté d'Urbin. Il avoit poursuivi cette armée jusques sous les murs de Rimini, lui avoit présenté le combat, & l'avoit obligé à une fuite précipitée. Il s'étoit ensuite rejezté sur le territoire de Pésaro, avoit soumis plusieurs petites places de ce territoire, & assiégeoit actuellement la forteresse de Grudaria.

Il étoit occupé à ce siège, lorsqu'il reçut les lettres de son beau-pere : elles furent pour lui un sujet de s'abandonner à des réflexions profondes ; d'une part son honneur, lui représentoit comme une action basse & indigne de violer la foi qu'il avoit donnée aux Vénitiens : de l'autre, son intérêt ne lui permettoit pas d'être insensible aux malheurs de Philippe, dont les Etats devoient lui appartenir après sa mort. La premiere nouvelle qu'il eut de la funeste bataille de Casal-Magior, excita dans lui un vif sentiment de joie, parce que cet événement lui assuroit la conservation du Comté de Crémone, & lui procuroit une douce vengeance des injures qu'il souffroit depuis cinq ans. Mais lorsqu'il apprit

An. 1446.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Il est incertain du parti qu'il doit prendre.

An. 1446.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

les suites de cette bataille, & que son beau-pere étoit en danger de perdre ses États, il sentit avec douleur que les choses avoient été poussées trop loin, & il se seroit déterminé sur le champ à aller prendre la défense de Philippe, s'il n'avoit pas craint de se deshonorer en faisant aux Vénitiens & aux Florentins cette infidélité d'éclat.

Il est mé-
content des
Vénitiens &
des Floren-
tins.

Il continua, dans cette agitation de pensées, le siège de Grudaria pendant l'hiver; & comme il manquoit d'argent & de munitions de guerre, il écrivit à Venise & à Florence pour en demander. Les dispositions des deux Républiques n'étoient plus les mêmes. Jusques-là elles avoient pris un grand intérêt au sort du Comte Sforce, parce qu'elles le regardoient comme un boulevard qu'elles pouvoient opposer utilement aux entreprises de leurs ennemis, & qu'en entretenant la guerre dans la Marche d'Ancone, elles l'éloignoient de leurs frontieres. Mais depuis que leurs nouveaux succès en Lombardie avoient réduit le Duc de Milan à l'extrémité,

les deux Républiques avoient beaucoup diminué de leurs égards pour le Comte Sforce. Il ne leur étoit plus si nécessaire ; & en jugeant , comme on doit toujours le faire , de ses dispositions par son véritable intérêt , on étoit persuadé à Venise & à Florence que secourir Sforce , c'étoit donner du secours au Duc de Milan lui-même , dont il ne pouvoit voir la ruine d'un œil tranquille. Les deux Républiques en conséquence différoient le secours d'un jour à l'autre , sous différens prétextes. Les Envoyés de Sforce à Venise ne cessoient de représenter au Sénat , que leur Maître ne pouvoit forcer les places sans argent & sans poudre. On leur répondoit , que les besoins de l'armée en Lombardie devoient passer avant tout ; qu'on ne pouvoit suffire à tant de choses ; qu'il étoit , après tout , fort extraordinaire qu'un Général tel que le Comte Sforce eût tant de peine à venir à bout d'une seule forteresse , tandis que les Généraux de la République avoient conquis en si peu de temps près de la moitié du Milanois. La saison de-

An. 1446.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

An. 1446. **FRANÇOIS FOSCARI,**
LXV. Doge de Venise. **Pésaro.**

vint si rude, que Sforce, pour ne pas faire périr inutilement ses troupes, leva le siège de Grudaria, & établit ses quartiers dans le voisinage de Pésaro.

Il consulte
 Côme de
 Médicis.

Il étoit vivement occupé de l'espece de mépris qu'on lui témoignoit à Venise & à Florence. Il en écrivit à Côme de Médicis, en qui il avoit une confiance particuliere, & sans les conseils duquel il étoit rare qu'il prît sa détermination dans les grandes affaires. Il lui exposa que, pour soudoyer ses troupes, il avoit été obligé de vendre tous ses meubles & une partie de ses équipages; & que, puisque les Vénitiens & les Florentins refusoient constamment de lui payer ce qui lui étoit dû, il se croyoit libre de tout engagement à leur égard. Il le pria de lui dire en ami ce qu'il en pensoit, & de lui conseiller ce qu'il devoit faire. Côme, sans s'expliquer ouvertement, lui répondit, que, s'il n'avoit pas de quoi faire subsister ses troupes, il restoit un expédient; c'étoit de faire fourrager tout le pays que ses troupes occupoient; qu'il ne devoit attendre

attendre aucun secours de gens accoutumés à ne ménager les hommes que relativement au besoin qu'ils en avoient ; que c'étoit à lui de prendre son parti avec sa prudence ordinaire, & de s'accommoder aux circonstances.

Côme de Médicis ne lui en dit pas davantage. Le Comte Sforce pénétra sans peine le véritable sens de cette réponse ambiguë. Il comprit que son ami vouloit lui insinuer de préférer le service du Duc de Milan à celui des Vénitiens, par la crainte qu'il avoit que la conquête du Milanois ne rendît la Seigneurie trop puissante, & ne lui inspirât une ambition fatale au reste de l'Italie. Philippe continuoit ses sollicitations auprès de son gendre ; il lui envoyoit fréquemment des Emissaires secrets, pour lui dire, que ce n'étoit pas sans une providence particuliere du Ciel qu'il se trouvoit réduit à implorer l'assistance d'un homme qui avoit été pendant tant d'années l'objet de ses persécutions. Il avouoit que son dessein avoit été de ne pas cesser de lui faire la guerre,

An. 1446.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Il commen-
ce à être
ébranlé.

AN. 1446.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

qu'il ne l'eût forcé à abandonner le parti de ses ennemis, & que cette injustice avoit été la source de tous ses malheurs. Il l'exhortoit à oublier le passé, à devenir le restaurateur d'un Etat qui étoit sur le penchant de sa ruine, à voler au secours d'un beau-pere, qui ne demandoit pas mieux que de le rétablir dans tous ses droits, & de lui abandonner tout le soin de ses affaires, pourvu qu'il renonçât à l'amitié des Vénitiens. Il l'assuroit qu'en prenant ce parti, il seroit approuvé de Côme de Médicis & de tout le Conseil de Florence. Il le conjuroit d'abandonner la Marche d'Ancone, de remettre cette Province aux Légats du Pape, de venir au plutôt rappeler la victoire sous ses étendards; & promettoit de lui céder toutes les conquêtes qu'il feroit sur les Vénitiens.

AN. 1447.

Les Vénitiens tâchent de le confes-
ser.

Les insinuations du Duc de Milan parvinrent à la connoissance du Sénat de Venise. On fut que le beau-pere & le gendre s'envoyoient réciproquement des couriers, & les Espions dévoilerent le but secret de

cette correspondance. On sentit alors la faute qu'on avoit faite d'indisposer le Comte Sforce, en lui refusant les subsides qu'il demandoit. On voulut la réparer ; mais il étoit trop tard. On lui envoya Paschal Malipier, pour qui il avoit une estime & une amitié particuliere. Malipier lui fit, de la part du Sénat, les plus grandes promesses pour l'engager à demeurer ferme dans l'alliance des Vénitiens, & à continuer la guerre dans la Marche d'Ancone : il en vint même jusqu'à lui dire que, si les troupes de la République s'emparoisent de Milan, le Sénat s'obligeoit à lui remettre cette capitale, & n'exigeoit de lui d'autre condition, sinon qu'il s'opposât au passage des troupes que le Roi d'Arragon devoit envoyer à Philippe.

Sforce opposa à toutes ces promesses de vives plaintes contre l'injustice qu'on lui avoit faite de le laisser dans le besoin, & de lui faire manquer, par défaut d'argent, les plus belles occasions de se signaler. Il parla équivoquement de ses résolutions pour l'avenir. Malipier le quitta, convaincu

An. 1447.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Il se réconcilie avec son beau-pere.

AN. 1447.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

que les intrigues du Duc de Milan avoient réussi, & que Sforce seroit bientôt à la tête de ses armées. En effet, quelques jours après Sforce écrivit à Philippe, qu'il oublioit tout le passé, qu'il seroit désormais à ses ordres, & qu'il disposeroit de lui & de ses troupes comme il voudroit. Il exigea cependant deux conditions : la première, que son beau-pere lui paieroit tous les ans la même somme que les Florentins & les Vénitiens lui payoient ; la seconde, qu'il auroit le commandement en chef de toutes les troupes nationales & auxiliaires. Philippe souscrivit sans peine à ces deux conditions. Il ordonna qu'on avançât à son gendre la paie d'une année ; & Sforce fit ses dispositions pour passer avec ses troupes dans le Duché de Milan.

On le rend
suspect au
Duc de Mi-
lan.

Les Favoris de Philippe ne pensoient pas de même que leur maître : ils redoutoient la présence d'un homme à qui ses talens supérieurs & sa qualité de gendre ne pouvoient manquer de concilier le plus haut degré de crédit. On n'aime point dans les

Cours les concurrens de cette espece. L'intérêt de l'Etat est bien foible contre la crainte d'être effacé. Plus on découvre dans un Sujet de motifs de préférence, plus on intrigue pour écarter de lui la faveur. Les deux freres François & Jacques Pichinin vouloient recueillir les fruits des longs travaux de leur pere. La présence de Sforce leur annonçoit un discrédit prochain : ils prévoyoit qu'il leur seroit impossible de conserver leur fortune & leurs emplois, si cet ancien ennemi de leur faction reprenoit son rang à la Cour de Philippe, & ils regarderent comme une nécessité de le rendre suspect.

Ils insinuerent au Duc de Milan, qu'il devoit connoître par plus d'une expérience, l'ambition démesurée de son gendre ; qu'il n'étoit pas homme à se contenter d'un pouvoir subordonné ; qu'il vouloit dominer & trancher du Souverain ; & qu'une fois qu'il auroit toutes ses troupes à sa dévotion, il voudroit décider de tout en maître, & ne laisseroit à son beau-pere qu'une vaine ombre d'autorité.

An. 1447.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
d: Venise.

An. 1447.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Pour donner plus de force à ces insinuations, ils lui communiquèrent plusieurs lettres qu'ils disoient avoir reçues de personnes qui avoient la confiance du Comte Sforce, & dans lesquelles on voyoit clairement ses mauvais desseins. Il entroit dans le caractère de Philippe d'admettre les soupçons les plus noirs sur les apparences les plus légères : l'âge & les infirmités avoient augmenté dans lui cette disposition. Il prêta l'oreille à ces insinuations perfides, & révoqua l'ordre qu'il avoit donné pour qu'on payât d'avance à son gendre une année de ses appointemens. Il lui écrivit, pour lui faire entendre que le mauvais état de ses finances l'avoit obligé à suspendre les envois d'argent qu'il lui avoit promis ; que c'étoit à lui à user de son économie ordinaire ; mais qu'il étoit de la plus grande conséquence qu'il se hâtât de traverser la Romagne, de passer le Pô près de Ferrare, de pénétrer dans le Padouan & dans le Véronois ; & qu'il ne doutoit pas qu'il ne se rendît bientôt maître de ces deux Provinces, où il

trouveroit abondamment de quoi subvenir à tous ses besoins.

On n'abuse point un Général qui fait son métier en lui proposant des impossibilités. Sforce répondit à son beau-pere , que le plan d'opérations qu'il venoit de lui tracer , ne pouvoit lui avoir été suggéré que par des gens peu au fait des usages de la guerre ; & que , pour attaquer l'Etat de Venise du côté du Padouan & du Véronois , il falloit deux choses qui n'étoient point ; une armée plus considérable que la sienne , & le passage libre sur les terres du Marquis de Ferrare. Sforce apprit bientôt après que cette variation de Philippe étoit l'effet des malignes insinuations de ses envieux. Il envoya à son beau-pere un de ses Officiers , pour se laver des soupçons qu'on lui avoit inspirés à son préjudice , & pour lui communiquer un meilleur plan d'opérations ; mais Philippe , qui étoit prévenu , ne voulut point donner audience à l'Officier de Sforce , & lui fit signifier l'ordre de se retirer. Cette intrigue de Cour mit le Comte Sforce dans la nécessité

An. 1447.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

An. 1447.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV Doge
de Venise.

Guerre des
Vénitiens
dans le Mila-
nois.

de retarder son départ de plusieurs mois , & fournit aux Vénitiens l'occasion de remporter sur le Duc de Milan de nouveaux avantages.

Michel de Cotignola , leur Capitaine-Général , ouvrit la campagne dans le Crémonois , & y commit toutes les hostilités qui sont d'usage en pays ennemi. Le Comte Sforce avoit irrité le Sénat en se dévouant à la cause de Philippe , & le ravage de ses terres étoit regardé à Venise comme une juste vengeance de son infidélité. Cotignola passa l'Adda à Cassano , & mit à contribution tout le Martésan. Il s'avança jusqu'aux portes de Milan , pour voir l'effet des intelligences que le Sénat entretenoit avec plusieurs citoyens de cette capitale. Mais après avoir attendu vainement pendant trois jours les signaux & les mouvemens dont on étoit convenu , il se replia sur l'Adda , & soumit toutes les places entre cette rivière & le lac de Come. Il ne fut arrêté qu'au Château de Lecco sur les bords du Lac. Cette place fut vaillamment défendue pendant six

semaines. Elle essuya plusieurs assauts , qui furent tous repoussés avec perte pour les Vénitiens , que le défaut de vivres obligea de lever le siège & de repasser l'Adda.

An. 1447.
FRANÇOIS
FO SCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Le Duc de Milan tenoit ses troupes renfermées dans les places du Milanois , & n'osoit les exposer au sort d'une bataille , dans la crainte d'éprouver le même désastre qu'il avoit essuyé l'année précédente près de Casal-Maggior. Il sentoit les inconvéniens de cette guerre purement défensive , & le danger de hazarder de plus grands efforts , sans le secours d'un Général plus digne de sa confiance que ceux qui avoient eu jusques-là le commandement de ses troupes. Il se déterminina enfin à appeller son gendre auprès de lui. Il lui envoya un des Seigneurs de sa Cour. Il s'adressa au Pape & au Roi Alfonse , pour les prier de joindre leurs instances à ses sollicitations , & de lui avancer tout l'argent qui seroit nécessaire.

Le Duc de
Milan négocia
le retour
du Comte
Sforce.

Le Pape Eugene IV étoit mort le 23 Février de cette année. Il avoit signé , en mourant , un accord avec

Mort du
Pape Eugene
IV. Nicolas
V lui succe-
de.

An. 1447.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Amédée de Savoie, son compétiteur, dont la condition la plus essentielle étoit, qu'Amédée abdiqueroit la Tiare, & conserveroit dans l'Eglise le second rang; ce qui fut effectué sous le Pontificat de son successeur. Eugene eut de grandes qualités & de grands vices. Il se fit beaucoup d'ennemis, & il eut la gloire d'en triompher. Les troubles qui agiterent l'Eglise pendant plus de quinze ans, prirent leur source dans l'inflexibilité de son caractère. Son talent pour la négociation ramena le calme. Son nom, célèbre dans les Annales de l'Eglise, l'auroit été bien davantage, s'il avoit mis moins souvent la politique à la place du zele. Thomas de Sarzane, Cardinal de Bologne, lui succéda sous le nom de Nicolas V.

Le Comte Sforce se détermine à aller dans le Milanois.

Le nouveau Pape ne désiroit pas moins que son prédécesseur d'éloigner le Comte Sforce de la Marche d'Ancone. Il consentit, sans peine, à lui donner de l'argent, à condition qu'il céderoit au Saint Siége les places qu'il avoit conservées dans cette Province, & le marché fut fait pour trente-cinq

mille écus d'or. Le Roi Alfonse étoit à Tivoli, méditant son expédition en Toscane; mais la mort du Duc de Milan, qui survint, apporta un grand changement aux affaires.

An. 1447.
FRANCIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Philippe-Marie Viscomti mourut le 13 d'Août d'un flux dysentérique, accompagné de fièvre, à l'âge de 55 ans. Il fut le dernier de la branche des Viscomti, qui occupoit le trône de Milan depuis près de deux siècles. L'ambition de ce Prince avoit mis toute l'Italie en feu. Sa mort, sans enfans mâles, occasionna une longue suite de guerres. Il auroit pu les prévenir, s'il n'avoit pas toujours sacrifié le bien de ses peuples aux inquiétudes de son caractère soupçonneux. Il avoit d'abord institué son héritier Antoine Viscomti, un de ses cousins. Il lui substitua ensuite Jacques Viscomti, un autre de ses parens. Long-temps après, il fit un nouveau testament, par lequel il instituoit son héritière Blanche Viscomti, sa fille unique, qui avoit épousé le Comte Sforce. Enfin, peu de jours avant sa mort, il nomma dans un dernier

Mort de
Philippe, Duc
de Milan.

An. 1447.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

testament le Roi Alfonse son héritier & son successeur ; en sorte que Philippe , après avoir rendu ses Sujets extrêmement malheureux pendant sa vie , sembla avoir combiné les choses dans la vue d'augmenter encore leurs malheurs après sa mort.

Différens
compétiteurs
au Duché de
Milan.

Les Prétendans au Duché de Milan furent en assez grand nombre. Frédéric III , Empereur d'Allemagne , voulut en disposer comme d'un fief dépendant de l'Empire. La République de Venise voulut se l'approprier par droit de conquête. Le Roi Alfonse y prétendit en vertu du dernier testament. Charles , Duc d'Orléans , y avoit un droit certain du chef de Valentine Viscomti , sa mere ; & François Sforce se crut plus fondé que tous les autres à y prétendre , comme étant l'époux de la fille unique du dernier Duc. Dans ces sortes de contestations le premier occupant a de grands avantages , & Sforce eut le bonheur de prévenir ses concurrens.

Sforce ar-
rive dans le
Parmésan.

Il étoit encore dans les environs de Pésaro , lorsqu'un Exprès que lui dépêcha Lionel , Marquis de Ferrare ,

lui apprit la nouvelle de la mort de son beau-pere. Il partit le lendemain, 15 d'Août, avec son armée. En quatre jours de marche il arriva dans le Parmésan, & son premier soin fut d'engager la ville de Parme à lui ouvrir les portes. Cette négociation l'arrêta plusieurs jours. Il avoit envoyé des couriers à Milan, à Lodi, à Plaifance, à Pavie, & dans toutes les villes principales, pour leur faire part de son arrivée, & pour leur offrir sa protection. La ville de Parme lui députa quatre de ses Magistrats pour lui annoncer, que, la mort de Philippe, leur dernier maître, ayant rendu la liberté à ses citoyens, ils s'étoient engagés par serment à la maintenir, & à ne plus recevoir le joug d'aucun Souverain; que la ville de Parme vouloit bien l'avoir pour allié, & qu'elle comptoit qu'il s'abstiendrait de toute hostilité envers elle. Il répondit, qu'on n'avoit point à craindre qu'il commît aucune hostilité contre une ville qui lui étoit chere; qu'il les prioit seulement de lui dire par quel secours ils espéroient

An. 1447.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

An. 1447.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

maintenir leur liberté dans une circonstance , où toute l'Italie paroïsoit armée pour la détruire. Les Députés lui dirent qu'ils ignoroient sur ce sujet les vues & les ressources de leurs citoyens ; qu'ils savoient seulement que leur résolution étoit de vivre en paix avec tout le monde ; & ils se retirèrent.

Etat de la
Cour de Milan à la mort
de Philippe.

Les divers couriers de Sforce lui rapportèrent des nouvelles embarrassantes. Il apprit qu'à la mort de Philippe , la Cour de ce Prince étoit divisée en deux factions ; que la première & la plus puissante , celle des Pichinins , avoit déterminé le Duc mourant à choisir le Roi Alfonse pour son successeur , dans la vue apparente de procurer à ses Sujets un maître puissant sur terre & sur mer , & capable lui seul de les défendre contre les entreprises de leurs ennemis ; que la seconde faction , beaucoup plus faible , celle des amis de Blanche Visconti , avoit représenté vainement que la qualité d'étranger & d'Espagnol devoit donner l'exclusion au Roi Alfonse , & que le Comte Sforce ,

aimé des peuples & des troupes , Italien de naissance & gendre du Duc , méritoit la préférence à tous égards ; que Philippe étant mort sur ces entre-faites , les troupes auxiliaires d'Alfonse s'étoient emparées de la citadelle & des remparts conjointement avec les soldats des Pichinins ; que cependant le peuple de Milan s'étoit assemblé en tumulte & avoit nommé vingt-quatre Magistrats , avec résolution de s'ériger en République & de maintenir la liberté envers & contre tous ; que plusieurs des Chefs de troupes s'étoient déclarés pour cette nouvelle constitution ; qu'on avoit menacé ceux qui occupoient la citadelle , lesquels ne pouvant espérer de secours d'Alfonse dans l'éloignement où il étoit , avoient capitulé avec la ville , moyennant une somme d'argent ; qu'aussi-tôt les Magistrats de Milan avoient arboré par-tout l'étendard de la liberté ; qu'ils avoient envoyé des Députés aux autres villes de l'Etat pour les engager à suivre leur exemple ; qu'ils avoient même envoyé une ambassade à Venise , pour faire al-

An. 1447.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

An. 1447.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

liance & cause commune avec les Vénitiens ; que Pavie , ancienne rivale de Milan , avoit refusé de s'associer avec cette capitale ; que les villes de Come , d'Alexandrie & de Novare s'étoient soumises aux Magistrats de Milan ; que dans toutes les autres villes ce n'étoient que troubles , dissensions , tumultes ; & qu'il étoit à craindre que l'Etat de Milan n'éprouvât bientôt les démembrements les plus funestes.

Embarras
du Comte
Sforce.

Ces nouvelles causerent au Comte Sforce plus d'affliction que de surprise. Il avoit besoin de ménager les esprits , & les ménagemens n'étoient point un moyen de remédier au désordre. Il avoit tout à la fois les Vénitiens à combattre , & l'esprit républicain des peuples à subjuguier. Ses troupes étoient peu nombreuses , & l'argent lui manquoit. Ce fut pour lui une nécessité de temporiser.

Progrès des
Vénitiens.

La mort de Philippe fut pour les Vénitiens le plus favorable des événemens. Ils en profitèrent avec habileté. Michel de Cotignola , leur Capitaine-Général , entretenoit des

intelligences dans toutes les villes du Duché, & le trouble qui les agitoit, lui facilitoit les moyens d'y procurer des révolutions. Celle de Lodi fut des premières à chercher son salut dans la protection de la République. Elle envoya ses Députés à Cotignola, qui s'avança avec son armée. On lui ouvrit la porte du pont, & il s'empara, sans opposition, de la ville & de la citadelle. Les habitans de San-Columbano, à égale distance de Lodi & de Pavie, suivirent cet exemple, & les Vénitiens y mirent garnison. La ville de Plaisance étoit en proie aux factions. Les plus sages de ses citoyens proposoient de ne rien précipiter, de voir comment les choses tourneroient en Lombardie, & de se décider selon les événemens. La multitude, entraînée par quelques Chefs passionnés & turbulens, ne voyoit que la nécessité de prendre un parti, & d'éviter les calamités qui suivent toujours une neutralité impuissante. Elle se décida pour les Vénitiens, qui étoient les plus forts. On demanda à Cotignola un Gouverneur & une garnison. Gé-

An. 1447.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

An. 1447.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

rard Dandolo fut choisi pour commander à Plaifance en qualité de Podesta, & Thadée d'Est y fut envoyé pour la défendre avec deux mille hommes d'infanterie & deux mille chevaux.

La ville de Milan recherche l'amitié du Comte Sforce.

La Communauté de Milan, qui ne voyoit dans ces progrès des Vénitiens que les effets d'un desir ardent de tout soumettre, députa au Comte Sforce, pour le prier de faire en sa faveur ce qu'il avoit eu le dessein d'effectuer en faveur du feu Duc Philippe, de combattre les Vénitiens, leurs ennemis communs, en l'assurant qu'elle tiendrait tous les engagements que le feu Duc Philippe avoit pris avec lui. Sforce accueillit honorablement le Député des Milanois, & lui donna les espérances les plus propres à lui concilier l'amitié d'un peuple, qui n'aspiroit alors qu'à être son allié, & qu'il prétendoit mettre, avec le temps, au nombre de ses Sujets. Il se rendit à Crémone, d'où il manda à toutes les troupes de Philippe, qui étoient dispersées en différens endroits, de venir le joindre.

François Pichinin s'étoit réfugié à Pizzigitone, & son frere Jacques occupoit la ville de Creme. Leur haine contre le Comte Sforce les avoit déterminés à traiter avec les Vénitiens pour leur livrer ces deux places. Sforce se hâta de gagner ces deux ennemis. Il se transporta lui-même à Pizzigitone, & employa si heureusement l'esprit de conciliation qui lui étoit propre, que François & Jacques Pichinin ne firent aucune difficulté de se dévouer à ses intérêts, & lui jurèrent une amitié inviolable. Peu de jours après il signa un Traité avec la Communauté de Milan, dans lequel il fut stipulé, entre autres, que si Sforce faisoit la conquête du Bressan, cette Province lui resteroit en toute souveraineté; & que, s'il s'emparoit ensuite du Véronois, il le garderoit, en cédant le Bressan à la Communauté de Milan.

Après qu'il eut signé cette convention, il passa l'Adda à Pizzigitone, & alla mettre le siège devant San-Columbano. L'armée Vénitienne étoit campée près de Lodi, & Michel de

An. 1447.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.
Traité qu'ils
font ensemble.

Sforce agit
hostilement
contre les Vé-
nitienis.

An. 1447.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Cotignola, qui la commandoit, prenoit toutes les précautions imaginables pour se procurer du renfort contre un ennemi de cette réputation. Sforce, de son côté, mettoit tout en œuvre, pour persuader aux Magistrats de Milan que le salut de son armée dépendoit de leur promptitude & de leur constance à subvenir à tous ses besoins.

La ville de
Pavie se donne
à lui.

Pendant ce temps-là les citoyens de Pavie, partagés en factions, agitoient entr'eux le parti qu'ils devoient prendre dans les circonstances. Les uns vouloient qu'on se donnât à Charles VII, Roi de France, ou au Dauphin son fils, qui résidoit alors en Dauphiné, & qui leur faisoit des propositions. Les autres donnoient la préférence à Louis, Duc de Savoie. Le Marquis de Montferrat & celui de Ferrare avoient aussi leurs partisans ; & un très-petit nombre opinoit pour se mettre sous la domination des Vénitiens. Quelques-uns complotèrent secrètement d'attirer le Comte Sforce près de leur ville, & le firent assurer que, s'il se présentoit,

ils lui livreroient une des portes. Une conquête si brillante tentoit son ambition ; mais il étoit retenu par la crainte de déplaire au peuple de Milan , dont il croyoit devoir cultiver l'amitié dans l'état où étoient les choses. Il reçut peu de jours après un courier du Gouverneur de la citadelle de Pavie , qui offroit de lui livrer la place à certaines conditions.

An. 1447.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Sforce communiqua aux Magistrats de Milan les dispositions des citoyens de Pavie. Ils en furent allarmés , & lui députerent sur le champ Garnier de Castiglione , Aldrad Lampognano & Antoine Trivulce , pour le faire ressouvenir , que , conformément à leur dernier Traité , il étoit obligé de leur remettre toutes les villes qui obéissoient à Philippe au moment de sa mort. Il répondit aux Députés , que , pour ce qui dépendoit de lui , il ne demandoit pas mieux que de s'en tenir à la lettre du Traité ; mais il leur observa que la ville de Pavie monroit une opposition invincible à s'assujettir aux Magistrats de Milan ; que la discorde y regnoit , & qu'il falloit

An. 1447.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

un maître pour y rétablir la paix ; que plusieurs Princes étrangers , & ennemis du peuple de Milan , fomentoient ces divisions pour s'insinuer dans cette ville , ce qui seroit le dernier des malheurs ; qu'il n'avoit tenu qu'à lui de s'y porter avec son armée , & de s'en faire ouvrir les portes ; mais que , par ménagement pour eux , il n'avoit pas voulu le faire ; que cependant , comme il étoit question d'empêcher qu'une ville de cette conséquence ne tombât entre les mains de leurs ennemis , c'étoit à eux d'examiner s'il n'étoit pas plus de leur intérêt qu'il s'en rendît maître. Cette réponse ne plut point aux Députés. Ils se retirèrent , pour en aller rendre compte aux Magistrats de Milan.

Les Vénitiens veulent faire lever le siège de San-Columbano.

A peine étoient-ils partis , que huit Députés de la Communauté de Pavie arriverent au camp de Sforce , pour lui apprendre que leurs citoyens avoient délibéré de se rendre à lui. Au moment qu'ils arrivoient , les gardes avancées avertirent que l'armée des Vénitiens approchoit. Aussi-tôt Sforce fit mettre toutes ses troupes

en bataille , avec défense de sortir de l'enceinte de son camp retranché. Michel de Cotignola avoit exécuté ce mouvement , dans l'idée que l'ennemi , intimidé par la supériorité des Vénitiens , leveroit le siège à son approche , & avec dessein de l'attaquer dans son camp , s'il conservoit sa position : mais quand il l'eut reconnue de plus près , il la trouva inattaquable ; & après avoir fait diverses tentatives pour attirer Sforce en rase campagne , il se replia sur Lodi.

La retraite des Vénitiens laissa au Comte Sforce la liberté de traiter avec les Députés de Pavie ; il fit partir avec eux François-Robert de Saint-Severin , & Charles , Comte de Campo-Basso , pour prendre possession de leur ville en son nom : ensuite il poussa les opérations du siège de San-Columbano , de maniere qu'en peu de jours il fut maître de la ville & de la citadelle. Dès qu'il eut signé la capitulation , il se rendit à Pavie , où il reçut le diplôme qui lui conféroit la souveraineté de cette ville , & l'hommage que tous les ordres des

An. 1447.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

San-Columbano se rend
à Sforce.

An. 1447.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

citoyens lui rendirent avec beaucoup de solemnité. Il profita du séjour qu'il fit à Pavie pour faire armer quatre galions, qu'il destinoit à être conduits dans le Pô, & qu'il vouloit employer à une entreprise qu'il méditoit sur Plaisance. Ces arrangemens ne l'arrêterent que trois jours à Pavie. Il en laissa le commandement à deux de ses Lieutenans-Généraux, & il retourna à la tête de son armée.

Les Vénitiens refusent l'alliance de la ville de Milan.

Les Magistrats de Milan furent très-mécontents de le voir maître de la seconde ville du Milanois, & il y eut à ce sujet une si grande fermentation parmi eux, qu'après une longue délibération, ils envoyèrent Pierre Cotta au Général des Vénitiens, pour lui demander la paix & pour faire alliance avec la République. Ils exigeoient pour condition, qu'on leur restitueroit toutes les places du Milanois qu'on avoit conquises pendant le cours de cette guerre. Les Provédateurs de la Seigneurie qui étoient au camp, objectèrent que, toutes ces places appartenant à la République par droit de conquête, il n'étoit pas naturel

naturel qu'elle les cédât sans dédommagement ; ils ajoutèrent néanmoins , que le Sénat voudroit bien les rendre pour le bien de la paix , si les Magistrats de Milan s'engageoient à dédommager les Vénitiens de tous les frais de la guerre. C'étoit leur demander l'impossible. Ils envoyèrent leur Député jusqu'à trois fois , sans pouvoir obtenir de meilleures conditions. La politique des Vénitiens fut en défaut dans cette rencontre. Ils ne pouvoient rien faire de mieux , pour leurs intérêts , que de détacher la ville de Milan du parti du Comte Sforce ; & en méprisant ses offres , ils la forçoient de se jeter entre les bras de cet ennemi dangereux.

En effet , les Magistrats de Milan se voyant rejettés par les Vénitiens , résolurent de dissimuler l'affaire de Pavie, & de maintenir la bonne intelligence avec Sforce. Ils sentirent le besoin qu'ils avoient de son appui , contre une multitude d'ennemis qui conspiroient de toute part la ruine de leur Etat. Le Marquis de Ferrare vouloit avoir le Parmésan , & em-

An. 1447.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

An. 1447.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

ployoit les intrigues & les hostilités pour s'en rendre maître. Jean Frégose, Doge de Gênes, avoit fait une irruption dans la partie du Milanois qui avoisine l'Apennin. Le Duc de Savoie avoit ses troupes du côté de Novare. Le Marquis de Montferrat s'étoit emparé de plusieurs bourgs & villages qui étoient à sa bienséance. Pour comble de malheur, les François, maîtres de la ville d'Asti, menaçoient de faire valoir les justes droits du Duc d'Orléans sur la succession de Philippe-Marie Viscomti.

Les François
s'emparent
d'Alexandrie.

Nous avons vu que ce Prince, l'année précédente, avoit envoyé un Ambassadeur à la Cour de France, pour implorer le secours de Charles VII, en offrant de lui céder la ville d'Asti. Il demandoit pour cela que le Roi de France fît passer en Italie dix mille hommes de ses troupes, & qu'il ne les retirât que lorsque Bresse & Bergame auroient été reprises sur les Vénitiens. Charles VII avoit fait espérer le secours, & avoit envoyé à Asti Renaud du Dresnai pour recevoir cette ville des mains de Philippe.

Renaud étoit resté à Asti, commandant pour le Roi de France. Après la mort de Philippe, il tira quelques troupes du Dauphiné, & fit publier dans tout le Milanois, que le Duché de Milan appartenant par droit de succession à Charles, Duc d'Orléans, le Roi Charles VII étoit résolu d'employer sa puissance pour conserver cet héritage à ce Prince, qui étoit de son sang. Il forma ensuite un petit corps d'armée, pénétra dans l'Alexandrin, prit Alexandrie & se porta sur Tortone.

An. 1447.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Dans cette extrémité la ville de Milan eut recours au Comte Sforce, pour savoir de lui ce qu'il y avoit à faire. Sforce répondit, que les François, qu'on paroïssoit plus craindre que les autres, étoient moins à redouter qu'on ne pensoit; que dans le premier mouvement ils étoient plus que des hommes; mais que, pour peu qu'on leur résistât, ils étoient pis que des femmes; que l'hiver approchoit, & donneroit du temps pour prendre des mesures plus fortes; que cependant leur petit nombre devoit dimi-

An. 1447.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

nuer l'effroi. Il écrivit à Renaud du Dresnai, qu'il le prioit de s'abstenir de toute hostilité sur les territoires de Pavie & de Tortone, dont les habitans venoient de le choisir pour maître; qu'il étoit persuadé que le Roi très-Chrétien n'avoit point intention d'user de rigueur contre lui, qui avoit hérité de l'attachement de son pere pour la maison d'Anjou, & qui avoit tout sacrifié pour elle. Renaud lui répondit, que, quoique les droits de Charles, Duc d'Orléans, s'étendissent sur toutes les villes qui appartenoient au feu Duc Philippe, il vouloit bien, par égard pour lui, accorder la neutralité aux peuples du Pavésan & du Tortonois.

Sforce affilié-
ge Plaisance.

Sforce traita pareillement avec les Généraux du Duc de Savoie, qui avoient conquis une partie de la Lomelline, & avec les Génois, en sorte que la tranquillité fut bientôt rétablie dans toute la partie Occidentale du Duché de Milan. Dès qu'il eut assuré l'Etat de ses nouveaux Sujets, il fit ses dispositions pour se porter sur Plaisance, dont il projettoit de faire

le siège. Il laissa à ses Lieutenans le soin de conduire son armée à Crémone, & il prit les devans pour aller ordonner toutes les choses nécessaires au passage de cette armée.

Les Vénitiens, qui la virent décamper, firent un mouvement qui allarma les Lieutenans de Sforce. La terreur se répandit tout-à-coup dans leur camp, & ils se précipiterent avec beaucoup de désordre sur Pizzigitone. Si Michel de Cotignola avoit attaqué dans ce moment, l'armée ennemie étoit perdue; mais il fut la dupe de sa prudence, ou plutôt il fit ce que l'on fait toujours en pareil cas. Il supposa que cette fuite de l'ennemi étoit une ruse pour l'attirer dans quelque piège, & il se tint sur ses gardes. Le Comte Sforce, pour réparer l'ignominie de cette retraite précipitée, envoya le lendemain proposer la bataille aux Vénitiens. Ils l'accepterent, & les deux armées se rendirent dans le Lodéfan. Elles se portèrent l'une vis-à-vis de l'autre sur deux hauteurs, qui n'étoient séparées que par une plaine de cinq cens pas de large. Elles

An. 1447.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

An. 1447.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

furent en présence toute la journée , & tout se borna à quelques escarmouches de part & d'autre. Lorsque la nuit fut venue , Sforce décampa , & en deux marches il arriva à deux milles de Plaifance.

La place est située dans une plaine à cinq cens pas du Pô. La grandeur de son enceinte , la force de ses remparts , ses bastions & son double fossé la rendoient de difficile attaque. Il y avoit quatre mille hommes de bonnes troupes , & plus de six mille bourgeois de bonne volonté & en état de porter les armes. On l'avoit abondamment pourvue de vivres & de munitions. Le mois d'Octobre étoit commencé , & les pluies rendoient déjà la saison bien incommode.

Dès qu'on fut à Venise que la ville de Plaifance étoit menacée , on prépara en grand'hâte une armée navale , & on chargea André Quirini & George Lorédan de la conduire dans le Pô pour secourir la place ; mais il ne fut jamais possible de l'expédier assez tôt pour qu'elle arrivât à temps. Michel de Cotignola , qui commandoit l'ar-

mée de terre, se porta sur le Pô vis-à-vis Plaifance, & y fit transporter ses pontons pour traverser le fleuve. Mais l'ennemi, qui avoit prévu ce mouvement, avoit établi dans le milieu du Pô plusieurs galions armés qu'il avoit fait venir de Pavie & de Crémone, & qui faisoient un grand feu de canon sur les deux bords du fleuve.

Cet obstacle n'arrêta point les Vénitiens : ils se jetterent dans des barques qu'ils avoient amenées, & s'accrocherent aux galions ennemis pour tâcher de s'en rendre maîtres : mais leurs efforts opiniâtres furent sans succès. Les galions leverent leurs ancres, poussèrent tous ces petits bateaux contre le rivage & les coulerent à fond. Le lendemain les Vénitiens firent une seconde tentative, qui ne leur réussit pas mieux, & ils renoncèrent au dessein de traverser le fleuve. Alors le Comte Sforce établit son armée autour de la place, & malgré les fréquentes & vigoureuses sorties de la garnison, il en acheva l'investissement en deux jours.

Michel de Cotignola tint conseil

R iv

An. 1447.
FRANÇOIS
FO SCARI,
LXV. Doge
de Venise.

An. 1447.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

de guerre avec les Provéditeurs Vénitiens de son armée. Ils conclurent qu'il ne restoit que deux moyens de sauver Plaifance. Le premier étoit, que la flotte qu'on armoit à Venise arrivât au plutôt; mais outre qu'il ne dépendoit pas d'eux d'accélérer ses mouvemens, ils prévoyoit qu'elle seroit arrêtée au pont de Crémone, & qu'il lui seroit difficile de forcer cette barriere. Le second moyen étoit, de se jeter dans le Milanois & dans le Pavésan, & d'y mettre tout à feu & à sang, pour contraindre le Comte Sforce de lever le siège. Ils s'arrêterent à ce dernier parti, comme le plus sûr. Toute l'armée Vénitienne marcha à San-Columbano, & ses détachemens, répandus jusqu'aux portes de Milan & de Pavie, ravagerent la campagne, pillerent les bourgs & les villages, & commirent impunément toutes les cruautés que le malheureux droit de la guerre autorise. Pendant ce temps-là un corps de Vénitiens assiégeoit San-Columbano, & la place étoit vivement pressée.

Les Magistrats de Milan & de Pa-

vie écrivirent au Comte Sforce de tout
 quitter pour venir les délivrer des
 maux qu'ils souffroient, & lui représen-
 terent, que, s'il laissoit prendre San-
 Columbano, tout ce qu'il avoit fait
 jusques-là pour les sauver du joug des
 Vénitiens, devenoit inutile. Sforce
 demanda qu'on lui fournît les maté-
 riaux nécessaires pour jetter un pont
 sur le Pô près de Plaisance; cet expé-
 dient lui paroissant absolument néces-
 saire, afin qu'il pût en tout temps se
 porter promptement où la nécessité
 le requerroit. On usa de lenteur;
 mais enfin sa demande fut accordée.
 Il fit jetter le pont, & déclara publi-
 quement que son dessein étoit de
 passer dans le Lodésan, & de poursui-
 vre les Vénitiens sans relâche. Il dit
 la chose tout haut, afin qu'elle fût
 rapportée à Michel de Cotignola. Il
 avoit éprouvé plus d'une fois les bons
 effets d'un faux avis donné à ses enne-
 mis; & il ne fut pas trompé dans son
 attente. Le Général Vénitien appren-
 ant que le pont de Sforce alloit être
 achevé, rappella tous ses détache-
 mens, leva le siège de San-Colum-

An. 1447.
 FRANÇOIS
 FOSCARI,
 LXV. Doge
 de Venise.

An. 1447.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

bano , & se replia sur Lodi-vecchio , où il prit une position assurée.

Alors Sforce , qui n'avoit point encore commencé les attaques contre Plaisance , dressa ses batteries & poussa ses tranchées jusques sur le fossé de la place. Il y fit élever deux tours , qui furent bientôt culbutées par les assiégés. Tandis qu'il pressoit les travaux & qu'il se disposoit à donner un assaut , on lui amena un espion qui portoit des lettres du Général des Vénitiens au Commandant de la place. Il voulut le faire pendre sur le champ ; mais ce misérable ayant promis que , si on lui accordoit la vie , il communiqueroit à Sforce toutes les lettres dont on le chargeroit au camp & à la ville , il lui fit grace , & lui promit de grandes récompenses pour l'engager à trahir ceux qui l'employoient : ensuite on déchiffra les lettres de Michel de Cotignola. Il mandoit au Commandant de Plaisance , que la flotte de Venise devoit arriver au premier jour , & que pour qu'elle ne fût pas arrêtée au pont de Crémone , il alloit s'y porter avec

toute son armée. On recacheta ces lettres. L'espion les porta à leur adresse, & revint avec la réponse au quartier général du Comte Sforce. Le Commandant écrivoit à son Général, qu'il pouvoit compter que la ville de Plaisance se défendrait jusqu'à ce que la flotte fût arrivée; qu'au reste on ne pouvoit rien faire de mieux que de conduire l'armée dans la partie du Milanois qu'on nomme le Sépro, parce que ce canton étoit des plus fertiles, qu'il n'avoit point encore été fourragé, que le peuple de Milan tiroit delà sa subsistance, & qu'il ne souffriroit jamais qu'on le laissât à la merci de leurs ennemis.

Sforce laissa partir l'espion avec ses lettres; il lui donna de l'argent, & lui promit de le bien payer chaque fois qu'il lui en apporteroit de nouvelles, en sorte que par ce moyen il fut exactement instruit de tous les desseins des Vénitiens. Il fut que Michel de Corignola étoit rentré dans le pays de Milan; qu'il avoit passé par le pont de Cassano dans celui de Crème, & qu'il marchoit actuelle-

An. 1447.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

An. 1447.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

ment avec toute son armée sur Crémone pour en rompre le pont. Il y envoya promptement quelques brigades. Il s'y rendit ensuite lui-même ; & à peine y fut-il arrivé, qu'il aperçut les colonnes Vénitiennes. Elles établirent leur camp fort près de la ville. On avoit eu le temps de distribuer des troupes pour la défense du pont. Les galions armés étoient à portée de foudroyer le rivage. Michel de Cotignola vit par ces dispositions que son dessein étoit découvert. Il hazarda une attaque , qui fut soutenue avec une fermeté peu ordinaire. Il fut que le Comte Sforce étoit présent , & n'ayant pas jugé à propos de s'opiniâtrer à une entreprise , où il n'avoit espéré de réussir qu'en surprenant l'ennemi , il reprit la route du Crémasque.

Sforce retourna au camp , & continua , avec toute l'ardeur imaginable , les opérations du siège jusqu'au 14 Novembre. Ce jour-là il ordonna un assaut général , qui fut des plus meurtriers & des plus opiniâtres. Thadée d'Est & Gérard Dandolo firent toute

la résistance qu'on pouvoit attendre de leur bravoure & de leur expérience ; mais enfin l'ennemi ayant pénétré dans la ville par deux endroits, ils se refugierent avec leurs troupes dans la citadelle. La ville fut abandonnée au pillage & à la fureur du soldat. Le lendemain la garnison de la citadelle se rendit prisonnière de guerre. Sforce renvoya les Officiers & les soldats sur leur parole ; & , après avoir rétabli l'ordre dans la place , il mit ses troupes en quartier , & alla passer l'hiver à Crémone. L'armée des Vénitiens fut distribuée dans les villes au-delà de l'Oglio , du Mincio & de l'Adige. Leur flotte , qui étoit partie trop tard , arriva à Casal-Maggior , & s'y arrêta.

An. 1447.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Le Roi Alfonse , malgré le changement arrivé en Lombardie , n'avoit pas laissé de poursuivre ses desseins contre l'Etat de Florence. Il étoit parti de Tivoli avec une armée nombreuse , & ayant pénétré en Toscane , il s'étoit rendu maître de Castiglione de Pesciéra & de plusieurs autres Châteaux. De là il s'étoit porté contre Renaud

Opérations
du Roi Al-
fonse.

des Ursins, Seigneur de Piombino, & l'auroit infailliblement dépouillé de ses domaines, sans les maladies qui désolèrent son armée, & qui l'obligèrent de retourner dans le Royaume de Naples.

An. 1447.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

An. 1448.

La ville de
Milan traite
avec les Véné-
tiens.

Les intrigues de l'hiver succédèrent aux opérations de l'été. Gérard Dandolo, qui étoit Podesta à Plaisance, & qui y fut fait prisonnier, avoit eu plusieurs conversations secrètes avec François & Jacques Pichinin, qui n'avoient suivi le parti du Comte Sforce que malgré eux, & qui ayant contre lui toute la haine de leur pere, désiroient avec ardeur son abaiffement. Dandolo apprit d'eux, que les Magistrats de Milan voyoient avec inquiétude les grands progrès de ce Comte, & craignoient d'être forcés un jour de subir sa loi; que cette capitale voudroit bien se lier étroitement avec les Vénitiens, pour être plus en état d'arracher la victoire des mains de Sforce, & de mettre des bornes à son ambition. Ils le chargerent de rendre compte au Sénat de cette disposition des Milanois, & lui

promirent de contribuer de tout leur pouvoir à la rendre efficace. Dandolo, de retour à Venise, exposa au Sénat ce que les Pichinins lui avoient manifesté. On eut la sagesse de ne pas négliger cette ouverture de négociation. Quelques jours après les Députés de la ville de Milan se rendirent à Bergame pour traiter avec les Vénitiens, & ils convinrent de faire la paix ensemble, chacun des deux partis retenant ce qu'il avoit en sa possession.

Le secret de cette négociation fut connu du Comte Sforce, & il s'appliqua à le traverser par les Emisaires qu'il avoit dans la ville de Milan; en sorte que, lorsqu'il fut question de ratifier ce Traité, une partie du peuple se souleva, en criant : *Point de paix avec les Vénitiens, ennemis du Comte Sforce.* Les séditieux entraînent la multitude. Le Palais où les Magistrats étoient assemblés, fut investi par une populace immense, faisant des huées & des menaces aux auteurs de cette paix; en sorte que les Magistrats, craignant pour leur vie, se virent dans la nécessité de céder au tor-

AN. 1448.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Le Comte
Sforce empêche l'effet de
ce Traité.

An. 1448.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

rent, & déclarerent que l'on continueroit la guerre contre les Vénitiens.

Un homme qui avoit tant de pouvoir sur le peuple de Milan, n'étoit pas bien éloigné d'en devenir le maître. Les Magistrats qui lui étoient les plus opposés, se trouverent dans la nécessité de concourir aveuglément aux vues de son ambition. Il ordonna que tous les navires de l'Etat fussent rassemblés à Crémone pour y former une flotte que l'on pût opposer à celle des Vénitiens, & il fut obéi. Les Pichinins eux-mêmes, malgré le fonds de haine qu'ils avoient contre lui, furent obligés de lui marquer de l'empressement & du zele.

Progrès du
Comte Sforce
contre les Vénitiens.

Il opéra cette révolution pendant l'hiver, & dès que le printemps fut venu, il rassembla son armée près de Pizzigitone, & se mit en marche le premier de Mai. Il attaqua Mossanega & l'emporta. Il pénétra dans la Ghiéra d'Adda & en soumit tous les Châteaux, excepté Caravaggio. De là il tourna vers Cassano, poste important sur l'Adda, & s'en rendit maître après dix jours de siège. Il ne fit que se pré-

senter devant plusieurs autres places voisines, & elles capitulerent.

Cependant la flotte des Vénitiens qui avoit hiverné à Casal-Maggior, remontoit le Pô. André Quirini, qui la commandoit, s'avança jusqu'au pont de Crémone, & peu s'en fallut qu'il ne se rendît maître du pont & de la flotte Milanoise, qui n'étoit pas bien éloignée. Les eaux étoient basses, & avoient laissé au milieu du fleuve un espace de terrain à sec. Les Vénitiens aborderent sur ce terrain, escadèrent le pont & y arborerent l'étendard de saint Marc : d'autres coupoient à coups de haches les poutres qui composoient le massif des piles. Le peu de soldats ennemis, préposés à la défense du pont, commençoient à lâcher le pied, lorsque Blanche Visconti, épouse du Comte Sforce, qui résidoit à Crémone, fit tirer si à propos le canon de la place & des forts, que la flotte Vénitienne en fut considérablement endommagée ; & Quirini fut contraint de se retirer hors de la portée du canon.

Cette Princesse envoya des ordres

An. 1448.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Flotte des
Vénitiens de-
vant Crémo-
ne.

AN. 1448.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

à toutes les garnisons voisines d'accourir à Crémone, & elle dépêcha plusieurs couriers à son mari pour lui peindre le danger de sa situation. Sforce tint conseil de guerre, & proposa le dessein qu'il avoit, de porter sur le champ toute son armée contre la flotte Vénitienne, de la combattre, de la poursuivre, & de ne reprendre les autres opérations que lorsqu'il l'auroit détruite. Les deux Pichinins s'opposèrent à ce projet, en représentant que la retraite de l'armée laissoit tout le pays exposé aux entreprises de Michel de Cotignola; mais comme ils virent qu'ils étoient seuls de leurs avis, ils n'osèrent insister, & approuverent la résolution du Comte Sforce. Mais ils intriguerent secrètement pour l'empêcher de l'effectuer, leur vue étant de lui faire perdre Crémone. Ils firent représenter aux Magistrats de Milan, qu'il étoit pour eux de la plus grande conséquence que l'armée ne s'écartât pas du Lodéfan; que Sforce cherchoit moins leur utilité que ses avantages; que c'étoit un serpent qu'ils nourrissoient dans leur sein; qu'il ne son-

geroit qu'à assurer ses propres Etats , sans se mettre beaucoup en peine de conquérir les places qui devoient appartenir à la République de Milan. Cette insinuation eut son effet. Les Magistrats de cette capitale lui envoyèrent une députation pour l'exhorter à faire le siège de Lodi , préféralement à toute autre entreprise. Il répondit que ce conseil ne pouvoit avoir été dicté que par l'ignorance ou par l'envie , & qu'il ne vouloit pas laisser perdre Crémone. Les Magistrats de Milan s'obstinèrent dans leur opinion , & menacerent de retirer leurs troupes. Sforce , qui craignoit de les irriter , se contenta d'envoyer deux gros détachemens à Crémone , & tint son armée campée aux environs de Lodi.

An. 1448.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

André Quirini continuoit les attaques du pont de Crémone , sans faire beaucoup de progrès. Michel de Cognitionola avoit enfin rassemblé ses quartiers , il passa l'Oglio , assiégea Mossanega & reprit cette place. Alors le Comte Sforce agit avec vivacité auprès des Magistrats de Milan , pour

L'armée Vénitienne passe l'Oglio.

An. 1448.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

obtenir d'eux la liberté de faire la guerre comme il le jugeroit à propos, en leur protestant avec serment que son unique objet seroit toujours de procurer le plus grand avantage de la cause commune. Ses amis le seconderent si puissamment, qu'on se déterminâ, non sans quelque peine, à lui laisser carte blanche.

Dès qu'il se vit libre d'agir à sa volonté, il reprit l'exécution de son premier dessein. Il avoit des soupçons contre les Pichinins, qui entretenoient une correspondance suivie avec les Vénitiens. Il se les assura par un nouveau serment, & en mettant auprès d'eux des personnes de confiance pour éclairer leurs paroies & leurs actions; ensuite il se porta sur Crémone en trois marches. L'armée Vénitienne le suivit à une certaine distance & sans s'écarter des bords de l'Oglio.

Leur flotte
se replie sur
Casal-Mag-
gior.

A son approche, André Quirini avoit pris le parti de redescendre avec sa flotte vers Casal-Maggior. Sforce n'hésita point à l'y aller chercher; mais les Pichinins, qui vouloient le

détourner de cette entreprise , lui représenterent que leurs troupes ne pouvoient marcher plus avant , à moins qu'on ne leur payât ce qui leur étoit dû ; & que , si l'argent leur manquoit , ils seroient obligés de les remener à Milan , où elles trouveroient au moins des subsistances. Sforce , qui voulut leur ôter tout prétexte , leur répondit , qu'ils trouveroient sur la route une place du Crémonois , occupée par les Vénitiens , & que , quoique cette place fût de la dépendance de Crémone , il en accorderoit le pillage à leurs troupes , pour suppléer à l'argent qui leur manquoit. Les Pichinins n'eurent rien à repliquer. L'armée marcha. La place en question fut emportée d'assaut & pillée inhumainement. Alors les Pichinins firent de nouvelles représentations sur les difficultés & les périls de l'entreprise contre une flotte cantonnée sous le canon d'une place très-forte , & dont tous les accès étoient barrés par de fortes estacades sur le fleuve. Sforce réfuta leurs objections , sur lesquelles ils n'insisterent pas , dans la crainte d'inspirer trop de

An. 1448.
FRANÇOIS
FOSCARDI,
LXV. Doge
de Venise.

An. 1448.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

dé fiance , & l'armée arriva devant Casal. Sforce fit dresser quatre batteries pour foudroyer la flotte Vénitienne , & ordonna à ses galions , qu'il avoit fait descendre de Crémone , de se poster de maniere qu'au cas que la flotte Vénitienne voulût fuir , ils pussent lui couper la retraite.

L'armée des
Vénitiens
marche au se-
cours de Ca-
sal.

Michel de Cotignola avoit suivi constamment l'armée Milanoise , & n'étoit plus qu'à sept milles de Casal-Maggior. Presque tous les Capitaines de Sforce se voyant sur le point d'être mis entre deux feux , se réunirent pour représenter à leur Général le danger de leur position & la nécessité de se mettre en lieu de sûreté. Il leur répondit avec fermeté , qu'il n'étoit , ni assez téméraire , ni assez dépourvu d'habileté , pour les laisser dans la position où ils étoient , si elle avoit les dangers qu'ils paroissent craindre ; que le risque étoit plus grand pour lui que pour eux tous , puisqu'il y alloit de sa réputation & de sa fortune ; qu'ils pouvoient être tranquilles , & qu'il répondoit du succès. Les Capitaines firent semblant de l'en croire ,

& n'en furent pas moins inquiets.

An. 1448.

Michel de Cotignola fit dire à André Quirini de ne point s'allarmer des mouvemens de Sforce , & de ne point abandonner Casal-Maggior; qu'il étoit à portée de le secourir; qu'il ne tarderoit pas d'attaquer l'armée ennemie, & de se tenir prêt à fondre sur elle dans le même moment. Cet avis ranima le courage de Quirini , qui avoit eu la pensée de se retirer , & le déterminâ à tenir ferme. Cependant le canon de l'ennemi faisoit sur lui un feu si continuel & si vif , que ses navires furent criblés de coups. Il fit alors divers signaux pour avertir l'armée de terre qu'il étoit temps d'agir pour sa délivrance ; mais cette armée ne fit aucun mouvement. Il soutint pendant une journée entière cette effroyable canonnade ; & comme il avoit perdu beaucoup de monde & que ses matelots se mutinoient , dès que la nuit fut venue , il les fit tous débarquer , & se refugia avec eux dans la ville de Casal. Le lendemain la canonnade recommença dès qu'il fut jour. Quirini ne pouvant plus sauver sa flotte ,

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Leur flotte
est détruite.

An. 1448.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Døge
de Venise.

y fit mettre le feu , & en moins d'une heure cette flotte , composée de plus de soixante & dix navires , fut consumée par les flammes.

On tenoit des conseils dans le camp des Vénitiens. Les Proyédateurs faisoient de vives instances pour qu'on attaquât l'armée ennemie , voyant que leur flotte ne pouvoit être sauvée que par-là. Mais Michel de Cotignola & les principaux Chefs jugeant plus faiblement du danger de s'exposer au fort d'une bataille vis-à-vis d'un homme tel que le Comte Sforce , décidèrent qu'il n'étoit pas de la prudence de rien hasarder , & après avoir vu brûler la flotte , cette armée se retira sans rien effectuer. Sforce , content de cette victoire , ne s'arrêta point à faire le siège de Casal , que plusieurs de ses Officiers lui conseilloient , & reprit la route de Crémone. André Quirini se rendit à Venise , où il fut mis en prison. On le condamna à mille livres d'amende , à garder prison pendant trois ans , & à être exclus à perpétuité de tous les conseils & de toutes les charges. Les malheurs d'un Général

ne

ne sont pas toujours des crimes ; mais dans cette occasion Quirini montra une mal-habileté qui méritoit châtiement. Il ne devoit pas se laisser acculer, comme il le fit, dans une anse du fleuve : il ne devoit pas compter que la force de ses estacades pût le garantir du canon ennemi : il devoit se ménager une retraite. Le parti qu'il prit de brûler lui-même sa flotte, étoit un voile bien léger pour couvrir son déshonneur, & il en résulta une perte immense pour la République.

An. 1448.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Après ce qui venoit de se passer à Casal-Maggior, le Comte Sforce avoit lieu de s'attendre à une aveugle confiance de la part des Magistrats de Milan ; mais dans les gouvernemens populaires l'éclat du mérite & des grands exploits donne souvent plus d'ombrage qu'il n'excite de vraie admiration. Dans les circonstances où se trouvoient ces Magistrats, deux principaux objets les occupoient ; le desir d'une prompte paix, pour être soulagés du lourd fardeau de la guerre, & la crainte de rendre le Comte Sforce trop puissant. Ils révoquerent

Siège de
Caravaggio.

An. 1448.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV Doge
de Venise.

le plein pouvoir qu'ils lui avoient donné pour la guerre ; ils exigèrent qu'il se portât sur Caravaggio ; qu'il en fit le siège , qui devoit faciliter la conquête de Lodi , bien résolus de faire la paix aussi-tôt que ces deux places auroient capitulé. Cette variation déplut beaucoup au Comte Sforce ; mais comme il avoit dans son armée des Chefs tout prêts à le traverser , s'il s'écartoit du plan qu'on lui traçoit , & qu'il n'avoit pour soudoyer ses troupes que l'argent qu'il tiroit de Milan , il fut obligé de se soumettre. Il marcha à Caravaggio & l'investit.

L'armée Vénitienne l'y suivit. Michel de Cotignola , qui avoit évité jusques-là de combattre , jugea la conservation de cette place si importante , qu'il résolut d'engager une action pour la sauver. Il se porta à quatre milles du camp des ennemis , & après avoir disposé son ordre de bataille , il s'approcha à la portée du canon. Son avant-garde commença l'attaque , & eut d'abord du succès. Mais le Comte Sforce ayant renforcé

contre elle ses brigades , Cotignola fit retirer ses troupes. Le lendemain il établit son camp fort près des ennemis , & employa un grand nombre de travailleurs à le retrancher. Sforce entreprit de troubler ce travail. Il y eut à cette occasion un nouveau combat entre les deux armées , dont l'avantage resta incertain , & la nuit sépara les combattans.

Le Sénat , pour seconder la bonne volonté de son Capitaine-Général , ordonna des levées de soldats en Dalmatie , dans le Bressan & dans le Bergamasque. Ces recrues arriverent au camp de Cotignola , qui avoit jour & nuit des travailleurs occupés à former un double retranchement en face du camp ennemi. Sforce se retranchoit de son côté avec le même soin. La proximité des deux camps occasionnoit des combats journaliers , où les uns & les autres étoient tour à tour vainqueurs & vaincus. L'objet de Cotignola étoit de pousser ses lignes tout autour des ennemis , & de les tenir enveloppés dans leur camp ; & l'attention de Sforce étoit de retarder ,

An. 1448.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

An. 1448.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

par des combats fréquens, l'exécution de ce projet. Les subsistances commençoient à lui manquer. Les Magistrats de Milan se plaignoient à lui ouvertement de sa lenteur à se rendre maître d'une place telle que Caravaggio. Les Pichinins ne cessoient de leur insinuer que le Comte Sforce avoit ses vues en temporisant comme il le faisoit ; que la place auroit déjà capitulé depuis long-temps, s'il l'avoit voulu ; mais qu'il ne cherchoit qu'à épuiser leurs finances en prolongeant la guerre, afin de trouver moins d'obstacle au dessein qu'il avoit de les ranger sous ses loix.

Ces insinuations étoient tout-à-fait injustes, puisqu'il étoit impossible à Sforce d'attaquer la place en présence de l'armée des Vénitiens, avant qu'il eût mis son camp à l'abri de leurs attaques. Enfin, après trente-cinq jours de travaux pour en perfectionner les retranchemens, il ouvrit la tranchée & dressa ses batteries. Michel de Cognola avoit fort à cœur d'empêcher que la place ne fût prise sous ses yeux. Le canon de l'ennemi avoit déjà ou-

vert une large breche. Sforce n'osoit encore donner l'assaut, de peur que les Vénitiens ne profitassent de ce moment pour attaquer ses lignes.

On délibéroit dans le camp Vénitien sur le parti qu'on avoit à prendre. Michel de Cotignola proposa de replier l'armée à huit milles delà sur Martinengo, d'attendre dans cette position que la place fût prise d'assaut, & de saisir le moment où la soif du pillage auroit mis le désordre dans les troupes de Sforce, pour fondre sur elles inopinément. Les autres Généraux furent d'avis d'exécuter divers mouvemens pour donner de l'inquiétude au Comte Sforce, & de menacer plusieurs villes à la fois. Quelques-uns soutinrent qu'il falloit tout tenter pour secourir la place, parce que son sort decidoit de celui de Lodi, dont la perte seroit très-contraire à la gloire & aux intérêts de la République; que le camp des ennemis étoit accessible par un endroit qu'ils avoient reconnu, & que, si on l'attaquoit par cet endroit, la victoire étoit infaillible. Les deux Provéditeurs, Hermolas

Àn. 1448.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

L'armée Vé-
nitienne est
battue.

An. 1448.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Donato & Gérard Dandolo, envoyèrent un courier à Venise pour communiquer au Sénat ces différens avis. Le Sénat approuva le dernier, & donna ordre à son Capitaine-Général de l'exécuter.

Le 14 Septembre, vers l'heure de midi, toute l'armée Vénitienne s'ébranla, & se porta vers l'endroit du camp ennemi qui avoit été reconnu & qui avoit paru accessible. On fut surpris de ce mouvement dans l'armée Milanoise, & quelques-uns crurent que les Vénitiens ne l'effectuoient que pour mieux assurer leur retraite, Caravaggio étant aux abois & ne pouvant être secouru. Mais le Comte Sforce ne prit point le change; il fit armer ses troupes en toute diligence, & se prépara à recevoir la bataille. Les brigades Vénitiennes le chargèrent avec impétuosité, & rompirent quelques escadrons de sa première ligne. Elles pénétrèrent jusqu'aux retranchemens, & firent les plus grands efforts pour les franchir; mais elles y rencontrèrent une résistance furieuse. Sforce s'y porta à demi armé: il fit

déboucher plusieurs de ses escadrons par deux endroits , pour prendre les Vénitiens en flanc. Cette manœuvre les força de rétrograder. Ce mouvement de crainte enhardit les ennemis. Ils fondirent de toutes parts sur les Vénitiens , envelopperent une partie de leur armée , & la forcerent de mettre armes bas. Alors Sforce donna ordre à tous ses Officiers de poursuivre le reste & de faire des prisonniers le plus qu'ils pourroient. Les Vénitiens se replierent sur leur camp & derriere leurs retranchemens , d'où ils firent un feu terrible sur les ennemis. Ceux-ci plierent à leur tour. Les Vénitiens les poursuivirent ; mais Sforce se présenta & les repoussa. Comme il ne vouloit point vaincre à demi , il fit attaquer le camp des Vénitiens , où la terreur étoit déjà répandue. L'attaque fut si bien ordonnée , que l'ennemi pénétra dans les retranchemens. Alors la déroute fut générale : tout le camp resta au pouvoir des vainqueurs. De toute cette armée , qui étoit composée de douze mille chevaux & de cinq mille hom-

An. 1448.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

An. 1448.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

mes d'infanterie , à peine se sauva t-il deux mille hommes. Les deux Provéditeurs furent au nombre des prisonniers , ainsi que la plupart des Capitaines & des Généraux. Michel de Cotignola se sauva à Bresse avec les foibles débris de son armée. Caravaggio se rendit le lendemain , & la garnison fut faite prisonniere de guerre. Sforce avoit plus de prisonniers qu'il n'avoit de soldats. Il les renvoya tous , après les avoir fait désarmer , & ne retint que les Officiers avec les deux Provéditeurs.

Fermeté
étonnante du
Doge Foscarei.

Cette nouvelle accablante fut portée à Venise le lendemain. Le Doge Foscarei la reçut de sang-froid. Il se rendit au College , & au lieu de montrer de l'abattement & de la tristesse , il dit d'un air riant & avec beaucoup de fermeté , que les événemens de la guerre n'étoient pas toujours heureux ; que la perte qu'on venoit de faire étoit facile à réparer ; que les finances de la République étoient en bon état ; & qu'en formant une nouvelle armée , on se retrouveroit au même point où l'on étoit avant la bataille de Cara-

vaggio. C'est un grand art dans ceux qui gouvernent de ne jamais désempérer de la chose publique. Leur assurance empêche l'accablement général, source la plus ordinaire des grandes disgraces.

An. 1448.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

La fermeté du Doge en inspira à tous les Sénateurs. On nomma deux nouveaux Provéditeurs, Louis Lorédan & Paschal Malipier. On se pourvut d'armes & de munitions. On fit de grandes levées de gens de guerre. On arma une flotte sur le lac de Garde. On réclama l'amitié des Florentins, qui promirent trois mille hommes. On prit, en un mot, les plus sages précautions pour se mettre en état d'opposer au Comte Sforce une défensive efficace.

Les Magistrats de Milan apprirent cette grande victoire avec une joie mêlée d'inquiétude. Ils craignirent que les suites n'en fussent trop avantageuses au Comte Sforce. Ils lui envoyèrent trois Députés, pour lui ordonner d'envoyer la plus grande partie de son armée vers Lodi, & le reste sur Bergame. Sforce répondit, qu'il

Sforce marche vers Brasse.

An. 1448.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

ne vouloit pas qu'on pût l'accuser de ne savoir pas profiter de la victoire ; que son dessein étoit de porter la guerre au-delà de l'Oglio sur les propres terres des Vénitiens , & même d'assiéger Bresse ; parce que , s'il se rendoit maître de cette place , celles de Lodi & de Bergame ne pourroient plus lui résister ; & que , si on suivoit un autre plan , on éprouveroit que la puissance des Vénitiens étoit une hydre dont on n'avoit abattu qu'une tête. Sforce parloit en homme de guerre , & la politique des Magistrats de Milan avoit d'autres vues. Par l'accord fait entr'eux le Bressan devoit appartenir au Comte Sforce , s'il en faisoit la conquête. C'est ce qu'ils vouloient éviter , pour que son pouvoir , qu'ils trouvoient déjà trop grand , ne devînt pas extrême. Les Pichinins , toujours portés à favoriser cette politique , combattirent de tout leur pouvoir le plan de Sforce : mais il eut la pluralité pour lui ; & , sans s'arrêter aux idées des Magistrats de Milan , il se crut suffisamment autorisé à exécuter les siennes : cependant , par ménagement

pour eux , il envoya un détachement dans le Lodéfan , & marcha , avec le gros de son armée , vers Bresse.

François Pichinin feignit un prétexte pour se rendre à Milan ; & dès qu'il y fut arrivé , il représenta vivement aux Magistrats , que leur liberté étoit perdue , s'ils souffroient que le Comte Sforce enlevât la ville de Bresse aux Vénitiens ; que les circonstances ne pouvoient être plus favorables pour faire la paix avec eux ; & que , s'ils vouloient la proposer , ils l'obtiendroient à des conditions très-honorables. Il envoya en même-temps un Exprès à Venise , pour assurer le Doge que lui & les siens étoient toujours dans les mêmes dispositions en faveur de la République , & que , quoique les affaires de la ville de Milan fussent dans une situation avantageuse , si le Sénat vouloit lui faire des propositions de paix , il ne doutoit pas qu'on ne l'amenât facilement à y condescendre. Cette négociation fut menée avec beaucoup de secret ; & en attendant qu'elle réussît , François Pichinin alla joindre le détachement qui étoit près de Lodi.

An. 1448.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Il est tra-
versé dans ses
dessins.

An. 1448.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Le Comte Sforce soumit en peu de jours toutes les places du Bergamasque & du Bressan jusqu'au Mincio & au lac de Garde. Il se porta ensuite sur la ville de Bresse & en fit l'investissement. Tandis qu'il préparoit les attaques, un Député de Milan arriva, & lui dit, qu'attendu les difficultés & les frais immenses de son entreprise, les Magistrats jugeoient à propos qu'il l'abandonnât pour passer dans le Véronois, où il les serviroit plus utilement & à moins de frais. Sforce représenta que, l'entreprise du siège de Bresse étoit moins difficile & seroit moins longue qu'on ne pensoit; que l'ordre qu'on lui donnoit de marcher dans le Véronois, étoit d'une exécution bien plus critique & plus laborieuse; que les Vénitiens étoient les maîtres des deux bords du Mincio; qu'ils étoient secondés par le Marquis de Mantoue, leur allié; & que c'étoit exposer leur armée à une ruine certaine, que de l'engager dans le pays ennemi entre deux fleuves.

Les Magistrats de Milan avoient

prévu sa résistance. Ils écrivirent aux citoyens de Bresse pour les exhorter à tenir ferme, en les assurant qu'il étoit question de paix entr'eux & les Vénitiens. Leur Député remit des lettres aux Chefs particuliers des troupes Milanoises, qui leur ordonnoient de quitter le camp de Sforce, & de se rendre sans délai près de Lodi. Cette conduite, procurée par les intrigues des Pichinins, invita le Comte Sforce à prendre d'autres mesures. Il fut que la négociation pour la paix entre Venise & Milan, étoit en effet très-avancée : il en prévint la conclusion, en se servant de Paschal Malipier, son prisonnier, pour faire lui-même sa paix particulière avec les Vénitiens.

On doit admirer ici le bonheur de la République. On a vu ses forces navales & ses armées de terre détruites dans une seule campagne, & on voit tout-à-coup ses ennemis amenés, par des circonstances imprévues, à lui demander la paix. Cela prouve que le discernement qui démêle les intérêts, & l'habileté qui les met en opposition, assurent bien plus les affaires

AN. 1448.

FRANÇOIS
FOSGARI,
LXV. Doge
de Venise.

Il fait la
paix avec les
Vénitiens.

AN. 1448.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

que l'art de vaincre. Le Sénat connoissoit les vues incompatibles des Magistrats de Milan & du Comte Sforce. Il fomenta leurs défiances, & parvint par cette politique à les rendre en quelque sorte dépendans de sa volonté. Il traitoit avec les Magistrats de Milan, & son but étoit d'engager par-là le Comte Sforce à entrer lui-même en négociation. C'étoit l'ennemi que l'on craignoit davantage. Dès qu'il parla de paix, il fut préféré.

Les Vénitiens signèrent avec lui, le 19 Octobre, un Traité aux conditions suivantes : 1°. Que le Comte Sforce restitueroit à la République tout ce qu'il avoit conquis dans le Bressan & le Bergamasque : 2°. Qu'il lui céderoit tout le Crémasco : 3°. Que toutes les autres villes du Milanois qui appartenoient à Philippe au moment de sa mort, seroient garanties au Comte Sforce : 4°. Que, pour l'aider à s'en rendre maître, la République lui fourniroit six mille hommes de troupes auxiliaires & un subside de treize mille écus d'or par mois :

5°. Que ces secours auroient lieu jusqu'à ce qu'il eût soumis la ville de Milan : 6°. Que l'alliance seroit perpétuelle entre les deux Etats, & qu'on se secourroit mutuellement en paix & en guerre.

Il auroit été peut-être plus avantageux pour les Vénitiens de maintenir dans le Milanois le gouvernement Républicain, que d'y rétablir l'autorité Monarchique; mais la foiblesse & les divisions des citoyens de Milan ne permettoient pas de croire qu'ils pussent conserver long-temps leur indépendance. En s'alliant avec le Comte Sforce, les Vénitiens ne faisoient que hâter de quelques momens ce que sa capacité supérieure auroit consommé tôt ou tard : ils éloignoient de leurs terres un ennemi dangereux; ils se soulageoient du plus lourd fardeau de la guerre. Ce Traité d'ailleurs assuroit à leur République une nouvelle Province, & reculoit leurs limites jusques sur les bords de l'Adda. On ne peut donc que louer le sage parti qu'ils prirent dans cette occasion.

An. 1448.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

An. 1448.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Le Comte Sforce avoit signé ce Traité à l'insçu de son armée. Il en assembla les Chefs pour leur en faire part. Il leur rappella l'état où il avoit trouvé les choses à son arrivée dans le Milanois après la mort du Duc Philippe : les Vénitiens maîtres de Plaisance & de Lodi , & leur armée aux portes de Milan. Il compara cet état avec les grands changemens qu'il avoit opérés. Il leur fit sentir l'ingratitude des Magistrats de Milan , qui, après avoir retiré les plus grands avantages de ses victoires , avoient intrigué pour en arrêter le cours , & pour faire à son préjudice leur paix particulière avec les Vénitiens. Il dit que voyant leurs perfides dispositions , il avoit songé lui-même à sa sûreté , & avoit traité avec la République , qui, d'ennemie qu'elle étoit , venoit de s'engager à l'aider de son pouvoir pour le placer sur le trône de Milan. Tous les Chefs de son armée applaudirent , & deux jours après il se mit en marche sur Soncino.

Pendant ce temps-là , le détachement des troupes Milanoises qui fai-

soit le siège de Lodi, eut cette place par capitulation. Le Comte Sforce avoit compté qu'elle lui seroit livrée en vertu du Traité qu'il venoit de signer avec les Vénitiens. Comme il se vit déchu de cette espérance, il fit attaquer le Château de Macastorna sur les bords de l'Adda, s'en rendit maître, & y établit un pont, dont il fit fortifier les deux têtes. Il passa avec son armée dans le Lodésan, & chercha à s'assurer la conservation de Plaisance. Il y fit passer des troupes. Elles prévirent les Pichinins, qui avoient voulu se glisser dans la place pour la maintenir sous l'obéissance des Magistrats de Milan. Le Comte Sforce s'y rendit ensuite & reçut l'hommage des habitans, qui le reconnurent pour leur Souverain.

An. 1448.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Dès les premiers jours de Novembre, il sortit du pays de Lodi pour se porter sur Milan. Les Magistrats de cette ville lui envoyèrent des Députés, pour lui dire, qu'ils n'avoient pu se persuader que celui qui peu de jours auparavant étoit le Général de leur armée, fût devenu leur ennemi ;

Il se porte
sur Milan, &
le bloque.

An. 1448.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

mais qu'ils ne pouvoient plus en douter, depuis qu'il s'étoit attribué la Souveraineté de Plaifance, & qu'il avoit agi hostilement dans les Provinces de leur dépendance; que ce changement de sa part causoit une vive affliction à tous les bons citoyens; qu'ils le prioient de leur rendre plus de justice, de ne pas traiter en ennemie une ville qui avoit toujours cultivé soigneusement son amitié; qu'au surplus, s'il persistoit dans la résolution de leur faire la guerre, il eût du moins l'équité de leur renvoyer les troupes dont ils lui avoient confié le commandement. Sforce répondit, que son intention étoit de poursuivre son droit au trône de Milan; qu'il croyoit en cela ne faire injustice à personne; que quant à ce que le peuple de Milan appelloit ses troupes, il ne les retenoit point par force, & qu'elles étoient libres de s'en retourner. Les Députés partirent, & les troupes restèrent.

La réponse de Sforce irrita le peuple de Milan. On vomit contre lui les plus fortes imprécations. On réso-

lut de tout sacrifier plutôt que de se rendre. On se prépara à la défense la plus vigoureuse. On fit entrer François Pichinin dans la ville avec ses troupes. On enrôla des soldats. On renforça les garnisons de Monza, de Come & de Novare. On écrivit à l'Empereur Frédéric, au Roi Alfonse, au Duc de Savoie, au Roi de France Charles VII, au Dauphin, son fils, & au Duc de Bourgogne. On accusoit dans toutes ces lettres le Comte Sforce de vouloir se rendre maître de l'Italie. On invitoit toutes ces Puissances à réprimer l'audace de cet homme, simple batard d'un Soldat de fortune, Soldat de fortune lui-même, & qui n'avoit aucun droit au Duché de Milan, puisqu'il n'avoit épousé qu'une fille batarde du feu Duc Philippe-Marie.

An. 1448.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Tous ces Princes firent peu d'attention aux instances de ce peuple, qui défendoit sa liberté avec plus de passion que de vraie force. Le Château de Biagrasso fut attaqué, & capitula après quelques jours de siège. Les troupes auxiliaires de Venise joigni-

Il soumet
les villes de
Novare & de
Tortone.

An. 1448.
FRANÇOIS
POSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

rent l'armée du Comte Sforce près de cette place. Tous les petits Châteaux autour de Milan lui ouvrirent leurs portes. Il marcha à Novare, qui se soumit à lui par capitulation. Un de ses détachemens se rendit maître de Tortone.

La fermentation étoit grande parmi les citoyens de Milan, qui se voyoient à la veille de subir le même sort que les villes voisines. Quelques-uns, pour éviter les incommodités & les périls d'un siège, complotèrent de livrer la ville au Comte Sforce, & établirent entr'eux & lui une correspondance secrète. Sforce décampa d'auprès de Novare, & se porta sur Landriano, à quatre milles de Milan. Là il reçut les Députés de la faction qui avoit projeté de lui livrer la ville. Ils lui offrirent d'introduire ses troupes par la porte neuve, à condition qu'il s'engageroit avec serment à renoncer à la Souveraineté de la ville de Milan, & à employer tout son pouvoir au maintien de sa liberté. Sforce rejetta avec hauteur cette proposition, en leur disant que, s'ils vou-

loient être écoutés , il falloit qu'ils fissent des demandes plus recevables. Les Députés lui promirent d'agir auprès des Chefs de leur parti , pour les déterminer à lui offrir de meilleures conditions , & le prièrent en attendant de rester à Landriano.

Cette intrigue fut découverte par les Magistrats de Milan. Ils voulurent punir les Chefs de cette faction ; mais de peur d'exciter un tumulte dans la ville , ils imaginerent des prétextes pour les envoyer à Come : ils les firent arrêter en route. On les conduisit dans la citadelle de Monza , où ils eurent la tête tranchée. Leurs principaux complices furent arrêtés dans Milan même , & on les fit décapiter. Cette faction étoit presque toute composée de Nobles. Le peuple en fut si irrité , qu'il se souleva contre la Noblesse , s'empara de l'autorité , & en confia l'administration à deux Plébéiens des plus audacieux , Jean Ossona & Jean Applano. Ces deux hommes se donnerent de grands mouvemens pour faire subsister la garnison & pour contenir tous les citoyens

An. 1448.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

An. 1448.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

dans le devoir. Ils défendirent, sous peine de mort, de prononcer le nom de François Sforce autrement que pour le charger d'injures. Ils jurèrent de défendre la liberté publique jusqu'à la dernière extrémité, & de se donner plutôt au Turc & au Diable qu'à François Sforce.

An. 1449.
La ville de
Parme se sou-
met à lui.

Pendant ce temps-là, une division de troupes aux ordres d'Alexandre Sforce, frere du Comte, étoit dans les environs de Parme. Les habitans de cette ville avoient appelé à leur secours Jacques Pichinin, qui étoit accouru au commencement de Janvier avec un gros corps d'infanterie & de cavalerie, & qui fut battu quelques jours après par Alexandre Sforce. Il y avoit à Parme, comme à Milan, un parti qui vouloit la paix, & qui traita secrètement avec le vainqueur pour l'introduire dans la place. Le peuple éventa ce projet & se souleva. Alexandre Sforce fit approcher ses brigades & donna l'assaut, que le peuple soutint avec fureur depuis la pointe du jour jusqu'à la nuit. Alexandre fut contraint de se retirer, & le peuple,

resté maître de la ville , fit main-basse sur ceux des Nobles qui avoient voulu la livrer.

Lorsque ce premier emportement fut calmé , le peuple de Parme , se sentant dans l'impuissance de résister longtemps aux forces combinées des Vénitiens & du Comte Sforce , implora le secours du Marquis de Ferrare , & lui offrit de se donner à lui. Ce Prince étoit pour lors à Venise. Il communiqua la chose au Sénat , en le priant , ou de permettre qu'il profitât de la bonne volonté du peuple de Parme , ou de réunir cette ville au domaine de la Seigneurie , pour la délivrer de la tyrannie de Sforce , qu'elle avoit en horreur. Le Sénat ayant délibéré sur la proposition du Marquis de Ferrare , le Doge Foscare fut chargé de lui signifier , que la République n'ayant rien plus à cœur que de garder sa foi , elle ne pouvoit se dispenser de procurer au Comte Sforce la ville de Parme , ainsi que les autres villes du Duché de Milan. " C'est pourquoi , „ ajouta-t-il , nous ne voulons point „ de cette ville , & nous ne souffri-

An. 1449.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

An 1449.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

„ rons pas qu'elle passe sous votre
„ domination. Nous vous prions mê-
„ me d'exhorter ceux des citoyens de
„ Parme qui vous sont dévoués, de
„ se soumettre au plutôt au Comte
„ Sforce „. Le Marquis de Ferrare fit
part de cette réponse au peuple de
Parme, lequel se voyant privé de tout
secours, fit sa capitulation avec Alexan-
dre Sforce, & se soumit, à condi-
tion de garder ses loix & ses privi-
leges.

Le Comte Sforce tint la ville de
Milan étroitement bloquée pendant
tout l'hiver. La Duchesse douairiere
de Milan, veuve du feu Duc Philippe-
Marie, étoit dans la place, & le peu-
ple avoit pour elle beaucoup de vé-
nération. Elle étoit sœur de Louis,
Duc de Savoie, & elle auroit bien
voulu enrichir son frere d'une partie
des dépouilles de son mari défunt.
Elle proposa au peuple de demander
au Duc de Savoie du secours contre
l'ennemi de sa liberté, & promit
de faire réussir cette négociation. On
députa au Duc de Savoie, & ce Prince
donna les plus flatteuses espérances.

Le

Le peuple de Milan sentit renaître son courage , qui étoit d'autant plus abattu , que les Pichinins , intimidés par le mauvais état de leurs affaires , venoient de conclure leur accord avec le Comte Sforce , & avoient passé avec leurs troupes sous ses étendards.

AN. 1449.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Le Duc de Savoie promettoit de puissans secours , qui n'arrivoient point , & le peuple de Milan restoit abandonné à lui-même. La ville de Monza étoit encore en son pouvoir , & c'étoit par cette ville qu'il entretenoit une communication avec la Savoie. Le Comte Sforce en fit faire le siège. La place étoit sur le point de se rendre : on y envoya de Milan un renfort , qui pénétra heureusement. La garnison exécuta une sortie , mit le feu au camp , surprit les assiégeans & les tailla en pièces. Le Comte Sforce fut très-mortifié de cet échec. Il en fut principalement redevable à François Pichinin , qui , après avoir fait son accord avec lui , continuoit à être d'intelligence avec ses ennemis pour faire échouer ses entreprises , & qui étant employé au siège de Monza ,

Il leve le
siège de Monza.

An. 1449.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

non-seulement avoit favorisé l'entrée du secours, mais avoit laissé écraser les autres troupes en tenant les siennes à l'écart. Il eut l'audace d'écrire au Comte Sforce, qu'il n'avoit pas tenu à lui que Monza ne fût pris : il l'exhorta à en faire reprendre le siège, & lui promit de l'y servir avec tout le zele possible. Sforce, sans être la dupe de ce zele apparent, crut devoir ménager cet esprit dangereux, & lui fit une réponse honnête.

Les Vénitiens envoient une armée près de Cre-
me.

Par le Traité de Sforce avec les Vénitiens, ceux-ci devoient avoir le Crémisque & toute la Ghiéra d'Adda. Six mille hommes de leurs troupes avoient passé l'Oglio pour s'emparer de ces deux Provinces. Ils étoient commandés par Sigismond Malatesta, Seigneur de Rimini, substitué à Michel de Cotignola, à qui le Sénat avoit retiré sa confiance depuis la malheureuse affaire de Caravaggio. Cette armée fit la conquête de tout le pays en très-peu de temps. La seule ville de Creme résista. La place étoit bien fortifiée, il y avoit une nombreuse garnison, & tous les habitans

paroissoient déterminés à ne vouloir point se départir de leur dévouement aux Magistrats de Milan.

Les Vénitiens étoient occupés au siège de cette place , qui fut long & pénible , lorsque Louis , Duc de Savoie , céda enfin aux vives représentations de sa sœur la Duchesse Douairiere de Milan. Ses troupes entrèrent dans la Lomelline & dans le Novarois. Elles tentèrent d'escalader la citadelle de Novare. Cette attaque , faite de nuit , ne leur réussit pas. Forcées de l'abandonner , elles ravagerent tout le pays. Le Comte Sforce s'en plaignit à Amédée , qui résidoit à Lausanne , & qui y conservoit encore un vain fantôme de Papauté. Il lui écrivit pour lui témoigner sa surprise des hostilités que son fils le Duc de Savoie avoit commises contre lui , sans qu'il lui en eût donné aucun sujet , & sans les faire précéder d'aucune déclaration de guerre. “ Je fais , ajouta-t-il , que votre fils a suivi en cela vos conseils. Mais vous me permettrez de vous dire que mes démêlés avec la ville de Milan ne vous regardent point ,

An. 1449.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Guerre avec
le Duc de Savoie.

AN. 1449.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

„ & que, si vous me forcez à vous
„ faire la guerre, les suites n'en se-
„ ront avantageuses, ni à vous, ni à
„ votre fils. Les succès dont Dieu a
„ couronné jusqu'à présent la justice
„ de ma cause, & les puissans alliés
„ que je me suis faits, me donnent
„ cette ferme espérance.

Amédée lui répondit, qu'il avoit abandonné à son fils l'administration de ses Etats, pour ne s'occuper que des intérêts de la Religion & de l'Eglise Romaine; que le Duc de Savoie étoit en droit de lui faire la guerre pour délivrer la ville de Milan, son alliée, de l'oppression; & que, bien loin de l'en détourner, il ne pouvoit que l'exhorter à soutenir avec fermeté le parti d'un peuple libre, qui n'avoit d'autre objet que de conserver sa liberté.

Cette réponse interdisoit toutes les voies de conciliation. Sforce fit passer une armée dans le Novarois, qui repoussa les Savoyards au-delà de la Sesia jusqu'aux portes de Verceil. Il y avoit dans cette armée des troupes auxiliaires de Venise qui refuserent

d'entrer sur les terres du Duc de Savoie. Jacques-Antoine Marcello , qui les commandoit , prétendit que le Traité ne les obligeoit point à servir hors des limites du Duché de Milan , & que , les Princes de la maison de Savoie étant d'anciens amis & alliés de la République , l'intention du Sénat n'étoit point que ses troupes agissent hostilement contr'eux. Il fallut céder à ce motif. Les Vénitiens auxiliaires restèrent sur la rive gauche de la Sessia. Les autres troupes passèrent cette riviere , battirent les Savoyards en divers petits combats , & ravagerent tout le pays de Verceil.

Dans le même temps le Comte Sforce assiégeoit de nouveau la ville de Monza. Les Pichinins avoient demandé d'être de cette expédition , & Sforce , malgré les justes soupçons qu'il avoit contr'eux , ne voulut pas leur manifester sa défiance par un refus. Ils profiterent du moment où l'on étoit occupé à perfectionner l'investissement de la place pour effectuer la trahison qu'ils avoient projetée. Ils donnerent un signal à la garnison.

An. 1449.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Nouveau
siège de Monza.

An. 1449.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV Doge
de Venise.

Eile leur ouvrit une porte, & ils entrèrent dans Monza avec quatre mille hommes de troupes qu'ils commandoient. Cette défection, qu'on auroit dû prévoir, interrompit les opérations du siège. Sforce ne jugea pas à propos de s'y opiniâtrer, & fit retirer son armée. Alors les deux Pichinins sortirent de Monza avec leurs quatre mille hommes & marcherent à Milan, où le peuple les reçut comme leurs libérateurs.

Le siège de
Creme est le-
vé par les Vé-
nitiens.

Le siège de Creme étoit vivement poussé par les Vénitiens : le peuple de Milan engagea les Pichinins à y porter du secours. Ils s'y rendirent, & exécuterent leur commission avec tant d'habileté, que le Seigneur de Rimini leva le siège, & se replia sur les bords de l'Oglio près de Fontanella.

Autres opé-
rations de la
campagne.

Le Comte Sforce se porta sur Mélinano, & entra aisément dans la ville, qui étoit sans défense. Il fit sommer le Commandant de la citadelle, qui promit de se rendre, s'il n'étoit pas secouru dans trois jours. Les Pichinins, avertis de cet enga-

gement, s'avancèrent le 1 Mai à six milles de Mèlignano avec une armée composée de toutes leurs vieilles troupes & de toutes les milices de Milan, au nombre de trente mille hommes.

AN. 1449.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

François Pichinin dépêcha un Trompette au Comte Sforce, pour l'avertir qu'il y avoit plus de soixante mille hommes sous les armes qui se préparoient à l'attaquer le lendemain; qu'il seroit fâché qu'il lui arrivât quelque mauvaise aventure; & qu'il devoit regarder l'avis qu'il lui donnoit comme un effet de son ancien attachement pour sa personne. Un Général tel que Sforce ne pouvoit être trompé par un artifice si grossier. Il répondit, qu'il étoit bien obligé à Pichinin de son attention; qu'au surplus il apprenoit avec plaisir qu'on vouloit lui opposer une armée nombreuse, parce que plus il auroit d'ennemis à combattre, plus il auroit de gloire à en triompher.

Il fit ses dispositions, marcha au-devant des ennemis, & rangea son armée en bataille dans une plaine où sa cavalerie pouvoit manœuvrer commodément: ensuite il envoya un

AN. 1449.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Trompette à Pichinin pour lui dire , qu'il avoit fait la moitié du chemin , qu'il l'avoit déjà attendu deux heures , & qu'il étoit temps qu'il lui montrât cette armée formidable dont il l'avoit menacé. Mais Pichinin , n'osant se commettre avec lui , rentra dans Milan avec ses troupes , & la citadelle de Mélignano se rendit.

Sforce apprit en même-temps que les Généraux qu'il avoit opposés aux troupes de Savoie , après avoir été battus & poursuivis jusqu'à Novare , avoient remporté dans un second combat une victoire des plus complètes , & avoient inspiré tant de terreur aux Savoyards , qu'ils s'étoient sauvés en déroute au-delà de la Sessia , après avoir perdu leurs Généraux & leurs meilleurs soldats.

La joie de cet événement fut bientôt altérée par la nouvelle que Sforce reçut , que la ville de Vigévano avoit arboré l'étendard de Milan , & que ses Bourgeois armés , joints à quelques troupes réglées , ravageoient toute la Lomelline , & avoient jetté l'épouvante jusques dans Pavie. Sforce

ne vit rien de plus pressé, que de réprimer l'audace de ces Bourgeois. Il décampa de Mèlignano, se porta sur le Tésin, jetta un pont sur ce fleuve, investit Vigévano, & l'obtint par capitulation. Les Pichinins profiterent de son éloignement pour ravager le Pavésan & pour soumettre tout le pays qui est aux environs du lac de Come. Sforce repassa le Tésin & fit fourrager impitoyablement tout le territoire de Milan, afin d'ôter à cette capitale ses subsistances. Il employa le reste de l'été à se rendre maître de Pizzighitonne, de Lodi & de plusieurs autres places sur les bords de l'Adda. L'armée Vénitienne se rapprocha de la ville de Creme & l'investit de nouveau.

L'esprit de discorde continuoit de regner dans la ville de Milan. La Noblesse, après avoir repris quelque temps le dessus sur les Plébéiens, fut obligée une seconde fois de céder l'autorité à Ossona & à Applano. Ils étoient en correspondance avec un Négociant de Milan, nommé Henri Panicarola, qui étoit à Venise pour les intérêts de son commerce. Ils lui

AN. 1449.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

La ville de
Milan fait
paix avec les
Vénitiens.

An 1449.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

écrivirent , & l'autoriferent à faire des propositions au Sénat. Panicarola s'acquitta de sa commission avec beaucoup de zele. Il eut plusieurs audiences du Doge Foscarì. Il se jetta à ses genoux , & le conjura , en levant les mains au Ciel , de retirer les secours que la République donnoit au Comte Sforce. “ Vous aimez la liberté , lui
„ dit-il , vous haïssiez la tyrannie.
„ Serons-nous les seuls pour qui ce
„ sentiment ne vous inspirera rien
„ de favorable ? Souffrirez-vous que
„ la République de Milan périsse ,
„ tandis qu'il dépend de vous de la
„ maintenir ? Tendez-lui la main dans
„ ses malheurs , & vous aurez en elle
„ une alliée , qui aura plus à cœur vos
„ intérêts que les siens propres.

Cette ouverture ne déplut pas aux Vénitiens. Ils trouverent de l'avantage à modérer la puissance du Comte Sforce , qui pouvoit un jour leur causer de grands embarras , si , avec le gout & les talens qu'il avoit pour la guerre , il devenoit maître de tout l'Etat de Milan. Ils nommerent quatre Sénateurs pour conférer avec Pa-

nicarola ; & le résultat de ces conférences fut une résolution prise dans le Sénat d'ôter à Sforce les troupes & les subsides qu'il tenoit de la République , & de faire alliance avec la ville de Milan pour le maintien de ses possessions & de sa liberté. Paschal Malipier & Orsat Justiniani eurent ordre de se rendre au camp de Sforce , pour lui notifier les intentions de la République.

AN. 1449.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

La ville de Creme n'étoit point encore rendue. Sforce pouvoit aisément empêcher les Vénitiens de s'en emparer. Les deux Ambassadeurs , arrivés dans le Bréssan , représentèrent au Sénat , qu'il seroit imprudent de lui manifester dans de pareilles circonstances les nouvelles liaisons de la République avec la ville de Milan. Le Sénat approuva leur représentation , & leur ordonna de différer la notification jusqu'à ce qu'on fût maître de Creme.

Cependant Sforce avoit été informé de l'envoi de ces deux Nobles , sans être bien assuré de l'objet de leur mission. Il leur proposa un rendez-vous

An. 1449.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

à Ripalta , qu'ils n'osèrent refuser. Ils s'y rendirent , résolus d'user avec lui de toute la dissimulation que la conjoncture exigeoit , & dont l'habitude est très-familière aux Vénitiens. Il les aborda , & leur demanda , d'un ton honnête , quels étoient les ordres qu'ils avoient à lui communiquer.

Ils répondirent , que le Sénat ayant appris de divers endroits que les espérances qu'on avoit eues d'abord de terminer en peu de temps la guerre présente , étoient encore très éloignées d'être remplies , avoit tourné ses vues du côté de la paix , & qu'il les avoit envoyés pour lui en proposer les conditions , dont on avoit lieu de croire qu'il seroit content ; mais qu'ayant vu par eux-mêmes l'état des choses bien différent du rapport qu'on en avoit fait au Sénat , ils jugeoient à propos de suspendre la négociation , & d'attendre de nouveaux ordres , ne doutant pas que le Sénat , mieux informé , ne leur en envoyât de contraires.

Sforce leur dit , que , quoiqu'il eût reçu plusieurs avis de la résolution que le Sénat avoit prise de rompre

avec lui , il n'avoit jamais pu se persuader que des hommes si sages & si équitables pussent trahir la foi qu'ils lui avoient donnée ; qu'il n'ignoroit pas que ses ennemis , qui étoient en grand nombre dans toute l'Italie & à Venise même , désiroient vivement de le faire échouer dans son entreprise sur la ville de Milan ; mais qu'il ne pouvoit croire que le Sénat eût contre lui la même passion , & voulût lui enlever une conquête qu'il s'étoit engagé à lui procurer. Ensuite il leur exposa son plan d'opérations , & leur montra que Milan ne pouvoit tarder de lui être soumis par la famine & la discorde , & que Milan une fois pris , la guerre étoit finie.

Cette première conférence ne fut pas poussée plus loin. Sforce retourna à son camp , & les deux Ambassadeurs Vénitiens reprirent le chemin de Bresse. L'armée de Sforce étoit alors campée près de Lodi , qui venoit de se rendre à lui. La ville de Cremona capitula quelques jours après. Il marcha à Milan vers le 15 Septembre , & établit ses quartiers autour de la ville.

AN. 1449.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Le Sénat
propose la
paix à Sforce.

An. 1449.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Il se préparoit à l'attaque des faux-bourgs, lorsque Barthelemi Collioné, qui commandoit les troupes auxiliaires de Venise, reçut ordre du Sénat de quitter l'armée de Sforce, & de ramener au-delà de l'Adda ses compagnies d'archers. Il communiqua cet ordre au Comte Sforce, & partit pendant la nuit. Marcello, qui faisoit dans cette armée la fonction de Provéditeur, prit le commandement des autres troupes Vénitiennes, & leur défendit d'agir hostilement contre la ville.

Le même jour Paschal Malipier arriva au camp par ordre du Sénat. Il signifia au Comte Sforce, que la République ne pouvoit plus fournir aux dépenses d'une guerre dont elle connoissoit les difficultés & dont elle ne pouvoit prévoir les événemens; que ce motif l'avoit déterminée à traiter de la paix; que les conditions dont on étoit convenu étoient les suivantes: que le peuple de Milan auroit sous sa dépendance le Lodésan avec tout le pays entre le Pô, l'Adda & le Tésin, à la réserve du seul Comté

de Pavie ; & que le Comte Sforce garderoit le Comté de Pavie avec le reste du Milànois. Malipier ajouta , qu'on lui accordoit un délai de vingt jours pour accepter ou refuser cette paix ; que la République avoit fait alliance avec le Pape , le Roi Alfonse , le Duc de Savoie & les Florentins ; & que s'il refusoit les avantages qu'on lui proposoit , tous ces alliés se réuniroient contre lui en faveur du peuple de Milan.

AN. 1449.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Sforce répondit , qu'il ne se feroit jamais attendu à une pareille révolution ; qu'il ne pouvoit lui arriver rien de plus fâcheux , que d'être abandonné par le Sénat , en qui il avoit mis ses principales espérances ; que c'étoit de sa part une inhumanité , une injustice , une ingratitude qui n'avoit point d'exemple. Il le pria de représenter au Sénat , qu'il agissoit contre son honneur en rompant l'engagement solennel qu'il avoit pris avec lui. Il fit sentir que les difficultés que l'on prétextoit n'avoient rien de réel ; que la ville étoit aux abois , & que sa reddition seroit tout au plus

AN. 1449.
FRANÇOIS
FOSCARIS,
LXV. Doge
de Venise.

l'affaire de quelques mois. Il consentit qu'on lui retirât les subsides ; il se borna à demander qu'on lui laissât les troupes. Il chercha à ébranler Malipier par les motifs de l'ancienne amitié qui les unissoit. Enfin il dit que , si les Vénitiens vouloient absolument retirer leurs troupes , il les prioit du moins d'être neutres à son égard.

Malipier lui dit d'un ton ferme , que ce n'étoit pas la coutume des Vénitiens de rétracter ce qu'ils avoient délibéré en plein Sénat. Il l'exhorta à céder aux volontés de la Seigneurie , parce qu'il falloit absolument que ce qu'elle avoit résolu fût exécuté. Sforce repliqua , que , puisque le Sénat étoit inflexible & qu'il vouloit décider des choses despotiquement , il étoit inutile d'en parler davantage ; qu'au surplus il prendroit du temps pour consulter sur l'acceptation ou le refus des conditions de paix qu'on venoit de lui proposer.

La nouvelle de cette paix fut portée à Milan , & y causa une joie si universelle , qu'on sonna toutes les cloches , & on fit une décharge géné-

rale de toute la mousqueterie & de tout le canon du rempart. Dans l'armée de Sforce on vomissoit mille imprécations contre les Vénitiens ; les soldats vouloient qu'on fit main-basse sur leurs troupes. Sforce les contint, & défendit, sous peine de mort, de leur faire la moindre injure. Deux jours après il décampa. Pendant la marche, une partie des troupes auxiliaires de Venise voulut se sauver du côté de Ripalta. L'arriere-garde de l'armée fondit sur ces troupes, les maltraita & les désarma. Sforce accourut & fit cesser le désordre ; mais Marcello & Malipier s'en plainquirent avec beaucoup d'aigreur, & demanderent qu'on laissât à leurs troupes la liberté de se retirer à Creme. Sforce y consentit, & donna une escorte pour les y conduire en sûreté. Marcello partit avec elles, & se joignit à l'armée qui étoit au-delà de l'Adda.

Sforce craignoit infiniment la guerre dont les Vénitiens le menaçoient. Il résolut de temporiser avec eux. Il envoya à Venise son frere Alexandre, pour faire au Sénat les mêmes repré-

An. 1449.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

An. 1449.

FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

sentations qu'il avoit faites à Malipier. Il lui donna ses pleins pouvoirs pour accepter la paix ; mais dans une instruction particuliere , il lui ordonna expressement de ne rien conclure jusqu'à ce qu'il eût reçu de nouveaux ordres.

En attendant , le peuple de Milan demanda & obtint de lui une treve de vingt jours. C'étoit pour se procurer plus aisément du pain & des subsistances. Les troupes Milanoises occupoient sur l'Adda deux postes importants , Tresso & Bripio , & les Vénitiens avoient par ces deux endroits la facilité de faire passer des secours dans leur capitale. Sforce traita secrètement avec le Commandant de la garnison de Tresso ; mais il ne put le gagner , parce que ce Commandant avoit son frere à Milan , & qu'il craignoit que le peuple ne vengeât sur lui sa perfidie.

Le frere de Sforce signe à Venise la paix , qui n'est point ratifiée.

Alexandre Sforce , arrivé à Venise , employa toutes sortes de ruses & de souplesses pour gagner le Sénat ; mais il le trouva inflexible. On lui répondit fièrement , qu'il falloit que son frere prît son parti d'accepter ou de

refuser sans ambiguité. Il dit qu'il attendoit de lui de nouveaux ordres qui arriveroient incessamment. Comme il différoit de jour en jour, le Sénat lui fit dire, que si la paix n'étoit pas acceptée au terme prescrit, on le feroit mettre en prison. Cette menace le détermina à l'acceptation. La nuit suivante il sortit de Venise & se rendit à Ferrare, d'où il manda ces nouvelles à son frere. Alors le Comte Sforce se trouva dans un grand embarras. Il sentoit que rompre une paix signée par son propre frere, c'étoit donner aux Vénitiens un prétexte des plus plausibles de l'accuser de tromperie, & leur fournir un juste motif de le traiter en ennemi déclaré. D'un autre côté il ne pouvoit ratifier cette paix sans renoncer à la souveraineté de Milan, à laquelle il avoit aspiré jusques-là. Cette dernière considération l'emporta dans son esprit. Il déclara que son frere avoit signé la paix sans son ordre, & par pure crainte. Il refusa de la ratifier, & se prépara courageusement à soutenir la guerre contre les forces de Venise & de Milan.

 An. 1449.

 FRANÇOIS
 FOSCARI,
 LXV. Doge
 de Venise.

An. 1449.
 FRANÇOIS
 FOSCARI,
 LXV. Doge
 de Venise.

Flotte des
 Vénitiens
 contre le Roi
 Alfonse.

Le Roi Alfonse, constant dans son inimitié contre le Comte Sforce, avoit déclaré la guerre aux Vénitiens au moment qu'il les avoit vu unis d'intérêt avec ce Comte pour opprimer le peuple de Milan. Il fixa par un Edit un terme, au-delà duquel il étoit défendu à tous les Sujets de Venise de rester dans ses Etats. Le Sénat ne différa sa vengeance qu'autant de temps qu'il en fallut pour armer dix galéasses & trente-cinq galeres. Louis Lorédan conduisit cette flotte sur les côtes de Sicile. Il brûla dans le port de Messine un vaisseau, douze galeres & quelques autres bâtimens : il mit le feu à l'arsenal, qui fut presque réduit en cendres. Delà il passa à Siracuse, rompit les chaînes qui fermoient l'entrée du port, y trouva deux grands vaisseaux & un grand nombre de navires de toute grandeur, qu'il brûla, sans qu'on pût en sauver un seul. Après cette expédition, il se retira à Corfou. Le Roi Alfonse avoit déjà proposé la paix par l'entremise du Marquis de Ferrare. La crainte de voir ses Etats exposés de nouveau aux

entreprises de cette flotte formidable, le déterminâ à presser l'accommodement, qui fut conclu au mois de Juin de l'année suivante à la satisfaction de la République.

An. 1449.
FRANÇOIS
FOSCARI,
LXV. Doge
de Venise.

Le schisme de Félix V fut heureusement éteint cette année par la médiation de Charles VII, Roi de France. Félix renonça solennellement à la Papauté. Les Peres du Concile de Basle, assemblés à Lausanne, approuverent cette renonciation. Les Cardinaux de sa nomination furent maintenus dans leur dignité. Toutes les censures furent levées. Félix reprit son premier nom d'Amédée, retourna dans sa solitude de Ripailles, & y demeura jusqu'à sa mort, qui arriva trois ans après.

Extinction
du schisme de
Félix V.

Fin du Livre XXIV & du Tome VI.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, un Manuscrit, intitulé : *Histoire de Venise, Tome sixieme*, & je n'y ai rien trouvé qui doive en empêcher l'impression. A Paris, ce seize Août mil sept cent soixante-quatre.

COQUELEY DE CHAUSSEPIERRE.

PRIVILEGE DU ROI.

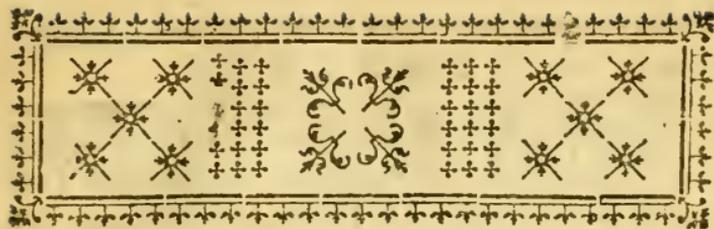
LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé Nicolas-Bonaventure Duchesne, Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire réimprimer & donner au Public des Livres qui ont pour titre : *La Grammaire Françoisse & Allemande de Goltecher : Histoire de la République de Venise : Dictionnaire Généalogique, portatif, de toutes les Maisons Royales de l'Europe : Essais Historiques sur Paris : la Bibliotheque amusante & instructive* ; s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de privilege pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons per-

mis & permettons par ces Présentes, de faire réimprimer lesdits Livres, autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de *dix années* consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire de réimpression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi de réimprimer ou faire réimprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire lesdits Livres, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, à peine de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enrégistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que la réimpression desdits Livres sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée attachée pour modèle, sous le contrescel des Présentes; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725; qu'avant de les exposer en vente, les Imprimés qui auront servi de copies à la réimpression desdits Livres, seront remis dans le même état où l'Ap-

probation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France le sieur DE LAMOIGNON, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle dudit sieur DE LAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Vice-Chancelier & Garde des Sceaux de France, le Sieur DE MAUPEOU; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant, & ses ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement, ou à la fin desdits Livres, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris, le vingt-deuxieme jour du mois d'Août, l'an de grace mil sept cent soixante-quatre, & de notre Règne le quarante-neuvieme. Par le Roi en son Conseil. LE BEGUE.

Registré sur le Registre XVI. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N^o. 312. fol. 147, conformément au Règlement de 1723. A Paris, ce 31 Août 1764. LEBRETON, Syndic.

TABLE



TABLE

DES MATIERES

DU TOME SIXIEME.

A.

ALFONSE (le Roi) veut faire revivre les droits de son adoption pour le royaume de Naples, 144 ; il fait le siege de Gaëtte, 145. Sa flotte est battue ; il est fait prisonnier, 145 ; il obtient un entretien avec le Duc Philippe, 147 ; il l'engage à signer un traité d'alliance avec lui, 148 ; par quel moyen il se rend maître de la ville de Naples, 277 ; il joint l'armée de Pichinin, 288 ; il est sommé par le Duc de Milan de retourner dans ses Etats, 292 ; témoigne son étonnement sur les variations de ce Duc, 293 ; il se sépare de Pichinin, *ibid.* continue de faire la guerre à Sforce, 313 ; il lui enleve quantité de bâtimens, 316 ; il ordonne des levées pour secourir le Duc de Milan, 354 ; il poursuit ses desseins contre l'Etat de Florence, 397.

Amédée, Duc de Savoie. Il accueilleit Car-

Tome VI.

V

magnole lors de sa disgrâce ; est tenté de l'attacher à son service , 35 ; ce qui l'en empêche , *ibid.* se joint aux Alliés contre le Duc de Milan , 49 ; comment il fut élu Pape , sous le nom de Félix V , par le Concile de Basle , 219. Le Concile fait ses efforts pour le faire reconnoître par les Princes Chrétiens ; quels furent ceux qui le reconnurent , 245 ; pour quel motif le Roi Alphonse le reconnoît , 266 ; établit sa résidence à Lausanne , 304 ; il renonce à la Papauté & par-là le schisme est éteint , 453.

Amurat offensé contre le Sénat de Venise & pourquoi , 19 ; reçoit fièrement l'Ambassadeur de la République & le fait arrêter , 20 ; il assiege Salonique ; est obligé de lever le siege , 21 ; il refuse tout accommodement avec les Vénitiens , 90 ; grief qu'il avoit contre eux , 90 ; il est contraint par les Princes croisés à faire une treve , 307 ; défait pleinement l'armée chrétienne , 312 ; n'abuse point de la victoire , *ibid.*

B.

BASLE (Concile de) déclare le Pape Eugene contumace & suspens de toute administration , 151 ; il donne un décret contre les Vénitiens , 151 ; il lance des excommunications contre Eugène , 173 ; il le dépose , 218 ; & élit Amédée de Savoie sous le nom de Félix V , 219 ; fin de ce Concile , 303.

Bembo (François) commande la flotte des Vénitiens ; remporte deux victoires sur les troupes du Duc de Milan , 71 ; attaque *Casalmaggior* ; emporte cette place , *ibid.*

Bentivoglio , (Annibal) Chef de la faction la plus puissante à Bologne ; il assiege *Pichinin* , fils du fameux *Pichinin* , & s'en rend le maître ; le peuple le regarde comme son Libérateur , 287 ; on lui donne des troupes ; il met en déroute l'armée du Duc de Milan , 288 ; il est poignardé par le Chef de la faction qui lui étoit opposée , 330 ; le peuple de Bologne venge sa mort , 331.

Blanche Visconti , femme du Comte *Sforce* ; elle fait tirer fort à propos le canon de *Crémone* sur la flotte Vénitienne , 401 ; ordres qu'elle donne pour le secours de cette place , 402.

Bologne (la ville de) chasse le Légat du Pape , 92 ; est obligée de plier , *ibid.* Le peuple venge cruellement la mort d'Annibal *Bentivoglio* , 331 ; il défend sa liberté contre les entreprises du Duc de Milan , 332.

Bresse (la ville de) est surprise par l'armée des Vénitiens , 51 ; belle défense que font les assiégés , 58 ; la garnison n'étant point secourue , est obligée de capituler ; les forts & le château se rendent , 59 ; combien ce siege est mémorable , 60 ; est de nouveau assiégée par *Pichinin* , & foudroyée à coups de canon , 187 ; belle dé-

fenſe qu'y font les habitans de tout état & ſexe, *ibid.* Pichinin eſt obligé de lever le ſiege, 188 ; elle doit ſa délivrance à la conſtance héroïque de ſes habitans, 189 ; eſt de nouveau bloquée & à la veille de mourir de faim, 216 ; eſt délivrée par Sforce, 227.

C.

CARMAGNOLE, (François de) Général du Duc de Milan ; ſon éloge, 30 ; rang où il étoit monté, 31 ; cauſe de ſa diſgrace, 32 ; ſe retire à la Cour de Savoie, 34 ; paſſe au ſervice des Vénitiens, 36 ; on lui donne le commandement de trois cens lances, *ibid.* le Duc de Milan conſiſque ſes biens, *ibid.* il court riſque d'être empoifonné, 44 ; harangue pathétique qu'il fait à cette occaſion au Sénat de Veniſe, 45 ; le Sénat reçoit les offres de ſes ſervices, 47 ; il profite des intelligences qu'il avoit dans les Etats du Duc de Milan, 51 ; il ſurprend la ville de Breſſe, 52 ; état de cette place, *ibid.* difficultés qu'il eſſuie pour ſ'en rendre entièrement le maître, 53 ; il fait faire des lignes d'une nouvelle conſtruction, & qui étoient un ouvrage immense, 57 ; il marche dans le Breſſan ; ſ'abandonne à une fauſſe ſécurité, 72 ; ſon camp eſt ſurpris & ſon armée diſſipée, 73 ; il rafſemble les débris de ſon armée, & va camper près de Crémone, 74 ; il eſt at-

taqué par les Généraux de Philippe, Duc de Milan ; il a l'avantage sur eux, 75 ; il remporte une victoire complete sur l'armée du Duc, 78 ; il se rend suspect aux Vénitiens, & pourquoi, 79 ; conjectures sur les vues qu'il pouvoit avoir, 80 ; les Vénitiens lui donnent plusieurs Châteaux, & lui font un état fort avantageux, 93 ; il est surpris par Sforce & obligé de prendre la fuite, 109 ; inaction qu'on lui reproche lorsque la flotte Vénitienne fut prise, 111 ; sa fidélité devient suspecte aux Vénitiens à cause de son peu d'activité, 114 ; il marche vers le Frioul, contre les Hongrois qui ravageoient ce pays ; il les oblige de se retirer, 115. Cruautés commises en cette occasion par les deux partis, 115 ; il fait de nouvelles fautes ; on découvre sa perfidie, 116 ; on résout sa perte, *ibid.* il est attiré à Venise pour une conférence, 122 ; il est arrêté ; mis à la question, convaincu de trahison contre la République, & on lui tranche la tête, 123 ; quelle étoit son extraction, son caractère ; fut un des grands Capitaines de son siècle, 124.

Condolmier (le Cardinal) a le commandement de la flotte contre les Turcs, 308 ; il fait rompre la treve qu'on avoit faite avec Amurat, 309.

Contarini (Etienne) commande la flotte des Vénitiens, 68 ; jette un foible secours dans Casal-Maggior, 69 ; il est rappelé, 70.

Cotignola, (Michel) Capitaine-Général de l'armée des Vénitiens ; reçoit ordre de faire lever le siege de Crémone , 343 ; remporte une grande victoire sur Pichinin & les troupes du Duc de Milan , 346 ; suite de ses exploits , 347 ; bombarde Cassano , 348 ; l'hiver arrête ses conquêtes , *ibid.* il continue la guerre dans le Milanois , 368 ; le défaut des vivres l'oblige de lever le siege de Lecco , 369 ; s'empare de Lodi , après la mort du Duc de Milan , 377 ; tente inutilement de faire lever le siege de San-Columbano , 383 ; il découvre que Sforce étoit instruit de ses desseins , 396 ; fait tous ses efforts pour empêcher la prise de Caravaggio , 410 ; il perd une grande bataille contre Sforce , 414.

E.

EUGENE IV; (le Pape) son extraction ; fait la guerre aux Colonnes , 105 ; fâcheuse situation de ce Pontife , menacé par le Concile de Basle , 139 ; fait sa paix avec Sforce , 140 ; il s'évade de Rome & pourquoi , 141 ; il appaise les troubles qui regnoient à Florence ; engage Sforce à commander l'armée de la ligue , 143 ; il est déclaré par le Concile de Basle contumace & suspens de toute administration , 151 ; il refuse à Alphonse l'investiture de Naples , 153 ; déclare René d'Anjou légitime Roi , *ibid.* il tente en

vain de se défaire de Sforce , 154 ; il est assigné à comparoître au Concile de Basle , 172 ; il transfere le Concile à Ferrare , 173 ; à quoi il s'engagea envers Jean Paléologue , 217 ; il excommunie Félix V , élu Pape par le Concile de Basle , 219 ; inquiétudes que lui cause le parti de Félix V , 246 ; il est mécontent de la paix entre le Duc de Milan & les Vénitiens , 272 ; il se réunit avec ce Duc & perd la confiance des Vénitiens , 273 ; il excite Pichinia à violer son serment , 279 ; passion de ce Pape contre Sforce , 280 ; quel étoit son objet , 282 ; il se réconcilie avec Altonse , 283 ; à quelles conditions , *ibid.* ses artifices envers les Vénitiens , 284 ; réponse forte que le Doge de Venise fait à l'Ambassadeur de ce Pape , 291 ; il équipe une flotte , pour attaquer les Etats d'Amurat par mer , 307 ; il continue de faire la guerre à Sforce , 313 ; il l'excommunie avec les Bolonnois , 336 ; mort de ce Pape , 369 ; son caractère inflexible est la cause des troubles de l'Eglise , 370.

F.

FAVORIS DES PRINCES: leur crainte de voir près d'eux les hommes qui ont des talens supérieurs ; de quoi est capable cette crainte , 364.

Félix V, Pape , voyez *Amédée de Savoie*.

Ferrare ; (Nicolas d'Est , Marquis de) son infidélité à l'égard des Vénitiens , 54 ; il

ne dispute que foiblement le passage des fleuves au Duc de Milan, *ibid.* il marie un fils naturel avec la fille de Gonzague, Seigneur de Mantoue, 102 ; il épouse lui-même la fille du Marquis de Saluces, *ibid.* ses troupes sont battues par celles de Philippe, 108 ; il travaille à rétablir la paix, 128 ; il s'oppose à ce que Sforce fasse entrer ses troupes dans le pays de Reggio, *ibid.* il demeure fidele aux Vénitiens, 180 ; sert de Médiateur au Duc de Milan, pour détacher Sforce des Vénitiens, 236 ; sa mort, 271 ; qui il avoit choisi pour son Successeur, *ibid.*

Florence; (Concile de) la réunion des Grecs y est terminée, 217 ; fin de ce Concile, 303.

Florentins (les) craignent la puissance du Duc de Milan ; sont les amis nécessaires de tous ses ennemis, 23 ; ils ont guerre avec lui, 24 ; à quelle occasion la rupture avoit éclaté, *ibid.* ils achètent des Génois le port de Livourne, 25 ; ils assemblent une armée qui est défaite, 28 ; députent aux Vénitiens pour exciter leur jalousie contre Philippe, *ibid.* perdent une seconde bataille, 29 ; envoient une ambassade à Venise, 38 ; harangue des Ambassadeurs, 39 ; quelle impression elle fit, 40 ; ils reprennent les Châteaux que le Duc de Milan leur avoit enlevés, *ibid.* ils font le siege de Luques, 96 ; ils sont battus par Sforce, *ibid.* ils assiegent de nouveau cette ville, 97 ; ils sollicitent les Véniti-

tiens de rentrer en guerre contre le Duc de Milan, 102. Les factions des Strozzi & des Médicis les divisent en deux partis, 138 ; ils se préparent à faire le siege de Luques, 160 ; ils refusent Sforce aux Vénitiens, 161 ; ils consentent qu'il marche dans le Parmésan, 165 ; ils s'indisposent contre les Vénitiens, & font la paix avec le Duc de Milan, 168 ; ils obligent Sforce à quitter le Royaume de Naples, 177 ; leur armée combinée de celle du Pape, pénètre dans la Romagne & prend Imola 240 ; ils se refroidissent à l'égard du Comte Sforce, & pourquoi, 359.

Foscari, (François) un des Candidats pour remplir la place de Doge. Il balance les suffrages ; quel étoit son mérite, 17 ; raisons qu'allèguent ses amis pour exclure Lorédan, son compétiteur, 18 ; ils réussissent. *Foscari* est proclamé Doge, *ibid.* il fait une acquisition importante, 19 ; il aime la guerre par gout, 37 ; détermine les Vénitiens à s'unir avec les Florentins contre le Duc de Milan, 48. Il est le principal auteur de la paix avantageuse faite avec ce Duc, 88. Quelles étoient ses vues de conquête, 89 ; il renouvelle une treve avec l'Empereur Sigismond, *ibid.* est blessé au visage d'un coup de poignard par un jeune homme insensé, 99 ; il offre d'abdiquer le Dogat & pourquoi, 130 ; on ne veut point accepter sa démission, *ibid.* relief que lui donne cette action, 132 ; il veut abdiquer

une seconde fois , 280 ; il cede aux instances qu'on lui fait de garder le Dogat , 281 ; il reçoit un grand déplaisir du procès fait à son fils & de son bannissement , 325 ; sa fermeté après la perte de la bataille de Caravaggio , 416.

Frégose , (Thomas) Doge des Génois , est obligé de céder sa Capitale au Duc de Milan , 25.

G.

GARDE ; (Lac de) description de ce Lac , 199.

Gatta-Mélata , Général de l'armée Vénitienne , attaque Pichinin , 182 ; après un combat fort vif , il est obligé de se replier sur Bresse , *ibid.* il tente inutilement de s'ouvrir un passage par le Véronois , 183 ; il fait une belle marche & arrive dans la plaine de Vérone , 184 ; récompense qu'il reçoit du Sénat pour cette belle action , *ibid.* chasse les troupes de Mantoue de tout le Véronois , 185 & 189 ; il tente vainement d'attirer au combat Pichinin , 190 ; il se replie sur le Padouan , 191 ; il a une attaque d'apoplexie & meurt à Padoue ; honneurs que lui fait rendre la République , 221.

Guerriers indépendans ; un grand nombre de ces Guerriers se vendent au plus offrant , 23 ; la plupart sont soldats de fortune , 24 ; quels furent ceux qui leur donnerent l'exemple , *ibid.* sont recherchés par les parties belligérantes , *ibid.* commettent des défordres affreux , *ibid.*

Génois font alliance avec la ville de Luques à l'instigation du Duc de Milan, 97 ; se révoltent contre le Duc de Milan, 149 ; par qui ils sont appuyés, 150 ; ils implorent l'assistance des Vénitiens, 156 ; révolution dans la ville de Gênes, comment causée, 282.

H.

H*UNI*ADE. Il a le commandement de l'armée des Princes croisés contre les Turcs ; ses grands exploits ; 305.

I.

I*M*PRIMERIE (invention de l') placée par les Historiens en 1440 ; qui en furent les auteurs, 246 ; quelle fut leur première manière, 247 ; par qui furent inventés les caracteres mobiles, *ibid.* Réflexions sur l'utilité & le danger de cet art, *ibid.*

J.

J*E*ANNE, Reine de Naples ; son caractère, 21 ; son gouvernement est un tissu de débauches & de cruautés, 22 ; laisse en mourant sa couronne à René d'Anjou, 144.

Julien ; (le Cardinal) ses fausses maximes pour déterminer Ladislas à rompre la trêve avec Amurat, 310.

L.

LADISLAS, Roi de Pologne, se porte sur le Danube pour faire la guerre aux Turcs, 304 ; il consent à une treve avec Amurat, 309 ; il la rompt, ravage la Thrace, 311 ; son armée est défaite par les Turcs ; il est tué, 312.

Lorédan, (Pierre) un des Candidats pour remplir la place de Doge, balance les suffrages ; quel étoit son mérite, 17 ; raisons qu'allègue son parti pour exclure Foscarì, 18 ; il a le commandement de la flotte qui devoit secourir Salonique, 20 ; il remporte une victoire signalée sur la flotte Génoise, 112 ; enleve beaucoup de navires aux Génois, 113 ; il ravage la côte de Gènes, *ibid.* il a le commandement d'une flotte sur le Pô, 185 ; un inconvénient détruit ses projets ; il meurt de chagrin, 186 ; Eloge de ce Général, *ibid.*

M.

MALATESTA, (Charles) Général de l'armée des Florentins, 27 ; il est défait par les troupes Milanoises, 28 ; il est choisi pour être à la tête des Généraux de Philippe, 77 ; sa présomption & son peu d'expérience, *ibid.* il est battu & fait prisonnier, 78.

Malatesta, (Sigismond) un des Généraux de Sforce ; son infidélité à l'égard de ce

dernier, 316, 327 ; son territoire de Rimini est ravagé par Sforce, 330 ; il obtient un secours de troupes du Duc de Milan & du Roi Alfonse, 333.

Mantoue (le Marquis de) commande l'armée Vénitienne, 160 ; reçoit un échec dans le Crémasque, 164 ; sa conduite timide lorsqu'il eut en tête Pichinin, 164 ; il est obligé de lui abandonner le Bergamasque, *ibid.* il met les affaires des Vénitiens en mauvais état, 165 ; il quitte leur service & pourquoi ; fait un traité avec le Duc de Milan, 170 ; se déclare pour lui, 179 ; indignité de ce procédé, 180 ; sa cruauté envers des matelots prisonniers, 190.

Martin V, Pape, appuie le parti du Duc d'Anjou, & pourquoi, 22 ; il négocie la paix entre les Vénitiens & le Duc de Milan, 62 ; pourquoi il s'intéressoit au sort de Philippe, *ibid.* il travaille de nouveau à la paix entre ce Prince & les Vénitiens, 82 ; mort de ce Pontife, 104 ; son éloge, reproche qu'on fait à sa mémoire, *ibid.*

Médicis, (Côme de) ami du Comte Sforce, lui conseille d'aller droit à Rome, 337 ; mauvais succès de son conseil, 38.

Milan. Etat de la Cour de Milan à la mort du Duc Philippe, 374 ; factions qui se divisent ; quelle étoit la plus puissante, *ibid.* Le peuple nomme vingt quatre Magistrats, & veut ériger l'Etat en République, 375 ; recherche l'amitié du Comte Sforce, 378 ; il craint que ce dernier ne devienne trop

puissant , 418 ; leur ville est bloquée par Sforce ; les Magistrats lui envoient des Députés , 426 ; on se prépare à la défense ; on parle de lui injurieusement , 427 ; troubles dans cette ville , 428 ; le peuple se souleve & s'empare de l'autorité , 429 ; il fait la paix avec les Vénitiens , 440.

Mocénigo entreprend de brûler les galeres Turques dans le port de Gallipoli , 94.

N.

NICOLAS V , Successeur du Pape Eugene , 370.

P.

PALÉOLOGUE , (Jean) Empereur de Constantinople , offre aux Vénitiens la ville de Salonique , 19 ; arrive à Venise , 172 ; cérémonie de son entrée , 174 ; s'abouche avec le Pape pour l'affaire de la réunion , 175 ; part pour ses Etats , 217 ; le Peuple & le Clergé se soulevent contre le décret d'union qu'il avoit souscrit , 245 ; & le schisme renaît , *ibid.*

Parme (la ville de) ne veut plus recevoir le joug d'aucun Souverain , après la mort du Duc de Milan , 373 ; se soumet à Sforce , 430.

Pavie ; (la ville de) factions qui la divisoient à la mort du Duc de Milan , 380 ; elle se donne au Comte Sforce , *ibid.*

Philippe-Marie Visconti , Duc de Milan ; il étend ses vues ambitieuses , 22 ; sa politique artificieuse , 23 ; réunit l'Etat de Gênes

à sa domination , 25 ; met garnison dans Forli , 26 ; envoie deux Ambassadeurs à Venise , 37 ; leur harangue , 41 ; cherche en vain des Alliés pour soutenir la guerre qu'on alloit lui déclarer , 50 ; fait marcher ses troupes au secours de la ville de Bresse , 56 ; faute que font ses Généraux , *ibid.* envoie à Venise un incendiaire pour mettre le feu à l'arsenal , 60 ; sollicite Martin V de faire sa paix avec les Vénitiens , 62. Ses Sujets le pressent de continuer la guerre , 64 ; refuse d'exécuter les articles de la paix , *ibid.* arme une flotte ; assiege Casal-Maggor , 69 ; sa mauvaise politique pour faire cesser la méfintelligence de ses Généraux , 76 ; demande la paix , 82 ; se marie avec la Princesse de Savoie , 90 ; il rétablit son Etat militaire , 91 ; envoie des Ambassadeurs à Venise ; on les oblige de se retirer , 104 ; ses Généraux battent l'armée Vénitienne , 108 ; fait sa paix avec les Alliés , 127 ; ses nouveaux ressorts pour reconquérir ses Provinces , 129 ; refuse de rendre hommage à l'Empereur Sigismond , 138 ; fait occuper les places de la Marche d'Ancone , 139 ; foment la discorde à Rome , 140 ; envoie des troupes contre Gênes ; tente d'enlever le Pape dans Florence ; fait sa paix avec lui , 150 ; promet à Sforce de lui faire épouser sa fille naturelle , 169 ; continue la guerre contre le Pape & les Vénitiens , 175 ; défend à Sforce de faire aucune hostilité contre le Roi Alfonse , 176 ; ses troupes envahissent le

Crémonois Vénitien , 179 ; veut mal-à-propos porter la guerre en Toscane , 223 ; rappelle Pichinin en Lombardie , 229 ; cherche à détacher Sforce de l'alliance des Vénitiens , 235 ; lui fait proposer la paix , 257 ; conditions de la paix entre ce Duc & les Vénitiens , 265 ; engage le Pape à faire la guerre à Sforce , 273 ; foment le trouble chez ses voisins , 281 ; engage le Roi Alfonso à conclure une ligue avec lui & avec Pichinin , *ibid.* s'oppose à l'oppression où se trouve Sforce , son gendre , 289 ; traite avec les Vénitiens & les Florentins pour la défense de Sforce , 290 ; politique de ce Prince , la cause de ses variations , 295 ; rappelle Pichinin qui faisoit la guerre à Sforce , 317 ; il se brouille de nouveau avec Sforce , 322 ; fait une ligue avec le Pape & Alfonso contre Sforce , 328 ; échoue dans son projet d'envahir Bologne , 330 ; à quoi l'oblige le mauvais état de ses affaires , 353 ; sollicite le secours de Sforce , quoiqu'actuellement son persécuteur , 355 ; se réconcilie avec lui , 363 ; écoute les mauvais conseils de ses favoris contre Sforce , 366 ; mauvaises suites de sa lâche complaisance , 367 ; il négocie le retour de Sforce , 369 ; nomme le Roi Alfonso son héritier & son successeur , pour quel motif , 374 ; sa mort , son caractère , 371.

Pichinin commande l'armée des Florentins , 28 ; est un des meilleurs Généraux du Duc de Milan ; bat pleinement les troupes de

Florence , 98 ; défait les troupes du Marquis de Montferrat , 113 ; fait prisonnier Cornaro avec toute sa troupe , 126 ; sacca-ge les environs de Rome , 140 ; remporte une victoire sur Tolentin , le fait prisonnier , 142 ; se porte avec une armée dans la Toscane , 159 ; est battu par Sforce , 161 ; ravage le Pisan ; il contraint le Marquis de Mantoue de lui abandonner le Bergamasque , *ibid.* chasse les Vénitiens de Ravenne , 177 ; ses autres exploits , 182 & *suiv.* il perd la bataille contre Sforce , & ne se sauve qu'avec peine , 206 ; il surprend habilement Vérone , 208 ; est obligé de l'évacuer , 214 ; il ne peut forcer les lignes des Vénitiens , 221 ; il passe en Toscane , 222 ; ravage cet Etat , 225 ; il perd une grande bataille , 233 ; il arrache de grandes sommes des Sujets de Philippe , 248 ; soumet une partie du Bressan , 249 ; rapidité de ses succès , *ibid.* est attaqué dans son camp par Sforce , 252 ; bloque les lignes des Vénitiens , 256 ; fait tout ce qu'il peut pour troubler la paix , 263 ; entre dans la Marche d'Ancone , 275 ; est contraint de faire la paix avec Sforce , 278 ; il viole son serment , 279 ; refuse la bataille que Sforce lui présente , 303 ; bloque Sforce dans Fermo , 314 ; son camp est brûlé , 315 ; il se sauve à la hâte , 316 ; est rappelé par le Duc de Milan & laisse le commandement de son armée à son fils , 318 ; il meurt du chagrin que lui cause la défaite de ce dernier , 322.

Pichinin (François) prend le commandement de l'armée de son pere , 310 ; est battu pleinement par Sforce , & fait prisonnier , 319 ; il traverse les desseins , 419 ; commande l'armée du Duc de Milan , 345 ; le trahit en différentes occasions , 433 , 438.

Pisani , commandant à Casal-Maggior lors du siege de cette ville , 69 ; est obligé de capituler , 70.

Plaisance assiégée par le Comte Sforce ; description de la situation de la place , 390 ; est prise d'assaut après la plus vive résistance , & livrée au pillage , 396.

Q.

Q*UIRINI* , (André) Commandant de la flotte Vénitienne , se voit obligé , pour la sauver , d'y mettre le feu , 408 ; de retour à Venise , il est mis en prison , en quoi consistoit sa faute , 409.

R.

R*AVENNE*. L'expectative de cet Etat est donnée aux Vénitiens , 101 ; ils profitent de la foiblesse d'Hostase de Polenta , Seigneur de cette ville , pour en acquérir la souveraineté , 241.

Renaud du Dresnai fait publier dans tout le Milanois que le Duché de Milan appartenoit , par droit de succession , à Charles , Duc d'Orléans , 387 ; se rend maître d'Alexandrie , *ibid.* Egards qu'il a pour la priere que lui fait Sforce , 388.

Réné d'Anjou : la Reine Jeanne lui laisse , en mourant , la Couronne de Naples , 144 ; se soutient avec peine dans le Royaume de Naples , 242 ; traite avec Alphonse de ce Royaume , 243 ; il rompt le traité , 244 ; est abandonné de ses Alliés , 277 ; son courage héroïque lors de la prise de Naples par Alphonse , *ibid.* retourne en France , 278.

S.

S*AINTE-CROIX* (le Cardinal de) ouvre un Congrès à Ferrare pour la paix entre le Duc de Milan & les Vénitiens , 62 ; obtient que ce Prince ratifie le traité , 63 ; fait l'office de Médiateur une seconde fois , 82.

Salonique (la ville de) est cédée aux Vénitiens par les Grecs , 19 ; est prise & sacquée par les Turcs , 100.

Scanderberg ; histoire de ce célèbre guerrier , 305 ; de quelle maniere il monte sur le trône de ses ancêtres , 306.

Sieges , en quoi consistoit l'art des sieges dans ce siecle , 69.

Sigismond est couronné Empereur à Milan , 119 ; veut traiter de la paix entre les Parties belligérantes , 120 ; inutilité de ce Congrès , 125 ; il reçoit à Rome la Couronne impériale , 137.

Sforce (François dit le Comte) bat les Florentins & les oblige de lever le siege de Luques , 96 ; bat l'armée Vénitienne , 107 ; soumet la Marche d'Ancone , par l'ordre

du Duc de Milan , 140 ; se met à la solde des Florentins & fait les préparatifs du siege de Luques , 160 ; ne veut point accepter la Charge de Général des Vénitiens , 161 ; bat Pichinin , *ibid.* caractere différent de ces deux Guerriers , 162 ; lui fait lever le siege de Barga , 163 ; rompt ses engagements avec la République , 167 ; passe au service des Vénitiens , 191 ; prend le commandement de l'armée Vénitienne , 194 ; change la face des affaires , 195 ; ses opérations militaires , 197 ; Ses efforts pour sauver la ville de Bresse , 198 & 204 ; remporte une grande victoire sur Pichinin , 206 ; chasse les ennemis de Vérone , 215 ; délivre la ville de Bresse , 227 ; bat l'armée des Milanois , 228 ; suite de ses exploits , 229 & *suiv.* offres que lui fait faire le Duc de Milan , 258 ; expose sa conduite en plein Sénat , 262 ; il épouse la Princesse Blanche , héritiere de Milan , 263 ; sert le parti de René d'Anjou , 274 ; il négocie avec le Pape Félix & le Concile de Basle , 276 ; remporte une grande victoire sur Pichinin , 300 ; suite de ses opérations , 301 ; se trouve bloqué dans Fermo , 314 ; remporte une grande victoire sur Pichinin , 319 ; fait la paix avec le Pape Eugene , 320 ; fait étrangler Zarpellio & pourquoi , 322 ; publie un manifeste pour justifier son action , 324 ; se précautionne contre les entreprises du Duc de Milan. Le Pape Alfonse & le Duc Philippe font une ligue contre lui , 328 ; ravage le territoire du Seigneur

de Rimini , 330 ; habileté de Sforce pour se soutenir contre les forces de son ennemi , 333 . Une trahison rompt ses mesures , 334 ; & l'empêche de jouir de sa gloire , *ibid.* Il est excommunié par le Pape , 336 ; tente une entreprise sur Rome , 337 ; est obligé d'y renoncer , 339 ; poursuit ses exploits , 356 ; demande des secours aux Vénitiens & aux Florentins , 359 ; consulte Côme de Médicis , 360 . Les nouvelles sollicitations de son beau-pere l'ébranlent , 361 . Il se réconcilie avec lui , 363 . Les favoris du Duc le rendent suspect à Philippe , 365 . Il apprend la mort de son beau-pere , 372 ; veut engager la ville de Parme à lui ouvrir ses portes , 373 . Son traité avec la ville de Milan , 379 ; agit hostilement contre les Vénitiens , *ibid.* Villes qui se donnent à lui , 380 & *suiv.* Ce qu'il dit de la valeur des François , 387 ; assiege Plaisance , 388 ; présente la bataille aux Vénitiens , 389 ; investit Plaisance , 391 ; est instruit de tous les desseins des Vénitiens , 394 & *suiv.* prend cette ville d'assaut & la livre au pillage , 397 ; se rend Maître de plusieurs Villes , 400 . Ses desseins sont traversés par les Pichinins , 402 ; obtient des Magistrats de Milan la liberté de faire la guerre comme il le jugeroit à propos , 404 ; foudroie à coups de canons la flotte des Vénitiens , 407 . Les Magistrats de Milan révoquent le pouvoir qu'ils lui avoient donné , 409 ; il est obligé de se conduire selon leurs vues ,

410 ; soutient plusieurs combats contre les Vénitiens , 411 ; gagne une grande bataille contre eux , 414 ; prend Caravaggio , 416 ; est traversé dans ses desseins par les Milanois , 419 ; soumet toutes les places du Bergamasque , 420 ; fait la paix avec les Vénitiens , 421 ; ses autres opérations , 425. Il bloque Milan , *ibid.* fourrage le territoire de cette ville , 441. La République de Venise lui ôte les troupes dont elle l'aidoit , 442. Son embarras , 451 ; se résout à soutenir la guerre contre les forces de Venise & de Milan , 451.

Sforce , (Alexandre) frere du Comte Sforce , se saisit de Zarpellio & lui fait donner la question , 323 ; livre la ville de Pésaro au Légat du Pape , 340 ; signe la paix pour le Comte son frere , avec les Vénitiens , 450.

Soudan d'Egypte (le) fait une invasion dans l'isle de Chypre ; y commet de grandes hostilités , 61 ; fait le Roi Jean prisonnier , *ibid.* ses injustices contre les Marchands Vénitiens , 116 ; pourquoi il se voit obligé de changer de conduite à leur égard , 119.

Spinola est envoyé au secours de Gaëtte par le Duc de Milan , 145 ; remporte une grande victoire sur le Roi Alfonse d'Arragon , 146.

T.

TURCS ; invasion des Turcs dans la Hongrie , 304 ; on prêche contre eux une croisade , *ibid.* Princes qui se croise-

rent , *ibid.* Les Turcs défont pleinement l'armée Chrétienne ; 312.

Tolentin , un des Généraux du Duc de Milan. Ses exploits , 107 , 108. Il ravage le pays ; quitte le service de Philippe ; passe à celui du Pape , 109 ; est battu & pris par Pichinin , & mis à mort par l'ordre de Philippe , 142.

V.

VENISE (le Sénat de) fait prendre possession de la ville de Salonique , 19 ; envoie un Ambassadeur à Amurat , & lui déclare la guerre , 20 ; fait un traité d'alliance avec les Ambassadeurs de Florence , 49 ; dissimule le ressentiment d'Amurat , 90 ; renouvelle la ligue avec les Florentins , 103 ; se soustrait aux vexations du Soudan d'Egypte , 117. Honneurs qu'il fait rendre à l'Empereur Sigismond à son passage , 187 ; approuve la conduite de Sforce , 262 ; il accepte la paix offerte par le Duc de Milan , 263 ; donne dans les pièges du Pape Eugene , 285 ; amene les ennemis de la République à demander la paix , 422.

Vénitiens (les) s'aigrissent contre le Duc de Milan , 37 ; progrès de leur flotte sur le Pô , 54 ; ils font la paix avec le Duc de Milan , 63 ; renouvellent la ligue contre Philippe , 68 ; opérations de la campagne , 69 , 72 ; font la paix avec Philippe , 83 ; usent rigoureusement de leurs avantages , 91 ; récompensent leurs Généraux , 92 ; en-

voient une flotte contre les Turcs, 93 ; se plaignent de la mauvaise foi du Duc de Milan, 97 ; font la paix avec les Turcs, 101 ; renouvellent la ligue avec les Florentins, 102 ; envoient une ambassade au Pape Eugene IV, 106 ; ils recommencent la guerre contre Philippe, 106 ; leur flotte est détruite, 109 ; opérations de leur armée, *ibid.* s'engagent à soutenir les Génois contre le Duc de Milan, 156 ; rompent leur alliance avec les Florentins, 161 ; mauvais succès de leur armée dans le Crémafque, 164 ; cedent le Polésin au Marquis de Ferrare, 181. Leur armée se trouve enveloppée par Pichinin, 182 ; arment une flotte sur le Pô, 185 ; entreprise mémorable qu'ils font de transporter par terre une flotte dans le lac de Garde, 199 ; quel fut l'inventeur de cette entreprise & comment il en vint à bout, 200. Ils acquerirent la souveraineté de Ravenne, 240 & *suiv.*

U.

URSINS (Jean - Paul des) a le commandement de l'armée des Florentins, 224 ; remporte une grande victoire sur Pichinin, 233.

Z.

ZARPELLIO, un des Généraux de Sforce, met le feu au camp de Pichinin, 315 ; voyez *Sforce.*

Fin de la Table des Matieres du Tome six.

